HELIAND
L'ÉVANGILE DE LA MER DU NORD

MIROIR DU MOYEN ÂGE

MIROIR DU MOYEN ÂGE

HELIAND
L'ÉVANGILE DE LA MER DU NORD

Préface de Michel Rouche

Texte présenté et traduit

par

Eric Vanneufville

BREPOLS

Le texte original faisant face à la traduction est emprunté à l'édition d'Eduard Sievers, *Heliand*, Halle 1878. En principe c'est le manuscrit Bayerische Staatsbibliothek, Munich, Cgm 25, Cim III, 4, a, qui est présenté, sauf dans quelques cas de lacune pour lesquelles le manuscrit British Museum, Cotton, Caligula A. VII a été suivi.

© 2008, Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium
© 2008, Project Wulfila (Université d'Anvers),
pour le facsimilé électronique de l'édition Sievers de 1878.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced,
stored in a retrieval system or transmitted, in any form or by any means,
electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise,
without the prior permission of the publisher.

D/2008/0095/31
ISBN 978-2-503-52866-3

Printed in the E.U. on acid-free paper

PRÉFACE

Le 'Heliand' (c'est-à-dire le Sauveur), vie du Christ, écrite en vers et en vieux saxon est le témoin d'un phénomène peu courant en histoire, la vision des vaincus. D'habitude seule survit la vision des vainqueurs. Rappelons d'abord celle-ci pour mieux saisir l'originalité de celle-là. Eginhard a décrit la soumission des Saxons par Charlemagne: "Les Saxons comme presque tous les peuples de la Germanie étaient d'un naturel féroce; ils pratiquaient les cultes des démons, se montraient ennemis de notre religion et ne voyaient rien de déshonorant à violer ou à transgresser les lois divines et humaines… La guerre… se poursuivit pendant trois années consécutives… mais leur manque de foi ne put avoir raison de la grandeur d'âme du roi, ni de sa constance dans la bonne comme dans la mauvaise fortune… Ayant ainsi fini par triompher des plus intraitables et par les réduire à merci, il déporta avec leurs femmes et leurs enfants dix mille de ceux qui habitaient sur les deux rives de l'Elbe et les dispersa par petits groupes à travers la Gaule et la Germanie" (*Vie de Charlemagne*, c. 2).

Telle est la vision des vainqueurs par un fidèle de l'empereur franc.

Elle ne cache pas la résistance acharnée des Saxons, qui dura de 772 à 804. Or, la vision des vaincus, le Heliand, sortit du même milieu monastique, Fulda, que celui où Eginhard avait été élevé, durant les mêmes années où il écrivit, dans sa retraite de Selingenstadt, sa Vie de Charlemagne, vers 822-826.

Le poète saxon, auteur du Heliand dont on verra dans les pages qui suivent l'identité possible, utilisa un manuscrit de Fulda contenant une vie du Christ écrite en combinant les quatre évangiles. Cet auteur a probablement fréquenté le monastère de Fulda, cat il est très cultivé, peut-être même plus que son prédécesseur Eginhard, car il connaît les évangiles apocryphes. Il est chrétien,

mais il compose une épopée de type germanique et grâce à Eric Vanneufville qui en propose ici une remarquable traduction, le lecteur pourra apercevoir sa vision de vaincu. Ce monument de la plus ancienne littérature germanique est un exemple rarissime de l'inculturation du christianisme chez les Saxons, vingt ans après leur défaite. Tout en partageant la nouvelle foi, l'auteur n'en pense pas moins comme ses congénères. Ses allusions sont transparentes: les Francs et Charlemagne deviennent les Romains et leur empereur. Le Christ est présenté comme un guerrier toujours vainqueur. Ses ordres sont des commandements de type militaire, des actes de pouvoir et non d'autorité. L'apôtre Pierre est considéré comme sacré (heilag) et non comme un saint, car l'erreur de traduction entre 'heil' et 'weih' ('sacré' et 'saint') est déjà faite.

Quand le Christ se retire au désert, il va en réalité dans une forêt profonde. Quand la femme de Pilate a des visions, elle est présentée comme une prêtresse païenne inspirée par les démons. Dans ce monde où le destin s'oppose à la liberté, les relations de seigneur à vassal sont fondamentales.

Simon-Pierre défend son souverain, la rage au coeur, et fait couler le sang, tandis que Judas, le traître, connaît le malheur de ceux qui changent de seigneur. Les Saxons sont des guerriers valeureux, des héros dignes d'être célébrés pour leur courage et leur fidélité. Ils tiennent leur parole. L'enseignement du poète conforte les Saxons dans l'obéissance au seigneur, mais il révèle en même temps combien leurs réflexes sont encore de type tribal. Rites et croyances païens se lisent en filigrane.

Tel est l'intérêt du Heliand, un regard jeté en arrière sur la société saxonne d'avant la conquête.

On y sent la détresse devant le malheur exemplaire, le refus de la tromperie, mais aussi l'espérance dans "les prairies du ciel". A la vision des vainqueurs sûrs d'eux-mêmes, répond l'exaltation violente de la vision des vaincus, sûrs de l'avenir. Effectivement les Saxons refonderont l'Empire de Charlemagne avec Otton.

Michel Rouche
Professeur émérite à la Sorbonne

L'ÉVANGILE DE LA MER DU NORD

INTRODUCTION AU TEXTE :

LE MONDE DU HELIAND

1

A l'origine du Heliand, messiade épique germanique du IX siècle dont l'auteur et la date n'ont pu être identifiés avec certitude, est un moine syriaque, Tatien, qui vécut entre 110-120 et 173-175 après J-C et composa une compilation des quatre évangiles. Cette compilation, que l'on dénomme en Français «Harmonie» des quatre Évangiles, a été écrite par Tatien en grec. Une traduction syriaque en a été faite ensuite. La version grecque est passée à la postérité sous le nom de «Diatessaron» soit «à travers les quatre». Une adaptation latine en fut notamment faite sur un manuscrit qui fut transporté à Fulda : cette abbaye de Hesse qui avait été fondée en 744 par saint Boniface, apôtre des Frisons, eut pour abbé dès 822 un élève d'Alcuin, Hrabanus Maurus, fin lettré qui développa l'activité culturelle à Fulda.

Le Heliand est textuellement fondé sur le manuscrit de Fulda, dit «Codex Fuldensis», ainsi que sur certains commentaires d'Évangiles opérés par Hrabanus Maurus, mais aussi Bède et Alcuin, les Anglo-saxons, ainsi que vraisemblablement sur les sermons d'un certain Haimo, évêque de Halberstadt en Saxe.

La langue du Heliand est, pour les éminents germanistes universitaires que sont A. Jolivet et F. Mossé[1] du «vieux-Saxon pur, sans qu'il soit possible de le localiser». En tout état de cause, ce n'est pas du vieux haut-allemand. Ce fut en vieux haut-allemand, ou francique oriental, que fut réalisée à Fulda, sans doute vers

[1] Alfred Jolivet et Fernand Mossé
Manuel de l'Allemand du Moyen-âge, des origines au XIV siècle, Paris, 1942

830, sous l'impulsion de Hrabanus Maurus, une traduction du Diatessaron.

Le texte du Héliand, quant à lui, en est donc différent : il est en bas-allemand ou plattdeutsch, représenté à cette époque ancienne par le vieux-saxon.

Ces mêmes linguistes estiment que le poème a été composé entre 822, date du Commentaire de Hrabanus Maurus sur saint Mathieu, et 840, année de la mort de Louis le Débonnaire auquel il est dédié, à l'époque où la pacification des Saxons est achevée, où l'on nomme des évêques et des nobles saxons et où, sous l'influence de Louis le Débonnaire, est favorisée la culture du vieux-saxon. Quant à l'auteur, l'on ne peut émettre que des hypothèses, divergentes au point que l'on a pu «également soutenir que l'auteur était un clerc et qu'il était un laïc».

Sans vouloir de suite aborder dans le détail les considérations de nationalité de l'auteur, ce qui sera développé plus loin, relevons dès à présent la toile de fond tout à la fois frisonne (Boniface), saxonne (Haimo) et anglo-saxonne (Boniface encore, Bède et Alcuin). Quant à la datation, il faut aussi tenir compte du fait que ce fut surtout au début de son règne (814-840) que l'empereur Louis le Débonnaire (ou le Pieux) favorisa l'usage des langues populaires, encourageant plutôt par la suite la langue latine : le Heliand pourrait donc avoir été composé peu après 822, ce qui n'est pas sans intérêt pour la présentation d'une hypothèse d'identification de l'auteur.

Avant de pouvoir aborder ce point, en connaissance de cause, dans la deuxième partie de la présente introduction, il convient à cet effet de cerner au plus près dans les pages qui vont suivre, le type social de public auquel s'adressait le Heliand ainsi que l'espace géographique, linguistique et religieux dans lequel se mouvaient les populations concernées. Les considérations développées résulteront principalement d'observations tirées du texte du Heliand lui-même, placées en regard de la description et de l'analyse des faits historiques et réalités linguistiques de la période couvrant la fin du règne de Charlemagne et le début de celui de Louis le Débonnaire.

2

Dans le monde du Heliand, la guerre et les douleurs physiques et morales qui l'accompagnent apparaissent explicitement à plusieurs reprises. Lorsque le Christ décrit à ses disciples le jour du jugement dernier et les signes qui en seront précurseurs, il est fait mention parmi ces derniers des guerres que se livreront les rois et des morts qu'elles causeront, et de l'horrible fait que constitue l'acte même de commencer cette série de meurtres, de déclarer la guerre donc. Il est difficile ici de ne pas y voir une condamnation de la conquête carolingienne militaire des pays saxons, par les armes, du grand nombre de morts qu'elle a causés. L'allusion se poursuit au moment de la description des délibérations des Juifs au sujet de l'attitude, hostile, qu'il convient d'adopter à l'encontre du Christ : alors est clairement évoquée l'hypothèse, en cas de troubles dont le Christ serait à l'origine, d'une répression par l'occupant Romain qui dispose à cet effet d'une redoutable cavalerie et ne manquera pas, après avoir militairement sévi, d'installer aux commandes du pays des Juifs des représentants directs de Rome. Comment ne pas y voir, d'une part, la crainte qu'inspirait aux saxons révoltés la terrible cavalerie franque de Charlemagne et, d'autre part, le dépit des Saxons de se voir gouvernés à l'issue des victoires franques par des personnalités franques directement issues de la monarchie franque ?

Au demeurant d'autres passages du Heliand peuvent aussi donner à penser que les faits douloureux décrits avec complaisance à propos du Christ lui-même constituent autant d'allusions de l'auteur, à connotation réprobatrice, au sang versé par les conquérants francs et aux mauvais traitements qu'ils ont infligés en toute bonne conscience à leurs victimes saxonnes. Sur le mont des Oliviers, peu avant son arrestation, le Christ souffre et pleure, ce que n'indiquent pas les Évangiles traditionnels, et même il y est précisé que sa sueur goutte tout comme le sang jaillit de ses blessures. Quand les soldats chargent le Christ de chaînes, il y est précisé qu'ils n'ont pas conscience de leur crime, exactement

comme le furent sans doute les soldats francs de Charlemagne qui ont converti les Saxons par la force en toute bonne conscience. En outre, l'insistance de l'auteur à décrire les souffrances endurées par le Christ en ses chaînes ne peut que faire penser aux outrages commis par les vainqueurs francs à l'encontre de leurs victimes saxonnes enchaînées, réduites à l'impuissance. Le chef suprême des soldats lui-même n'est pas épargné par cette critique indirecte : dans le passage relatif au massacre des innocents de Bethléem, le roi Hérode y est montré comme très déterminé à commettre ce crime odieux et insolite, sans hésitation aucune ni le moindre sentiment de culpabilité : il semble permis d'y voir comme un reproche masqué à l'attitude de Charlemagne au cours de sa guerre de conquête contre les Saxons, lorsqu'il a, en toute bonne conscience, massacré des milliers de gens coupables de menacer son autorité.

De fait, après la soumission du chef révolté des Saxons, Widukind en 785, la religion chrétienne fut fermement imposée : la «capitulatio de partibus Saxoniae», texte imposé par Charles aux Saxons pour réglementer la vie quotidienne dans le pays conquis, punit alors de mort les manifestations de paganisme local et de lourdes peines la non observation des obligations religieuses chrétiennes. Ce ne fut qu'à la suite de cette répression que le missionnaire frison Liudger put reprendre son œuvre de christianisation, à partir de Dokkum en Frise. Observons à ce propos que si l'auteur du Heliand a connu ces années-là, soit chez les Saxons soit en tant que Frison de l'entourage de Liudger, sa vision du pouvoir franc et des hommes qui l'ont servi s'explique d'autant plus aisément.

Dans une société en proie à la violence, à l'abus de la force, à la guerre et à ses horreurs, l'organisation est basée sur la noblesse et les liens de fidélité et de loyauté dont ses affidés font montre en permanence. Outre le fait que les compagnons et auditeurs du Christ sont constamment qualifiés de nobles, quelques détails dépeignent cette noblesse comme composée de hobereaux, gentilshommes campagnards. Alors que dans l'Évangile traditionnel, pendant la nuit de Noël, les bergers qui sont les témoins des premières heures du Christ ne gardent que de simples moutons, dans le Heliand, ils sont gardiens de chevaux, ce qui est tout de même d'une autre allure. Dans le même esprit, l'entrée traditionnelle du Christ à Jérusalem sur un ânon se passe dans le Heliand

sans mention aucune de cet animal de seconde zone, indigne d'un noble. Le noble, le «earl»[2], sème de ses propres mains le bon grain sur le sol. Le monde du Heliand est ici celui des laboureurs, dignes représentants d'une véritable noblesse terrienne.

Ce petit monde révère la famille et le clan, bases de la société. Lorsque le Baptiste arrive au monde, un vieil homme de sa famille commence par s'opposer au choix du nom de Jean, car ce dernier n'est pas traditionnellement usité dans la famille. La constitution du conseil des prêtres juifs, des pharisiens et de la haute hiérarchie qui vont délibérer au sujet du Christ, présente l'aspect de l'assemblée générale délibérative des clans traditionnels, le «thing» germanique.

Les relations humaines entre nobles de cette société ne peuvent être empreintes que de loyauté. Cette notion est très fréquemment associée aux concepts de pureté, de clarté, de limpidité. La sincérité et la loyauté scellent les rapports entre «héros» (hélidos) qui s'accordent confiance et soutien mutuels. Quand Pierre, commençant à douter, enfonce dans l'eau, le Christ vient tout naturellement à son secours, comme un suzerain le ferait à l'égard de son vassal, car ce dernier, le thane du Christ, ne s'est mis en danger que parce qu'il a loyalement obéi à la consigne de son souverain de mettre à la voile sur la mer. Lorsque le Christ évoque les malheurs qui l'attendent, Thomas effectue un vibrant plaidoyer, digne des plus nobles militaires germaniques, duquel il ressort que, bien évidemment, l'on doit soutenir son chef jusqu'au bout, mourir avec lui si le cas se présente. Cette péroraison, beaucoup plus détaillée dans le Heliand que dans l'Évangile traditionnel, emporte au demeurant l'adhésion de tous les autres disciples, sans contestation aucune.

En retour de cette fidélité active, le disciple, le féal, attend aide et protection de son seigneur. Dans la prière du Notre Père, la formulation «donne-nous notre pain de ce jour» n'est pas reprise telle quelle, car elle manquerait par trop de dignité, de noblesse : on lui préfère le terme d'aide, de secours, à connotation plus

[2] Le «earl», c'est le noble. Il n'est pas systématiquement à confondre avec «thane» dont la notion première est celle de serviteur, disciple, fidèle guerrier, même si l'entourage du Seigneur, dans le fier esprit des populations auxquelles s'adresse le Heliand, doit idéalement être composé de nobles.

militaire. Dans cette société, les chefs non seulement accordent leur protection mais ils font aussi l'opinion et le peuple les suit : quand le gouverneur romain Pilate propose aux Juifs de choisir entre la relaxe de Barabbas et celle du Christ, la foule choisit le bandit Barabbas car, bien sûr, son jugement lui a été dicté par les chefs. Lorsque, peu après la sortie du Christ ressuscité de son tombeau, les soldats vont faire leur rapport aux chefs Juifs, ces derniers les manipulent de façon à les faire mentir quant au déroulement des faits : alors l'auteur du Heliand précise que ce n'est pas de leur propre chef qu'ils mentent mais de par la faute des chefs qui leur ont enjoint de le faire et qui portent donc, eux, la responsabilité de ce fait.

La nécessité d'être loyal et fidèle envers son chef est si profondément ancrée dans les esprits que son contraire, la déloyauté, est extrêmement grave pour la bonne marche de la société et peut se révéler fatale pour le traître. Ainsi au cours de son enseignement à ses disciples, le Christ fait valoir que tout se présente de travers pour les hommes dès lors qu'un noble ne peut plus accorder foi à la parole d'un autre à cause de la déloyauté. Lorsque Pierre se permet de refuser l'idée du calvaire du Christ, celui-ci, au lieu de le repousser par les termes évangéliques «arrière Satan», s'indigne de la désobéissance de ses fidèles :»quoi ! À présent, vous les meilleurs de mes thanes, vous êtes contre ma volonté» ! Plus tard, lorsque Pierre reniera son seigneur, il ne saura faire autrement que d'en concevoir une irrépressible honte, ce qui est bien le moins pour un gentilhomme germain profondément attaché à son seigneur. Quand les Juifs défèrent le Christ devant les autorités romaines, là où dans l'Évangile l'on décèle une simple procédure nécessaire à l'obtention de la peine de mort, le Heliand présente le fait comme une trahison face à l'ennemi : «ils remettent le fils de Dieu à l'ennemi».

Le caractère gravissime de la déloyauté, jusqu'à lui conférer un caractère fatal, culmine avec la description du personnage de Judas. Celui-ci a connu de par ce fait une fin tragique, due exclusivement à la faute personnelle que constitue cet acte de déloyauté envers son chef. Il a rompu délibérément les liens féodaux personnels qui relient le féal à son chef et seigneur. Cette faute terrible lui est totalement imputable et entraîne sa mort. Point de place ici pour le rôle tragique du destin pourtant si fréquemment appelé à la rescousse dans les épopées germaniques.

La trahison est une faute personnelle qui implique la mort du traître, sans conteste.

Le monde du Heliand est donc empreint de noblesse rustique et de fidélité guerrière. Il ne dédaigne cependant pas d'estimables personnages qui, pour ne pas être guerriers, n'en sont pas moins honorables. Celui qui, après avoir mal agi, prend conscience de ses manques et se confie au Christ, s'en trouve grandi aux yeux des autres : ainsi le bon larron, sur la croix auprès du Christ, après s'être confié au Christ, son nouveau seigneur, use aussitôt d'un langage tout à fait estimable, digne d'un vrai seigneur germanique.

Le respect s'impose aussi à l'égard d'hommes que le savoir et la connaissance grandissent : il en va ainsi pour les «hommes qui lisent» les livres pour l'instruction des autres et auxquels il faut obéir si l'on veut éviter de se retrouver en enfer. Sans doute faut-il voir ici la trace du prestige dont ont su se parer en certaines circonstances les missionnaires anglo-saxons puis frisons qui ont lu de nombreux textes sacrés à ces peuples au profit desquels le Heliand a été élaboré.

A l'inverse, cette société rude, et noble dans sa simplicité et sa loyauté, n'a que mépris pour certaines catégories d'individus : dans l'épisode des marchands du temple, le Heliand, à la différence de l'Évangile traditionnel, relève l'usure du commerce de l'argent pratiqué par les Juifs comme une injustice. Il est difficile ici encore de déterminer si ce sentiment était ancré chez ces peuples germaniques en leur état brut ou s'il avait été introduit par les missionnaires chrétiens eux-mêmes, pas forcément amènes envers les usuriers juifs du haut Moyen-Âge occidental[3]. Enfin, l'on ne saurait manquer dans le passage relatif à la Passion, de relever, cette appréciation peu flatteuse à l'encontre des thanes «au cœur glissant» (ou «rampant») qui étaient des «gens du Sud». Si cela peut, à la limite, se comprendre de la part des peuples rudes du Septentrion, par contre, si cette dépréciation est imputable aux missionnaires chrétiens, cela confirmerait, si besoin était, que l'évangélisation des Saxons et de leurs alliés Frisons Orientaux a bien été opérée par des «gens du Nord».

[3] Sur ce point, il faut se rappeler que près de 20 ans avant l'année vraisemblable de composition du Heliand, le capitulaire de Nimègue, en 806, avait interdit l'usure.

Cette évocation de l'influence vraisemblable de la mentalité des missionnaires chrétiens sur certaines conceptions prises en compte par l'auteur du Heliand est à mettre en relation avec le contexte de la fin du VIII ème siècle, favorable à la soumission des révoltés Saxons et de leurs alliés Frisons orientaux sis à l'embouchure du fleuve Weser et menés par leurs chefs Unno et Eilrad, et, partant, au succès de l'œuvre missionnaire en des contrées désormais pacifiées.

La révolte Saxonne-Frisonne de 793 à 797 amena Charles, roi des Francs, le futur empereur Charlemagne, à adopter une attitude désormais apaisante à l'égard des nouveaux convertis.

Le capitulaire Saxon de 797 est tout à fait acceptable par ce rude peuple que Charles considère dès lors comme ses sujets au même titre que ceux des autres parties de son royaume, pourvu, bien sûr, qu'ils respectent l'autorité du roi chrétien. Au demeurant, les rares soubresauts qui subsistèrent aboutirent en définitive en 804 à la déportation des quelques populations saxonnes récalcitrantes dans d'autres régions de l'empire de Charlemagne. Et ce fut tout.

Rien d'étonnant donc à ce que, dans le texte du Heliand, du début du IX ème siècle, l'accent ait été mis en certains endroits sur la soumission à l'autorité. Il faut payer la taxe, l'impôt, et se soumettre à l'ordre établi. Il faut tout à la fois respecter Dieu et le Seigneur sur terre, sans jeter le trouble. Dans le sermon sur la montagne, le Christ du Heliand ne reprend pas les termes de l'Évangile relatifs au fait qu'il est venu apporter la discorde au sein des familles et de la société. Et au moment même de la Passion, le Christ fait preuve d'une humilité patiente au sens premier du terme et n'envisage nullement de se venger des affronts qui lui sont faits. Cette attitude conciliante et pacifique peut s'apprécier tout autant comme une résignation germanique face au destin auquel nul ne saurait se soustraire que comme une recommandation de soumission à l'ordre carolingien, temporel et spirituel, qui régissait désormais ces fiers peuples riverains de la Mer du Nord.

3

Bien des passages du Heliand montrent que l'auteur a planté par différenciation avec les pays Bibliques un décor géographique qui met en scène les pays d'Europe germanique septentrionale proches de la mer ; La végétation forestière et la verdure, les prairies sont présentes en maints endroits du texte : c'est ainsi que le poète célèbre les vertes prairies d'Égypte, de la meilleure terre, ou les hautes prairies célestes.

Le vert des prairies disparaît avec le destin de chacun en ce monde. Après la tentation du Christ par Satan, le fils de Dieu quitte non pas le désert comme dans la tradition biblique mais la forêt profonde et le couvert des bois. Les trois rois eux-mêmes, venus adorer l'enfant Jésus, ont voyagé derrière le signal par les chemins et forêts.

Le climat décrit lui aussi évoque celui du Nord : les années s'y comptent en hivers et, peu avant la mort du Christ, comme sur la mer où naviguent les apôtres, le brouillard est présent. Les produits naturels mis à contribution pour soigner les plaies du Christ sont, non point les onguents méditerranéens à l'huile d'olive mais des racines, beaucoup plus familières aux peuples germaniques du Nord.

Quant au chapelet de bourgades et cités auxquelles est habitué le lecteur méditerranéen de l'Évangile, il est ici systématiquement composé de «burg», c'est-à-dire de ces bourgs si typiques des pays germaniques où sur des buttes s'élèvent quelques agglomérations fortifiées entourées de palissades de bois, comme dans toutes l'Europe du Nord des temps carolingiens.

En ces contrées rudes, la mer joue sans surprise son rôle, dans un environnement naturellement investi par le brouillard, la brume, comme en Mer du Nord. Tout comme le Christ, Pierre est capable de mener un bateau sur les ondes. Certains détails pratiques montrent que l'auteur connaissait quelque peu les questions navales : les bateaux sont à haute proue, comme chez les Vikings, et lorsque la tempête surprend les apôtres en pleine mer,

nos navigateurs compétents prennent bien soin de présenter le bateau face aux vagues déferlantes plutôt que de prêter le flanc, le bas-côté, aux flots en furie. Au détour d'une phrase, le lecteur prend connaissance d'un aspect technique, sans rapport avec le message de l'Évangile mais familier à ce public de marins septentrionaux auxquels s'adresse le Heliand : les bateaux sont cloués[4]. Enfin, comment expliquer autrement que par la proximité de la mer pour les auditeurs Saxons et Frisons, ces références si fréquentes à ces terres sises près de l'eau, au bord de la mer, où sont établis précisément ceux que le Christ appelle à devenir ses compagnons, tout comme les missionnaires appellent à la conversion ces peuples riverains de la Mer du Nord ? De là à vouloir donner à penser que les peuples maritimes sont naturellement les élus du Christ…

C'est sur ces terres septentrionales au contact des flots qu'a dû être composé le Heliand, si l'on se fie aux aspects linguistiques relatifs à ce long poème épique germanique.

Selon A. Jolivet et F. Mossé, déjà cités, l'auteur du Heliand suit le modèle et le style des épopées chrétiennes en vieil-anglais, ainsi que le prouvent nombre d'analogies et d'emprunts. Pour Ernest Tonnelat[5], de la comparaison, au point de vue du style entre le Heliand et les poèmes anglo-saxons du VIII ème siècle, et tout particulièrement Beowulf, il ressort que les procédés ou artifices littéraires sont en beaucoup de cas semblables et même identiques. La métrique des poèmes anglo-saxons est la même que celle des plus anciens poèmes allemands. L'un de ses éléments essentiels est l'allitération, pratiquée de telle sorte que les poètes anglo-saxons et allemands, encore au temps de Charlemagne, semblent avoir été formés à une même école.

Pour Jolivet et Mossé, le Heliand est rédigé en vieux-saxon pur, en tous cas sur les deux manuscrits principaux du poème, dont celui dit de Munich, car découvert à Bamberg en 1794, est du IX ème siècle et le plus complet. L'autre, dit Cotton car appartenant à la collection réunie au XVII ème siècle par l'érudit anglais

[4] Certes les bateaux de cette époque étaient conçus selon un système de planches assemblées par chevauchements respectifs, mais cette précision de cloutage apportée par le Heliand semble bien indiquer que la cohésion des assemblages était renforcée par des clous enfoncés sur les bords des planches.

[5] E. Tonnelat, Histoire de la langue allemande, Paris, 1927.

Sir Robert Cotton, est du X^{ème} ou XI^{ème} siècle et a été rédigé par un scribe anglais ou familier avec le vieil-anglais. L'auteur du présent ouvrage, qui a effectué sa traduction d'après le texte de Munich en recourant, au gré des lacunes dudit texte, au Cotton, ne peut que confirmer les différenciations linguistiques qui résultent de lieux et d'époques différentes : le vieux-saxon du IX^{ème} siècle n'est pas identique au vieil-anglais de l'an mil.

Les mêmes sommités, se référant au texte de Munich d'après la «meilleure édition»[6] ont décelé dans le vocalisme des formes appartenant au vieux haut allemand mais aussi au frison. Elles ont également remarqué, entre autres influences, dans le consonantisme, un amuissement de la nasale devant d et s avec allongement compensatoire de la voyelle, ce qui est un trait commun aux groupes anglo-frison et nordique : cūd/kund, ūs/uns, fīdan/findan, swīdo/swinde, avec parfois un changement de timbre de la voyelle : ōdar/andar. Le lecteur intéressé par l'étude comparative des différentes langues germaniques appréciées par rapport aux termes du Heliand, est incité à se reporter au lexique placé à la fin du présent ouvrage.

Vieux-saxon, frison, vieil-anglais, vieux haut-allemand, nordique, on le voit, la palette est large même si son dénominateur commun fait apparaître la proximité de la Mer du Nord. Voilà qui donne à penser que l'auteur du Heliand s'est nourri à divers terroirs linguistiques, à moins qu'il n'ait été recopié ultérieurement par d'autres scribes appartenant à des territoires linguistiquement différents. L'hypothèse qui sera présentée à la fin de cette introduction tient compte de ces deux possibilités. Pour l'instant, il convient de rechercher dans quelle mesure et à quelle époque la pluralité linguistique des pays riverains de la Mer du Nord a pu s'accommoder d'une certaine tendance unitariste au sein d'un espace de contact anglo-frison-saxon favorisé par l'existence de liaisons économiques et culturelles et l'implantation de

[6] Celle de Edouard Sievers, également suivie par l'auteur de ces quelques lignes. à savoir : Heliand,Verlag der Buchhandlung des Waisenhauses, Halle, 1878, réimprimé en 1935 à Berlin. Le texte présenté ici provient du facsimilé électronique réalisé par le «Project Wulfila» (université d'Anvers; http://www.wulfila.be), et reproduit avec l'aimable autorisation de son auteur Tom J. De Herdt et du responsable du projet Jozef Van Loon.

communautés d'origine commune parsemées sur ces territoires[7].

Si l'on estime pouvoir soutenir l'hypothèse d'une langue commune aux pays riverains de la Mer du Nord, vers l'an 800, il faut d'abord tenir compte du fait que le Saxon et le Frison ont eu un ancêtre commun appelé germanique occidental (Westgermanisch), propre aux premiers siècles de notre ère, aux populations groupées près de la Mer du Nord et des bouches de l'Ems, du Weser et de l'Elbe.

Dans son «Esquisse d'une histoire de la langue anglaise», F. Mossé parle à ce sujet du Westique et de ses dérivés.

Ce Westgermanisch, lors des tourbillons de mouvements de peuples germaniques occidentaux autour des rives de la Mer du Nord, à partir du V ème siècle, donna naissance à ce qui allait devenir l'Anglo-Frison tandis que commençait alors à se développer l'Allemand proprement dit, l'autre rameau issu du germanique occidental, à l'intérieur des terres germaniques du continent européen[8].

En Angleterre, et progressivement jusqu'au XIème siècle, ce dialecte germanique de la Mer du Nord qu'était l'Anglo-Frison évolua vers la forme que l'on désigne du nom d'anglo-saxon ou vieil anglais ; sur le littoral du continent, il se continua par une forme d'Anglo-Frison qui, d'une part resta un certain temps, entre les V ème et Xème siècles, en relations avec l'Anglo-Frison d'Angleterre, d'autre part, contribua alors fortement non seulement à la naissance du Frison en tant que tel, encore parlé aujourd'hui au Nord des Pays-Bas et en Frise Allemande, mais aussi à la détermination du Nordseegermanisch[9].

Que le dialecte frison au VIII ème siècle ne soit pas profondément différent des parlers saxons de la Mer du Nord, peut se déduire de certaines observations purement linguistiques[10]. L'absence de formes très anciennes exclusivement frisonnes sem-

[7] Cf. Éric Vanneufville, «De l'Elbe à la Somme, l'espace saxon-frison des origines au Xème siècle», Eklitra, Amiens, 1979

[8] Cf E. Tonnelat, opus cité, chapitre 2,

[9] Cf H. Kuhn, Friesisch und Noordseegermanisch, in «Us Wurk 4, 1955, pp; 37-46, écrit à partir de ce qui parut dans le Zeitschrift für deutsch Altertum 86, 1955-56, pp 1-47

[10] Idem 9 ci-dessus.

ble indiquer que le peuple frison était profondément impliqué dans le grand tourbillon des invasions des V ème et VI ème siècles. D'autres part, il est certain que le Nordseegermanisch qui connut son apogée vers l'an 1000 sur les côtes de la Baltique et de la Mer du Nord, n'était absolument pas déterminé à la fin de l'époque des grandes invasions vers l'Angleterre : tout au plus existait-il alors un dialecte germanique occidental proche du frison et de l'anglo-saxon : on constate en effet que la moitié de toutes les innovations qui ont donné ultérieurement naissance au Nordseegermanisch existaient préalablement en Angleterre et Frise : ce sont les caractéristiques anglo-frisonnes au sens étroit du terme.

Certaines de ces innovations se sont produites beaucoup plus tard qu'à l'époque des grandes invasions : ainsi, pour le désarrondissement des ő et ű, leur passage à e et i, ő s'est maintenu en Angleterre jusqu'au IX ème siècle, parfois même plus longtemps, et, comme en Frise, ű ne s'est en partie pas désarrondi en i mais en e ; il est très invraisemblable que cette évolution ait eu lieu indépendamment des deux côtés de la Mer du Nord.

Les mêmes remarques valent pour l'évolution de aeg, eg, vers aie, ei, et pour l'allongement de voyelles devant certains groupes de consonnes : lamb, wind, word, korn.

Cette tendance à la formation d'une unité linguistique entre les Frisons, les Saxons, les Angles et les Jutes a dû naître à l'époque des grandes migrations vers l'Ouest : c'est à ce moment qu'apparaissent les particularités les plus anciennement constatables du Nordseegermanisch : chute de N devant P (apar au lieu de anpar, «ander»), allant de pair avec la disparition de n et m devant S et F et l'évolution de a et à qui se décomposent en oe ou e, a et o, ae ou e, a et o.

Néanmoins, en raison du caractère tardif du désarrondissement des ő et ű et, dans une moindre mesure, de l'évolution de aeg, eg, vers oei, ei, comme de l'allongement de quelques voyelles devant certains groupes de consonnes, il est vraisemblable que le développement de l'Anglo-Frison au sens strict du terme ne commença que lorsque les Angles et les Saxons eurent quitté leurs terres natales continentales, et se poursuivit pendant quelques siècles encore.

Si l'on veut préciser le centre géographique de l'anglo-frison, il convient plutôt de le placer à l'Ouest et au Sud. En effet, la

naissance de sifflantes à partir des occlusives K et G devant des voyelles claires, s'est accomplie de façon générale dans la partie méridionale de l'Anglais, beaucoup moins dans la partie centrale du Frison, encore moins au Nord de l'Angleterre, et, dans la Frise septentrionale et en Bas-Saxon, elle ne semble avoir fait que des apparitions fugitives : ainsi, Église se dit church en anglais méridional, avec double formation de sifflantes, simplement tsjerke en frison occidental, et kirk en anglais septentrional, sans sifflante, de même qu'en bas-allemand, kerke. Il en est de même pour les formes datives mi et pi (me et pe), intervenant au lieu des accusatifs mik, «mich et pik,» «dich».

De plus, les innovations du Nordseegermanisch se retrouvent présentes en grand nombre dans les dialectes côtiers franciques, du Rhin ou de l'Escaut jusqu'à la Manche, ce qui tend bien à confirmer l'existence d'une certaine harmonisation linguistique de ces régions germaniques méridionales avec l'aire anglo-frisonne.

En conséquence, si une certaine unité linguistique des pays riverains méridionaux occidentaux de la Mer du Nord est plausible vers l'an 800, il n'en va pas de même pour la Frise Orientale et les régions saxonnes à l'époque de la rédaction du Heliand. Là, l'expansion de l'air anglo-frisonne n'est pas encore une ferme réalité.

De fait, la participation des formes «Nordseegermanisch», donc à forte influence anglo-frisonne, n'augmente que très progressivement dans les sources vieilles-saxonnes à partir du IX ème siècle, et sa progression vers l'est n'est constante qu'au X ème siècle seulement, de sorte que le vieux-saxon influencé par l'anglo-frison ne s'intègre au Nordseegermanisch que vers l'an 1000. Il est tout à fait vraisemblable qu'à l'époque de la rédaction du Heliand, le vieux-saxon n'ait pas encore été transformé par l'anglo-frison au point que le Heliand ait pu être écrit en cette langue par un Frison, du moins occidental, c'est-à-dire au cœur, lui, du domaine anglo-frison. Reste l'hypothèse d'un Frison très oriental, proche des Saxons contemporains de Charlemagne et même des Nordiques Danois : la suggestion proposée en fin de la présente introduction en tient compte.

Le fait frison, en regard du Heliand a, au demeurant, connu un regain d'attention avec l'étude menée par J.J. Van Weringh

en 1984[11] qui a notamment mis en évidence que le Heliand avait fait l'objet non seulement des deux manuscrits principaux, celui de Munich et le Cotton, et des deux fragments de Prague et du Vatican, mais aussi de celui découvert fin décembre 1977 dans une bibliothèque de Straubing en Bavière et dont Van Weringh estime que la langue utilisée est tout à fait proche du «Vieux Frison».

Avant de poursuivre en fin de ces pages introductrices sur cet aspect frison en regard des missions anglo-saxonnes puis frisonnes du temps de Charlemagne, arrêtons-nous sur les caractéristiques religieuses germaniques traditionnelles que les missionnaires carolingiens ont dû intégrer dans l'Évangile qu'ils dispensèrent à ces fières et rustiques populations riveraines de la Mer du Nord de façon à bien emporter l'adhésion de celles-ci au Christ, à l'Esprit Saint et à Dieu.

[11] J.J. Van Weringh, «De oorsprong van een vroegmiddeleeuwse gospel-story, de Heliand en Bernlef», 1984, MUIDERBERG

4

La volonté de parvenir à adapter en les rapprochant autant que possible, croyances et coutumes judéo-chrétiennes et fondements germaniques et nordiques, est patente. La description de la tombe de Lazare sacrifie aux us germaniques : ce n'est pas le caveau de l'Évangile, fermé par une pierre verticale à l'entrée mais une sépulture en terre avec une pierre tombale au-dessus. Quant à la description du tombeau du Christ, elle sacrifie successivement aux deux usages, l'un nordique, ce qui permet aux soldats de s'asseoir sur la tombe elle-même, l'autre méditerranéen, ce qui a pour conséquences que les soldats se sont assis à l'extérieur du caveau et que les saintes femmes sont perplexes quant à leur faculté à faire rouler la pierre verticale qui ferme l'entrée du tombeau.

Lorsque le rideau du temple, suite à la mort du Christ, se déchire, ce qui apparaît visible derrière, c'est tout simplement un trésor, dans la grande tradition des récits épiques germaniques. Lors de la crucifixion du Christ, les termes employés pour désigner la croix, la description de la potence et des cordes, laissent constamment place à une référence possible à l'arbre auquel dans le monde germanique on avait coutume de pendre les criminels. Les arbres aux sacrifices religieux offerts à Wotan accueillaient ces pendus.

Dans le Heliand, belle est la part faite aux héros, en maints endroits du récit, ainsi qu'à des formules typiques de la poésie épique germanique, en vue de valoriser le héros. Ainsi à titre d'exemples : «son nom allait devenir célèbre dans l'humanité» ; ou «aucun homme ne peut vraiment narrer à un autre». Rien de bien étonnant en conséquence si, dans un passage du sermon sur la montagne, il est spécifié que la parole de Dieu est bien reçue et s'implante chez les thanes, chez les «bons hommes», individuellement, sans intervention d'une structure ecclésiastique particulière, ce qui facilite ensuite l'appréciation du message divin par tous les autres enfants des hommes.

Le paradis, divin jardin de l'Évangile, se confond avec la verte prairie germanique, tandis que l'enfer brûlant trouve son homo-

logue dans l'obscur, mais humide, royaume de Hel où se complaisent les serpents, le Hell des Anglais.

Le tentateur qui s'attache vainement à corrompre le Christ, c'est précisément, dans le Heliand, le Nidhogg, le Serpent mythique germanique, l'horrible ennemi qui vit dans le monde souterrain du Hel. D'autres personnages célèbres de la mythologie germanique apparaissent, en filigrane il est vrai : lors de la résurrection du Christ, il est mentionné que dès lors était construite la route qui montait depuis ce monde vers le ciel. Or, l'équivalent se retrouve dans la mythologie germanique qui fait emprunter ce chemin par les dieux mais aussi par les âmes des défunts assistées pour ce faire par les Walkyries elles-mêmes.

L'auteur du Heliand, dans son souci de se concilier son auditoire sans doute, a même repris directement un élément mythique germanique dont on chercherait vainement l'équivalent dans l'Évangile : lorsque le Christ évoque la fin du monde, il évoque le feu dévastateur, la fournaise, le Mudspell qui, chez les Germains, après la destruction des Dieux et de leurs ennemis, ravage la terre et tue les humains.

Les peuples nordiques que rencontrèrent les missionnaires des VIII ème et IX ème siècles attachaient importance, et foi pourrait-on même dire, à des pratiques magiques dont l'on retrouve une part mentionnée dans le Heliand[12]. Les disciples du Christ, lorsqu'ils lui demandent de leur apprendre les mots pour prier Dieu, le sollicitent pour qu'il leur enseigne les «giruni», les secrets qui leur permettront d'accéder directement à Dieu, les procédés clefs pourrait-on presque penser, voire les formules magiques.

Aux noces de Cana, lorsque le Christ donne ses ordres aux serviteurs de façon à ce que l'eau soit changée en vin, il le fait en toute tranquillité et discrétion, en sorte que les termes qu'il utilise ne puissent être décelés par la société qui l'entoure, car, bien sûr, ces mots ne peuvent qu'être des formules secrètes et magiques.

Lorsque l'épouse de Ponce Pilate est visitée par le diable, qui veut la persuader d'influencer suffisamment son gouverneur de mari pour épargner le Christ, ce qui rendrait impossible le sacri-

[12] Cet aspect a été particulièrement mis en évidence par G. Ronald Murphy, dans sa traduction commentée du Heliand : «The Heliand, the Saxon Gospel», Oxford University Press, 1992.

fice du Sauveur et la Rédemption, le malin se rend invisible en se cachant derrière un casque magique, tout comme le procédé est utilisé par certains héros de poèmes épiques germaniques.

Or, le Christ lui-même est un magicien plus fort que ses ennemis. De retour en son terroir d'origine en Galilée, à Nazareth, lorsqu'il est pris à partie par la foule qui veut le mener au précipice, il arrive à troubler les esprits de ses ennemis, de sorte qu'aucun de ceux-ci ne soit plus capable de le reconnaître, de dire qui il est. Ainsi put-il se mouvoir en toute sécurité au milieu de cette foule qui avait conçu des desseins hostiles à son encontre, aller et venir sur cette terre selon sa propre volonté en toute impunité en dépit de ses ennemis. C'est là un pouvoir magique digne des plus grands magiciens des épopées germaniques.

Beaucoup plus fondamentaliste sur le terrain de l'imprégnation germanique magique se place la traditionnelle célébration de la sainte eucharistie : lorsque le Christ sanctifie le pain et le vin, il déclare certes que ce sont bien son corps et son sang, mais il précise que ce pain et ce vin sont choses qui possèdent pouvoir, qui sont une image sainte grâce à laquelle le souvenir du Christ sera perpétué ensuite dans le monde et l'honneur qui convient rendu au Seigneur. Sans doute cette adaptation du sens de l'Eucharistie a-t-elle été estimée utile, par le narrateur, pour mieux faire passer, de façon matérielle tangible, le message du Sauveur.

La toute puissance du Destin, auquel dans la tradition germanique nul ne saurait échapper est reconnue et finit par se retrouver associée dans le Heliand au Christ, à Dieu, à l'Esprit Saint. C'est le destin qui décide de la vie, de la mort, du moment fatal lorsque l'homme quitte la lumière qu'il laisse derrière lui. Cela apparaît nettement dans l'histoire du pauvre Lazare et du riche qui le dédaigne et finira, après la mort, en enfer. Lorsque le Christ de retour à Nazareth est menacé par la foule, il n'en a cure car il sait que le temps de sa mort n'est pas encore venu. Quand Pierre veut engager, fidèlement, le combat pour lutter jusqu'à la mort pour protéger le Christ, celui-ci lui fait observer, en toute fatalité, que nul ne peut éviter quoi que ce soit par ses actes. Ce déterminisme pose inévitablement le problème de l'absence de liberté qui marque la tradition germanique et qui sera reprise plus tard par certains courants religieux acceptant la prédestination.

Le destin est parfois sanctifié, associé dans une certaine confusion à la divinité sainte, que ce soit le Christ ou l'Esprit Saint ou Dieu : après la résurrection de Lazare, Marthe remercie et louange le Christ qui «par décret du Saint Destin» a le pouvoir sur le ciel et la terre. Lorsque Jésus-Christ est en la Vierge Marie, c'est parce que l'Esprit Saint s'est incarné dans le Christ au sein de la Vierge.

Juste avant l'Eucharistie, au cours du repas pascal, le Christ dit à ses disciples que le destin est en route, que le temps est à présent achevé, là où l'Évangile de Jean fait valoir que le fils de l'homme est glorifié et que Dieu est glorifié en lui. Ainsi s'affirme, par comparaison entre les textes, le lien entre le Destin et la personne divine. Et quand le Christ est sur la croix, à l'heure du midi, il se trouve placé entre le destin qui s'accomplit et la grande puissance de Dieu.

Dans ce contexte, il était inévitable que l'auteur du Heliand rapproche d'une certaine façon le Dieu chrétien et Wotan. Au sortir de son baptême par Jean, c'est un oiseau, comme chez Wotan, qui se pose sur les épaules du Christ. Lorsque l'Évangile situe la position du Christ au ciel, assis à la droite de Dieu, le Heliand précise qu'il observe toutes choses qui se passent dans le monde entier, tout comme Wotan.

Ayant ainsi accolé la haute divinité germanique et le Christ, le Heliand va conclure à la supériorité du Christ sur le destin et Wotan qui, au fond, ne sait pas dominer son destin[13]. Car si, à sa mort, le Christ a accompli son destin, la volonté de Dieu, il a forgé lui-même son destin, il l'a prédéterminé plutôt que de l'avoir simplement subi. Et, de par sa propre puissance, il a vaincu sa mort fatale : là réside sa supériorité par rapport à Wotan, au mythe, au destin germanique. C'est par cet argument que le missionnaire qui était vraisemblablement l'auteur du Heliand entend achever de convaincre les plus réticents de ses auditeurs païens.

[13] «Ne sait pas» est ici utilisé car il n'est pas possible de déterminer si Wotan n'avait pas la capacité de dominer son destin ou s'il n'avait pas même la conscience de cette éventualité et donc la volonté d'y parvenir.

5

L'époque de l'écriture du Heliand coïncide en effet avec celle où la conversion des Frisons orientaux et des Saxons vient de s'achever, à la suite des campagnes d'évangélisations menées entre la Lauwers et la Weser par des prédicateurs carolingiens anglo-saxons d'abord, relayés ensuite par des Frisons sans doute formés à leur contact à la fin du VIII ème siècle[14].

En ces temps héroïques, le long des rives de la Mer du Nord, entre l'Ems et l'Elbe, la résistance aux Francs et à la religion chrétienne qu'ils importent avec eux, est farouche. Pour arriver à établir un contact verbal avec les tribus frisonnes et saxonnes, les missionnaires du VIII ème siècle, Willibrord d'abord puis Winfryd, qui prit lors de son séjour à Rome le nom de Boniface, sont anglo-saxons. Ce dernier occis à Dokkum en Frise centrale en 754, le flambeau est alors repris par un autre anglo-saxon, Willehad. Lors de la révolte des Saxons menés par Widukind, un Westphalien, de 778 à 782, Willehad est chassé par les Saxons et rend compte au pape que cette révolte a eu lieu «par haine du nom de chrétien». Liudger, un Frison, né vers 740, originaire de Zuilen sur la Vecht, avait rejoint Willehad à Dokkum en 777. Ce missionnaire frison avait passé auparavant quatre ans auprès d'Alcuin, à l'école d'York : l'osmose entre l'Anglo-Saxon et le Frison en fut sans doute facilitée.

Liudger en 778 précisa que les Frisons voisins des Saxons avaient dû lors de la révolte retourner au paganisme, ce qui explique sans doute que lors de la pacification qui s'ensuivit, en 782, Charles annexa la Frise Orientale, contiguë aux terres saxonnes. En 784, Liudger succéda à Dokkum, à Willehad, ce dernier ache-

[14] Se référer sur ce point à l'ouvrage collectif «Geschiedenis Van Friesland» édité à Leeuwarden en 1973, chapitre III, écrit par H. Halbertsma, ainsi qu'au manuel frison de D.Kooistra et H. Oldenhof, «Fryslâns ferline», édité en 2001 à Ljouwert (Leeuwarden) chapitre 8.

vant son existence comme évêque de Brême en 789 avec compétence sur les terres entre Lauwers et Weser.

Rappelons ici que la rivière Fulda constitue la branche mère de la Weser, que ce fut au monastère de Fulda que Hrabanus Maurus, élève d'Alcuin lui aussi, composa ses commentaires des Évangiles qui influencèrent l'auteur du Heliand, et que le Heliand est textuellement fondé sur le Codex Fuldensis. Peu après éclata, en 793 et jusqu'en 797, une nouvelle révolte des Saxons, alliés à des Frisons orientaux.

Liudger fut en 805 le premier évêque de Munster sur l'Ems, avec compétence ecclésiastique sur les territoires sis des deux côtés de l'embouchure de l'Ems et séparés dès lors des évêchés d'Utrecht et d'Osnabrück. En ces contrées où Frisons et Saxons devaient régulièrement se croiser, la culture anglo-frisonne de Liudger a dû faire merveille. Il n'est pas impossible non plus que cette mixité se soit accommodée de la proximité des Danois. Le Frison Altfried écrit vers 841 qu'Héligoland (Fosestelant) est une île frontière entre Frisons et Danois. Les gestes des évêques de Hambourg signalent que l'Ems est frison dans sa deuxième partie jusqu'à l'Océan Britannique[15]. Quant à la loi des Frisons, rédigée en 802 sur ordre de Charlemagne, elle indique que la Frise Orientale s'étend de la Lauwers à la Weser, dans la région de Brême donc.

Ces précisions relatives à des terres de mission sous influence saxonne et frisonne non loin des régions danoises, prennent toute leur utilité lorsque l'on examine une hypothèse d'identification de l'auteur du Heliand.

Pendant la retraite vers l'Ouest consécutive à la révolte Saxo-Frisonne de 793, un certain Bernlef fut mis en exergue, de par la guérison merveilleuse de sa cécité, à Uskwerd en Fivelgo par Liudger lui-même. Selon Altfried[16], Bernlef était un habitué des banquets au cours desquels il chantait les prouesses des rois anciens. Son répertoire ressemble à l'épopée du Beowulf[17]. On y trouve même un roi Frison, «Fresena cyng», un certain Finn,

[15] Adam de Brême, Gesta Hammaburgensis Ecclesiae Pontificum usque ad anno 1072 ; M G H S S VII, 267-389

[16] Vita Sancti Liudgeri episcopi Mimifordegardensis, M G H S S II, II, 403-419

[17] Cf note 8 ci-dessus

dont l'on sait par ailleurs qu'il fut marié à une fille de roi danois et régna aussi sur les Jutes, souvent associés dans l'Histoire aux Frisons. Lors de l'épisode de la lutte tragique au palais royal, le «Finnsburuh», Frisons et Jutes combattirent d'un côté et les Danois de l'autre[18].

Ajoutons enfin que, chronologiquement, si Liudger a été contemporain de ces évènements de la fin du VIII ème siècle, il est né vers 740, tandis que son jeune compagnon Bernlef, à la date probable de la composition du Heliand, vers 822 au plus tôt, devait encore se trouver en capacité de composer une telle œuvre, belle mais exigeante, dans tout l'épanouissement de la soixantaine, dans un pays désormais beaucoup plus pacifié que celui qu'il avait connu en sa jeunesse.

En conclusion, si l'on veut bien tenir compte des liens, directs ou indirects, de Bernlef avec les Jutes et les Danois, avec les régions, fleuves, personnages et abbayes où se croisèrent Anglo-Saxons, Saxons et Frisons, l'attribution du Heliand à ce Bernlef, sans qu'elle puisse être scientifiquement démontrée, mérite quelque peu d'être prise en considération.

[18] Cf note 8 ci-dessus

Texte

Traduit

A Louis le brave,
empli de sagesse.
qui règne en Austrasie
comme doit le faire un roi des Francs,
qu'il puisse ici en ce discours
écouter l'Évangile,
ce que le Christ y ordonne
au peuple Frank[19]

[19] Ce texte ne figure pas dans l'édition du «Heliand» qui a servi de base à la présente traduction. Il a été emprunté aux huit premières lignes relatées par l'éminent historien belge Lodewyck DE BAECKER, lorsque celui-ci, vers 1860, s'est attaché à démontrer la proximité de la langue flamande avec les langues germaniques anciennes. Les cinq premières lignes du texte de l'édition du Heliand ayant servi au présent ouvrage recoupent cependant les lignes 9 à 16 de ce que DE BAECKER intitule épître dédicatoire à Louis-le-Pieux.

MANEGA VVARON the sia iro mod gespon, 1,1
that sia uuord godes *uuisean* bigunnun,
reckean that giruni, that thie riceo Crist
undar mancunnea maritha gifrumida
mid uuordun endi mid uuercun. That uuolda tho uuisara filo
liudo barno lo*þ*on, lera Cristes,
helag uuord godas, endi mid iro handon scri*þ*an 5
berethlico an buok, huo sia is gibodscip scoldin
frummian firiho barn. Than uuarun thoh sia fiori te thiu
under thera menigo, thia habdon maht godes,
helpa fan himila, helagna gest,
craft fan Criste: sia uur*đ*un gicorana te thio
that sie than euangeliu*m* enan scoldun
an buok scri*þ*an endi s*o* manag gibod godes, 10
helag himilisc uuord: sia ne muosta helitho than mer,
firiho barno frummian, neuan that sia fiori te thio
thuru craft godas gecorana uur*đ*un:
Matheus endi (5^{b}) Marcus, so uuarun thia man hetana,
Lucas endi Iohannes; sia uuarun gode lie*þ*a,
uuir*đ*iga ti them giuuirkie. Habda im uualdand god
them helithon an iro hertan helagna gest 15
fasto bifolhan endi ferahtan hugi,

CHANT I

Nombreux furent ceux qui mobilisèrent leur courage et commencèrent à publier la parole de Dieu, celle, fameuse, que le puissant Christ annonça au genre humain et confirma en paroles et en actes.

Beaucoup de sages voulaient louer à la face des enfants du peuple l'enseignement du Christ, la sainte parole de Dieu, et écrire de leurs mains un livre resplendissant sur la façon dont les enfants des hommes allaient mettre en œuvre ces préceptes.

Parmi tous ceux-là cependant, en étaient quatre pour ce faire, qui tenaient le pouvoir de Dieu, l'aide du ciel, l'esprit saint, la force du Christ.

Ils étaient ainsi choisis, ceux qui allaient mettre par écrit en un livre l'évangile et aussi les nombreux préceptes de Dieu, la sainte parole céleste.

Aucun autre héros parmi les enfants des hommes, n'allait plus le tenter depuis que ces quatre hommes avaient été distingués par la puissance de Dieu.

Matthieu et Marc, Luc et Jean, ainsi s'appelaient-ils. Ils étaient aimés de Dieu, dignes de leur ouvrage.

Le Dieu qui gouverne avait fermement installé le Saint Esprit dans les cœurs de ces héros et fortifié leurs âmes, avec une abondante parole de sage et un grand esprit, de

so manag uuislik uuord endi giuuit mikil,
that sea scoldin ahebbean helagaro stemnun
godspell that guoda, that ni habit enigan gigadon huergin,
thiu uuord an thesaro ueroldi, that io ualdand mer
drohtin diurie eftho derbi thing,
firinuuerc fellie eftho fiundo nith,
strid uuiderstande: huand hie habda starkan hugi,
mildean endi guodan, thie thes mester uuas,
adalord*frumo* alomahtig.
That scoldun sea fiori thuo fingron scriban,
settian endi singan endi seggean forth,
that sea fan Cristes crafte them mikilon
gisahun endi gihordun, thes hie selbo gisprac, 2,1
giuuisda endi giuuarahta, uundarlicas filo,
so manag mid mannon mahtig drohtin,
all so hie it fan the*m* (6[a]) anginne thuru is ena* craht
uualdand gisprak, thuo hie erist thesa uuerold giscuop
endi thuo all bifieng mid enu uuordu,
himil endi ertha endi al that sea bihlidan egun
giuuarahtes endi giuuahsanes: that uuarth thuo all mid uuordon godas
fasto bifangan endi gifr*u*mid after thiu,
huilic than liudscepi landes scoldi
uuidost giuualdan, eftho huar thiu uuerold scoldi
aldar endon. En uuas iro thuo noh than
firio barnun biforan, endi thiu fiui uuarun agangan:
scolda thuo that sehsta saliglico
cuman thuru craft godes endi Cristas giburd,

sorte qu'ils pouvaient élever leurs saintes voix pour scander la parole de Dieu et qu'il n'était nulle part en ce monde rien de comparable à ces paroles pour célébrer davantage le Maître, le cher Seigneur,

29 rien non plus de plus propre à terrasser le mauvais œuvre et à combattre la haine de l'ennemi : car il avait l'esprit fort, généreux et bon, celui qui était leur maître, le noble et tout puissant Créateur.

Ces quatre allaient mettre par écrit avec leurs doigts, composer et chanter et prêcher ce qu'ils avaient vu et entendu de la grande puissance du Christ, ce que lui-même avait révélé, les paroles et les actes, nombreux et merveilleux, du puissant Seigneur au milieu des hommes,

38 tout ce que le puissant Maître avait dit depuis le début, lorsqu'il avait au commencement créé ce monde et tout disposé d'un mot, le ciel et la terre et tout ce qui s'y trouve, le fondamental et ce qui était advenu, et tout ce qui avait été fixé sûrement de par les divines paroles, et après cela, il avait choisi le peuple qui allait disposer du plus vaste territoire et les temps où le monde allait finir. Un âge encore demeurait devant les enfants des hommes, et cinq étaient achevés.

48 Le sixième âge béni arrivait de par la puissance de Dieu, le Saint-Esprit et la naissance du Christ, le meilleur des

helandero best, helagas gestes
an thesan middilgard managon te helpun,
firio barnon ti frumon uuid fiundo nith,
uuid dernero dualm. Than habda thuo drohtin god
Romano liudeon farliuuan rikeo mesta:
habda them heriscipie herta gisterkid,
that sia habdon bithuungana thiedo gihuilica, 15
habdun fan Rumuburg (6b) riki giuunnan
helmgitrosteon: saton iro heritogon
an lando gihuem, habdun liudeo giuuald
allon elitheodon. Erodes uuas
an Hierusalem ober that Iudeono folc
gicoran te kuninge, so ina thie keser tharod
fon Rumuburg riki thiodan
satta undar that gisithi. Hie ni uuas thoh mid sibbeon bifang
auaron Israheles ediligiburdi, 20
cuman fon iro cnuosle, neuan that hie thuru thes kesures thanc
fan Rumuburg riki habda,
that im uuarun so gihoriga hildiscalcos,
auaron Israheles elleanruoua,
suitho unuuanda uuini, than lang hie giuuald ehta
Erodes thes rikeas endi radburdeon *giheld*
Iudeono liudi. Than uuas thar en gigamalod mann,
that uuas fruod gomo, habda ferehtan hugi, 3,1
uuas fan them liudeon Leuias cunnes,
Iacobas suneas, guodero thiedo:

Sauveurs, pour aider un grand nombre en ce monde intermédiaire, soutenir le genre humain contre la haine de l'ennemi, contre le piège caché.

Lors, le Seigneur Dieu avait accordé le plus vaste royaume au peuple romain : il avait affermi le cœur de leur armée en sorte qu'ils avaient conquis chaque nation, les tenants du casque depuis le site fortifié de Rome avaient gagné un empire : leurs ducs étaient installés en chaque pays et ils avaient pouvoir sur les peuples de toutes nobles lignées.

Hérode à Jérusalem fut choisi comme roi du peuple juif ; l'empereur qui gouvernait l'empire depuis le site fortifié de Rome l'installa au milieu des compagnons d'armes. Il n'était cependant pas parti intégrante des nobles et bien-nés descendants d'Israël. Il n'était pas issu de leur lignage.

C'était simplement de par l'empereur qui dirigeait l'empire depuis le site fortifié de Rome, que les fils d'Israël, qui étaient si réputés pour leur rudesse, lui étaient soumis lui étaient très attachés, tant qu'il détenait le pouvoir et qu'il exerçait son empire sur le peuple juif.

Lors, était en ce lieu un vieil homme, un ancien, à l'esprit avisé. Il était de ce peuple, de la tribu de Levi, fils de Jacob, de bonne famille.

Zacharie était son nom. C'était un bienheureux, parce

Zacharias uuas hie hetan. That uuas so salig man,
huand hie simblon gerno gode theonoda,
uuarahta *a*fter is uuilleon; deda is uuiþ so selu
— uuas iru gialdrod idis: ni (7ª) muosta im erþiuuard
an iro iuguthedi giþithig uuerthan — 5
libdun im faruter laster, uuaruhtun lof goda,
uuarun so gihoriga heþancuninge,
diuridon usan drohtin: ni uueldun derbeas uuiht
under mancunnie menes gifrummean,
ne saca ne sundea. Uuas im thoh an sorgun hugi,
that sie erbiuuard egan ni mostun,
ac uuarun im barno los. Than scolda he gibod godes 3,10
thar an Hierusalem, so oft so is gigengi gistod,
that ina torhtlico tidi gimanodun,
so scolda he at them uuiha uualdandes geld
helag bihuueruan, heuancuninges,
godes iungarskepi: gern uuas he suido
that he it thurh ferhtan hugi frummean mosti.

II.

Tho uuard thiu tid cuman that thar gitald habdun
uuisa man mid uuordun, that scolda thana uuih godes 15
Zacharias bisehan. Tho uuard thar gisamnod filu
thar te Hierusalem Iudeono liudio,
uuerodes te them uuiha, thar sie uualdand god
suuido theolico thiggean scoldun,
herron is huldi, that sie heuancuning
ledes aleti. Thea liudi stodun
umbi that helaga hus, endi geng im the giherodo man
an thana uuih innan. That uuerod othar bed 20
umbi thana alah·utan Ebreo liudi,
huuan er the frodo man gifrumid habdi

qu'il se plaisait à servir Dieu et à agir selon sa volonté. Son épouse faisait de même, c'était une femme âgée. Au temps de leur jeunesse il ne leur avait point été accordé d'héritier. Ils vivaient loin de tout vice, donnaient lieu à bonnes louanges, étaient dans l'obéissance au Roi du Ciel, honoraient notre Seigneur : ils n'avaient jamais aspiré à commettre parmi les hommes quoi que ce soit de répréhensible, ni délits, ni péchés. Leur esprit cependant était troublé, en raison de ce qu'ils n'avaient pas eu leur héritier, et ils étaient privés d'enfant.

87 Lors, à Jérusalem, Zacharie répondit à l'ordre de Dieu lorsque vint son tour. A chaque fois que les temps lui indiquaient d'évidence qu'il devait accomplir dans le temple la sainte adoration du Seigneur, le service de Dieu, du Roi du Ciel, il en était très heureux et il s'en acquittait avec zèle.

CHANT II

94 Alors arriva le temps où, selon les prédictions verbales des hommes sages, Zacharie devait se rendre au temple.
Le peuple juif était rassemblé là, en nombre, à Jérusalem, au temple, pour y implorer très humblement le Dieu gouvernant, le Seigneur en sa grâce, le roi des cieux, de les délivrer du mal.
Ce peuple se tenait autour de cette sainte maison, lorsqu'y pénétra l'homme exalté. Ces autres membres du peuple hébreux prièrent au-dehors tout autour de l'autel jusqu'à ce que l'ancien ait accompli la volonté du gouvernant.
L'ancien répandait l'encens à l'autel et il tournait tout autour de l'autel avec son encensoir, servant ainsi le Seigneur.

uualdandes uuilleon. So he tho thana uuiroc drog
ald aftar them alaha endi umbi thana altari geng
mid is rocfatun rikiun thionon:
— fremida ferhtlico fraon sines,
godes iungarskepi gerno suuido
mid hluttru hugi, (2^b) so *man herron* scal 4,1
gerno fulgangan —: grurios quamun imu,
egison *an them alahe*: he gisah thar aft*ar thiu enan engil* gode*s*
an them uuiha innan, the sprac im mid is uuordun *to*,
het that frod gumo forht ni uuari,
het that he im *ni andre*di: 'Thin*a* da*d*i s*ind*' quad he,
'uualdanda uuerde endi thin uuord so self, 5
thin thionost is im an thanke, that thu sulica githaht haues
an is enes craft. Ic is engil bium,
Gabriel bium ic hetan, the gio for goda standu
anduuard for them alouualdon, ne si that he me an is arundi huarod
sendean uuillea. Nu hiet he me an thesan sid faran,
hiet that ic thi *thoh* gicuddi, that thi kind giboran 10
fon thinera alderu idis odan scoldi
uuerdan an thesero uueroldi, uuordun spahi.
That ni scal an is liua gio lides anbitan,
uuines an is uueroldi: so habed im uurdgiscapu
metod gimarcod endi maht godes.
Het that ic thi thoh sagdi that it scoldi gisid uuesan
heuancuninges, het that git it heldin uuel,
tuhin thurh treuua, quad that he im tiras so filu 15
an godes rikea forgeuan ueldi.
He quad that the godo gumo Iohannes te namon
hebbean scoldi, gibod that git *it* hetin so,

Il s'acquittait ainsi joyeusement de sa tâche, volontiers au service de Dieu, avec l'esprit limpide, tel que lorsque l'on suit son seigneur avec plaisir.
L'effroi vint à lui, terrifié à l'autel : il voyait là, derrière l'autel, un ange de Dieu,

114 dans le sanctuaire. Celui-ci lui adressa la parole et lui dit que le vieil homme ne devait pas avoir peur de lui ni s'en effrayer "Tes actes, dit-il, ont de la valeur pour le Maître, tout autant que ta parole.
Il t'est reconnaissant de ton service et il a de la gratitude pour ce que tu conçois envers sa puissance. Je suis son ange, je m'appelle Gabriel, je me tiens devant Dieu, auprès de celui qui gouverne tout, sauf lorsqu'il veut m'envoyer là où porter un message.

122 A présent il m'a envoyé en chemin, il m'a chargé de t'annoncer que te sera accordé en ce monde un enfant, au verbe sage, qui va naître de ta vieille épouse.
Tout au long de sa vie en ce monde, il ne boira de vin ni de cidre aigre[1] : ainsi a-t-il été façonné par le destin, marqué par le temps et la puissance de Dieu.

129 Il m'a chargé de te dire que ton enfant sera un compagnon d'armes du Roi du Ciel, il a dit que vous l'élèverez bien et lui inculquerez le sens de la loyauté, il a dit qu'il lui accorderait beaucoup de faveurs au sein du Royaume de Dieu.
Il a dit que ce bon homme aurait le nom de Jean et il a ordonné que vous l'appeliez ainsi lorsque l'enfant viendrait.

[1] Le choix du cidre aigre comme breuvage agréable dont se privera volontairement l'ascète Jean-Baptiste pourrait laisser supposer que dans le monde du Heliand la bière ou ce qui en tenait lieu n'avait pas encore atteint la qualité de fabrication nécessaire à sa large diffusion auprès de consommateurs avides de boissons plaisantes au palais. (*cf* aussi remarque ci-après au chant 24, page 74)

that kind than it quami, quad that it Kristes gisid
an thesaro uuidun uueröld uuerdan scoldi,
is selbes sunies, endi quad that sie sliumo herod
an is bodskepi bede quamin.'
Zacharias tho gimahalda endi uuid selban sprac
drohtines engil, endi im thero dadeo bigan
uundron thero uuordo: 'Huuo mag that giuuerdan so' quad he,
'aftar an aldre? it is unc al te lat
so te giuuinnanne so thu mid thinun uuordun gisprikis.
Huuanda uuit (3ª) habdun aldres er efno tuentig 5,1
uuintro an uncro uueroldi, er than quami thit uuif te mi;
than uuarun uuit nu atsamna antsibunta uuintro
gibenkeon endi gibeddeon, sidor ic sie mi te brudi gecos,
so uuit thes an uncro iugudi gigirnan ni mohtun
that uuit erbiuuard egan mostin,
fodean an uncun flettea. Nu uuit sus gifrodod sint: 5
habad unc eldi binoman elleandadi,
that uuit sint an uncro siuni gislekit endi an uncun sidun lat,
flesk is unc antfallan, fel unsconi,
is unca lud giliden, lik gitrusnod,
sind unca andbari odarlicaron,
mod endi megincraft, so uuit giu so managan dag
uuarun an thesero uueroldi: so mi thes uundar thunkit 10
huuo it so giuuerdan mugi so thu mid thinun uuordun gisprikis.'

III.

Tho uuard that heuencuninges bodon harm an is mode,
that he is giuuerkes so uundron scolda
endi that ni uuelda gihuggean, that ina mahta helag god
so alaiungan so he fon erist uuas
selbo giuuirkean, of he so uueldi.
Skerida im tho te uuitea that he ni mahte enig
uuord sprekan, 15
gimahlien mid is mudu, 'er than thi magu uuirdid

Il a dit qu'il serait en ce monde un compagnon d'armes du Christ, son fils lui-même, et que tous deux arriveraient ici très vite sur son ordre. «

139 Zacharie alors se mit lui-même à parler à l'ange du Seigneur et il commença à s'étonner de ces faits en ces termes : ''Comment cela pourrait-il se produire «-dit-il- «après cet âge ? Pour nous, il est déjà trop tard pour accomplir ce que tu as dit en tes mots.

144 C'était en des temps anciens, lorsque nous avions vingt hivers en ce monde[2], que cette femme vint à moi. Nous avons ensemble depuis maintenant soixante dix ans mangé et couché, depuis que je l'ai prise pour épouse ; alors en notre jeunesse nous n'avons pas su faire notre propre héritier, élevé sur notre sol.

Et maintenant nous sommes vieux : la vieillesse a pris notre vigueur, nos vues se sont relâchées, nos reins sont inopérants, notre chair est retombée, notre peau n'est pas belle, notre désir s'est affadi, notre corps est asséché, nos aspects sont altérés, et notre cœur et notre vitalité, tant nous sommes demeurés en ce monde de si nombreux jours : aussi je trouve étonnant que ce que vous dites en vos mots puisse s'accomplir''

CHANT III

159 Alors le messager du roi des Cieux devint de méchante humeur, en raison de ce qu'il (Zacharie) s'étonnait de ce phénomène et qu'il ne voulait pas accepter en son esprit que Dieu pouvait, s'il le voulait, le rajeunir tel qu'il avait été d'abord créé en sa personne.
Alors il lui infligea la punition de ne plus pouvoir prononcer un mot, parler avec sa bouche, ''jusqu'à ce qu'un enfant te vienne, que ta vieille épouse te donne un noble, un petit

[2] L'âge est compté en hivers. L'hiver semble ici être une saison longue, au cours de laquelle la vie marque le pas et donc peut être comptée assez naturellement.

fon thinero aldero idis erl afodit,
kindiung giboran cunnies godes,
uuanum te thesero uueroldi. Than scalt thu eft uuord sprekan,
hebbean thinaro stemna giuuald: ni tharft thu stum uuesan
lengron huila.' Tho uuard it san gilestid so,
giuuordan te uuaron so thar an them uuiha gisprak
engil thes alouualdon: uuard ald gumo
spraca bilosit, thoh he spahan hugi
bari an is breostun. Bidun allan dag
that uuerod for them uuiha endi uundrodun alla
bihuui he thar so lango lofsalig man,
suuido frod gumo fraon sinun
thionon thorfti, so thar er enig thegno ni deda,
than sie (3[b]) thar at them uuiha uualdandes geld 6,1
folmon frumidun. Tho quam frod gumo
ut fon them alaha: erlos thrungun
nahor mikilu: uuas im niud mikil
huat he im sodlikes seggean uueldi,
uuisean te uuaron. He ni mohta tho enig uuord sprecan,
giseggean them gisidea, butan that he mid is suidron hand 5
uuisda them uueroda, that sie uses uualdandes
lera lestin. Thea liudi forstodun
that he thar habda gegnungo godcundes huat
forsehen selbo, thoh he is ni mahti giseggean uuiht,
giuuisean te uuaron. Tho habda he uses uualdandes
geld gilestid, al so is gigengi uuas
gimarcod mid mannun. Tho uuard san aftar thiu maht godes 10
gicudid is craft mikil: uuard thiu quan ocan,
idis an ira eldiu: scolda im erbiuuard
suido godcund gumo gibidig uuerdan,
barn an burgun. Bed aftar thiu
that uuif uurdigiscapu. Skred the uuintar ford,

enfant né de bonne famille, attendu en ce monde. Alors tu pourras prononcer un mot, avoir la force de ta voix : tu ne seras pas muet un long moment".

170 Ainsi cela se passa-t-il. Il s'avéra ce que l'ange du Tout-Puissant avait dit au temple : le vieil homme perdit la parole, bien qu'il gardât un esprit avisé en son for intérieur.
Les gens avaient attendu toute la journée devant le temple et tous s'étonnaient de ce que cet homme vénérable et vénéré avait mis aussi longtemps à accomplir son service : car aucun autre thane ne faisait ainsi pour accomplir le service divin dans le sanctuaire[3].

180 Alors le vénérable homme sortit du sanctuaire : les nobles se pressèrent en nombre autour de lui ; il y avait une grande curiosité pour tout ce qu'il allait dire et révéler de vérité.

Il ne put prononcer un seul mot, parler à ses confrères; il ne put rien faire d'autre que, de sa main droite, faire savoir aux gens qu'il fallait prêter attention à l'enseignement de notre Seigneur.

Les gens comprirent qu'il avait approché Dieu par ce qu'il avait en personne vu, même s'il ne pouvait pas en parler et en révéler la teneur.

Ainsi avait-il accompli le service divin, lorsqu'il s'y était rendu choisi par les hommes.

192 Peu de temps après, la puissance de Dieu, sa grande force, se manifesta : la femme âgée devint enceinte : bientôt l'homme de Dieu allait recevoir un héritier, né en la ville forte.

[3] Le terme de thane ici utilisé peut donner lieu à diverses interprétations. Si l'on privilégie le sens premier de serviteur ou de disciple, il est tout à fait approprié à la fonction de Zacharie au temple. Si l'on considère plutôt le sens dérivé, celui de noble et fidèle guerrier, l'on peut se poser la question de la confusion primitive au pays du Heliand entre les fonctions militaire et religieuse, lesquelles, ensemble, confèrent l'autorité pleine et entière.

geng thes geres gital. Iohannes quam
an liudeo lioht: lik uuas im sconi,
uuas im fel fagar, fahs endi naglos,
uuangun uuarun im uulitige. Tho forun thar uuise man
snelle tesamne, thea suasostun mest:
uundrodun thes uuerkes, bihui it gio mahti giuuerdan so
that undar so aldun tuem odan uurdi
barn an burgun*, ni uuari that it gibod godes
selbes uuari: afsuobun sie garo
that it elcor so uuanlic uuerdan ni mahti.
Tho sprak thar en gifrodot man, the so filo consta
uuisaro uuordo — habde giuuit mikil —,
fragode niutlico huuat is namo scoldi
uuesan an thesaro uueroldi: 'mi thunkid an is uuisu gilic
iac an is gibarea that he si betara than uui,
so ic uuani that ina us gegnungo *god* fon himila
selbo sendi.' Tho sprac san aftar thiu
(4ª) modar thes kindes, thiu thana magu habda 7,1
that barn an ire barme: 'Her quam gibod godes' quad siu,
fernun gere furmon uuordu,
gibod that he Iohannes bi godes lerun
hetan scoldi. That ic an minumu hugi ni gidar
uuendean mid uuihti, of ic is giuualdan mot.'
Tho sprac en gelhert man, the ira gaduling uuas:
'Ne het er giouuiht so' quad he, 'adalboranes
uses cunnies eftho cnosles. Uuita kiasan im odrana
niudsamna namon: he niate of he moti.'
Tho sprac eft the frodo man, the thar consta filo mahlian:
'Ni gibu ic that te rade' quad he, 'rinco negenun,
that he uuord godes uuendean biginna;
ac uuita is thana fader fragon, the thar so gifrodod sitit,
uuis an is uuinseli: thoh he ni mugi enig uuord sprecan,

La femme attendait l'œuvre du destin. L'hiver se passa, l'année suivit son cours. Jean vint à la lumière des hommes : son corps était beau, sa peau était en beauté, et sa chevelure et ses ongles, et ses joues resplendissaient. Rapidement nombre de familiers et de sages personnes s'assemblèrent là : ils s'étonnaient de cette œuvre, de ce que deux personnes aussi âgées aient pu amener au monde un enfant, à moins que ce n'eût été sur ordre de Dieu lui-même : tout de suite ils admirent qu'un tel phénomène n'avait pu se produire autrement.

Alors parla un vieil homme, coutumier de nombreuses sages paroles, très sensé, et il demanda avec curiosité quel serait le nom qu'il[4] porterait en ce monde ; ''Je pense que tant par son aspect que par sa naissance il est meilleur que nous et c'est pourquoi je suis convaincu que c'est Dieu lui-même qui nous l'a envoyé depuis le ciel''.

214 Aussitôt après parla la mère de l'enfant, cette vierge qui avait porté l'enfant en ses entrailles : ''l'an passé» -dit-elle- «est arrivé ici un commandement de Dieu, le commandement que, par prescription de Dieu, il[5] soit appelé Jean. De ce fait je n'oserais pas envisager le moins du monde de modifier cela, même si j'en avais le pouvoir''. Alors parla un prétentieux, qui était un membre de la famille ; ''aucun être bien né de notre clan ou de notre famille n'a porté ce nom auparavant. Allez choisir un autre nom plus séduisant : qu'il puisse être plaisant»[6].

225 Alors parla le vieil homme, celui qui avait pour coutume de beaucoup conseiller : ''je ne donnerai jamais le conseil «-dit-il- «à quelque haut personnage, de commencer à modifier la parole de Dieu; allez donc demander à son père, celui qui est si âgé et qui, sagement, est assis en sa salle à vins : bien

[4] Le nouveau-né
[5] Le nouveau-né
[6] Cette intervention visant à préserver à tout prix les caractéristiques de la famille, du clan, donne à penser que les membres de ce type de collectivité n'avaient guère le choix de sortir, même sur ce simple plan, de leur clan.

thoh mag he bi bocstabon bref geuuirkean,
namon giscriban.' Tho he nahor geng,
legda im ena boc an barm endi bad gerno
uuritan uuislico uuordgimerkiun
huat sie that helaga barn hetan scoldin.
Tho nam he thiu bok an hand endi an is hugi thahte
suido gerno te gode: Iohannes namon
uuislico giuuret endi *oc* aftar mid is uuordu gisprac
suido spahlico: habda im eft is spraca giuuald,
giuuitteas endi uuisun: that uuiti uuas tho agangan,
hard harmscare, the im helag god
mahtig macodc, that he eft an is modsebon
godes ni forgati, than he im eft sendi is iungron to.

IIII.

Tho ni uuas lang aftar thiu, ne it al so gilestid uuard
so he mancunnea managa huila
god alomahtig forgeben habda,
that he is himilisc barn herod te uueroldi,
is selbes sunu sendean uueldi,
te thiu that he her alosdi alla liudstemnia,
uuerod fon uuitea. (4[b]) Tho uuard is uuisbodo 8,1
an Galilealand Gabriel cuman,
engil thes alouualdon, thar he ene idis uuisse,
munilica magad: Maria uuas siu heten,
uuas iru thiorna githigan. Sea en thegan habda
Ioseph gimahlit, godes cunnies man,
thea Dauides dohter: that uuas so diurlic uuif,
idis antheti. Thar sie the engil godes 5
an Nazarethburg bi namon selbo
grotte geginuuarde endi sie fon gode quedda:
'Hel uuis thu, Maria' quad he, 'thu bist thinun herron liof,
uualdande uuirdig, huuand thu giuuit habes,

qu'il ne puisse prononcer un mot, il peut cependant délivrer un message en écrivant le nom avec des lettres"[7].

231 Alors il s'approcha de lui (Zacharie) et déposa un livre sur ses genoux et lui demanda aimablement d'inscrire sagement en termes précis comment s'appellerait ce saint enfant. Il (Zacharie) prit le livre en ses mains et en son esprit s'en remit très volontiers à Dieu : il inscrivit sagement le nom de Jean et aussitôt après parla en ses mots de façon très habile : il avait retrouvé le pouvoir de la parole, en science et en sagesse. De lui s'était éloignée cette peine, ce dur châtiment que la sainte divinité lui avait puissamment infligé, de sorte qu'il n'oubliât pas Dieu en son âme, dût-il (Dieu) à nouveau lui adresser l'un de ses disciples.

CHANT IV

243 Ensuite il ne s'écoula pas longtemps que ne s'accomplît ce qu'à de nombreuses reprises Dieu tout puissant avait promis à l'humanité, à savoir qu'il enverrait en ce monde son fils céleste, son propre fils, pour la rédemption de tous ces peuples.
Alors vint en Galilée son messager Gabriel, l'ange du Tout-Puissant, et là il avertit une femme, une charmante vierge : Marie était son nom, c'était une jeune femme.
Joseph, un homme de bonne engeance, s'était lié envers elle, la fille de David : c'était une épouse si précieuse, une femme vertueuse. Là dans le site fort de Nazareth, l'ange de Dieu se plaça en face d'elle, l'appela par son nom et lui dit de la part de Dieu : "Le bonheur soit avec toi, Marie,» »

[7] Le terme utilisé, celui de «Winseli», indique nettement qu'une salle était consacrée à l'entreposage du vin. Cela voudrait-il dire que les quantités d'achats de vins aux commerçants venus du Sud étaient telles que les populations nordiques prévoyaient, pour des raisons climatiques peut-être, des salles spéciales pour le stockage ?

idis enstio fol. Thu scalt for allun uuesan
uuibun giuuihit. Ne habe thu uuecan hugi,
ne forhti thu thinun ferhe: ne quam ic thi te enigun
freson herod,
ne dragu ic enig drugi thing. Thu scalt uses drohtines uuesan
modar mid mannun endi scalt thana magu fodean
thes hohon hebancuninges†. The scal Heliand te namon
egan mid eldiun. Neo endi ni kumid
thes uuidon rikeas† the he giuualdon scal,
mari theodan.' Tho sprac im eft thiu magad angegin
uuid thana engil godes idiso sconiost,
allaro uuibo uulitigost: 'Huo mag that giuuerden so' quad siu,
'that ic magu fodie? Ne ic gio mannes ni uuard
uuis an minera uueroldi.' Tho habde eft is uuord garu
engil thes alouualdon thero idisiu tegegnes:
'An thi scal helag gest fon hebanuuange
cuman thurh craft godes. Than*an* scal thi kind odan
uuerdan an thesaro uueroldi. Uualdandes craft
scal thi fon them hohoston hebancuninge
scadouuan mid skimon. Ni uuard sconiera giburd,
ne so mari mid mannun, huand siu kumid thurh maht godes
an these uuidon uuerold.' (5ª) Tho uuard eft thés uuibes hugi 9,1
aftar them arundie al gihuorben
an godes uuilleon. 'Than ic her garu standu' quad siu,
'te sulicun ambahtskepi so he mi egan uuili.
Thiu bium ic theotgodes. Nu ik theses thinges gitruon:
uuerde mi aftar thinun uuordun al so is uuilleo si,
herron mines. Nis mi hugi tuifli,
ne uuord ne uuisa.' So gifragn ik that that uuif antfeng
that godes arundi gerno suido
mid leohtu hugi endi mid gilobon godun

dit-il- «tu es aimée de ton Seigneur, précieuse du Maître, parce que tu as la sagesse, femme pleine de grâce.

261 Tu seras sanctifiée entre toutes les femmes. Ne t'agites pas en ton esprit et ne crains pas en ton âme : je ne viens pas ici pour te causer quelque danger ou t'apporter quelque mauvais tour. Tu seras parmi les hommes la mère de notre Seigneur et tu nourriras un enfant, le fils du roi des hauts cieux. Il aura pour nom propre, parmi les hommes, Sauveur. Et le vaste royaume sur lequel il régnera en illustre maître n'aura pas de fin".

269 Alors la vierge, la plus belle des femmes, la plus rayonnante des dames, parla ainsi à l'ange de Dieu ; "Comment cela pourra t-il se produire -dit-elle- que je nourrisse un enfant ? Je n'ai jamais connu d'hommes en mon univers". L'ange de celui qui gouverne tout avait sa parole prête à l'attention de cette femme : "Le Saint-Esprit, de par la puissance de Dieu, descendra vers toi depuis les prairies célestes. Par lui un enfant t'adviendra en ce monde. La puissance du Maître depuis le très Haut Roi des Cieux te couvrira de son ombre. Aucun nouveau-né n'est plus beau ni aussi illustre parmi les hommes que celui qui, de par le pouvoir de Dieu, vient en ce vaste monde".

281 A la suite de ce message l'esprit de la femme se conforma tout à fait à la volonté de Dieu : "Je suis ici prête «-dit-elle-» à un tel service tel qu'il le voudra en personne. Je suis la servante du Dieu du peuple. A présent j'ai confiance en cette chose ; qu'il me soit donc fait d'après tes paroles, tout comme il le désire, mon Seigneur. Mon esprit ne doute pas, ni en paroles ni en actes".

288 Ainsi ai-je ouï que cette femme a reçu très volontiers le message de Dieu avec un esprit simple et de bonne foi et

endi mid hluttrun treuun. Uuard† the helago gest,
that barn an ira bosma; endi siu an ira breostun forstod
iac an ire sebon selbo, sagda them siu uuelda
that sie habde giocana thes alouualdon craft
helag fon himile. Tho uuard hugi Iosepes,
is mod gidrobid, the im er thea magad habda
thea idis anthettea, adalcnosles uuif
giboht im te brudiu: he afsof that siu habda barn
undar iru:
ni uuanda thes mid uuihti that iru that uuif habdi
giuuardod so uuarlico: ni uuisse *he* uualdandes tho noh
bliði gibodskepi. Ni uuelde sie im te brudiu tho
halon im te hiuuon, ac bigan im tho an is hugi thenkean
huo he sie so forleti so iru thar ni uurdi ledes uuiht
odan arbides. Ni uuelda sie aftar thiu
meldon for menigi: antdred that sie manno barn
libu binamin. So uuas than thero liudeo thau
thurh then aldon eu, Ebreo folkes,
so huilik so thar an unreht idis gihiuuida,
that siu simbla thana bedskepi buggean scolda
fri mid ira ferhu. Ni uuas gio thiu femea so god
that siu *io* mid them liudiun leng libbien mosti,
uuesan undar them uueroda. †Bigan im the uuiso man,
suido god gumo Ioseph an is moda
thenkean thero thingo, huo he thea (5^{b}) thiornun tho
listiun forleti. Tho ni uuas lang te thiu
that im thar an droma quam drohtines engil,
hebancuninges bodo, endi het sie ina haldan uuel,
minnion sie an is mode: 'Ni uuis thu' quad he,
'Mariun uured,
thiornun thinaro — siu is githuungan uuif —
ne forhugi thu sie te hardo; thu scalt sie haldan uuel,

dans une limpide fidélité. Advint le Saint-Esprit, l'enfant dans ses entrailles : et elle comprit en son cœur en elle-même ce qui était, elle raconta ce qu'elle voulait à savoir qu'elle était enceinte de par la puissance de celui qui gouverne tout, venu du ciel en sainteté.
Or l'esprit et le cœur de Joseph étaient en émoi, dès lors qu'il avait offert le mariage à cette vierge, cette femme vertueuse, cette dame de noble lignée : il s'apercevait qu'elle avait en elle un enfant : et il ne savait pas ce que cette femme avait véritablement conservé par devers elle :

300 il ne connaissait pas encore la bonne nouvelle du Maître. Il ne voulait plus d'elle comme épouse, comme femme en sa demeure et il commençait en son esprit à réfléchir à la façon dont il pourrait la délaisser de sorte qu'elle n'en éprouve ni douleur ni peine. Il ne voulait pas ensuite en faire l'annonce aux gens : il craignait que les fils des hommes lui ôtent la vie.
Car en vertu de l'antique loi, chez ce peuple, le peuple hébreu, l'usage était tel que si une femme vivait ou partageait la couche d'un homme en contravention avec la loi, elle devait expier de sa vie cet écart. Aucune femme si bonne fût-elle, ne pouvait alors demeurer longtemps en vie chez ce peuple, subsister au sein de cette foule.

312 Joseph, cet homme avisé et très bon, commença à réfléchir en son esprit à la manière de laisser partir cette fille habilement. Il n'était pas depuis longtemps en cette posture que l'ange du Seigneur, le messager du Roi du Ciel, lui vint en rêve, et lui dit de bien la garder et de la chérir en son cœur : "Ne sois pas fâché»-dit-il- «contre Marie, la vierge méritante, c'est une femme convenable- Ne la considère pas durement; tu la garderas bien, tu la préserveras en ce monde. Poursuis ces fiançailles que tu as faites

uuardon ira an thesaro uueroldi. Lesti *thu* inca uuinitreuua
ford so thu dadi, endi hald incan friundskepi uuel.
Ne lat thu sie thi thiu ledaron, thoh siu undar ira lidon egi
barn an ira bosma. It cumid thurh gibod godes,
helages gestes fon hebanuuanga:
that is Iesu Krist, godes egan barn,
uualdandes sunu. Thu scalt sie uuel haldan,
helaglico. Ne lat thu thi thinan hugi tuiflien,
merrean thina modgithaht.' Tho uuard eft thes mannes hugi
giuuendid aftar them uuordun, that he im te them uuiba genam,
te thera magad minnea: antkenda maht godes,
uualdandes gibod. Uuas im uuilleo mikil
that he *sia* so helaglico haldan mosti:
bisorgoda sie an is gisidea, endi siu so subro drog
al te huldi godes helagna gest,
godlican gumon, antthat sie godes giscapu
mahtig gimanodun that siu ina an manno lioht
allaro barno bezt brengean scolda.

V.

Tho uuard fon Rumuburg rikes mannes
obar alla thesa irminthiod Octauianas
ban endi bodskepi obar thea is bredon giuuald
cuman fon them kesure cuningo gihuilicun,
hemsitteandiun, so uuido so is heritogon
obar al that landskepi liudio giueldun.
Hiet man that alla thea elilendiun man iro odil (6ª) sohtin, 11,1
helidos iro handmahal angegen iro herron bodon,
quami te them cnosla gihue thanan he cunneas uuas,
giboran fon them burgiun. That gibod uuard gilestid
obar thesa uuidon uuerold. Uuerod samnoda
te allaro burgeo gihuuem. Forun thea bodon obar all
thea fon them kesura cumana uuarun,

et entretiens cette concorde. Ne la laisse pas méprisée de toi, du fait qu'en ses entrailles elle supporte son propre fils. Il vient des prairies célestes, de par ordre de Dieu, du Saint-Esprit : c'est Jésus-Christ, le propre fils de Dieu, le fis du Maître. Tu le garderas bien, saintement. Ne laisse pas ton esprit douter, tes pensées être contrariées".

329 A la suite de ces mots, l'esprit de cet homme fut transformé, en sorte qu'il prit la jeune fille pour épouse et la chérit : il reconnut la puissance de Dieu, l'ordre du Maître. Il était fermement décidé à la garder saintement : il en prit soin au milieu de ses compagnons, et elle porta, tout à la gloire de Dieu, l'esprit saint, l'homme divin, jusqu'à ce que les manifestations de Dieu l'informent puissamment qu'elle allait apporter à la lumière des hommes le meilleur de tous ceux qui fussent nés.

CHANT V

339 Alors, il y eut de Rome, d'Octave, cet homme qui régnait sur tous ces peuples, un édit et un ordre adressé par César en son vaste empire aux rois régnant en leurs domaines tout autant qu'aux chefs militaires qui commandaient aux peuples dans tous les territoires.
Il en ressortait que les hommes de toutes lignées, les héros, devaient aller se rassembler en leurs terroirs d'origine, se rendre au siège de la tribu de laquelle ils étaient membres originaires, nés de ce bourg.
Cet ordre fut diffusé en ce vaste monde. Les gens allèrent se rassembler dans tous les bourgs.

bokspaha uueros, endi an bref scriƀun
suiđo niudlico namono gihuilican,
ia land ia liudi, that im ni mahti alettean man
gumono sulica gambra so im scolda gelden gihue
helido fon is hobda. Tho giuuet im oc mid is hiuuisca
Ioseph the godo so it god mahtig
uualdand uuelda: sohta im thiu uuanamon hem,
thea burg an Bethleem, thar iro beidero uuas
thes helides handmahal endi oc thera helagun thiornun,
Mariun thera godun. Thar uuas thes mareon stol
an erdagun adalcuninges
Dauides thes godon, than langa the he thana druhtskepi thar
erl undar Ebreon egan mosta,
haldan hohgisetu. Siu uuarun is hiuuiscas,
cuman fon is cnosla, cunneas godes
beđiu bi giburdiun. Thar gifragn ic that sie thiu
berhtun giscapu
Mariun gimanodun endi maht godes,
that iru an them sida sunu odan uuard,
giboran an Bethleem barno strangost,
allaro cuningo craftigost: cuman uuard the mario
mahtig an manno lioht, so is er managan dag
bilidi uuarun endi bogno filu
giuuorden an thesero uueroldi. Tho uuas it all giuuarod so
so it er spaha man gisprocan habdun,
thurh huilic odmodi he thit erdriki herod
thurh is selbes craft sokean uuelda,
managaro mundboro. Tho ina thiu modar nam,
biuuand ina mid uuadiu uuibo sconiost,
(6ᵇ) fagaron fratahun endi ina mid iro folmon tuuem 12,1

Les hérauts qui venaient de chez César étaient des lettrés et ils écrivaient sur des documents avec beaucoup de soin les noms de chacun, de son peuple et de son pays, en sorte qu'aucun homme ne pouvait être laissé de côté et ainsi chaque héros devait s'acquitter de l'impôt par tête[8].

356 Il alla aussi, en ménage, le bon Joseph ainsi que Dieu, le puissant maître, le voulait. Il rejoignit son beau terroir, le bourg de Bethléem, le lieu de rassemblement de tous deux, le héros et aussi la sainte vierge, la bonne Marie.
Ce lieu était celui où autrefois était le trône du noble et bon roi David, aussi longtemps qu'il avait, de toute sa hauteur, régné là en tant que noble parmi les Hébreux. Ils (Joseph et Marie) étaient de cette famille, ils venaient de cette tribu, tous deux de bon lignage de par leur naissance[9].

367 Il m'a été appris que la brillante destinée et le pouvoir de Dieu avaient averti Marie de ce qu'elle allait y avoir un fils, né à Bethléem, le plus fort des enfants, le plus puissant de tous les rois ; l'illustre vint en puissance à la lumière des hommes, ainsi qu'en maintes journées par des images et de nombreux signes cela avait été dit en ce monde.
Tout cela s'était passé de la façon dont les hommes sages l'avaient dit, à savoir que le Protecteur du Peuple viendrait, de façon simple, visiter, de par son pouvoir même, le royaume terrestre.
Alors sa mère, la plus belle des femmes, le prit, l'enveloppant de vêtements et brillants bijoux, et de ses deux mains

[8] Il semble bien qu'ici l'auteur ait voulu insister sur la nouveauté et l'originalité que constitua en ces contrées nordiques l'arrivée de scribes dont la fonction officielle était bien de tenir à jour une comptabilité fiscale au profit de l'état impérial carolingien.
[9] Dans les Évangiles, il n'est pas spécifié que Marie et Joseph appartenaient à la même tribu. La précision ici donnée incline encore à penser que le système social des peuples du Heliand était strictement basé sur le clanisme, au point même de privilégier l'endogamie

legda lioflico luttilna man,
that kind an ena cribbiun, thoh he habdi craft godes,
manno drohtin. Thar sat thiu modar biforan,
uuif uuacogeandi, uuardoda selbo,
held that helaga barn: ni uuas ira hugi tuuifli,
thera magad ira modsebo. Tho uuard managun cud
obar thesa uuidon uuerold, uuardos antfundun
thea thar ehuscalcos uta uuarun
uueros an uuahtu uuiggeo gomean,
fehas aftar felda: gisahun finistri an tuue
telatan an lufte, endi quam lioht godes
uuanum thurh thiu uuolcan endi thea uuardos thar
bifeng an them felda. Sie uurdun an forhtun tho
thea man an ira moda: gisahun thar mahtigna
godes engil cuman, the im tegegnes sprac,
het that im thea uuardos uuiht ne antdredin
ledes fon them liohta: 'Ic scal eu' quad he, 'liobora thing
suido uuarlico uuilleon seggean,
cudean craft mikil: Nu is Krist giboran
an thesero selbun naht, salig barn godes,
an thera Dauides burg, drohtin the godo.
That is mendislo manno cunneas,
allaro firiho fruma. Thar gi ina fidan mugun
an Bethlemaburg barno rikiost:
hebbiad that te tecna, that ic eu gitellean mag
uuarun uuordun, that he thar biuundan ligid
that kind an enera cribbiun, thoh he si cuning obar al
erdun endi himiles endi obar eldeo barn,
uueroldes uualdand.' Reht so he tho that uuord gisprac,
so uuard thar engilo te them enun unrim cuman,

le déposa amoureusement, le petit homme, cet enfant, en une crèche, alors même qu'il avait, seigneur des hommes, la puissance de Dieu. Là devant lui, s'assit la mère, femme en éveil, le gardant en personne, elle veillait sur ce saint enfant : il n'y avait pas de doute dans son esprit, dans le cœur de cette vierge.

386 Cela a été connu de beaucoup de gens à travers ce vaste monde ; les gardes s'en rendirent compte tout comme les gardiens de chevaux qui étaient dehors, hommes qui étaient de faction auprès des chevaux, des animaux dans les champs : ils virent l'obscurité se déchirer en deux dans l'air, et la lumière divine arriva brillante à travers les nuages et saisit les gardes qui étaient là dans les champs. Ils prirent peur ces hommes en leur cœur : ils virent venir le puissant ange de Dieu, qui leur dit en face qu'eux les gardes n'avaient pas à redouter de dommage de la lumière.

397 «Je vais vous conter» -dit-il «une chose adorable, véritablement très désirée, vous révéler une grande force : maintenant le Christ est né, en cette nuit même, le saint-enfant de Dieu, en la cité de David, le bon Seigneur. C'est une joie pour le genre humain, un bienfait pour tous les hommes. Vous pourrez le trouver, le plus puissant des enfants, au bourg de Bethléem : considérez le en symbole, ce que je puis vous dire en de vrais mots, à savoir qu'il est allongé emmitouflé, cet enfant, dans une crèche, bien qu'il soit le roi de toute la terre et du ciel et des enfants des hommes, le Maître du monde».

409 Et comme il disait ce mot, arriva vers l'ange seul une

helag heriskepi fon hebanuuanga,
fagar folc godes, endi filu sprakun
lofuuord manag liudeo herron.
Afhobun tho helagna sang, tho sie eft te hebanuuanga
uundun (7ª) thurh thiu uuolcan. Thea uuardos hordun 13,1
huo thiu engilo craft alomahtigna god
suido uuerdlico uuordun louodun:
'Diurida si nu' quadun sie, 'drohtine selbun
an them hohoston himilo rikea,
endi fridu an erdu firiho barnun,
goduuilligun gumun, them the god antkennead 5
thurh hluttran hugi.' Thea hirdios forstodun
that sie mahtig thing gimanod habda,
blidlic bodskepi: giuuitun im te Bethleem thanan
nahtes sidon; uuas im niud mikil
that sie selbon Krist gisehan mostin.

VI.

Habda im the engil godes al giuuisid
torhtun tecnun, that sie im to selbun 10
te them godes barne gangan mahtun,
endi fundun san folco drohtin,
liudeo herron. Sagdun tho lof goda,
uualdande mid iro uuordun endi uuido cuddun
obar thea berhtun burg, huilic im thar bilidi uuard
fon hebanuuanga helag gitogit,
fagar an felde. That fri al biheld
an ira hugiskeftiun helag thiorna,
thiu magad an ira mode, so huat so siu gihorda thea
mann sprecan. 15
Fodda ina tho fagaro friho scaniosta,
thiu modar thurh minnea managaro drohtin,
helag himilisc barn. Helidos gispracun

grande troupe de la sainte armée, brillant peuple de Dieu, depuis les prairies célestes, disant en très grand nombre des paroles de louange envers le seigneur des peuples.

Ils entonnèrent un saint cantique alors qu'ils se tournaient à travers les nuages vers les prairies célestes. Les gardes entendirent comment les anges en force louangeaient en paroles le puissant Dieu, en toute vénération : "Gloire soit à présent» -dirent-ils, «au Seigneur en personne au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux fils des hommes, aux hommes de bonne volonté, qui de par leurs esprits limpides ont reconnu Dieu".
Les gardiens comprirent qu'une chose puissante leur avait été narrée, un joyeux message : ils résolurent de se rendre à Bethléem cette nuit ; ils étaient en grand besoin de pouvoir regarder le Christ lui-même.

CHANT VI

L'ange de Dieu leur avait déjà montré d'un signe éclatant qu'ils pouvaient eux-mêmes aller vers le fils de Dieu, et ils le trouvèrent le chef des tribus, le seigneur des peuples. Ils louangèrent Dieu, le maître, avec leurs mots et firent connaître au-delà du bourg resplendissant quelle était l'image brillante et sainte qui s'était, depuis les prairies du ciel, manifestée à eux dans les champs.
La dame, la sainte servante, la vierge conserva en son esprit et son cœur tout ce qu'elle avait entendu des dires des hommes.
La mère, la plus jolie des dames, éleva alors le seigneur de la multitude, le saint fils du ciel, bellement et dans le sens de l'amour.

Bon nombre des héros, des nobles hommes très sensés,

an them ahtodon daga erlos managa,
suido glauua gumon mid thera godes thiornun,
that he Heleand te namon hebbean scoldi,
so it the godes engil Gabriel gisprac
uuaron uuordun endi them uuibe gibod
bodo drohtines, tho siu erist that barn antfeng
uuanum te thesero uueroldi. Uuas iru uuilleo mikil
that siu ina so helagna* haldan mosti,
fulgeng im tho so gerno. That ger furdor skred,
untthat that fridubarn godes fiartig habda
dago endi nahto. Tho scoldun sie (7[b]) thar ena dad frummean, 14,1
that sie ina te Hierusalem forgeban scoldun
uualdanda te them uuiha. So uuas iro uuisa than,
thero liudeo landsidu, that that ni mosta forlatan negen
idis undar Ebreon, ef iru at erist uuard
sunu afodit, ne siu ina simbla tharot
te them godes uuiha forgeban scolda.
Giuuitun im tho thiu godun tuue, Ioseph endi Maria
bediu fon Bethleem: habdun that barn mid im,
helagna Krist, sohtun im hus godes
an Hierusalem: thar scoldun sie is geld frummean
uualdanda at them uuiha, uuisa lestean
Iudeo folkes. Thar fundun sea enna godan man
aldan at them alaha, adalboranan,
the habda at them uuiha so filu uuintro endi sumaro
gilibd an them liohta: oft uuarhta he thar lof goda
mid hluttru hugi; habda im helagna gest,
saliglican sebon; Simeon uuas he hetan.
Im habda giuuisid uualdandas craft
langa huila, that he ni mosta er thit lioht ageban,
uuendean af thesero uueroldi, er than im the uuilleo gistodi

s'entretinrent le huitième jour avec la servante de Dieu, sur le fait qu'il (l'enfant) devait avoir pour nom "Sauveur", comme Gabriel, l'ange de Dieu, l'avait dit en ses propres mots lorsque, messager de Dieu, il avait ordonné cela à la femme.

446 Ceci s'était passé lorsque pour la première fois elle avait accepté la venue de l'enfant en ce monde. Elle désirait grandement le garder en toute sainteté, accomplissant cela bien volontiers.
L'année s'écoula, jusqu'à ce que le fils de la Paix de Dieu atteigne quarante jours et nuits. Alors ils (les parents) durent accomplir une action, à savoir qu'ils durent l'emmener à Jérusalem devant le Maître en son temple.
Tel était l'us, coutume du pays, qu'aucune femme parmi les Hébreux ne devait négliger; quand pour la première fois elle accouchait d'un fils, elle devait toujours le présenter au temple de Dieu[10].

458 Alors Joseph et Marie, ces deux bonnes gens, décidèrent de quitter Jérusalem : il avaient l'enfant avec eux, le Christ Saint, ils visitèrent la maison de Dieu à Jérusalem : là ils devaient faire offrande au Maître en son temple, selon les us du peuple juif. Là, au temple, ils trouvèrent un bon et vieil homme, de noble naissance : en ce temple il avait vécu beaucoup d'hivers et d'été de son existence : souvent il y faisait louanges à Dieu, dans un esprit limpide; il avait l'esprit saint, un cœur bien heureux; il s'appelait Simon.

469 La force du Maître lui avait montré, il y avait longtemps, qu'il ne quitterait pas cette lumière, il ne tournerait pas le dos à ce monde avant que ne soit exaucé son souhait de

[10] La description de cet épisode ne fait jamais apparaître que le Christ ait été circoncis selon la coutume juive. En égard aux autres marques d'antipathie que contient le Heliand à l'encontre des Juifs, il faut sans doute y voir la volonté des peuples du Nord de l'Europe de se démarquer de cette pratique estimée négative voire dégradante.

that he selban Krist gisehan mosti,
helagna hebancuning. Tho uuard im is hugi suido
blidi an is briostun, tho he gisah that barn † cuman
an thana uuih innan. Tho sagda he uualdande thanc,
*alma*htigon gode, thes he ina mid is ogun gisah.
Geng im tho tegegnes endi ina gerno antfeng
ald mid is armun: al antkende
bocan endi bilidi endi oc that barn godes,
helagna hebancuning. 'Nu ic thi herro scal' quad he,
'gerno biddean, nu ic sus gigamalod bium,
that thu thinan holdan scalc nu hinan huerban latas,
an thinan fridu uuarun faran, thar er mina fordrun dedun,
uueros fon thesero uueroldi, nu mi the uuilleo gistod,
dago liobosto, that ic minan drohtin gisah
holdan (8ª) herron, so mi gihetan uuas 15,1
langa huila. Thu bist lioht mikil
allun elithiodun, thea er thes alouualdon
craft ne antkendun. Thina cumi sindun
te doma endi te diurdon, drohtin fro min,
auarun Israhelas, eganumu folke,
thinun liobun liudiun.' Listiun talde tho
the aldo man an them alaha idis thero godun,
sagda sodlico, huo iro sunu scolda
obar thesan middilgard managun uuerdan
sumun te falle, sumun te frobru firiho barnun,
them liudiun te leoba the is lerun gihordin
endi them te harma the horien ni uueldin
Kristas leron. 'Thu scalt noh' quad he, 'cara thiggean,
harm an thinumu herton, than ina helido barn
uuapnun uuitnod. That uuirdid thi uuerk mikil,

voir le Christ lui-même, le saint Roi du Ciel.

Alors en son sein son cœur fut très heureux, de ce qu'il avait vu l'enfant entrer dans le temple. Il rendit grâce au Maître, Dieu tout puissant, de ce qu'il l'avait vu de ses yeux.

477 Il vint en face de lui et le vieil homme le prit volontiers dans ses bras : il reconnut tout, le signe, l'image et aussi le fils de Dieu, le saint roi du Ciel. «Maintenant Seigneur, je te demanderai volontiers» -dit-il- «maintenant que je suis très âgé, de laisser partir d'ici ton fidèle serviteur, voyager en ta paisible protection, là où mes aïeux le firent, au sortir de ce monde. Maintenant mon souhait est exaucé, en ce jour très cher, car j'ai vu mon seigneur, mon bienveillant maître, tout comme cela m'a été promis depuis longtemps. Tu es une grande lumière pour tous les étrangers qui n'ont pas reconnu le pouvoir du maître de tout. Ta venue, mon Seigneur Dieu, glorifie et honore les fils d'Israël, ta propre tribu, ton cher peuple».

492 A l'autel, le vieil homme parla en catimini à la bonne dame, lui dit en termes lénifiants comment son fils en ce monde intermédiaire serait la ruine pour de nombreux fils des hommes et le profit pour d'autres, le plaisir pour ceux qui écouteraient son enseignement et la souffrance pour ceux qui ne voudraient pas entendre les leçons du Christ.

499 «Tu souffriras encore» -dit-il-, «tu auras de la peine en ton cœur, lorsque les héros l'accableront de leurs armes. Alors

thrim te githolonna.' Thiu thiorna al forstod
uuisas mannas uuord. Tho quam thar oc en uuif gangan
ald innan them alaha: Anna uuas siu hetan,
dohtar Fanueles; siu habde ira drohtine uuel
githionod te thanca, uuas iru githuungan uuif.
Siu mosta aftar ira magadhedi, sidor siu mannes uuard
erles anthehti* edili thiorne,
so mosta siu mid ira brudigumon bodlo giuualdan
sibun uuintar samad. Tho gifragn ic that iru thar
sorga gistod,
that sie thiu mikila maht metodes tedelda,
uured uurdigiscapu. Tho uuas siu uuidouua aftar thiu
at them friduuuiha fior endi antahtoda
uuintro an iro uueroldi, so siu nia thana uuih ni forlet,
ac siu thar ira drohtine uuel dages endi nahtes
gode thionode. Siu quam thar oc gangan to
an thea selbun tid: san antkende
that helage barn godes endi them helidon cudde,
them uueroda aftar them uuiha uuilspel mikil,
quad that im neriandas ginist ginahid uuari,
helpa hebencuninges: 'Nu is the helago Krist,
(8[b]) uualdand selbo an thesan uuih cuman 16,1
te alosienne thea liudi the her nu lango bidun
an thesara middilgard managa huuila,
thurftig thioda, so nu thes thinges mugun
mendian mancunni.'

VII.

Manag fagonoda
uuerod aftar them uuiha: gihordun uuilspel mikil
fon gode seggean. That geld habde tho gilestid

ce sera ta grande œuvre, d'endurer le chagrin». La Vierge comprit tout à fait les mots de l'homme sage.

503 Alors arriva aussi une vieille femme déambulant dans le temple : elle s'appelait Anne, fille de Phanuel; elle avait bien servi son seigneur avec reconnaissance, c'était une femme accomplie. A l'orée de son temps de jeune fille, elle avait été, la noble vierge, mariée à un noble et cela fit sept hivers qu'elle et son époux dirigèrent ensemble leur domaine.

510 Cependant il m'a été appris qu'elle avait souffert, que la grande puissance du Destin les avait séparés, méchant œuvre de la destinée. Lors, c'était une veuve auprès du temple de la paix depuis quatre vingt quatre hivers en son monde; ainsi ne quittait-elle jamais le temple, et elle servait bien son seigneur jour et nuit[11].

516 Elle vint aussi vers eux à ce même instant : elle reconnut de suite le saint fils de Dieu et fit connaître au héros, les gardes du temple, la grande et bienvenue nouvelle, elle dit que la rédemption par le Sauveur était venue à eux, comme une aide du Roi du Ciel : «A présent le Christ Saint, le Maître lui-même est venu en ce temple pour délivrer le peuple, les gens dans le besoin, qui l'attendent maintenant depuis longtemps, en maintes périodes en ce monde intermédiaire, en sorte que présentement l'humanité peut se réjouir de ces choses».

CHANT VII

526 Beaucoup de gens dans le temple étaient saisis : ils écoutaient la grande et bienvenue nouvelle dite de Dieu. Cette femme avait accompli là à l'autel la sainte tâche, l'acte de

[11] Tout ce passage est bien empreint de la conception selon laquelle les anciens, loin d'être inutiles, étaient dignes d'être bien considérés car ils servaient le seigneur lui-même et pouvaient s'autoriser à émettre des avis sinon des jugements à l'égard des plus jeunes.

thiu idis an them alaha, al so it im an ira euua gibod
endi at thera berhtun burg bok giuuisdun,
helagaro handgiuuerk. Giuuitun im tho te hus thanan
fon Hierusalem Ioseph endi Maria,
helag hiuuiski: habdun im hebenkuning
simbla te gisida, sunu drohtines
managaro mundboron, so it gio mari ni uuarđ
than uuidor an thesaro ueroldi, butan so is uuilleo geng,
hebencuninges hugi: thoh thar than huilic helag man
Krist antkendi, thoh ni uuard it gio te thes kuninges hobe
them mannun gimarid thea im an iro modsebon
holde ni uuarun, ac uuas im so bihalden ford
mid uuordun endi mid uuerkun, antthat thar ueros ostan
suido glauua gumon gangan quamun
threa te thero thiodu, thegnos snelle
an langan ueg obar that land tharod:
folgodun enun berhtun bogne endi sohtun that barn godes
mid hluttru hugi: uueldun im hnigan to,
gean im te iungrun: dribun im godes giscapu.
Tho sie Herodesan thar rikean fundun
an is seli sittien, sliduurdean kuning,
modagna mid is mannun: — simbla uuas he mordes gern —,
tho quaddun sie ina cusco an cuninguuisun
fagaro an is flettie, endi he fragoda san
huilic sie arundi uta gibrahti
ueros an thana uuracsid: 'Huueđer lediad gi uundan gold
te gebu huilicun gumuno? te hui gi thus an(9ª)ganga kumad 17,1
gifaran an fodiu? Huat, gi netuuanan ferran sind
erlos fon odrun thiodun. Ic gisiu that gi sind ediligiburdiun
cunnies fon cnosle godun: nio her er sulica cumana ni uurdun
eri fon odrun thiodun, sidor ik mosta thesas erlo folkes
giuualdan thesas uuidon rikeas. Gi sculun mi te
uuarun seggean

prix, tout comme cela était prescrit dans leur loi et le livre du brillant site fort.

Depuis Jérusalem, Joseph et Marie, la sainte famille, allèrent en leur maison : ils avaient toujours comme compagnon le Roi du Ciel, le fils du Seigneur, le protecteur de la multitude, en sorte que la nouvelle ne se répandait pas plus avant en ce monde que n'allait en ce sens sa volonté, dans l'esprit du Roi du Ciel.

537 Bien que de saints hommes y reconnussent le Christ, cela cependant n'était point encore connu à la cour du roi chez ceux qui en leur cœur ne l'aimaient pas, et il en demeura à l'écart en paroles et en actes, jusqu'à ce que des Orientaux, hommes très sages, trois thanes courageux, vinssent là vers ces gens, allant par un long chemin à travers ce pays : ils suivaient un signal brillant et cherchaient avec un esprit limpide, le fils de Dieu : ils voulaient s'agenouiller devant lui, devenir ses disciples : ils étaient guidés par le dessein de Dieu.

548 Ils trouvèrent là assis en sa salle le puissant Hérode, le roi aux propos glissants, colérique envers ses hommes, perpétuellement épris de meurtre. Ils lui parlèrent en sa demeure selon l'étiquette royale, élégamment et convenablement, et il leur demanda aussitôt quelle affaire poussait ces hommes à ce dérangement :

554 «Portez-vous des lingots d'or pour donner à quelqu'un ? Pourquoi allez et venez vous ainsi, vous déplaçant à pied ? Ainsi, comtes d'autres peuples, l'endroit d'où vous venez n'est pas connu. Je vois que vous êtes de noble naissance, membres d'un bon lignage : auparavant personne de tel n'est venu ainsi de chez les autres peuples, depuis que je dirige ce noble peuple et ce vaste royaume. Vous allez me dire en

for thesun liudio folke, bihuui gi sin te thesun lande cumana.'
Tho spracun im eft tegegnes gumon ostronea,
uuordspahe uueros: 'Vui thi te uuarun mugun' quadun sie,
'use arundi odo gitellien,
giseggean sodlico, bihuui uui quamun an thesan sid herod
fon ostan† thesaro erdu. Giu uuarun thar adalies man,
godsprakea gumon, thea us godes so filu,
helpa gihetun fon hebencuninge
uuarum uuordun. Than uuas thar en uuittig man,
frod endi filuuuis —· forn uuas that giu —,
use aldiro ostar hinan. Thar ni uuard sidor enig man
sprakono so spahi: *he* mahte rekkien spel godes,
huuand im habde forliuuan liudio herro,
that he mahte fon erdu up gihorean
uualdandes uuord: bithiu uuas is giuuit mikil,
thes thegnes githahti. Tho he thanan scolda,
afgeben gardos, gadulingo gimang,
forlaten liudio drom, sokien lioht odar,
tho he im is iungron het gangan nahor
erbiuuardos, endi is erlun tho
sagde sodlico: — that al sidor quam,
giuuard an thesaro uueroldi —: tho sagda he that her
scoldi cuman en uuiscuning
mari endi mahtig an thesan middilgard
thes bezton giburdies; quad that it scoldi uuesan barn godes,
quad that he thesero uueroldes uualdan scoldi
gio te euuandaga, erdun endi himiles.
He quad that an them selbon daga the ina saligna
(9[b]) an thesan middilgard modar gidrogi, 18,1
so quad he that ostana *en* scoldi skinan
himiltungal huit, sulic so uui her ne habdin er

vérité devant les gens de ce peuple pourquoi vous êtes venus en ce pays[12].»

562 Alors les Orientaux, hommes de sage langage, lui dirent en réponse : «Nous pouvons» -dirent-ils- «te raconter facilement ce qui est vrai de notre message, te dire doucement pourquoi nous sommes venus en ce jour, de l'Orient jusqu'à cette terre. Autrefois étaient de nobles hommes, des gens qui parlaient bien, qui nous ont promis, en termes vrais, beaucoup de bontés et l'aide du Roi du Ciel.

569 En ce temps-là était un homme avisé, âgé et fort sage -c'était il y a longtemps- notre ancêtre là-bas en Orient. Depuis il n'y a pas eu un seul homme qui se soit exprimé aussi sagement : il pouvait interpréter la parole de Dieu, car le Seigneur des peuples lui avait accordé de pouvoir entendre en haut depuis la terre la parole du maître : ainsi, grandes étaient la connaissance et les pensées du thane.

576 Quand il dut quitter son jardinet, l'affluence de ses familiers, délaisser la joyeuse activité des gens, visiter l'autre lumière, alors il appela ses disciples et héritiers à se rapprocher de lui, et il dit alors doucement à ses fidèles -ce qui est arrivé depuis, ce qui s'est produit en ce monde- alors il dit qu'allait venir ici en ce monde intermédiaire un sage roi, grand et puissant, du meilleur lignage; il dit que ce serait le fils de Dieu, il dit qu'il gouvernerait ce monde, la terre et le ciel, pour l'éternité.

587 Il dit que le même jour béni où sa mère l'apporterait en ce monde intermédiaire, il dit alors que dans le ciel de l'Orient brillerait une éclatante étoile céleste, telle que nous n'avons

[12] Ce passage souligne le caractère honorable des trois sages orientaux : ils étaient de bon lignage, ce qui est essentiel pour jouir de considération au sein des pays nordiques adeptes du clanisme ; ils étaient aussi des Thanes courageux donc fidèles et respectueux envers Dieu qu'ils cherchaient à servir ; ils étaient enfin des nobles (ici j'ai traduit «erl» par «comte» en raison du contexte) qui avaient pouvoir sur leurs peuples. Il y a donc ici conjonction des qualités foncières que l'on trouve chez les Saxons, fidélité et bonne naissance, et du respect que confère le pouvoir selon la conception carolingienne de l'autorité sur les peuples.

undar tuisc erda endi himil odar huerigin,
ne sulic barn ne sulic bocan. Het that thar te bedu forin
threa man fon thero thiodu, het sie thenkean uuel
huan er sie gisauuin ostana up sidogean
that godes bocan gangan, het sie garuuuian san,
het that uui im folgodin, so it furi uurdi,
uuestar obar thesa uuerold. Nu is it al giuuarod so,
cuman thurh craft godes: The cuning is gifodit,
giboran bald endi strang: uui gisahun is bocan skinan
hedro fon himiles tunglun, so ic uuet that it helag drohtin
marcoda mahtig selbo. Uui gisahun morgno gihuilikes
blican thana berhton sterron, endi uui gengun aftar them bocna herod
uuegas endi uualdas huuilon. That uuari us allaro uuilleono mesta
that uui ina selbon gisehan mostin, uuissin huar uui ina † sokean scoldin
thana cuning an thesumu kesurdoma. Saga us, undar huilicumu he si thesaro cunneo afodit.'
Tho uuard Herodesa innan briostun
harm uuid herta: bigan im is hugi uuallan,
sebo mid sorgun: gihorde seggean tho
that he thar obarhobdon egan scoldi,
craftagoron cuning cunnies godes,
saligoron undar them gisidea. Tho he samnon het
so huuat so an Hierusalem godaro manno
allaro spahoston spracono uuarun
endi an iro brioston bokcraftes mest
uuissun te uuarun, endi he sie mid *is* uuordun fragn
suuido niudlico nidhugdig man,
cuning thero liudio, huar Krist giboran

jamais eu auparavant entre la terre et le ciel ni ailleurs où que ce soit, ni un tel nouveau-né ni un tel signal lumineux. Il stipula que trois hommes de ce peuple partent pour prier, il dit que dès lors qu'ils verraient à l'orient se lever le signal de Dieu, ils s'apprêtent de suite à partir, il dit que nous aurions à le suivre quand il irait devant nous, vers l'ouest à travers ce monde.

597 Maintenant ceci s'est produit, est arrivé de par le pouvoir de Dieu : le roi est venu, né hardi et fort : nous avons vu son signal briller de façon éclatante parmi les étoiles du ciel, de sorte que je sais que le Seigneur saint lui-même en sa puissance l'a posé là. Nous avons vu chaque matin briller l'étincelante étoile et nous sommes allés constamment derrière le signal par les chemins et forêts.
Le plus sincère de tous nos désirs était de pouvoir le voir en personne, savoir où nous pourrions lui rendre visite, à lui le roi en sa demeure impériale.
Dis-nous au sein de quel clan il est né.»

606 Alors Hérode ressentit de la souffrance en sa poitrine et son cœur : son esprit commença à bouillonner et à se faire du souci : il avait entendu dire qu'il y aurait au-dessus de sa propre tête un roi plus puissant, de bon lignage, plus heureux que lui parmi ses compagnons. Alors il rassembla tous les bons hommes à Jérusalem, les plus sages et éloquents, et ceux qui en leur sein détenaient le mieux le mieux en vérité la puissance du livre, et il les questionna verbalement avec la plus grande curiosité, cet homme d'esprit perfide, le roi du peuple, sur l'endroit où était né ce Christ, le plus grand homme de Paix, en ce royaume terrestre.

an uueroldrikea uuerdan scoldi,
fridugumono bezt. Tho sprak im eft that folc angegin,
that uuerod uuarlico, (10ª) quadun that sie uuissin garo 19,1
that he scoldi an Bethleem giboran uuerdan: 'So is
an usun bokun giscriban,
uuislico giuuritan, so it uuarsagon,
suuido glauua gumon bi godes crafta
filuuuise man furn gispracun,
that scoldi fon Bethleem burgo hirdi,
liof landes uuard an thit lioht cuman, 5
riki radgebo, the rihtien scal
Iudeono gumskepi endi uuesan is geba mildi
obar middilgard managun thiodun.'

VIII.

Tho gifragn ic that san aftar thiu slidmod cuning
thero uuarsagono uuord them uurekkiun sagda,
thea thar an elilendie erlos uuarun
ferran gifarana, endi he fragoda aftar thiu
huan sie an ostaruuegun erist gisahin 10
thana cuningsterron cuman, cumbal liuhtien
hedro fon himile. Sie ni uueldun is im tho helen† uuiht,
ac sagdun it im sodlico. Tho het he sie an thana sid faran,
het that sie ira arundi al undarfundin
umbi thes kindes cumi, endi the cuning seluo gibod
suido hardlico herro Iudeono
them uuisun mannun, er than sie forin uuestar ford, 15
that sie im eft gicuddin huar he thana cuning scoldi
sokean an is seldon; quad that he thar uueldi mid is
gisidun to,

619 Alors ils lui répondirent, ces gens de vérité, ils lui dirent qu'en effet ils savaient qu'il était né à Bethléem : «C'est cela qui a été inscrit chez nous dans nos livres, écrit sagement, dès lors que les devins, gens très intelligents et instruits, ont parlé il y a longtemps sur la puissance de Dieu : c'est de Bethléem que le Berger des bourgs des collines, le bien-aimé Protecteur du pays, viendra à la lumière, le puissant conseiller qui gouvernera le peuple juif et à travers le monde intermédiaire donnera généreusement ses cadeaux à de nombreux peuples».

CHANT VIII

630 Il m'a été appris que, tout de suite après, le roi à l'esprit cruel rapporta les mots de ses devins aux héros étrangers, lesquels étaient souverains en leur pays chez eux et avaient voyagé depuis là-bas, et il leur demanda quand ils avaient vu pour la première fois sur les chemins d'orient venir l'étoile du Roi, le signal brillant avec éclat venu du Ciel.

Ils ne souhaitèrent pas lui dissimuler quoi que ce soit et ils lui dirent la vérité. Il leur enjoignit alors de poursuivre leur voyage et de s'investir totalement dans la question de la venue de l'enfant. Le roi lui-même, le seigneur des Juifs, commanda très sérieusement aux sages hommes de lui faire connaître, avant de quitter l'Occident, l'endroit où il pourrait trouver lui-même l'Enfant. Il dit qu'il voulait s'y rendre avec ses compagnons d'armes pour prier le nouveau-né.

bedan te them barne. Than hogda he im te banon uuerdan
uuapnes eggiun. Than eft uualdand god
thahte uuid them thinga: he mahta athengean mer,
gilestean an thesum liohte: that is noh lango skin,
gicudid craft godes. Tho gengun eft thiu cumbl ford
uuanum undar uuolcnun. Tho uuarun thea uuison man
fusa te faranne: giuuitun im *eft* ford thanan
balda an bodskepi: uueldun that barn godes
seluon sokean. Sie ni habdun thanan gisideas mer,
butan that sie thrie uuarun: uuissun im thingo gisked,
(10ᵇ) uuarun im glauue gumon, the thea geƀa leddun. 20,1
Than sahun sie so uuislico undar thana uuolcnes skion
up te them hohon himile, huo forun thea huuiton sterron:
antkendun sie thiu cumbal godes, thiu uuarun thurh
Krista herod
giuuarht te thesero uueroldi. Thea uueros aftar gengun,
folgodun ferahtlico — sie frumide the mahte —
antthat sie† gisahun siduuorige man
berht bocan godes blec an himile
stillo gistanden. The sterro liohto sken
huuit ouar them huse thar that helage barn
uuonode an uuilleon endi ina that uuif biheld,
thiu thiorne githiudo. Tho uuard thero thegno hugi
blidi an iro briostun: bi them bocna forstodun
that sie that fridubarn godes funden habdun,
helagna hebencuning. Tho sie an that hus innan
mid iro gebun gengun gumon ostronea,
siduuorige man: san antkendun
thea uueros uualdand Krist. Thea uurekkion fellun
te them kinde an kneobeda endi ina an cuninguuisa
godan grottun endi im thea geba drogun

Lors, il espérait en être le meurtrier, à la pointe de l'épée.

Mais Dieu le Maître pensait ces choses : il pourrait faire plus, accomplir davantage en cette lumière : celle-ci brillerait encore longtemps, témoignant de la puissance de Dieu. Alors le signe reprit son mouvement, brillant parmi les nuages. Les hommes étaient prêts à voyager : ils décidèrent de partir en avant, pleins de zèle pour leur mission : ils voulaient rendre visite au fils de Dieu lui-même.

Désormais ils n'avaient plus de compagnons, ils n'étaient plus que trois : ils avaient la connaissance des choses, c'étaient des hommes sages, ceux qui portaient les présents.

Alors ils regardèrent prudemment vers les hauts cieux, comment dans le ciel nuageux les brillantes étoiles se mouvaient : ils reconnurent la manifestation divine, en elles qui de par le Christ avaient été maintenues en ce monde. Les compagnons poursuivirent leur chemin, le suivant avec foi, la force les servant, jusqu'à ce que ces hommes harassés vissent le brillant signal de Dieu, lueur dans le ciel, se tenir immobile. La lumineuse étoile brillait éclatante au dessus de la maison où le saint enfant habitait selon son désir et où la femme, la vierge, prenait bien soin de lui.

Les cœurs des thanes furent réjouis en leurs poitrines : ils comprirent d'après le signal qu'ils avaient trouvé l'enfant de paix de Dieu, le saint roi du Ciel. Alors ils entrèrent en la maison avec leurs cadeaux, ces hommes de l'Orient, harassés : tout de suite ces hommes reconnurent le Christ Maître.

Ces personnages tombèrent à genoux devant l'enfant et saluèrent le divin enfant selon la coutume royale et ils lui apportèrent les présents, l'or et l'encens, symboles du divin,

gold endi uuihrog bi godes tecnun
endi myrra thar mid. Thea man stodun garouua,
holde for iro herron, thea it mid iro handun san
fagaro antfengun. Tho giuuitun im thea fera*h*ton man,
seggi te seldon siduuorige,
gumon an gastseli. Thar im godes engil
slapandiun an naht suueban gitogde,
gidrog in an drome, al so it drohtin self,
uualdand uuelde, that im thuhte that man im mid uuordun gibudi
that sie im thanan oðran uueg erlos forin,
lidodin sie te lande endi thana ledan man,
Herodesan eft ni sohtin,
modagna (11ª) cuning. Tho uuard morgan cuman 21,1
uuanum te thesero uueroldi. Tho bigunnun thea uuison man
seggean iro suebanos: seluon antkendun
uualdandes uuord, huuand sie giuuit mikil
barun an iro briostun: badun alouualdon,
heron heuencuning, that sie mostin is huldi ford
giuuirkean is uuilleon, quadun that sea *ti* im habdin giuuendit hugi,
†iro mod morgan *gi*huuem. Tho forun eft thie man thanan,
erlos ostronie, al so im the engil godes
uuordun giuuisde: namun im uueg odran,
fulgengun godes lerun: ni uueldun themu Iudeo cuninge
umbi thes barnes giburd bodon ostronie,
siduuorige man seggian niouuiht,
ac uuendun im eft an iro uuillion.

VIIII.

Tho uuard san aftar thiu uualdandes,
godes engil cumen Iosepe te spracun,
sagde im an suuefne slapandium an naht

et la myrrhe avec. Ils se tenaient là attentifs, fidèles devant leur seigneur, et de suite ils le reçurent bellement avec leurs mains.

677 Alors ces hommes sages décidèrent, harassés, de chercher demeure à l'auberge. Et là, tandis qu'ils dormaient, pendant la nuit un ange de Dieu se manifesta à eux, apporté en un rêve, tout comme le seigneur lui-même, le maître, le voulait, en sorte qu'il leur sembla qu'un homme leur ordonnait verbalement à eux, les fidèles, de prendre désormais un autre chemin pour rentrer au pays et de ne pas aller en visite chez ce répugnant homme, Hérode, roi bilieux.

686 Alors vint le matin brillant en ce monde. Lors, les sages hommes commencèrent à se dire leurs songes : ils reconnurent eux-mêmes la parole du Maître, car ils portaient grande sagesse en leurs cœurs : ils demandèrent au Tout Puissant, au haut roi des cieux, qu'ils puissent continuer à lui rendre grâce par leurs œuvres et accomplir sa volonté, ils dirent qu'ils avaient ce matin et à jamais changé leurs esprits et leurs cœurs.

Alors ils reprirent leur voyage, les nobles Orientaux, tout comme l'ange de Dieu leur avait enjoint verbalement : ils prirent un autre chemin, suivirent la prescription divine : mages de l'Orient, harassés de leur périple, ils ne voulurent jamais aller raconter au roi des Juifs quoi que ce soit au sujet de la naissance du Fils, et ils s'en allèrent comme ils le voulaient.

CHANT IX

699 Tout de suite après, l'ange de Dieu le Maître vint parler à Joseph ; il lui dit, messager du seigneur, en un songe durant son sommeil nocturne, que le roi à l'humeur instable

bodo drohtines, that that barn godes
sliđmod cuning sokean uuelda,
ahtean is aldres: 'Nu scaltu ine an Aegypteo
land antledean endi undar them liudiun uuesan
mid thiu godes barnu endi mid theru godan thiornan,
uunon undar themu uuerode, untthat thi uuord cume
herron thines, that thu that helage barn
eft te thesum landscepi ledian motis,
drohtin thinen.' Tho fon them droma ansprang
Ioseph an is gestseli, endi that godes gibod
san antkenda: giuuet im an than sid thanen
the thegan mid theru thiornon, sohta im thiod odra
obar bredan berg: uuelda that barn godes
fiundun antforian. Tho gifrang aftar thiu
Herodes the cuning, thar he an is rikea sat,
that uuarun thea uuison man uuestan gihuuorban
ostar an iro odil endi forun im odran uueg:
uuisse that sie im that (11[b]) arundi eft ni uueldun 22,1
seggian an is seldon. Tho uuard im thes an sorgun hugi,
mod mornondi, quad that it im thie man dedin
helidos te hondun. Tho he so hriuuig sat,
balg ina an is briostun, quad that he is mahti betaron rad,
odran githenkien: 'Nu ic is aldar can,
uuet is uuintergitalu: nu ic giuuinnan mag
that he obar thesaro erdu ald ni uuirdit,
her undar thesum heriscepi.' Tho he so hardo gibod
Herodes obar is riki, het tho is rinkos faran
cuning thero liudio, het that sie kinda so filo
thurh iro handmagen hobdu binamin,
so manag barn umbi Bethleem so filo so thar giboran uurdi
an tuem gerun atogan. Tionon frumidun
thes cuninges gisidos. Tho scolda thar so manag kindisc man
sueltan sundiono los. Ni uuard sid nog er

recherchait le fils de Dieu afin de le tuer : «Maintenant conduis-le en terre d'Égypte et vis au milieu de ces gens avec le fils de Dieu et avec la bonne vierge, demeure chez ce peuple jusqu'à ce que te vienne la parole de ton seigneur, telle que tu puisses ramener alors vers son pays le saint enfant, ton Dieu»

Joseph alors émergea de son rêve en son auberge et de suite observa la prescription divine ; le thane, avec la vierge, quitta ce lieu en ce jour, cherchant à joindre d'autres peuples à travers les vastes montagnes : il voulait éloigner le fils de Dieu de ses ennemis.

Peu après, il fut signalé au roi Hérode, qui siégeait en son royaume, que les hommes sages étaient repartis de l'Ouest vers leur pays d'Orient et qu'ils avaient voyagé par un autre chemin ; il sut qu'ils ne voulaient pas lui apporter de message en sa demeure. Son esprit en fut préoccupé, son humeur chagrinée, il dit que ces hommes, ces héros, s'étaient moqués de lui.
Alors qu'il était assis là, abattu, la rage au cœur, il dit qu'il avait un meilleur moyen, une autre idée.

«Maintenant je connais son âge, le nombre de ses hivers : maintenant je peux obtenir qu'il ne devienne pas âgé sur cette terre, ici en ce royaume».
Alors Hérode donna un ordre ferme en son royaume, ordonnant en tant que souverain du peuple que ses soldats se mettent en marche, et décapitent à la force de leurs mains les garçons aussi nombreux qu'ils fussent autour de Bethléem, aussi nombreux qu'aient été ceux qui depuis leur naissance avaient atteint l'âge deux ans[13]. Les séides du roi accomplirent ce forfait. Nombre d'hommes périrent en leur enfance, innocents de tout péché.

[13] Le caractère cruel et horrible de la mise à mort de ces jeunes innocents est ici vraisemblablement accru, dans l'esprit de l'auteur du Heliand, par le recours à la décapitation dont les Carolingiens firent grand usage pour soumettre les Saxons et les Frisons, alors même que sur cette épisode ici décrit, l'Évangile n'évoque pas ce type de mise à mort.

giamarlicara forgang iungaro manno,
armlicara dod. Idisi uuiopun,
modar managa, gisahun iro megi spildian:
ni mahte siu im nio giformon, thoh siu mid iro fadmon tuem
iro egan barn armun biuengi,
liof endi luttil, thoh scolda it simbla that lif geban,*
the magu for theru modar. Menes ni sahun,
uuities thie uuamscadon: uuapnes eggiun
fremidun firinuuerc mikil. Fellun managa
maguiunge man. Thia modar uuiopun
kindiungaro qualm. Cara uuas an Bethleem,
hofno hludost: thoh man im iro herton an tue
snidi mid suerdu, thoh ni mohta im gio serara dad
uuerdan an thesaro uueroldi uuibun managun,
brudiun an Bethleem: gisahun iro barn biforan,
kindiunge man qualmu sueltan
blodag an iro barmun. Thie banon uuitnodun
unsculdige scole: ni biscribun (12ª) giouuiht 23,1
thea man umbi menuuerk: uueldun mahtigna Krist
seluon aquellian. Than habde ina craftag god
gineridan uuid iro nide, that inan nahtes thanan
an Aegypteo land erlos antleddun,
gumon mid Iosepe an thana groneon uuang,
an erdono beztun, thar en aha fliutid,
Nilstrom mikil nord te seuua,
flodo fagorosta. Thar that fridubarn godes
uuonoda an uuilleon, antthat uurd fornam
Herodes thana cuning, that he forlet eldeo barn,
modag manno drom. Tho scolda thero marca giuuald
egan is erbiuuard: the uuas Archelaus
hetan, heritogo helmberandero:
the scolda umbi Hierusalem Iudeono folkes
uuerodes giualdan. Tho uuard uuord cuman

734 Jamais avant ni après il n'y eut plus lamentable départ de jeunes personnes, mort plus misérable. Les femmes se lamentaient, les nombreuses mères qui avaient vu leurs enfants tressaillir : aucune ne pouvait les secourir ; alors même qu'elle tenait son propre enfant, chéri et petit, serré entre ses bras, cependant il dut donner sa vie, en face de sa mère.
Il n'y ont pas vu de délit, de mal, ceux qui ont commis ce forfait : à la pointe de l'épée ils ont accompli ce grand crime. Ils fauchèrent de nombreux hommes en leur enfance. Les mères pleurèrent la souffrance de leurs tendres enfants.

745 Le chagrin était dans Bethléem, le plus bruyant des désespoirs : même en coupant leurs cœurs en deux avec une épée, rien de plus douloureux ne pouvait leur arriver en ce monde, à ces nombreuses femmes, les épouses de Bethléem : elles voyaient leurs enfants devant elles, garçons en leur enfance, mis à mort violemment, ensanglantés sur leurs genoux.
Les meurtriers assassinèrent des innocents sans reproche et ils ne pensèrent pas à mal quant à ce qu'ils réalisaient : ils voulaient tuer le puissant Christ lui-même.

Or Dieu en sa puissance l'avait soustrait à leur haine, en sorte que les nobles, les hommes de Joseph l'avaient emmené de nuit de là vers le pays d'Égypte et les vertes prairies de la meilleure terre, là où coule la rivière, au Nord vers la mer, le plus beau des fleuves, le grand Nil.
Là l'enfant de Paix de Dieu habita volontiers jusqu'à ce que le destin enlevât le roi Hérode, en sorte que celui-ci quitta les enfants des hommes, les joyeuses activités humaines

763 Alors son héritier reçut le pouvoir : il s'appelait Archélaos, commandant militaire de la garde : il allait gouverner la foule, le peuple juif, autour de Jérusalem. Alors un mes-

thar an Egypti edilium manne,
that he thar te Iosepe godes engil sprac,
bodo drohtines, het ina eft that barn thanan
ledien te lande: 'Nu habad thit lioht afgeuen' quad he,
'Herodes the cuning: he uuelde is ahtien giu,
freson is ferahas. Nu maht thu an fridu ledien
that kind undar euua cunni, nu the cuning ni libod,
erl obarmodig.' Al antkende
Iosep godes tecan: geriuuide ina sniumo
the thegan mit thera thiornun, tho sie thanan uueldun
bediu mid thiu barnu: lestun thiu berhton giscapu,
uualdandes uuillion, al so he im than* mid is uuordun gibod.

X.

Giuuitun im tho eft an Galilealand Ioseph endi Maria,
helag hiuuiski hebencuninges,
uuarun im an Nazarethburg. Thar the neriondio Krist
uuohs̄ undar them uuerode, uuard* giuuitties ful,
an uuas imu anst godes, he uuas allun liof
modarmagun: he ni uuas odrun mannun gilih,
the gumo an sinera godi. Tho he gertalo
tuueliui habde, tho uuard thiu tid cuman,
that sie thar te Hierusalem Iuđeo (12^{b}) liudi 24,1
iro thiodgode thionon scoldun,
uuirkean is uuilleon. Tho uuard thar an thana uuih innan
thar te Hierusalem Iudeono gisamnod
mancraft mikil. Thar Maria uuas
self an gisidea endi iru sunu habda,
godes enag* barn. Tho sie that geld habdun
erlos an them alaha, so it an iro euua gibod,
gilestid te iro landuuisun, tho forun im eft thie liudi thanan,

sage arriva en Égypte à ce noble homme qu'était Joseph : l'ange de Dieu, le messager du Seigneur parla : il dit de ramener le gamin au pays : «Maintenant le roi Hérode», dit-il, a quitté la lumière : il voulait le tuer, attenter à son existence. Maintenant tu peux conduire cet enfant en paix vers sa tribu. Il n'est plus en vie ce roi, ce grand détraqué de comte»
Joseph reconnut tout à fait le signe de Dieu : ils se préparèrent de suite, le thane et la vierge : ils voulaient tous deux y aller avec leur fils : ils se conformaient au brillant dessein, à la volonté du Maître, tout comme il venait de leur ordonner en paroles.

CHANT X

Ils s'en retournèrent alors, Joseph et Marie, au pays de Galilée. Le saint foyer du roi du Ciel était au bourg de Nazareth. Le Christ Sauveur y grandit parmi le peuple; il était plein de sagesse, la grâce de Dieu était en lui, il était aimé de tous les familiers de sa mère : il n'était pas semblable aux autres hommes, cet homme tourné vers le bien. Quand il a atteint l'âge de douze ans, alors c'était le moment chez le peuple juif d'aller à Jérusalem pour y adorer le Dieu de sa tribu, y exécuter sa volonté.
Lors, dans le temple de Jérusalem, étaient assemblés les Juifs, en grande foule. Marie elle-même y était présente et elle avait son fils, le propre enfant de Dieu.

Les nobles accomplirent le service à l'autel, comme prescrit dans leur loi, conformément aux us de leur pays ; alors les gens s'en allèrent, là où ils le désiraient.

uueros an iro uuillion, endi thar an them uuiha afstod
mahtig barn godes, so ina thiu modar thar
ni uuissa te uuaron; ac siu uuanda that he mid them
uueroda ford
fori mit iro friundun. Gifrang aftar thiu
eft an odrun daga adalcunnies uuif,
salig thiorna, that he undar them gisidia ni uuas.
Uuard Mariun tho mod an sorgun,
hriuuig umbi iro herta, tho siu that helaga barn
ni fand undar them folca: filu gornoda
thiu godes thiorna: giuuitun im tho eft te Hierusalem
iro sunu sokean: fundun ina sittean thar
an them uuiha innan, thar the uuisa man,
suuido glauuua gumon an godes euua
lasun endi linodun, huo sie lof scoldin
uuirkean mid iro uuordun them the thesa uuerold giscop.
Thar sat undar middiun mahtig barn godes,
Krist alouualdo, so is thea ni mahtun antkennian uuiht
the thes uuihes thar uuardon scoldun,
endi fragoda sie firouuitlico
uuisera uuordo. Sie uundradun alle,
bihuui gio so kindisc man sulica quidi mahti
mid is mudu gimenean. Thar ina thiu modar fand
sittean under them gisidea, endi iro sunu grotta
uuisan under them uueroda: sprac im † mid ira
uuordun *to*:
'Huui ueldes thu thinera modar, manno liobosto,
gisidon sulica sorgo, that ic thi (13ª) so seragmod, 25,1
idis armhugdig escon scolda
undar thesun burgliudiun?' Tho sprac iru eft that
barn angegin

797 Et le puissant fils de Dieu resta dans le temple, sans que sa mère fût au courant à son sujet ; elle pensait qu'il était avec eux devant, dans la troupe, voyageant avec ses amis. La femme de noble lignage, la vierge bienheureuse, s'aperçut le jour suivant qu'il n'était pas avec ses compagnons. Marie alors fut soucieuse en se pensée, abattue en son cœur, elle ne trouvait alors pas le saint enfant au milieu du peuple : la vierge divine gémissait grandement : lors, ils décidèrent de retourner à Jérusalem chercher leur fils : ils le trouvèrent assis à l'intérieur du temple, là où les hommes sages et très avisés lisaient et apprenaient la loi divine, comment faire louange avec leurs mots à celui qui avait créé le monde.

812 Le puissant fils de Dieu, le Christ qui gouverne tout, était assis là au milieu d'eux ; or ils ne savaient pas le reconnaître alors qu'ils étaient censés garder le temple et il les questionnait assidûment en termes sages.

Ils étaient tous émerveillés de ce qu'un gamin pût ainsi tenir de tels propos de sa bouche. Sa mère le trouva là, assis en leur compagnie, et elle salua son fils, sage parmi ce groupe : elle lui parla en ces termes :

«Comment peux-tu, mon chéri, donner à ta mère de tels soucis, au point que, pauvre femme en peine, j'ai dû réclamer après toi auprès des habitants de cette cité ?» Alors l'enfant lui répondit en de sages mots : «Quoi, tu sais bien»

uuisun uuordun: 'Huuat, thu uuest garo' quad he,
that ic thar girisu thar ic bi rehton scal
uuonon an uuilleon, thar giuuald habad
min mahtig fader.' Thie man ni forstodun,
thie uueros an them uuiha, bihuui he so that uuord gisprac,
gimenda mid is mudu: Maria al biheld,
gibarg an ira breostun so huuat so siu gihorda ira barn sprecan
uuisaro uuordo. Giuuitun im tho eft thanan
fon Hierusalem Ioseph endi Maria,
habdun im te gisidea sunu drohtines,
allaro barno bezta thero the io giboran uurdi,
magu fon modar: habdun im thar minnea to
thurh hlutran hugi, endi he so gihorig uuas
godes egan barn gadulingmagun
thurh is odmodi aldron sinun:
ni uuelda an is kindiski tho noh is craft mikil
mannun marean, that he sulic megin ehta,
giuuald an thesaro uueroldi, ac he im an is uuilleon bed
githiudo undar thero thiodu thritig gero,
er than he thar tecan enig togean uueldi,
seggean them gisidea that he selbo uuas
an thesaro middilgard manno drohtin.
Habda im so bihalden helag barn godes
uuord endi uuisdom ende allaro giuuitteo mest,
tulgo spahan hugi: ni mahta is an is spracun man
uuerdan an is uuordun giuuar that he sulic giuuit ehta,
the thegan sulica githahti, ac he im so githiudo bed
torhtaro tecno. Ni uuas noh than thiu tid cuman
that he ina obar thesan middilgard marean scolda,
lerian thie liudi, huuo sie scoldin iro gilobon haldan,
uuirkean uuilleon godes. Uuissun that thoh managa
liudi aftar them landa, (13^{b}) that he uuas an thit lioht cuman, 26,1

-dit-il- «que par nature et de droit je voudrais habiter ici, là où mon puissant père fait autorité».
Les hommes, les gens en ce temple, ne comprenaient pas pourquoi il s'exprimait ainsi en des mots tels que ceux qui lui venaient à la bouche : Marie retenait tout, enfouissait en son cœur tout ce qu'elle avait entendu dire par son fils en de sages mots.

832 Joseph et Marie décidèrent de quitter Jérusalem, ils avaient le fils du Seigneur en leur compagnie, le meilleur de tous les enfants qui fussent nés en ce monde, le rejeton de sa mère : ils l'aimaient d'un cœur sincère, et le propre fils de Dieu était tout simplement obéissant envers les proches de sa tribu et ses parents.

840 Il ne voulait pas encore en son enfance faire connaître aux hommes sa grande force, révéler qu'il avait un tel pouvoir et autorité en ce monde, et il désira attendre convenablement trente ans parmi ce peuple, avant qu'il ne veuille y montrer quelque signe, dire à ses compagnons qu'il était lui-même le seigneur des hommes en ce monde intermédiaire.
Le saint fils de Dieu avait retenu sa parole et sa sagesse, et sa connaissance qui surpassait tout, son esprit tellement sage : on ne pouvait pas déduire de son discours ou de ses paroles qu'il avait une telle sagesse, que le thane avait de telles pensées, et lui, convenablement, il attendait un signe manifeste.

852 Le temps n'était pas encore venu pour lui de se faire connaître à ce monde intermédiaire. Cependant ils ne

thoh sie ina cudlico ankennian ni mahtin,
er than he ina selbo seggean uuelda.

XI.

Than uuas im Iohannes fon is iugudhedi
auuahsan an enero uuostunni; thar ni uuas uuerodes than mer
butan that he thar encora alouualdon gode
thegan thionoda: forlet thioda gimang,
manno gimenthon. Thar uuard im mahtig cuman
an thero uuostunni uuord fon himila,
godlic stemna godes, endi Iohanne gibod
that he Cristes cumi endi is craft mikil
obar thesan middilgard marean scoldi;
het ina uuarlico uuordun seggean
that uuari hebanriki helido barnun
an them landscepi liudiun ginahid,
uuelono uunsamost. Im uuas tho uuilleo mikil
that he fon sulicun saldun seggean mosti.
Giuuet im tho gangan al so Iordan flot,
uuatar an uuilleon, endi them uueroda allan dag
aftar them landscepi them liudiun cudda,
that sie mid fastunniu firinuuerc manag,
iro selboro sundia bottin,
'that gi uuerdan hrenea' quad he. 'Hebanriki is
ginahid manno barnun. Nu latad an euuan modsebon
euuar selboro sundea hreuuan,
ledas that gi an thesun liohta fremidun, endi minun lerun horead,
uuendeat aftar minun uuordun. Ic eu an uuatara scal
gidopean diurlico, thoh ic euua dadi ne mugi
euuar selbaro sundea alatan,

savaient pas le reconnaître notoirement avant qu'il ne voulût leur dire lui-même.

CHANT XI

859 Lors Jean avait grandi, depuis sa jeunesse, en un désert. Il n'y avait là personne de plus que lui, à l'exception du Dieu tout puissant dont il était le serviteur en ce lieu : il délaissait la foule des gens et la communauté humaine.

Là au désert vint à lui, puissante, la parole du ciel, la divine voix de Dieu, et elle ordonna à Jean d'annoncer à ce monde intermédiaire la venue du Christ et sa grande force.

868 Il lui incombait de dire vraiment en paroles que le royaume céleste, le plus grand des biens, s'était approché de ces fils de héros, des gens de ce pays. Il était grandement volontaire pour dire de tels propos salvateurs

Il décida d'aller là où s'écoule le Jourdain, en eau libre[14], et tous les jours il faisait connaître au peuple de ce pays qu'ils pourraient sûrement expier leurs nombreuses mauvaises actions, leur propres péchés.

878 «Purifiez-vous» disait-il. «Le royaume céleste est proche des enfants des hommes. Maintenant en vos cœurs déposez vos propres péchés, les choses dégoûtantes que vous avez accomplies en cette lumière, et écoutez mon enseignement, confessez-vous à mes paroles. Je vous baptiserai avec allégresse dans l'eau, même si je ne sais pas vous délivrer moi-même de vos péchés, en sorte que par l'œuvre

[14] Le Jourdain, cours d'eau honorable puisque choisi par Jean le Baptiste, ne pouvait que s'écouler en eau libre et, à tout le moins, ne pas se perdre dans un marais car cela en aurait fait l'antichambre des enfers.

that gi thurh min handgiuuerc hluttra uuerdan
ledaro gilesto: ac the is an thit lioht cuman
mahtig te mannun endi undar eu middiun sted,
— thoh gi ina selbun gisehan ni uuillean —,
the eu gidopean scal an euues drohtines namon
an thana halagon gest: that is herro obar al:
he mag (14[a]) allaro manno gihuuena mengithahteo, 27,1
sundeono sicoron, so huene so so salig mot
uuerden an thesaro uueroldi, that thes uuilleon habad
that he so gilestea so he thesun liudiun uuili
gibioden barn godes. Ic bium an is bodskepi herod
an thesa uuerold cumen endi scal im thana uueg rumien, 5
lerean thesa liudi huuo sea sculin iro gilobon haldan
thurh hluttran hugi, endi that sie an hellea ni durbin
faran an fern that heta. Thes uuirdid so fagan an is mode
man te so managaro stundu, so huue so that men forlatid
gerno thes gramon anbusni, so mag im thes godon
giuuirkean 10
huldi hebencuninges, so huue so habad hluttra treuua
up te them alomahtigon gode.' Erlos managa
bi them lerun tho liudi uuandun
uueros uuarlico, that that ualdand Krist
selbo uuari, huuanda he so filu sodes gisprac,
uuaroro uuordo. Tho uuard that so uuido cud
obar that forgebana land gumono gihuuilicum, 15
seggiun at iro seldun: tho quamun ina sokean tharod
fon Hierusalem Iudeo liudio
bodon fon theru burg endi fragodun ef he uuari that
barn godes
'that her lango giu' quadun sie, 'liudi sagdun
uueros uuarlico, that he scoldi an thesa uuerold cuman.'

de mes mains vous serez lavé de vos mauvais actes : mais lui il est venu puissant chez les hommes, en cette lumière et il est demeuré au milieu de vous, même si vous ne voulez pas le voir, et il vous baptisera au nom de votre Seigneur, en l'Esprit Saint : il est le Seigneur en tout : il peut affermir tous les hommes indépendamment des péchés et mauvaises intentions, tout un chacun qui aspire tant à être bienheureux en ce monde qu'il veut se conformer aux prescriptions du fils de Dieu à ces gens.

Je suis venu en ce monde pour cette mission et je fraie le chemin pour lui, enseignant à ces gens comment ils persisteront en leur foi grâce à un esprit limpide et ils n'auront pas à se rendre aux enfers en la chaleur infernale.

899 Cela apportera à l'homme la joie en son esprit pour de nombreuses heures, en sorte que celui qui abandonnera volontiers les préceptes du démon, alors il pourra bien œuvrer en la grâce du roi du Ciel, alors il sera clairement fidèle du tout puissant Dieu là-haut».

Beaucoup de nobles et de gens du peuple par suite de cet enseignement pensaient réellement qu'il était lui-même le Christ Maître, car il s'exprimait avec beaucoup de sagesse en termes vrais. Cela se répandit assez largement auprès de tout un chacun en terre promise, et ils en parlaient en leur logis : alors des Juifs arrivèrent de Jérusalem, à sa recherche, des envoyés de cette cité et ils lui demandèrent s'il était le fils de Dieu, celui dont foule de gens disaient en vérité depuis longtemps qu'il viendrait en ce monde».

Iohannes tho gimahalde endi tegegnes sprac
them bodun haldlico: 'Ni bium ic' quad he, 'that barn godes,
uuar uualdand Krist, ac ic scal im thana uueg rumien
herron minumu.' Thea helidos frugnun
thea thar an them arundie erlos uuarun,
bodon fon Hierusalem: 'Ef thu *nu* ni bist that barn godes,
bist thu than thoh (14[b]) Helias, the her an erdagun 28,1
uuas undar thesumu uuerode? He is uuiscumo
eft an thesan middilgard. Saga us huuat thu manno sis!
Bist thu enig *thero* the her *er* uuari
uuisaro uuarsaguno? Huuat sculun uui them uuerode fon thi
seggean te sodon? Neo her er sulig ni uuard
an thesun middilgard man odar cuman
dadiun so mari. Bihuui thu her dopisli fremis
undar thesumu folke, ef thu tharo forasagono
enhuuilic ni bist?' Tho habde eft garo
Iohannes the godo glau anduuordi:
'Ic bium forabodo fraon mines,
liobes herron: ic scal thit land recon,
thit uuerod aftar is uuillion. Ic hebbiu fon is uuorde mid mi
stranga stemna, thoh sie her ni uuillie forstandan filo
uuerodes an thesaro uuostunni. Ni bium ic mid uuihti gilih
drohtine minumu: he is mid is dadiun so strang,
so mari endi so mahtig: that uuirdid managun cud
uuerun aftar thesaro ueroldi, that ic thes uuirdig ni bium
that ic moti an is giscuoha, thoh ic si is scalc egan,
an so rikiumu drohtine thea reomon antbindan:
so mikilu is he betara than ic. Nis thes bodon* gimaco
enig obar erdu, ne nu aftar ni scal

Jean alors s'exprima et répondit finement aux envoyés : «je ne suis pas» dit-il, «le Fils de Dieu, le vrai Christ Maître, mais je fraie le chemin pour lui, mon seigneur».

917 Alors les héros, les nobles qui se trouvaient là en mission, envoyés de Jérusalem, interrogèrent : " Si tu n'es pas le fils de Dieu, alors es-tu cependant Élie, qui était aux jours d'antan parmi ce peuple ? Il est censé revenir en ce monde intermédiaire. Dis-nous quel homme tu es ! Es-tu l'un de ces sages prophètes qui étaient ici autrefois ? Qu'allons nous dire de vrai au peuple à ton sujet ? Jamais auparavant n'est venu faire de si grandes choses en ce monde intermédiaire un autre homme tel que toi. Pourquoi fais-tu des baptêmes ici parmi ce peuple, si tu n'es pas l'un de ces prophètes ?"

Le bon Jean tenaît prête son habile réponse : "Je suis le précurseur de mon souverain, mon cher Seigneur : j'agirai en ce pays auprès de ce peuple selon sa volonté. De ses paroles à moi je suis la forte voix, même si beaucoup de gens ici en ce désert ne veulent pas le comprendre.

935 Je ne suis pas le moindre des êtres comparé à mon seigneur : il est si fort en ses actes, si grand et si puissant : cela est connu de nombreuses personnes de par ce monde, que je ne suis pas digne, pourtant je suis son serviteur, de délier les lanières des chaussures d'un seigneur si puissant : il est tellement meilleur que moi. Sur cette terre il n'est pas un seul envoyé semblable, et il n'y en aura jamais ensui-

uuerdan an thesaro uueroldi. Hebbiad euuan uuillion tharod,
liudi euuan gilobon: than scal eu langa uuesan
euua hugi hromag, than gi helligithuuing
forlatad ledaro drom endi sokead eu lioht godes,
upodes hem, egan riki,
hohan hebenuuang. Ne latad euuan hugi tuuiflien!

XII.

So sprac tho iung gumo. bi godes lerun
mannun te mardu. Manag samnoda
thar te Bethania barn Israheles;
quamun (15ª) thar te Iohannese. cuningo gisidos, 29,1
liudi te lerun endi iro gilobon antfengun.
He dopte sie dago gihuuilikes endi im iro dadi log,
uuredaro uuillion, endi lobode im uuord godes,
herron sines: 'Hebenriki uuirdid' quad he,
'garu gumono so huuem so ti gode thenkid
endi an thana heleand uuili hluttro gilobean, 5
lestean is lera.' Tho ni uuas lang te thiu
that im fon Galilea giuuet godes egan barn
. . . . . .
. . . . . .
al so he mid thero thiodu thritig habdi
uuintro an is uueroldi. Tho he an is uuilleon quam
thar Iohannes an Iordanes strome
allan langan dag liudi manage
dopte diurlico. Rehto so he tho is drohtin gisah, 10
holden herron, so uuard im is hugi blidi
thes im the uuilleo gistod, endi sprac im tho mid is uuordun to
suuido god gumo Iohannes te Kriste:

te en ce monde. Ayez là votre souhait et les gens leur croyance : vos esprits seront réjouis pour longtemps, dès lors que vous abandonnez les choses de l'enfer et les activités malsaines, que vous cherchez le Dieu de lumière, la demeure supérieure, le royaume éternel, les hautes prairies célestes. Ne laissez pas vos esprits douter !"

CHANT XII

949 Ainsi parlait le jeune homme, informant les hommes de l'enseignement de Dieu. Beaucoup d'enfants d'Israël se rassemblaient là à Béthanie; les gardes royaux venaient à Jean, les gens s'instruisaient et recevaient leur foi.
Il les baptisait chaque jour et il leur reprochait leurs actes, les désirs diaboliques, et en paroles il louait Dieu, son seigneur : "Le royaume du Ciel, dit-il, est préparé pour tout homme qui pense à Dieu et qui veut croire nettement au Sauveur, et qui se conforme à son enseignement."

959 Il ne se passa pas longtemps avant que n'arrivât de Galilée le propre fils de Dieu, le cher fils du Seigneur, cherchant le baptême. L'enfant du Maître avait tant grandi qu'il avait lors trente hivers parmi le peuple en ce monde.
Alors il voulait aller au fleuve Jourdain, là où Jean tout au long du jour baptisait de nombreuses personnes avec ferveur
Dès qu'il vit son seigneur en ce lieu, son cher maître, son esprit devint joyeux, car c'était ce qu'il voulait, et Jean, le très bon homme, parla au Christ en ces termes :

'Nu cumis thu te minero dopi, drohtin fro min,
thiodgumono bezto: so scolde ic te thinero duan,
huuand thu bist allaro cuningo craftigost.' Krist selbo gibod,
uualdand uuarlico that he ni spraki thero uuordo than mer:
'Vuest thu that us so girisid' quad he, 'allaro rehto gihuuilig
te gifulleanne forduuardes nu
an godes uuilleon.' Iohannes stod,
dopte allan dag druhtfolc mikil,
uuerod an uuatere endi og uualdand Krist,
heran hebencuning handun sinun
an allaro baðo them bezton, endi im thar te bedu gihneg
an cneo craftag. Krist up giuuet
fagar fon them flode fridubarn godes,
liof liudio uuard. So he tho that land afstop,
so anthlidun tho himiles doru endi quam the helago gest
fon them alouualdon obane te Kriste:
— uuas im an gilicnissie ƕungres fugles,
diurlicara dubun —, endi sat (15^{b}) im uppan uses drohtines ahslu, 30,1
uuonoda im obar them uualdandes barne. Aftar quam thar uuord fon himile
hlud fon them hohon radura en grotta thane heleand selbon,
Krist allaro cuningo bezton, quaƀ that he ina gicoranan habdi
selbo fon sinun rikea, quad that im the sunu licodi
bezt allaro giboranaro manno, quad that he im uuari allaro barno liobost.
That moste Iohannes tho, al so it god uuelde,
gisehan endi gihorean. He gideda it san aftar thiu
mannun mari, that sie thar mahtigna
herron habdun: 'Thit is' quad he, 'hebencuninges sunu,
en alouualdand: thesas uuilleo ic urcundeo
uuesan an thesaro uueroldi, huuand it sagda mi uuord godes,

971 «Tu es venu en mon baptême, mon seigneur et maître, le meilleur des gens du peuple : ainsi ferai-je pour toi parce que tu es le plus puissant de tous les rois" Le Christ lui-même, le Maître en vérité, lui ordonna de ne plus prononcer de tels mots :."tu sais ce qui nous convient" -dit-il- "accomplir toutes les lois volontiers à partir de maintenant selon la volonté de Dieu".

977 Jean était là, tous les jours il baptisait dans l'eau de grandes foules de gens, et aussi de ses mains le Christ Maître, le Seigneur Roi du Ciel, dans le meilleur de tous les bains et il ployait dans sa prière son puissant genou.

982 Le Christ sortit du flot en beauté, l'enfant de Paix de Dieu, le bien aimé protecteur des gens. Comme il prenait pied sur la terre, alors s'ouvrirent les portes du ciel et le Saint-Esprit descendit sur le Tout Puissant, au-dessus du Christ : il était semblable à un bel oiseau, une précieuse colombe et il s'assit sur l'épaule de notre Seigneur, demeurant sur l'enfant du Maître. Ensuite parvint la parole du ciel, forte depuis les nues d'en haut et elle salua le Sauveur lui-même, le Christ, le meilleur de tous les rois, elle dit qu'il l'avait lui-même choisi depuis son royaume, elle dit qu'il aimait son fils mieux que tous les hommes déjà nés, elle dit qu'il était le plus aimé de tous les enfants.

994 Lors, Jean dut voir et entendre cela, comme Dieu le voulait. Peu après Jean fit savoir aux hommes qu'ils avaient ici un puissant Seigneur : "C'est -dit-il- "le fils du roi du Ciel, le Maître de tout : de cela je veux être témoin en ce monde, car la parole de Dieu, la voix du Seigneur, m'ont

drohtines stemne, tho he mi dopean het
uueros an uuatare, so huuar so ic gisahi uuarlico
thana helagon gest . . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . endi helean managa
manno mendadi. He habad *thia* maht fon gode
that he alatan mag liudeo gihuuilicun
saca endi sundea. Thit is selbo Krist,
godes egan barn, gumono bezto,
fridu uuid fiundun. Uuala that eu thes mag frahmod hugi
uuesan an thesaro uueroldi, thes eu the uuilleo gistod,
that gi so libbeanda thana landes uuard
selbon gisahun. Nu mot sliumo sundeono los
manag gest faran an godes uuilleon
tionon atomid; the mid treuuon uuili
uuid is uuini uuirkean endi an uualdand Krist
fasto gilobean. That scal te frumun uuerden
gumono so huuilicun so that gerno dot.'

XIII.

So gefragn ic that Iohannes tho gumono gihuuilicun
loboda them liudiun lera Kristes
herron sines endi hebenriki
te giuuinnanne, uuelono thane meston,
salig sinlif. Thô he im selbo giuuet
aftar th*emu* (16[a]) dopislea drohtin the godo 31,1
an ena uuostunnea, uualdandes sunu;
uuas im thar an thero enodi erlo drohtin

dit quand il m'appellerait à baptiser les gens dans l'eau. Ce fut alors que j'ai vu en vérité le Saint Esprit venir en sa puissance depuis les prairies célestes jusqu'au monde intermédiaire y remarquer un homme : ce sera -dit-elle- le Christ, le fils du cher Seigneur. Il baptisera dans le Saint-Esprit et rachètera les méfaits de beaucoup d'hommes".

1007 Il tient de Dieu le pouvoir de retirer les délits et péchés de toutes gens. C'est le Christ lui-même, le propre fils de Dieu, le meilleur des humains, la paix contre les ennemis. En fait cela vous mettra de joyeuse humeur en ce monde, lorsque sera exaucé votre désir de voir en votre vie le gardien du pays lui-même.

1014 Maintenant, selon la volonté divine, pour beaucoup l'âme sera vite libérée des péchés et l'esprit voyagera débarrassé des méfaits, pour ceux qui voudront œuvrer dans la fidélité auprès de leurs proches et croire fermement dans le Christ Maître. Cela sera un précieux profit pour tout homme qui volontiers fera cela".

CHANT XIII

1020 Il m'a été rapporté que Jean louait auprès des gens du peuple l'enseignement du Christ son seigneur, disant qu'ils pouvaient gagner les meilleurs biens, la bienheureuse vie éternelle, le royaume du ciel. Le bon seigneur lui-même, le fils du Maître s'en alla au désert après son baptême.

1027 Le seigneur des nobles était donc en ce lieu depuis long-

lange huuila; ne habda liudeo than mer
seggeo te gisidun, al so he im selbo gicos:
uuelda is thar latan costan craftiga uuihti,
selbon Satanasan, the gio an sundea spenit
man an menuuerk: he consta is modsebon,
uuredan uuilleon, huuo he thesa uuerold erist
an them anginnea irminthioda
bisuec mid sundiun, tho he thiu sinƕiun tuue
Adaman endi Euan thurh untreuua
forledda mid *is* luginun, that liudio barn
aftar iro hinferdi hellea sohtun,
gumono gestos. Tho uuelda that god mahtig
uualdand uuendean endi uuelda thesum uuerode forgeben
hoh himilriki: bethiu he herod helagna bodon,
is sunu senda. That uuas Satanase
tulgo harm an is hugi: afonsta hebanrikies
mancunnie*: uuelda tho mahtigna
mid them selbon sacun sunu drohtines
them *the* he Adaman an erdagun
darnungo bidrog, that he uuard is drohtine led,
bisuuec ina mid sundiun: so uuelda he tho selban don
† helandean Krist. Than habda he is hugi fasto
uuid thana uuamscadon uualdandes barn
herte so giherdid: uuelda hebenriki
liudiun gilestean. Uuas im the landes uuard
an fastun* fiortig nahto
manno drohtin. So he thar mates ni antbet,
than langa ni gidorstun im dernea uuihti,
niđhugdig fiund nahor gangan,

temps. Il n'avait plus de gens et de compagnons à qui parler, comme il l'avait choisi lui-même : il voulait laisser le tenter les puissants démons, Satan lui-même, qui toujours pousse l'homme au péché et aux actes : il en comprenait l'humeur, les méchants desseins, comment en ce monde d'abord il trompa par le péché les peuples angoissés, comment par ses mensonges il entraîna les deux compagnons Adam et Ève vers l'infidélité, de sorte qu'après leur départ les âmes des enfants des hommes allassent en enfer[15].

1040 Dieu le Maître voulait puissamment changer cela et il voulait donner à ce peuple le haut royaume du ciel : ainsi leur envoya-t-il un saint messager, son fils. Cela causa à Satan beaucoup de pensées en son esprit : il éloigna l'humanité du royaume du ciel : il voulut faire avec le puissant fils du Seigneur de la même façon que lorsqu'il avait autrefois trompé Adam, au point que celui-ci délaissa son seigneur, le trompa dans le péché : ainsi voulut-il faire de même au Christ Sauveur.

1049 Alors le fils du Maître assura son esprit et renforça son cœur contre le malfaisant : il voulait accorder le royaume du ciel aux gens.
Le gardien du pays, le seigneur des hommes était installé depuis quarante nuits, et il ne mangeait pas de viande. Durant ce temps les démons, l'ennemi abhorré, n'osèrent

[15] La simple notion de compagnons, voire de partenaires, pour qualifier Adam et Ève, peut donner à penser que le couple ainsi défini et vivant comme tel, n'était peut-être pas consacré par les liens du mariage et astreint à la fidélité sans réserve : au demeurant le terme d'infidélité, employé dans le texte, s'entend certes par rapport à Dieu mais peut-être également laisse-t-il entrevoir le premier péché mutuellement commis entre les deux membres du couple.

grotean ina geginuuardan: uuande that he god enfald
forutar mancunnies uuiht mahtig uuari,
heleg himiles uuard. So he ina tho gehungrean let,
that ina bigan bi thero menniski moses lustean
aftar them fiuuartig dagun, the fiund nahor geng,
mirki (16^{b}) menscado: uuanda that he man enuald 32,1
uuari uuissungo, sprac im tho mid is uuordun to,
grotta ina the gerfiund: 'Ef thu sis godes sunu' quad he,
behuui ni hetis thu than uuerdan, ef thu giuuald habes,
allaro barno bezt, brod af thesun stenun?
Geheli thinna hungar.' Tho sprak *im* eft the helago Crist:
'Ni mugun eldibarn' quad he, 'enualdes brodes
liudi libbien, ac sie sculun thurh lera godes
uuesan an thesero uueroldi endi sculun thiu uuerc frummien
thea thar uuerdad ahludid fon thero helogun tungun,
fon them galme godes: that is gumono lif
liudeo so huuilikes so that lestean uuili
that fon uualdandes uuorde gebiudid.'
Tho bigan eft niuson endi nahor geng
unhiuri fiund odru sidu,
fandoda is frohan. That fridubarn tholode
uuredes uuilleon, endi im *thia* giuuald forgaf
that he umbi is craft mikil coston mosti.
Let ina tho ledean thana liudscadon
that he *ina* an Hierusalem te them godes uuiha
alles obanuuardan up gisetta
an allaro huso hohost, endi hoscuuordun sprac
the gramo thurh gelp mikil: 'Ef thu sis godes sunu'
quað he,
'scrid *th*i te erðu hinan. Gescriban uuas it giu langu,
an bocun geuuriten, huuo giboden habad

pas l'approcher, le saluer en face : le démon pensa qu'il était simplement Dieu, le très Puissant, hors de la nature humaine, le saint garde du ciel.
Alors quand celui-ci fut affamé et qu'il commença en raison de sa nature humaine à avoir envie de nourriture après quarante jours, l'ennemi s'approcha, le sombre fauteur de tort : il pensait avec forte conviction qu'il n'était qu'un homme, il lui parla avec des mots, l'ennemi affûté le salua :

"Si tu es le fils de Dieu" -dit-il- "Pourquoi ne commandes-tu pas, si tu en as le pouvoir, ô meilleur de tous les hommes qui sont nés, que ces pierres deviennent du pain ? Remédie à ta faim."
Alors le Christ Saint lui répondit ainsi : "les enfants des hommes ne peuvent" -dit-il- «ne vivre que de pain mais ils vivront de l'enseignement du Christ en ce monde et ils feront en sorte que l'œuvre soit hautement annoncée de par la sainte langue, de par la voix de Dieu : la vie humaine, pour quelque peuple que ce soit consiste à désirer accomplir ce qui est ordonné par la parole du Maître".

Alors l'affreux ennemi se rapprocha et commença à essayer une autre façon de tenter son seigneur. L'enfant de paix de Dieu souffrit la volonté du Mauvais et il se donna une puissance telle qu'il (le Mauvais) pût aiguillonner sa grande force. Il permit au malfaiteur des gens de l'emmener à Jérusalem, au temple divin, pour tout surplomber, et de le déposer en haut sur la plus haute des maisons, et le démon lui parla en termes moqueurs avec une grande insolence : "Si tu es le fils de Dieu", -dit-il- «plane d'ici vers la terre. Il a été écrit il y a longtemps et inscrit dans les livres que

is engilun alomahtig fader,
that sie thi at uuege gehuuem uuardos sindun,
haldad thi undar iro handun. Huuat, thu huuargin ni tharft
mid thinun fotun an felis bespurnan,
an hardan sten.' *Tho* sprac eft the helago Crist,
allaro barno bezt: 'So is oc an bocun gescriban' quad he,
'that thu te hardo ni scalt herran thines
fandon thines frohan: that nist thi alloro frumono negen.'
(17ª) Let ina tho an thana thridden sid thana thiodscadon 33,1
gibrengen uppan enan berg then hohon: thar ina the balouuiso let
al obarsehan irminthiode,
uuonotsaman uuelon endi uueroldriki
endi al sulic odes so thius erda bihabad
fagororo frumono, endi sprac im tho the fiund angegin,
quad that he im that al so godlic forgeben ueldi,
hoha heridomos, 'ef thu uuilt hnigan te mi,
fallan te minun fotun endi mi for frohan habas,
bedos te minun barma. Than latu ic thi brucan uuel
alles thes oduuelon thes ic thi hebbiu giogit hir.'
Tho ni uuelda thes ledan uuord lengeron huuile
horean the helago Crist, ac he ina fon is huldi fordref,
Satanasan forsuuep, endi san aftar sprac
allaro barno bezt, quad that man bedon scoldi
up te them alomahtigon gode endi im enum thionon
suuido thiolico thegnos managa,
helidos aftar is huldi: 'Thar is thiu helpa gelang
manno gehuuilicun.' Tho giuuet im the menscado
suuido seragmod Satanas thanan,
fiund undar ferndalu. Uuard thar folc mikil
fon them alouualdan obana te Criste
godes engilo cumen, thie im sidor iungardom scoldun

le Père tout puissant a ordonné à ses anges d'être tes gardiens en tous chemins et de te soutenir de leurs mains. Allons quoi ! Tu ne saurais trébucher à pied contre une roche, une dure pierre".

1091 Alors le Christ Saint, le meilleur de tous ceux qui fussent nés, lui répondit : "il est aussi écrit dans les livres" -dit-il- «que tu ne tenteras point durement ton maître, ton seigneur : tu n'obtiendras nullement qu'il s'incline".
Il laissa ensuite le malfaiteur des gens, en sa troisième tentative, l'emmener au sommet d'une haute montagne : là le Maudit lui fit contempler les peuples et les biens y assemblés et les royaumes du monde et des choses telles que les plus beaux produits de la terre, et alors l'ennemi lui parla, il dit qu'il lui donnerait toutes ces merveilles et hautes seigneuries, "si tu t'agenouilles devant moi, tombes à mes pieds et m'as pour seigneur et pries à mes genoux. Alors je te laisserai bien user de tous ces biens que je t'ai montrés".

1106 Alors le Christ Saint ne voulut pas écouter plus longtemps ces mauvaises paroles et il s'éloigna de sa grâce, il balaya Satan.

1108 Et peu après parla le meilleur de tous ceux qui sont nés, il dit que l'homme devrait prier le Dieu tout puissant là-haut, il dit que les nombreux thanes, les héros en quête de sa faveur, le serviraient lui seul très fidèlement : "là est l'aide qui s'étend au genre humain". Alors le Maléfique, très contrarié, Satan, l'ennemi, s'en alla de là pour les vallées de l'enfer.
Ensuite une grande foule d'anges de Dieu vint, de chez le Maître de tout en haut, vers le Christ, ils devaient se met-

ambahtscepi aftar lestien,
thionon thiolico: so scal man thiodgode,
herron aftar *is* huldi, hebancununge.

XIIII.

Vuas im *an* them sinueldi salig barn godes
lange huile, untthat im tho lioboro uuard
that he is craft mikil cudien uuolda
uueroda te uuillion. Tho forlet he uualdes hleo,
enodies ard endi sohte im eft erlo gemang,
mari meginthiode endi manno drom,
geng im tho bi Iordanes stade: thar ina Iohannes antfand
(17[b]) that fridubarn godes, frohan sinan 34,1
helagana hebencuning, endi them helidun sagda
Iohannes is iungurun, tho he ina gangan gesah:
'Thit is that lamb godes that thar losean scal,
af thesaro uuidon uuerold uureda sundea,
mancunneas men, mari drohtin,
cuningo craftigost.' Krist im ford giuuet
an Galileo land godes egan barn:
for im te them friundun thar he afodit uuas,
tirlico atogan, endi talda mid uuordun
Krist undar is cunnie, cuningo rikeost,
huuo sie scoldin iro selboro sundea botean,
het that sie im iro harmuuerc manag hreuuan letin,
feldin iro firindadi: 'Nu is it al gefullot so
so hir alde man er huuanna spracun,
gehetun eu te helpu hebenriki:
nu is it giu ginahid thurh thes neriandan craft: thes
motun gi neotan ford
so huue so gerno uuili gode theonogean,

tre à son service, prendre soin de lui ensuite, en le servant fidèlement : ainsi servira-t-on le Dieu du peuple, le roi du ciel, le seigneur en sa grâce.

CHANT XIV

1121 L'heureux fils de Dieu fut un long moment en la forêt profonde, jusqu'à ce qu'il estimât préférable de faire connaître au peuple sa grande force. Alors il quitta le couvert du bois, sa demeure solitaire, et rejoignit la compagnie des nobles gens, les grandes multitudes et les activités des hommes.
Il alla sur la rive du Jourdain ; là Jean le trouva, l'enfant de Paix de Dieu, son seigneur, le saint roi du ciel, et quand il le vit aller en ce lieu, Jean dit aux héros, ses disciples : "C'est l'agneau de Dieu qui délivrera l'humanité de ses mauvais péchés en ce vaste monde, le grand seigneur, le plus fort des rois".

1135 Le Christ, le propre fils de Dieu, partit alors pour le pays de Galilée : il y voyageait avec ses amis, là où il était né et avait tellement grandi, et le Christ, le plus puissant des rois, disait à ses familiers comment ils devraient expier leurs propres péchés, il leur disait de regretter leurs nombreuses mauvaises œuvres, de terrasser leurs méchantes actions :» maintenant s'accomplit ce que les anciens ont dit autrefois, en vous promettant l'aide du royaume du ciel : elle est maintenant proche de vous de par la puissance du Sauveur : vous pouvez en bénéficier à présent, tant que vous désirez servir Dieu, œuvrer selon sa volonté" Alors beaucoup de

uuirkean aftar is uuilleon.' Tho uuard thes uuerodes filu
thero liudeo an lustun: uurdun im thea lera Cristes
so suotea them gisidea. He began im samnon tho
gumono te iungoron godoro manno
uuordspaha uueros. Geng im tho bi enes uuatares stade
thar thar habda Iordan an eban Galileo land
enna se geuuarhtan. Thar he sittean fand
Andreas endi Petrus bi them ahastrome
bedea thea gebroðar, thar sie an bred uuatar
suuido niutlico netti thenidun,
fiscodun im an them flode. Thar sie that fridubarn godes
bi thes sees stade selbo grotta,
het that sie im folgodin, quað that he im so filu uuoldi
godes rikeas forgeben: 'al so git hir an Iordanes strome
fiscos fahat, so sculun git noh firiho barn
halon te incun handun, that sie an hebenriki
thurh inca lera lidan motin,
faran folc (18[a]) manag.' Tho uuard fromod hugi 35,1
bediun them gibrodrun: antkendun that barn godes,
lioban herron: forletun al saman
Andreas endi Petrus so huuat so sie bi theru ahu habdun
geuunstes bi them uuatare: uuas im uuilleo mikil
that sie mid them godes barne gangan mostin
samad an is gisidea: scoldun saliglico
lon antfahan: so dot liudeo so huuilic
so thes herran uuili huldi githionon,
geuuirkean is uuilleon. Tho sie bi thes uuatares stade
furðor quamun, tho fundun sie thar enna frodan man
sittean bi them seuua endi is suni tuuene,
Iacobus endi Iohannes: uuarun im iunga man.
Satun im tha gesunfader an enumu sande uppen,
brugdun endi bottun bedium handun
thiu netti niudlico thea sie habdun nahtes er

gens du peuple appréciaient cela : les leçons du Christ étaient très douces à ces compagnons.

1148 Il commença alors à rassembler des hommes en tant que disciples, des hommes bons, des compagnons au verbe sage. Il allait le long du rivage d'une pièce d'eau, là où le Jourdain près du pays de Galilée avait créé une mer. Là il trouva André et Pierre, tous deux frères, assis près du fleuve, là où ils jetaient leurs filets très ardemment dans la vaste eau, pêchant dans les flots. Ce fut là au bord de la mer que l'enfant de paix de Dieu les salua en personne, les appela à le suivre.

1158 Il leur dit qu'il leur donnerait beaucoup de biens du royaume de Dieu : "de la même façon qu'ici dans le fleuve Jourdain vous attrapez du poisson, ainsi prendrez-vous à la main les fils des hommes, en sorte que guidés par votre enseignement beaucoup de gens se dirigeront vers le royaume du ciel"[16].

1163 Les frères en furent communément heureux en leur esprit : ils reconnaissaient le fils de Dieu, le cher Seigneur : André et Pierre ensemble laissèrent derrière eux ce qu'ils avaient gagné près de l'eau : il y avait chez eux grand désir d'aller ensemble avec le fils de Dieu, en tant que ses compagnons : ils en recevraient une bienheureuse rétribution : ainsi font les personnes avisées qui désirent mériter la grâce du seigneur et accomplir sa volonté.

1172 Comme ils progressaient le long du rivage de la mer, ils y trouvèrent un vieil homme et ses deux fils, Jacques et Jean, assis près de la mer : c'étaient de jeunes gens. Ils étaient assis, père et fils, sur une hauteur en sable, ils réparaient et recousaient de leurs deux mains avec ardeur les filets qu'ils avaient déchirés la nuit précédente dans la mer.

[16] Si vraiment les pêcheurs du Heliand étaient capables d'attraper les poissons à la main, ce devaient être de vrais professionnels.

forsliten an them seuua. Thar sprac im selbo to
salig barn godes, het that sie an thana sid mid im
Iacobus endi Iohannes gengin beđie,
kindiunge man. Tho uuarun im Kristes uuord
so uuirdig an thesaro uueroldi, that sie bi thes
uuatares stade
iro aldan fader enna forletun
frodan bi them flode endi al that sie thar fehas ehtun,
nettiu endi neglitskipu, gecurun im thana neriandan Krist
helagna te herron: uuas im is helpono tharf
te githiononne: so is allaro thegno gehuuem
uuero an thesero uueroldi. Tho giuuet im the uual-
dandes sunu
mid them fiuuariun ford, endi im tho thana fifton gicos
Krist an enero copstedi, cuninges iungoron,
modspahana man: Mattheus uuas he hetan,
uuas im ambahteo edilero manno:
scolda thar te is herron handun antfahan
tins endi tol*; treuua habda he goda,
adalandbari: forlet al saman
gold endi siluđar (18[b]) endi geba managa, 36,1
diurie medmos, endi uuard im uses drohtines man:
cos im the cuninges thegn Crist te herran,
milderan medgebon than er is mandrohtin
uuari an thesero uueroldi: feng im uuodera thing,
langsamoron rad. Tho uuard it allun them liudiun cud
fon allaro burgo gihuuem, huuo that barn godes
samnode gesidos endi selbo gesprac
so manag uuislic uuord endi uuares so filu
torhtes gitogde endi tecan manag
geuuarhte an thesero uueroldi. Uuas that an is uuordun scin
iac an is dadiun so same that he drohtin uuas,

1179 Le fils béni de Dieu leur parla en personne, il leur dit de se joindre à lui ; Jacques et Jean, jeunes gens, vinrent tous deux. La parole du Christ leur était de tant de valeur en ce monde que là sur le rivage ils laissèrent leur vrai père en paix près du flot, et tout ce qu'ils avaient comme biens, filets et leurs bateaux cloués, choisirent le Christ sauveur et saint pour seigneur : ils avaient besoin de mériter son aide : ainsi ressentirent tous les thanes, les gardiens en ce monde.

1189 Alors le fils du Maître décida de poursuivre avec les quatre, et le Christ choisit le cinquième, un des disciples du roi, un homme avisé, en un lieu de commerce : il s'appelait Matthieu, il était au service de la noblesse ; il devait recevoir en mains pour son seigneur les taxes et péages[17] ; il avait bonne fiabilité et noble aspect : il laissa tout ensemble or et argent, et de nombreux présents et précieux bijoux, et il fut l'homme de notre Seigneur : un thane du roi choisit le Christ pour maître, un dispensateur de bijoux plus généreux que ne l'avait été son souverain en ce monde : il prit pour lui la chose la plus heureuse, le soutien plus durable[18].

Alors devint connue de toutes les personnes en toutes les cités fortes la façon dont le fils de Dieu assemblait des compagnons et s'exprimait lui-même en de si nombreuses paroles sages et exposait de si nombreuses vérités éclatantes et accomplissait de nombreux signes en ce monde. Il apparaissait de par ses paroles et ses actes aussi qu'il était le

[17] La diversité des prélèvements fiscaux, taxes et péages, est plus réelle dans le monde du Heliand que dans celui de l'Évangile ; sans doute faut-il ici y voir l'influence de l'apport étatique carolingien.

[18] Tout ceci laisse supposer que le paiement en bijoux et présents, était à tout le moins aussi répandu que celui en pièces de monnaie. Vers 825 donc, le système monétaire en Frise Orientale ou pays Saxon, n'était pas exclusif d'un genre de troc.

himilisc herro endi te helpu quam
an thesan middilgard manno barnun,
liudiun te thesun liohta. Oft gededa he that an them lande scin,
than he thar torhlic so manag tecan giuuarhte,
thar he helde mid is handun halte endi blinde,
losde af theru lefhedi liudi manage
af sulicun suhtiun so than allaro suuaroston
an firiho barnun* fiund biuurpun,
tulgo langsam leger.

XV.

Tho forun thar thie liudi to
allaro dago gehuuilikes thar usa drohtin·uuas
selbo undar them gisidie, untthat thar gesamnod uuard
meginfolc mikil managoro thiodo,
thoh sie thar alle be gelicumu gelobon ni quamin
uueros thurh enan uuilleon: Sume sohtun sie that uualdandes barn
armoro manno filu — uuas im † ates tharf —,
that sie im thar at theru menigi mates endi drankes
thigidin at theru thiodu; huuand thar uuas manag thegan so god,
thie ira alamosnie armun mannun
gerno gabun. Sume uuarun sie im eft Iudeono cunnies,
fegni folcskepi: uuarun *im* thar geuarana te thiu
that sie uses drohtines dadio endi uuordo
faron uuoldun, habdun im fegnien hugi,
uureden (19ª) uuillion: uuoldun uualdand Crist 37,1
aledien them liudiun, that sie is leron ni hordin,
ne uuendin aftar is uuillion. Suma uuarun sie im eft so uuise man,
uuarun im glauuue gumon endi gode uuerde,

Seigneur, le maître céleste et qu'il venait en ce monde intermédiaire, dans la lumière et chez les fils des hommes, pour aider les gens.
Souvent il accomplit ce qui était apparent en ce pays, lorsqu'il produisait tant de signes si éclatants, lorsqu'il guérissait de ses mains les paralysés et les aveugles, délivrait de nombreuses personnes de tous leurs maux et maladies les plus lourds, souffrances de longue haleine, que l'ennemi infligeait aux fils des hommes.

CHANT XV

1217 Les gens se rendaient tous les jours là où notre Seigneur lui-même était parmi ses compagnons en sorte qu'il y avait là assemblée une grande foule de gens de nombreuses tribus, même s'ils n'étaient pas tous venus dans la même idée ni ne voulaient une seule et même chose : certains attendaient du fils de Dieu, beaucoup de pauvres gens qui avaient besoin de nourriture, de pouvoir bénéficier de viande et de boissons de personnes là dans la foule, car il y avait là beaucoup de si bons thanes qui donnaient volontiers leurs aumônes aux pauvres gens.

1227 Certains étaient de l'ethnie juive, peuple sournois[19] : ils étaient venus là parce qu'ils voulaient épier les faits et mots de notre Seigneur, ils avaient un esprit sournois, une motivation méchante : ils voulaient dégoûter les gens du Christ, de sorte qu'ils n'écouteraient pas son enseignement ni ne se conformeraient à sa volonté.

1233 Certains cependant étaient des hommes très sages, des gens avisés et de bonne valeur, l'élite du peuple, venaient là à

[19] Il est clair que, par l'utilisation de ces termes accolés, l'auteur du Heliand rejette le peuple juif lui-même.

alesane undar them liudiun, quamun im tharod be them leron Cristes,
that sie is helag uuord horien mostin,
linon endi lestien: habdun mid iro gelobon te im
fasto gefangen, habdun im ferhten hugi,
uuurdun is thegnos te thiu that he sie an thioduuelon
aftar iro endagon up gebrahti
an godes riki. He so gerno antfeng
mancunnies manag endi mundburd gihet
te langaru huilu, endi † mahta so gilestien uuel.
Tho uuard thar megin so mikil umbi thana marion Crist
liudio gesamnod: tho gisahe fon allun landun cuman
fon allun uuidun uuegun uuerod tesamne
iungaro liudio: is lof uuas so uuido
managun gemarid. Tho giuuet im mahtig selb
an enna berg uppan barno rikiost
sundar gesittien, endi im selbo gecos
tuuelifi getalda, treuuafta man,
godoro gumono, thea he im te iungoron ford
allaro dago gehuuilikes drohtin uuelda
an is gesidskepea simblon hebbean.
Nemnida sie tho bi naman endi het sie im tho nahor gangan,
Andreas endi Petrus erist sana,
gebrodar tuuene, endi bedie mid im
Iacobus endi Iohannes: sie uuarun gode uuerde;
mildi uuas he im an is mode; sie uuarun enes mannes suni
bedie bi giburdiun; sie cos that barn godes
gode te iungoron endi gumono filu,
mariero manno: Mattheus endi Thomas,
Iudasas tuuena endi Iacob odran,
is selbes suuiri: sie uuarun fon (19^{b}) suuestron tuuem 38,1
cnosles cumana, Krist endi Iacob,

l'enseignement du Christ, dont ils voulaient entendre la sainte parole, l'apprendre et l'accomplir : ils avaient ancré fermement leur foi en lui, dans leurs esprits fervents, ils devenaient ses thanes au point qu'après leurs derniers jours il les amènerait aux biens pour le peuple, au royaume de Dieu.

1241 Il recevait volontiers un si grand nombre d'hommes et leur assurait protection pour de longs moments, et il pouvait si bien le faire. Il y avait là une foule si abondante de gens assemblés autour du célèbre Christ : il les voyait venir de tous pays et par tous les grands chemins, assemblés en foule, peuple de disciples : la louange à son sujet était si largement répandue auprès de nombre de gens.

1248 Alors il se déplaça lui-même en puissance jusqu'au sommet d'une montagne, le plus puissant qui fût né, et il s'y assit, et il se choisit lui-même au nombre de douze,des hommes de confiance, des hommes bons, que lui, le seigneur, voulait dorénavant en tant que disciples avoir tous les jours, constamment, en sa compagnie. Il les appela par leur nom et leur dit de s'approcher de lui : André et Pierre, les deux frères, d'abord, et avec eux ensemble Jacques et Jean : ils étaient de valeur pour Dieu; il était généreux d'esprit envers eux. Ils étaient tous deux de naissance les fils d'un seul homme ; le fils de Dieu les choisit, bons pour être ses disciples, et bon nombre d'hommes, des hommes réputés : Matthieu et Thomas, les deux Judas, et l'autre Jacques qui était son propre cousin : ils provenaient de deux sœurs du clan, le Christ et Jacques, bons parents[20].

[20] En précisant que le Christ et Jacques étaient bons parents de par le fait qu'ils provenaient de deux sœurs du clan, l'auteur fait référence implicite à la société matrilinéaire que devait être celle du Heliand.

gode gadulingos. Tho habda thero gumono thar
the neriendo Krist niguni˙getalde,
treuuafte man: tho het he oc thana tehandon gangan
selbo mid them gisidun: Simon uuas he hetan;
het oc Bartholomeus an thana berg uppan
faran far them folke adrum, endi Philippus mid im,
treuuafte man. Tho gengun sie tuueliui samad
rincos te theru runu, thar the radand sat,
managoro mundboro, the allumu mancunnie
uuid hellie gethuuing helpan uuelde,
formon uuid them ferne, so huuem so frummien uuili
so lioblica lera so he them liudiun thar
thurh is giuuit mikil uuisean hogda.

XVI.

Tho umbi thana neriendon Krist nahor gengun
sulike gesidos so he im selbo gecos
uualdand undar them uuerode. Stodun uuisa man,
gumon umbi thana godes sunu gerno suuido,
uueros an uuilleon: uuas im thero uuordo niut,
thahtun endi thagodun, huuat im thesoro thiodo drohtin
ueldi uualdand selb uuordun cuđien
thesum liudiun te lobe*. Than sat im the landes hirdi
geginuuard for them gumun godes egan barn:
uuelda mid is spracun spahuuord manag˙
lerean˙ thea liudi, huuo sie lof gode
an thesum uueroldrikea uuirkean scoldin.
Sat im tho endi suuigoda endi sah sie an langō,
uuas im hold an is hugi helag drohtin,
mildi an is mode, endi tho is mund antloc,
uuisde mid *is* uuordun uualdandes sunu
manag marlic thing endi them mannum sagde
spahun uuordun them the he te theru spracu *tharod*

1266 Le Christ Sauveur avait compté là neuf hommes, des hommes de confiance : alors il dit encore au dixième de le rejoindre lui et ses compagnons : il s'appelait Simon ; il dit aussi à Barthélémy, et à Philippe avec lui, hommes de confiance, de quitter les autres personnes et de gravir la montagne.

1272 Alors les douze allèrent ensemble se réunir en secret, là où le Conseiller siégeait, le protecteur des multitudes, qui voulait aider tout homme contre les forces de l'enfer, contre la puissance de l'enfer, et ainsi donc celui qui voulait accomplir les enseignements chers que lui, de par son fin savoir et sa grande sagesse, destinait aux gens.

CHANT XVI

1279 Alors les compagnons que lui le Maître avait en personne choisis au sein de la foule vinrent entourer le Christ Sauveur. Ils se tenaient là ces hommes sages, ces hommes très désireux d'être autour du fils de Dieu, en groupe comme ils le souhaitaient : ils étaient en quête de sa parole, méditaient et gardaient le silence, en l'attente de ce que le seigneur de ces peuples le maître lui-même allait diffuser en paroles d'amour auprès de ces gens.

1286 Alors le Seigneur de la terre, le propre fils de Dieu, s'assit en face de ces hommes : il voulait en son propos enseigner aux gens beaucoup de sages paroles, comment ils pourraient œuvrer à la louange de Dieu dans le royaume de ce monde. Le Seigneur Saint était assis là en silence et les regardait longuement, il était bienveillant en son esprit et généreux en son cœur, et alors il délia sa bouche, le fils du Maître les enseigna en paroles au sujet de beaucoup de choses remarquables.

1295 Et le Christ tout puissant dit en termes sages à ces hommes qu'il avait choisis pour leur parler, à ces gens qui étaient

Krist alouualdo gecoran habda,
huuilike uuarin allaro irminmanno
gode (20ª) uuerdoston gumono cunnies; 39,1
sagde im tho te sode, quad that thie salige uuarin
man an thesoro middilgard thie her an iro mode uuarin
arme thurh odmodi: 'them is that euuiga riki
suuido helaglic an hebanuuange
sinlib fargeben.' Quad that oc salige uuarin
madmundie man: 'thie motun thie marion erde
ofsittien that selbe riki.' Quad that oc salige uuarin
thie hir uuiopin iro uuammun dadi: 'thie motun eft uuillion gebidan,
frofre an iro rikia. Salige sind oc the sie hir frumono gelustid,
rincos, that sie † rehto adomien. Thes motun sie uuerdan an them rikia drohtines
gefullit thurh iro ferhton dadi: sulicoro motun sie frumono bicnegan
thie rincos thie hir rehto adomiad, ne uuilliad an runun besuuican
man thar sie at mahle sittiad. Salige sind oc them hir mildi uuirdit
hugi an helido briostun: them uuirdit the helego drohtin
mildi mahtig selbo. Salige sind oc undar thesaro managon thiodu
thie hebbiad iro herta gihrenod: thie motun thane hebenes ualdand
sehan an sinum rikea.' Quad that oc salige uuarin

de toutes sortes de nations et races humaines, très chères à Dieu, il dit, suave, il dit qu'ils étaient bienheureux ici en ce monde intermédiaire ceux qui étaient pauvres en leur esprit de par humilité : "à eux est accordé le royaume éternel très saint, la vie dans les prairies célestes". Il dit qu'étaient bienheureux les doux : "ils pourront posséder la vaste terre, le même royaume".

1306 Il dit qu'étaient aussi bienheureux ceux qui se lamentaient de leurs mauvaises actions : "ils pourront s'attendre à ce qu'ils désirent, dans le royaume de leur souverain. Bienheureux aussi sont ceux qui ont ici désiré bien agir, les vaillants, qui jugent en droit. Ils pourront dans le royaume du Seigneur être comblés pour leurs bonnes actions : tels, ils pourront obtenir des bienfaits, les vaillants qui jugent ici en droit, on ne voudra pas les abuser avec des mystères quand ils seront assis ici au repas".

1312 "Bienheureux aussi ceux qui sont d'esprit généreux et de cœur héroïque : le Seigneur saint et puissant leur sera lui-même généreux. Bienheureuses aussi les nombreuses personnes qui ont purifié leur cœur : ils pourront voir le Maître du Ciel en son royaume".

'thie the fridusamo undar thesumu folke libbiod endi
ni uuilliad eniga fehta geuuirken,
saca mid iro selboro dadiun: thie motun uuesan suni
drohtines genemnide,
huuande he im uuil genadig uuerden; thes motun sie
niotan langо
selbon thes sines rikies.' Quad that oc salige uuarin
thie rincos the rehto uueldin, 'endi thurh that tholod
rikioro manno
heti endi harmquidi: them is oc an himile*
godes uuang forgeben endi gestlic lib
aftar te euuandage, so is io endi ni cumit
uuelan (20[b]) uunsames.' So habde tho uualdand Crist 40,1
for them erlon thar ahto getalda
salda gesagda: mid them scal simbla gihuue
himilriki gehalon ef he it hebbien uuili,
ettho he scal te euuandaga aftar tharbon
uuelon endi uuillion, sidor he these uuerold agibid,
erdlibigiscapu endi sokit im odar lioht,
so liof so led, so he mid thesun liudiun her
giuuercod an thesoro uueroldi, al so it thar tho mid
is uuordun sagde
Crist alouualdo, cuningo rikiost,
godes egen barn iungorun sinun:
'Ge uuerdat oc so salige' quad he, 'thes iu saca biodat
liudi aftar theson lande endi led sprecan,*
hebbiad iu te hosca endi harmes filu
geuuirkiad an thesoro uueroldi endi uuiti gefrummiad,
felgiad iu firinspraka endi fiundscepi,
lagniad iuuua lera, dot iu ledes so filu
harmes thurh iuuuen herron. Thes latad gi euuan hugi simbla

Il dit qu'étaient aussi bienheureux "ceux qui viennent pacifiquement parmi les gens et ne désirent pas produire de conflits ou d'affaires de par leurs propres faits : ils pourront être appelés les fils du seigneur en ce qu'il sera affable envers eux : ils pourront profiter longtemps eux-mêmes de son royaume».

Il dit qu'étaient bienheureux aussi les combattants qui voulaient la justice, "et qui, à cause de cela, supportent la haine et le verbe violent des puissants : à eux aussi est donnée au ciel la prairie de Dieu et la vie spirituelle pour l'éternité, et il ne viendra pas de fin à leurs bonheur et biens".

Ainsi avait le Christ Maître énuméré à ses féaux les huit saluts : avec eux, chacun obtiendra toujours le royaume du ciel, s'il veut l'avoir, ou alors il sera privé de ces biens pour l'éternité s'il le veut, dès lors qu'il quittera ce monde, la condition de la vie sur terre, et ira vers l'autre lumière ; ainsi aura-t-il soit l'aimable soit la douleur, selon ce qu'il a fait aux gens ici en ce monde, tout comme le Christ maître de tout, le plus puissant des rois, le propre fils de Dieu, a dit en ses mots à ses disciples :

"Vous aussi serez bienheureux", -dit-il- "les gens de ce pays vous convoqueront pour affaires et diront du mal de vous, ils se moqueront de vous et vous feront forte violence en ce monde, et ils vous infligeront des peines, ils vous abreuveront de propos horribles et d'inimitiés, dénigreront vos enseignements, il vous feront du mal et autant de torts à cause de votre seigneur.

Mais laissez toujours vos esprits se réjouir de la vie, car

lib an lustun, huuand iu that lon stendit
an godes rikia garu, godo gehuuilikes,
mikil endi managfald: that is iu te medu fargeben,
huuand gi her er biforan arbid tholodun,
uuiti an thesoro ueroldi. Vuirs is them odrun
— gibidat* grimmora thing — them the her god egun,
uuidan ueroldduuelon: thie forslitat iro uunnia her;
geniudot sie genoges: sculun eft narouuaro thing
aftar iro hinferdi helidos tholoian.
Than uuopiat thar uuanscefti thie her er an uunnion sind,
libbiad an † lustun, ne uuilliad thes farlatan uuiht,
mengithahtio, thes sie an iro mod spenit,
ledoro gilestio. Than im that lon cumid,
ubil arbetsam, than sie is thane endi sculun
sorgondi gesehan. (21ª) Than uuirdid im ser hugi 41,1
thes sie thesero ueroldes so filu uuillean fulgengun
man an iro modsebon. Nu sculun gi im that men lahan,
uuerean mid uuordun, al so ic giu nu geuuisean mag,
seggean sodlico, gesidos mine,
uuarun uuordun, that gi thesoro ueroldes nu ford
sculun salt uuesan sundigero manno,
betien iro baludadi, that sie an [that] betara thing
folc farfahan endi forlatan fiundes giuuerk,
diubules gedadi, endi sokean iro drohtines riki.
So sculun gi mid iuuuon lerun liudfolc manag
uuendean aftar minon uuilleon. Ef iuuuar than auuirdid huuilic,
farlatid thea lera thea he lestean scal,
than is im so them salte the man bi sees stade
uuido teuuirpit: than it te uuihti ni dog,
ac it firiho barn fotun spurnat

dans le royaume de Dieu votre récompense se tient prête, parfaitement bonne, importante et abondante : elle vous est donnée en récompense, parce que précédemment vous avez instamment souffert et été châtiés en ce monde. Pire sera donné aux autres, une chose plus cruelle, ceux qui avaient du bien ici, de grands biens en ce monde : ils se vautraient dans le plaisir ici, jouissaient à satiété : alors ils souffriront, ces héros, d'un régime d'autant plus étriqué après leur départ.

1352 Ils gémiront sur leur malheur ceux qui ici auparavant étaient en liesse, jouissaient de la vie, eux qui ne voulaient rien délaisser, aucune mauvaise pensée ou action qui venait stimuler leur humeur. Quand viendra leur salaire, une mauvaise épreuve, alors ils regarderont vers son terme avec anxiété. Ceux qui ont tant suivi la volonté de ce monde, ainsi seront-ils affectés en leur esprit et cœur.

1359 Maintenant vous allez faire la leçon à ces gens, leur faire défense avec des mots, de la façon que je vous ai enseignée, mes compagnons, en vous exprimant doucement, en termes vrais, en sorte que dorénavant vous serez le sel de ce monde et des hommes en état de péché, pour racheter leurs mauvaises actions, pour que ce peuple adopte de meilleures choses et qu'il abandonne les œuvres de l'ennemi, les actes du démon, et qu'il cherche le royaume de son seigneur.

1367 Ainsi avec votre enseignement vous orienterez vers ma volonté beaucoup de gens. Si cependant l'un quelconque de vous s'en écarte et abandonne l'enseignement qu'il doit dispenser, alors il est comme le sel que l'on disperse tout autour des rives de la mer ; il est sans intérêt et les enfants des hommes le foulent aux pieds sur le sable.

gumon an greote. So uuirdid them the that godes uuord scal
mannum marean: ef he im than latid is mod tuuehon,
that hi ne uuillea mid hluttro hugi te hebenrikea
spanen mid is spracu endi seggean spel godes,
ac uuenkid thero uuordo, than uuirdid im uualdand gram,
mahtig modag, endi so samo manno barn;
uuirdid allun than irminthiodun
liudiun alethid, ef is lera ni dugun.'

XVII.

So sprac he tho spahlico endi sagda spel godes,
lerde the landes uuard liudi sine
mid hluttru hugi. Helidos stodun
gumon umbi thana godes sunu gerno suido,
uueros an uuilleon: uuas im thero uuordo niut,
thahtun endi thagodun, gihordun thesoro thiodo drohtin
seggean eu godes eldibarnun;
gihet im hebenriki endi te them helidun sprac:
'Oc mag ic iu seggean, gesidos mina,
uuarun uuordun, (21^{b}) that gi thesoro uueroldes nu forð 42,1
sculun lioht uuesan liudio barnun
fagar mid firihun obar folc manag,
uulitig endi uunsam: ni mugun iuuua uuerk mikil
biholan uuerðan, mid huuilico gi sea hugi cudeat:
than mer the thiu burg ni mag thiu an berge stad,
ho holmklibu biholen uuerden,
uurisilic giuuerc, ni mugun iuuua uuord than mer
an thesoro middilgard mannum uuerden
iuuua dadi bidernit. Dot so ic iu leriu:
latad iuuua lioht mikil liudiun skinan,
manno barnun, that sie farstandan iuuuan modsebon,
iuuua uuerc endi iuuuan uuilleon, endi thes uualdand god
mid hluttro hugi himiliscan fader

Ainsi en sera-t-il de celui qui répandra la parole de Dieu auprès des hommes : s'il abandonne son esprit au doute, en sorte qu'il ne veuille pas, d'un esprit clair, pousser de par son langage au royaume du ciel et dire la parole de Dieu mais hésite en ses mots, alors le Maître en sera courroucé, puissamment contrarié, et aussi de même les enfants des hommes ; il sera rejeté par tous les gens et peuples du monde, si son enseignement n'est pas efficient".

CHANT XVII

Ainsi parla-t-il sagement et exprima-t-il la parole de Dieu, ainsi le gardien du pays enseigna ses gens avec un esprit clair. Les héros se tenaient volontiers en nombre autour du fils de Dieu, très fervents : attentifs à ses mots ; ils se taisaient et demeuraient cois, ils écoutaient le seigneur des peuples dire le bien aux fils des nobles ; il promit le royaume du ciel et dit aux héros :

«Je peux aussi vous dire, mes compagnons, en vérité, que dorénavant vous serez pour les enfants des peuples la lumière de ce monde, belle parmi les hommes, au dessus de beaucoup d'hommes, brillante et agréable : vos importantes œuvres ne pourront pas être cachées, ni l'esprit que vous afficherez : pas plus le fort sur la montagne, un mont escarpé ne peuvent êtres cachés, votre extraordinaire œuvre ne le sera et vos paroles et actes en ce monde intermédiaire ne pourront davantage être dissimulés aux hommes.

Faites comme je vous l'enseigne : laissez votre lumière rayonner grandement auprès des peuples, des enfants des hommes, de sorte qu'ils comprennent vos convictions, vos œuvres et votre volonté, et que par voie de conséquence ils louent d'un esprit clair en cette lumière Dieu le maître,

lobon an thesumu liohte, thes he iu sulica lera fargab.
Ni scal neoman lioht the it habad liudiun dernean,
te hardo behuuelbean, ac he it hoho scal
an seli settean, that thea gesehan mugin
alla gelico thea thar inna sind
helidos an hallu. Than halt ni sculun gi iuuua helag uuord
an thesumu landskepea liudiun dernien,
helidcunnie farhelan, ac ge it hoho sculun
bredean that gibod godes, that it allaro barno gehuuilic
obar al thit landskepi liudi farstanden,
endi so gefrummien so it an forndagun
tulgo uuise man uuordun gespracun,
than sie thana aldan euu erlos heldun,
endi oc sulicu suuidor so ic iu nu seggean mag,
alloro gumono gehuuilic gode thionoian,
than it thar an them aldom euua gebeode.
Ni uuaniat gi thes mid uuihtiu that ic bithiu an thesa uuerold quami
that ic thana aldan eu irrien uuillie,
fellean undar thesumu folke, eftho thero forasagono
uuord uuidaruuerpen, thea her so giuuarea man
barlico gebudun. Er scal bethiu tefaran
himil endi erđe, thiu nu bihlidan standat,
er than thero (22ª) uuordo uuiht biliba 43,1
unlestid an thesumu liohte thea sie thesum liudiun her
uuarlico gebudun. Ni quam ic an thesa uuerold te thiu
that ic feldi thero forasagono uuord, ac ic siu fullien scal,
okion endi nigean eldibarnum,
thesumu folke te frumu. That uuas forn gescriban
an them aldon eo — ge hordun it oft sprecan

le père qui est au ciel, pour ce qu'il vous a donné un tel enseignement.

Personne qui a cette lumière ne doit la cacher aux gens, la dissimuler fortement, mais il doit la placer en haut dans la maison, de façon à ce que puissent la voir pareillement tous ceux qui sont là à l'intérieur, les héros dans le hall. Lors, vous ne devrez pas cacher votre sainte parole aux gens de ce pays, la dissimuler aux héros du peuple, mais vous diffuserez haut et large les commandements de Dieu, en sorte que tous les hommes et les gens de ce pays pareillement la comprennent et la mettent en pratique.

Tout comme aux jours passés où les hommes très sages s'exprimaient par le verbe, quand les comtes maintenaient la vieille loi, je puis à présent vous dire aussi de telles choses à un plus haut degré : tous les hommes pareillement serviront Dieu, dès lors que cela a été prescrit dans la vieille loi.

Ne croyez pas à cette chose, à savoir que je suis venu en ce monde avec la volonté de détruire cette vieille loi, de l'abattre au sein de ce peuple et de rejeter la parole des prophètes, qui étaient aussi des hommes de vérité, convenables en leurs préceptes.

Le Ciel et la terre, qui se tiennent à présent unis, se sépareront avant que de leur parole, qui constituait de vrais préceptes pour les gens d'ici, quelque chose reste non accompli en cette lumière. Je ne suis pas venu en ce monde pour abattre les propos des prophètes mais je les compléterai, les accroîtrai et rénoverai pour les fils des hommes, au profit de ce peuple.

Il était écrit avant dans la vieille loi, vous avez souvent

uuorduuise man —: so huue so that an thesoro
uueroldi gidot
that he athrana aldru bineote,
libu bilosie, them sculun liudio barn
dod adelean. Than uuilleo ic it iu diopor nu
furdur bifahan: so huue so ina thurh fiundskepi
man uuidar odrana an is modsebon
bilgit an is breostun, huuand sie alle gebroðar sint,
salig folc godes, sibbeon bitengea,
man mid magskepi: than uuirdit thoh huue odrumu an
is mode so gram,
libes uueldi ina losien*, of he mahti gilestien so:
than is he san afehit endi is thes ferahas scolo,
al sulikes urdelies so the *o*thar uuas,
the thurh is handmegin hobdo bilosde
erl oðarna. Oc is an them eo gescriban
uuarun uuordun, so gi uuiton alle,
that man is nahiston niutlico scal
minnian an is mode, uuesen is magun hold,
gadulingun god *endi* uuesen is geba mildi,
frahon is friunda gehuuane, endi scal is fiund hatan,
uuiderstanden them mid stridu endi mid starcu hugi,
uuerean uuidar uuredun. Than seggeo ic iu te uuaron nu
fullicur for thesumu folke, that gi iuuua fiund sculun
minneon an iuuuomu mode so samo so gi iuuua magos dot
an godes namon. Dot im godes filu,
togeat im hluttran hugi, holda treuua,
liob uuidar ira lede. That is langsam rad
manno so huuilicumu so is mod te thiu
gefliit uuidar is fiunde. Than motun gi thea fruma (22^{b}) egan 44,1
that gi motun heten hebencuninges suni,
is blidi barn. Ne mugun gi iu betaran rad

entendu les sages diseurs le dire : si en ce monde quelqu'un agit de telle sorte qu'il vole de la vieillesse à un autre, lui dérobe de la vie, alors les enfants des hommes le mettront à mort. Lors, je veux maintenant ajouter à cela quelque chose de plus profond, poursuivre plus loin ; celui qui par hostilité est contre un autre en ses sentiments, fâché en son cœur, alors qu'ils sont tous frères, gens bénis de Dieu, demeurant parents, avec lien de famille, lorsque quelqu'un devient courroucé en son esprit envers un autre au point qu'il lui déroberait sa vie s'il pouvait le faire, alors aussitôt il est justiciable et débiteur de sa vie, condamné pareillement à ce à quoi était l'autre, celui qui par la force de sa main priva un autre gentilhomme de sa tête.

1446 Il est aussi écrit dans la loi, en termes vrais, ainsi le savez-vous tous, que l'on doit aimer son prochain avec ferveur en son cœur, être fidèle à ses proches, être bon envers ses familiers et généreux dans ses dons, attentionné à chacun de ses amis, et haïr ses ennemis, les combattre par la lutte et, d'un esprit fort, servir contre ses méchancetés.

1453 Alors maintenant je vous dis en vérité, avec plénitude devant ce peuple, que vous devez aimer vos ennemis en votre cœur, de la même façon que vous aimez votre parentèle, au nom de Dieu.
Faites-leur beaucoup de bien, témoignez-leur d'un esprit limpide une brave fidélité, aimez-les en dépit de leur haine. C'est un conseil durable pour tout un chacun, qu'ainsi l'humeur envers son ennemi doive être orientée. Alors vous pourrez avoir en propre la récompense qui consiste en ce que vous pourrez être appelés les fils du roi du ciel, ses joyeux enfants. Vous ne pourrez obtenir de meilleur conseil en ce monde.

geuuinnan an thesoro uueroldi. Than seggio ic iu te uuaron oc
barno gehuilicum, that gi ne mugun mid gibolgono hugi
iuuuas godes uuiht te godes husun
uualdande fargeban, that it imu uuirdig si
te antfahanne, so lango so thu fiundskepies uuiht
uuider odran man inuuiht* hugis.
Er scalt thu thi simbla gesonien uuid thana sacuualdand,
gemodi gimahlean: siđor maht thu medmos thina
te them godes altere ageban: than sind sie themu
godan uuerde,
hebencuninge. Mer sculun gi aftar is huldi thionon,
godes uuilleon fulgan than odra Iudeon duon,
ef gi uuilleat egan euuan riki,
sinlib sehan. Oc scal *ic* iu seggean noh
huuo it thar an them aldon eo gebiudid,
that enig erl odres idis ni bisuuica,
uuif mid uuammu. Than seggio ic iu te uuaron oc
that thar man is siuni mugun suuido farledean
an mirki men, ef hi ina latid is mod spanen,
that he † beginna thero girnean thiu imu gegangan ni scal.
Than habed he an imu selbon san sundea geuuarhta,
geheftid an is hertan helliuuiti.
Ef than thana man is siun † uuili ettha is suidare hand
farledien is litho huuilic an ledan uueg,
than is erlo gehuuem odar betara
firiho barno, that he ina fram uuerpa
endi thana lid losie af is lichamon
endi ina ano cuma up te himile,
than he so mid allun te them inferne
huuerbe mid so helun an helligrund.
Than menid thiu lefhed that enig liudeo ni scal

1463 Je vous dirai aussi en vérité, à tout un chacun qui soit né, qu'avec un esprit irrité vous ne pourrez rien donner de vos biens à la maison de Dieu, qui soit digne de son agrément, aussi longtemps que vous aurez l'esprit quelque peu hostile ou malsain envers un autre homme. Vous devrez toujours vous arranger avant avec votre adversaire, établir un accord : dès lors vous pouvez offrir vos trésors à l'autel de Dieu : alors ils sont bien dignes du roi du ciel. Vous suivrez la volonté de Dieu, vous le servirez plus selon sa grâce que ne le font les autres juifs, si vous voulez aussi en propre le royaume éternel, voir la vie sans fin.

1475 Je vous dirai encore ce qui est prescrit par la vieille loi, qu'aucun noble ne trompe sa femme avec la femme d'un autre, avec sa chair. Lors, je vous dis en vérité que la vue d'un homme peut rapidement le mener vers ce qui est trouble, s'il laisse son sentiment le pousser, en sorte qu'il commence à désirer quelqu'un qui ne doit jamais aller avec lui. Lors, il a déjà en lui commis un péché en tant que tel, arrimé le châtiment du ciel à son cœur.

1484 Alors si l'œil d'un homme ou sa main droite ou quoi que ce soit de son corps l'emmène sur le mauvais chemin, alors il vaut mieux pour quelque noble ou enfant des hommes, qu'il retranche le membre de son corps et qu'il le jette au loin, et qu'il vienne ainsi au ciel sans ce membre, plutôt que d'aller avec tous ses membres, sain et valide, en enfer, au fond de l'enfer.

1492 Il est dans la nature humaine que personne ne suive son

farfolgan is friunde, ef he ina an firina spanit,
suas man an saca: than ne si he imu eo so suuido
an sibbiun bilang,
ne iro (23ᵃ) magskepi so mikil, ef he ina an mord spenit, 45,1
bedid baluuuerco: betera is imu than oḍar,
that he thana friund fan imu fer faruuerpa,
mithe thes mages endi ni hebbea thar eniga minnea to,
that he moti eno up gestigan
ho himilriki, than sie helligethuing,
bred baluuuiti bedea gisokean,
ubil arbidi.

XVIII.

Oc is an them eo gescriban
uuarun uuordun, so gi uuitun alle,
that mithe menhedos mancunnies gehuuilic,
ni forsuerie ina selbon, huuand that is sundie te mikil,
farledid liudi an lethan uueg.
Than uuilleo ic iu eft seggean that san ni suerea neoman
enigan edstaf eldibarno,
ne bi himile themu hohon, huuand that is thes herron stol,
ne bi erdu thar undar, huuand that is thes alouualdon
fagar fotscamel, nec enig firiho barno
ne suuerea bi is selbes hofde, huuand he ni mag thar
ne suuart ne huuit
enig har geuuirkean, butan so it the helago god
gemarcode mahtig. Bethiu sculun † midan filu
erlos eduuordo; so huue so it ofto dot,
so uuirdid is simbla uuirsa, huuand he imu [an]
giuuardon ni mag.
Bithiu scal ic iu nu te uuarun uuordun gibeodan,

ami si celui-ci le pousse au crime, à des affaires judiciaires : alors cela n'importe pas qu'il soit très lié par la parenté, ou qu'il y ait une forte proximité familiale, s'il le pousse au meurtre, à commettre un acte funeste : il vaut mieux alors pour lui qu'il rejette l'ami loin de lui, qu'il évite ce parent, et qu'il n'ait pas quelque amour pour lui, en sorte qu'il puisse de lui-même monter au haut royaume du ciel, plutôt que tous deux se rendent aux vastes tourments, et au mauvais œuvre dans l'oppression de l'enfer.

CHANT XVIII

1502 Il est aussi prescrit en termes vrais dans la loi, comme vous tous le savez, que les hommes quels qu'ils soient évitent les faux serments et qu'ils ne se parjurent pas eux-mêmes, parce que c'est un grand péché et que cela entraîne les gens sur le chemin répugnant. Or je veux vous dire que personne parmi les humains ne doit prêter quelque serment, ni sur le haut ciel, parce que c'est le siège du Seigneur, ni au-dessous sur la terre, parce que c'est le brillant repose-pied du tout puissant, qu'aucun être humain ne doit jurer sur sa propre tête, parce qu'il ne peut attenter à sa chevelure, noire ou blanche, sauf si le saint Dieu en sa puissance l'a décidé. Les nobles devraient grandement éviter les serments ; celui qui le fait souvent, souvent devient pire, car il ne peut pas se garder lui-même.

1517 Je vous demanderai maintenant en termes vrais, que jamais vous ne portiez des serments, devant les hommes, plus forts que ceux que je vous commande ici de mes mots en toute vérité. Si un homme est en affaire judiciaire, qu'il dise la

that gi neo ne suerien suuidoron edos,
meron met mannun, butan so ic iu mid minun her
suuido uuarlico scal uuordun gebeodan*:
Ef man huuemu saca sokea, biseggea that uuare,
queđe ia geb it si, gea thes thar uuar is,
quede nen af it nis, lat*a* im genog·an thiu;
so huat so is mer obar that· man gefrummiad,
so cumid it *al* fan ubile eldibarnun,
that erl thurh untreuua odres ni uuili
uuordo gelobian. Than seggio ic iu te uuaron oc
huua it thar (23^{b}) an them aldon eo gebiudit: 46,1
So huue so ogon genimid odres mannes,
losid af is lichaman, ettha is lidu huilican,
that he it eft mid is selbes scal san antgelden
mid gelicun lidion. Than uuillio ic iu lerian nu
that gi so ni uurecan uureda dadi,
ac that gi thurh odmodi al gethologian
uuities endi uuammes, so huat so man iu an thesoro
uueroldi gedoe.
Doe alloro erlo gehuilic odrom manne
frume endi gefori, so he uuillie that im firio barn
godes angegin doen. Than uuirdit im god mildi
liudio so huilicum so that lestie*n* uuili.
Erod gi arme man, deliad iuuan oduuelon
undar thero thurftigon thiodu; ne rokead huuedar gi
is enigan thanc antfaan
eftho lon an thesoro lehneon uueroldi, ac huggeat te
iuuuomu leobon herran
thero gebono te gelde, that sie iu god lono,
mahtig mundboro, so huuat so gi is thurh is minnea gidot.
Ef thu than gebogean uuili godun mannun

vérité, qu'il dise oui si c'est ainsi, qu'il reconnaisse ce qui est vrai, qu'il dise non si c'est non, laissez lui assez cela. Quel que soit ce qu'un homme puisse accomplir au-delà, ainsi tout arrive de travers pour les hommes, en ce sens qu'un noble ne peut croire en la parole d'un autre à cause de la déloyauté.

Ensuite je vous dirai aussi en vérité ce qui est ordonné dans la vieille loi : qui prend l'œil d'un autre homme, le sépare de son corps, ou quelque autre membre, qu'il paie immédiatement de lui-même avec le même membre. Alors je veux vous enseigner à présent que vous n'avez pas à vous venger par de méchantes actions mais que vous devez supporter avec bon cœur tout ce qui est mauvais et méchant, quel que soit ce que vous font les gens en ce monde.

Que chaque noble fasse à l'autre homme ce qui est profitable et convenable, tout comme ce qu'il souhaite que les fils des hommes lui fassent de bien réciproquement. Dieu alors sera généreux avec lui comme avec tout homme qui veut se comporter ainsi.

Honorez les pauvres gens, partagez vos biens avec les personnes qui sont dans le besoin : ne vous préoccupez pas de recevoir quelque remerciement ou récompense en ce monde de passage, mais pensez à votre bien-aimé seigneur pour la récompense de vos dons, afin que Dieu, puissant protecteur, vous rétribue pour tout ce que vous faites pour l'amour de lui.

Si cependant vous voulez donner vos brillantes pièces de monnaie à de bons hommes[21], parce qu'en votre esprit vous

[21] Dans les Évangiles, le côté «brillant» de la pièce de monnaie n'est pas souligné. Dans le Heliand, cela pourrait signifier soit que ces pièces sont peu usagées donc quasi neuves, soit très précieuses, peut-être précisément en raison de leur rareté.

fagare fehoscattos thar thu *thi* eft frumono hugis
mer antfahan, te huui habas thu thes eniga meda fon gode
ettha lon an themu is liohte? huuand that is lehni feho.
So is thes alles gehuuat the thu odrun geduos
lithun* te leobe, thar thu *thi* hugis eft gelic neman
thero uuordo endi thero uuerco: te huui uuet thi thes
usa uualdand thanc,
thes thu thin so bifilhis endi antfais eft than thu uuili?
Iuuuan uuelon geban gi them mannun the ina iu an
thesoro uueroldi ne lonon
endi rumeat* te iuuues uualdandes rikea.
Te hlud ni do thu ut*, than thu mid thinun handun bifeleas
thina alamosna themu armon manne, ac *do* im thurh
odmodien hugi
gerno thurh godes thanc: than most thu eft geld niman
suuido (24ª) lioblic lon thar thu is lango bitharft, 47,1
fagaroro frumono. So huuat so thu is so thurh ferhtan hugi
darno gedeleas, so is usumu drohtine uuerd.
Ne galbo thu far thinun gebun te suuido, noh enig
gumono ne scal,
that siu im thurh that idale hrom eft ni uuerde
ledlico farloren. Thanna thu scalt lon nemen
fora godes ogun godero uuerco.
Oc scal ic iu gebeodan, than gi uuilliad te bedu hnigan
endi uuilliad te iuuuomu herron helpono biddean,
that he iu alate ledes thinges,
thero sacono endi thero sundeono thea gi iu selbon hir
uureda geuuirkead, that gi it than for odrumu uuerode
ni duad:
ni maread it far menigi, that iu these man ni lobon,
ni diurean thero dadeo, that gi iuuues drohtines gibed

en recevrez plus de profit, alors pourquoi attendez-vous de Dieu une récompense sous cette lumière ? Car c'est une richesse empruntée.
Ainsi en est-il pour tous les actes que vous accomplirez par amour envers les autres. Si vous pensez prendre en retour de semblables choses en paroles et en actes, alors pourquoi notre Maître vous remercierait-il en quoi que ce soit en vous donnant ainsi et vous restituant ce que vous voulez ?

1553 Donnez vos biens à ces gens qui ne vous récompenseront pas en ce monde et œuvrez pour le royaume de votre Dieu. Quand vous donnez de vos mains vos aumônes aux pauvres gens, ne le faites pas de façon ostentatoire mais faites le avec l'esprit humble et volontiers en remerciement à Dieu : alors vous pourrez recevoir de l'argent en retour, une très aimable rémunération là où vous en profiterez longtemps de ce brillant rapport.

1559 Ainsi ce que vous distribuerez dans un esprit discret et bienveillant, cela aura de la valeur pour notre seigneur. Ne vous vantez pas trop de vos dons, personne n'agirait ainsi, de sorte qu'à cause de cette vaine gloriole il n'y ait pas tristement de perte en retour. Vous recevrez la récompense de vos bonnes actions sous les yeux de Dieu.

1565 Je vous demanderais aussi que lorsque vous voulez vous agenouiller pour prier et que vous désirez solliciter l'aide de votre seigneur, pour vous délivrer de quelque mauvaise chose, les affaires et les péchés que vous avez vous-même accomplis en mauvaise part, alors ne le faites pas devant d'autres hommes : ne le divulguez pas aux hommes pour qu'ils vous louangent et honorent vos actes, de sorte que la prière à votre seigneur serait perdue pour cause de vaine gloriole.

thurh that idala hrom al ne farleosan.
Ac than *gi* uuillean te iuuuomo herron helpono biddean,
thiggean theolico, thes iu is tharf mikil,
that iu sigidrohtin sundeono tomea,
than dot gi that so darno: thoh uuet it iuuue drohtin self
helag an himile, huuand imu nis biholan neouuiht
ne uuordo ne uuerco. He latid it than *al* geuuerdan so
so gi ina than biddiad, than gi te thero bedo hnigad
mid hluttru hugi.' Helidos stodun
gumon umbi thana godes sunu gerno suuiđo
ueros an uuilleon: uuas im thero uuordo niut,
thahtun endi thagodun, uuas im tharf mikil
that sie that eft gehogdin, huuat im that helaga barn
an thana forman sid filu mid uuordun
torhtes getalde. Tho sprac im eft en thero tuuelifio angegin
glauuuoro gumono te the*mu* godes barne:

XVIIII.

'Herro the godo' quađ he, 'us is thinoro huldi tharf,
te giuuirkenne thinna uuilleon (24ᵇ) endi oc thinoro
uuordo so self, 48,1
alloro barno bezt, that thu us bedon leres
iugoron thine so Iohannes duot
diurlic doperi dago gehuuilicas
is uuerod mid *is* uuordun, huuo sie uualdand sculun
godan grotean. Do thinun iungorun so self:
gerihti us that geruni.' Tho habda eft the rikeo garu
san aftar thiu sunu drohtines
god uuo*r*d angegin: 'Than gi god uuillean' *quad he*,
'ueros mid iuuuon uuordun uualdand grotean,
allaro cuningo craftigostan, than quedad gi so ic iu leriu:
† "Fadar is usa firiho barno,
the is an them hohon himila rikea.

Si vous voulez solliciter l'aide de votre seigneur, l'implorer avec humilité, sur quelque chose dont vous avez grand besoin, pour que votre Seigneur victorieux remette vos péchés, alors faites-le très discrètement ; votre Seigneur saint dans le ciel le sait lui, car il n'est aucune parole ou action qui lui soit cachée. Alors il laissera tout advenir précisément comme vous l'avez demandé lorsque vous vous êtes agenouillé pour le prier avec un esprit limpide".
Les héros étaient fervents et voulaient fortement entourer en groupe le fils de Dieu : ils étaient attentifs à sa parole, ils méditaient et gardaient le silence, ils avaient grand besoin de réfléchir à ce qu'ils avaient entendu, ce que le Saint Enfant leur avait dit en beaucoup de mots cette première fois. Alors l'un des douze, homme très avisé, parla en retour au fils de Dieu :

CHANT XIX

"Bon seigneur" -dit-il- nous avons besoin de ton aide pour mettre en pratique ta volonté, et aussi de ta parole elle-même, meilleur de tous ceux qui sont nés, de sorte que tu nous apprennes à nous, tes disciples, à prier, tout comme le fit Jean le cher baptiste chaque jour avec son peuple par ses mots, comment ils devaient s'adresser à Dieu le maître. Fais cela aussi toi-même pour tes disciples, apprends-nous les runes[22] secrètes".

Le Puissant, le fils du Seigneur tout de suite après avait prêt pour la réponse un bon [23]mot : "quand vous voulez" -dit-il- "vous les humains saluer avec vos mots Dieu le maître, le plus puissant de tous les rois, alors dites ce que je vous enseigne ainsi : "Notre Père à nous les enfants des

[22] De fait, l'emploi du terme «geruni» participe sans doute de la volonté de l'auteur de montrer aux peuples du Heliand que le Christ veut leur faire un cadeau de valeur, à savoir leur révéler un ou des secrets.
[23] Revient souvent dans le Heliand la précision selon laquelle la réponse à la question était déjà prête avant même que ne se termine la question. Peut-être faut-il y voir l'allusion au fait que rien n'échappe au Christ, lequel peut tout prévoir. En ce cas, cela renforcerait sa capacité à dominer le cours des évènements, et donc le Destin lui-même, puisqu'il serait capable de préparer par avance toute solution qui lui agréerait.

Geuuihid si thin namo uuordo gehuuilico.
Cuma thin craftag riki.
Uuerda thin uuilleo obar thesa uuerold al*la*,
so sama an erdo so thar uppa ist
an them hohon himilrikea.
Gef us dago gehuuilikes rad, drohtin the godo,
thina helaga helpa, endi alat us, hebenes uuard,
managoro mensculdio, al so uue odrum mannum doan.
Ne lat us farledean letha uuihti
so ford an iro uuilleon so uui uuirdige sind,
ac help us uuidar allun ubilon dadiun."
So sculun *gi* biddean than gi te bede hnigad
uueros mid iuuuom uuordun, that iu uualdand god
leđes alate an leutcunnea.
Ef gi than uuilliad alatan liudeo gehuuilicun
thero sacono endi thero sundeono the sie uuid iu selbon hir
uureda geuuirkeat, than alatid iu uualdand god,
fadar alamahtig firinuuerk mikil,
managoro mensculdeo. Ef iu than uuirdid iuuua mod
te starc,
that gi ne uuilleat ođrun erlun alatan
uueron uuamdadi, than ne uuil iu oc uualdand god
grimuuerc fargeban, ac gi sculun is geld niman,
suiđo ledlic lon te languru (25ª) huuilu 49,1
alles thes unrehtes thes gi odrum hir
gilestead an thesumu liohte, endi than uuiđ liudeo barn
thea saca ne gisonead, er gi an thana sid faran
uueros fon thesoro uueroldi. Oc scal ic iu te uuarun seggean,
huuo gi lestean sculun lera mina:
Than gi iuuua fastonnea frummean uuillean,
minson iuuua mendadi, than ni duad gi that te managom cud,
ac midad is far odrun mannun: thoh uuet mahtig god,

hommes, qui êtes au haut royaume du ciel, que soit béni votre nom en chaque mot. Vienne votre puissant royaume. Que votre volonté advienne sur toute la terre, pareillement sur la terre à ce qui est plus haut dans le haut royaume du ciel. Donnez-nous chaque jour votre secours[24], bon seigneur, votre sainte aide, et pardonnez-nous, garde du ciel, nos nombreux délits ainsi que nous le faisons aux autres hommes. Ne laissez pas les mauvais démons nous entraîner selon leur volonté, comme nous le méritons, mais aidez-nous encore contre toutes les mauvaises actions».

1613 Ainsi prierez-vous quand vous vous agenouillerez pour demander en vos mots que Dieu le Maître pardonne le mal de l'humanité. Si vous voulez pardonner semblablement aux gens les forfaits et péchés qu'ils ont commis contre vous-mêmes ici, alors Dieu le maître, le Père tout puissant vous pardonnera vos grandes fautes et nombreux délits.

1620 Mais si votre humeur est trop forte pour vous, au point que vous ne voulez pas pardonner aux autres nobles, aux gens, leur mauvaise conduite, alors Dieu le Maître également ne vous pardonnera pas vos cruelles œuvres, et vous obtiendrez sa rétribution, la très pénible sanction de très longue durée pour toutes les injustices que vous avez commises ici en cette lumière à l'encontre des autres, dès lors que vous n'avez pas résolu votre différend à l'encontre des gens, avant d'avoir quitté les humains de ce monde.

1628 Je vous dirai aussi en vérité comment vous devez vous conformer à mon enseignement : quand vous désirez accomplir votre jeûne, amender votre conduite, alors ne le faites pas savoir à la multitude et tenez à distance les autres hommes : Dieu le puissant, le Maître, connaît votre

[24] Le «secours» remplace le «pain» des Évangiles : qu'un noble de la société du Heliand demande du pain serait un acte humiliant : il est en capacité de le gagner ! Le mot «secours» fait plus appel à l'esprit qui régit la relation entre suzerain et vassal

uualdand iuuuan uuillean, thoh iu uuerod odar,
liudio barn ne louon. He gildid is iu lon aftar thiu
iuuua helag fadar an himilrikea
thes ge im mid sulicum odmodea erlos theonod,
so ferhtlico undar thesumu folke. Ne uuilleat feho uuinnan
erlos an unreht, ac uuirkead up te gode
man aftar medu: that is mera thing
than man hir an erdu odoc libbea,
uueroldscattes geuuono. Ef gi uuilliad minun uuordun horean,
than ne samnod gi hir sinc mikil silobres ne goldes
an thesoro middilgard methomhordes,
huuand it rotat hir an roste, endi regintheobos farstelad,
uurmi auuardiad, uuirđid that giuuati farslitan,
tigangid the glotuuelo. Lestead iuuua godon uuerc,
samnod iu an himile hord that mera,
fagara fehoscattos: that ni mag iu enig fiund beniman,
neuuiht anuuendean, huuand the uuelo standid
garu iu tegegnes, so huat so gi godes tharod
an that himilriki hordes gesamnod
helidos thurh iuuua handgeba, endi hebbead tharod
iuuuan hugi fasto;
huuand thar ist alloro manno gihuues modgethahti,
hugi endi herta thar is hord ligid,
sinc gesamnod. (25[b]) Nis eo so salig man 50,1
that mugi an thesoro bredon uuerold beđiu anthengean,
ge that hi an thesoro erdo odog libbea,
an allun uueroldlustun uuesa, ge thoh uualdand gode
te thanke getheono: ac he scal alloro thingo gihuues
simbla odar huuedar en farlatan,
ettho lusta thes lichamon ettho liƀ euuig.

volonté, même si la foule, les enfants des hommes, ne vous louangent pas.

1634 Il vous donne votre récompense, votre saint Père au royaume du Ciel, en fonction de ce que vous les nobles le servez avec une telle humilité, avec ferveur au sein du peuple. Nobles, ne veuillez pas gagner à tort la richesse, mais œuvrez pour Dieu en haut, pour votre rétribution : c'est une plus grande chose que de vivre ici sur terre dans l'abondance et les biens du monde.

1641 Si vous désirez entendre mes paroles, alors n'amassez pas, en ce monde intermédiaire, ici enfoui beaucoup d'argent et d'or, un trésor, parce qu'il tourne à la rouille, et que les voleurs le dérobent, les vers l'abîment, les habits se déchirent, les biens dorés disparaissent. Accomplissez vos bonnes œuvres, rassemblez pour vous un plus grand trésor dans le ciel, de brillantes pièces de monnaie : cela aucun ennemi ne peut vous le prendre, détourner la moindre partie, parce que ce bien y demeure prêt à votre intention, quel que soit le bien que vous héros de par vos offrandes vous avez amassé au ciel comme trésor, et tenez ferme en votre esprit sur ce point, parce que les sentiments de tout homme, en esprit et en son cœur, se trouvent là où gît enfoui et rassemblé son trésor.

1655 Il n'est aucun homme si fortuné qui puisse en ce vaste monde assumer les deux, vivre richement sur cette terre, profiter de tous les délices du monde et cependant aussi servir avec gratitude Dieu le maître : mais toujours de toutes ces choses il abandonnera l'une ou l'autre, soit les plaisirs du corps soit la vie éternelle.

Bethiu ni gornot gi umbi iuuua gegaruuui, ac huggead te gode fasto,
ne mornont an iuuuomu mode, huuat gi eft an morgan sculin
etan eftho drinkan ettho an hebbean
uueros te geuuedea: it uuet al uualdand god,
huues thea bithurbun thea im hir thionod uuel,
folgod iro frohan uuilleon. Huuat, gi that bi thesun fuglun mugun
uuarlico undaruuitan thea hir an thesoro uueroldi sint,
farad an feđarhamun: sie ni cunnun enig feho uuinnan,
thoh gibid im drohtin god dago gehuuilikes
helpa uuidar hungre. Oc mugun gi an iuuuom hugi marcon
uueros umbi iuuua geuuadi, huuo thie uurti sint
fagoro gefratoot thea hir an felde stad,
berhtlico gebloid: ne mahta the burges uuard,
Salomon the cuning, the habda sinc mikil,
methomhordas mest thero the enig* man ehti,
uuelono geuunnan endi allaro geuuadeo cust:
thoh ni mohte he an is libe, thoh he habdi alles theses landes geuuald,
auuinnan sulic geuuadi so thiu uurt habad
thiu hir an felde stad fagoro gegariuuit,
lilli mid so lioblicu blomon: ina uuadit the landes uualdand
her fan hebenes uuange. Mer is im thoh umbi thit heliđo cunni,
liudi sint im lioboron mikilu thea he im an thesumu lande geuuarhte 51,1
uualdand an uuilleon sinan. Bethiu ne (26ª) thurbon gi umbi iuuua geuuadi sorgon,
ne gornot *gi* umbi iuuua gegariuui te suuiđo: god uuili is alles radan,

1662 Ne vous souciez pas de votre accoutrement, mais affermissez votre esprit en Dieu, ne vous tracassez pas en votre cœur de ce que vous mangerez ou boirez demain ou des vêtements que vous les guerriers vous avez : Dieu le maître le sait déjà, ce dont ceux qui le servent bien ont besoin, ceux qui suivent la volonté de leur seigneur. Enfin quoi, vous pouvez réellement comprendre cela de par ces oiseaux qui sont ici en ce monde et voyagent revêtus de plumes : ils ne peuvent pas gagner quelque pièce, et pourtant le seigneur Dieu leur donne chaque jour aide contre la faim.

1671 Vous pouvez aussi, hommes, pour ce qui concerne vos vêtements fixer votre pensée d'après la manière dont les plantes qui sont ici au champ sont joliment parées, brillamment florissantes : le roi Salomon, le gardien des cités, qui avait amassé un grand trésor, le plus important des trésors qu'ait possédés un homme, gagné des biens et choisi tous ses vêtements, alors qu'il avait le pouvoir sur tout ce pays, il ne pouvait cependant pas pour son corps obtenir des vêtements tels que ceux que les plantes portaient splendidement ici au champ, les lis avec leur adorable fleur : ainsi les habille le Maître du pays depuis les prairies du ciel.

1682 Il fait cependant plus pour l'espèce des héros, ils sont beaucoup plus aimés les gens que le Maître a créés sur cette terre conformément à ses désirs. C'est pourquoi vous n'avez point besoin de vous préoccuper de vos vêtements ni de trop vous soucier de vos apprêts : Dieu pourvoira à tout,

helpan fan hebenes uuange, ef gi uuilliad aftar is uuillion* theonon.
Gerot gi simbla erist thes godes rikeas, endi than duat aftar them is godun uuercun,
romod gi rehtoro thingo: than uuili iu the rikeo drohtin
gebon mid alloro godu gehuuilicu, ef gi im thus fulgangan uuillead
so ic iu te uuarun hir uuordun seggeo.

XX.

Ne sculun gi enigumu manne unrehtes uuiht,
derbies adelean, huuand the dom eft cumid
obar thana selbon man, thar siu* im te sorgon scal
uuerdan them te uuitea the hir mid is uuordun gesprikid
unreht oðrum. Neo that iuuuar enig ne dua
gumono an thesom gardon geldes ettho copes,
that hi unreht gimet oðrumu manne
menful maco, huuand it simbla motean scal
erlo gehuuilicomu sulic so *he* it oðrumu gedod,
so cumid it *imu* eft tegegnes thar he gerno ne uuili
gesehan is sundeon. Oc scal ic iu seggean noh,
huuar gi iu uuardon sculun uuiteo mesta,
menuuerc manag: te huui scalt thu enigan man besprekan,
brodar thinan, that thu undar is brahon gesehas
halm an is ogon, endi gehuggean ni uuili
thana suaran balcon the thu an thinoro siuni habas,
hard *trio* endi hebig. Lat thi that an thinan hugi fallan,
huuo thu thana erist aloseas: than skinid thi lioht beforan,
ogun uuerdad thi geoponot; than maht thu aftar thiu
suases mannes gesiun sidor gebotean,
gehelean an is hobde. So mag that an is hugi mera

il aidera depuis les prairies du ciel, si vous voulez le servir selon sa volonté. Soyez toujours épris en premier du royaume de Dieu et alors agissez d'après ses bonnes œuvres, activez-vous pour des choses plus justes : alors le riche seigneur vous donnera toutes sortes de bonnes choses quelles qu'elles soient, si vous voulez donc le suivre comme je vous le dis ici en vérité".

CHANT XX

1691 Vous ne devez prononcer à l'encontre de quelque homme que ce soit de sentence injuste, car le jugement vient en retour sur cet homme lui-même – et là il aura du souci à se faire au sujet de son châtiment – qui a parlé injustement d'un autre. Ne laissez jamais quelqu'un d'entre vous, hommes, lorsque vous vendez ou achetez ici en ce monde, faire en sorte que vous adoptiez une mesure injuste envers un autre homme, parce qu'il se produira toujours, avec n'importe quel noble, que ce qu'il a fait aux autres lui revient ainsi en face, même s'il ne veut pas voir volontiers ses péchés.

1701 Je vous dirai encore que vous aurez à vous garder des plus mauvais démons, des nombreux actes de méchanceté : pourquoi iriez-vous dire à quelque homme, à votre frère, que sous son cil vous voyez de la paille en son œil, alors que vous ne voulez pas prendre conscience de la lourde poutre, arbre dur et lourd, que vous avez en vos yeux. Abattez-le (l'arbre) en votre esprit, songeant à la manière de vous en débarrasser en premier : alors la lumière brillera devant vous, vos yeux seront ouverts. Après cela vous pourrez amender les yeux de votre homme, le guérir à sa tête.

1711 Que puisse chaque homme en ce monde intermédiaire,

an thesoro middilgard manno (26[b]) gehuuilicumu 52,1
uuesan an thesoro uueroldi that hi hir uuammas geduot,
than hi *ah*togea odres mannes
saca endi sundea, endi habad im selbo mer
firinuuerco gefrumid. Ef hi uuili is fruma lestean,
than scal hi ina seluon er sundeono atomean,
leduuerco loson: sidor mag hi mid is lerun uuerdan
helidun te helpu, sidor hi ina hluttran uuet,
sundeono sicoran. Ne sculun gi suinum teforan
iuuua meregriton macon ettho medmo gestriuni,
helag halsmeni, huuand siu it an horu spurnat,
suliad † an sande: ne uuitun subreas gesked,
fagaro*ro* fratoo. Sulic sint hir folc manag
the iuuua helag uuord horean ne uuillead,
fulgangan godes lerun: ne uuitun godes gesked,
ac sind im lari uuord leoboron mikilu,
umbitharbi thing thanna theotgodes
uuerc endi uuilleo. Ne sind sie uuirdige than
that sie gehorean iuuua helag uuord, ef sie is ne uuillead an iro hugi thenkean,
ne linon ne lestean. Them ni seggean gi iuuuoro leron uuiht,
that gi thea spraca godes endi spel managu
ne *f*arleosan an them liudiun thea thar ne uuillean gilobean to,
uuaroro uuordo. Oc sculun gi iu uuardon filu
listiun undar thesun liudiun, thar gi aftar thesumu lande farad,
that iu thea luggeon ne mugin leron besuican

avoir plus présentes en son esprit les méchancetés qu'il a faites en ce monde, plutôt que de mettre en évidence les délits et péchés des autres hommes, et il a lui-même accompli plus de forfaits. S'il veut accomplir un bienfait, alors il devra en lui se couper des péchés, abandonner ses mauvais actes : ensuite il pourra par son enseignement venir en aide aux héros, dès lors qu'il se sait clair en lui, prémuni des péchés.

1720 Vous ne devrez pas disposer vos perles devant les cochons ni étaler vos bijoux ou le saint médaillon[25] de votre cou, car ils les fouleront dans le lisier, les saliront dans la boue : ils ignorent tout de la propreté, des beaux bijoux. Tels sont beaucoup de gens ici, qui ne veulent pas écouter votre sainte parole ou suivre l'enseignement de Dieu : ils ignorent tout de Dieu, et ils aiment beaucoup plus les mots creux et les choses vaines que les œuvres et la volonté du Dieu des peuples. Ils ne sont pas dignes alors d'écouter votre sainte parole s'ils ne veulent pas la méditer en leur esprit, l'apprendre et l'appliquer. Ne leur dites rien de votre enseignement, afin de ne pas gaspiller la parole de Dieu et les nombreux messages auprès de gens qui ne veulent pas croire les vrais mots.

1734 Dès lors que vous parcourrez ce pays, vous devrez aussi vous garder grandement contre les ruses de ces gens, en sorte que les professeurs du mensonge ne puissent vous

[25] Le terme «halsmeni», qui désigne ce qui est rassemblé autour du cou, de la gorge, a ici été traduit par médaillon car il permet d'évoquer aussi bien les amulettes que les Germains portaient autour du cou pour s'attirer les bonnes grâces des dieux, que les médaillons en forme de croix qui étaient offerts au temps de la conquête carolingienne aux Saxons convertis au christianisme.

ni mid uuordun ni mid uuercun. Sie cumad an sulicom geuuadeon te iu,
fagoron fratoon, thoh hebbead sie fecnan hugi;
thea mugun gi san antkennean so gi sie cuman gesead:
sie sprecad uuislic uuord, thoh iro uuerc ne dugin,
thero thegno gethahti. Huuand gi uuitun that eo an thorniun ne sculun
(27ª) uuinberi uuesan eftha uuelon eouuiht, 53,1
fagaroro fruhteo, nec oc figun ne lesad
helidos an hiopon. That mugun gi undarhuggean uuel
that eo the ubilo bom thar he an erđu stad
goden uuastum ne gibid, nec it oc god ni gescop
that the godo bom gumono barnun 5
bari bittres uuiht, ac cumid fan alloro bamo gehuilicumu
sulic uuastom te thesero uueroldi so im fan is uurteon gedregid,
ettha berht ettha bittar. Than menid thoh breosthugi,
managoro modsebon mancunnies,*
huuo alloro erlo gehuilic ogit selbo,
meldod mid is muđu, huilican he mod habad,
hugi umbi is herte: thes ni mag he farhelan eouuiht, 10
ac cumad fan them ubilan man inuuitrados,
bara* baluspraca, sulic so hi an is breostun habad
geheftid umbi is herte. Simbla is hugi cuđid,
is uuilleon mid is uuordun, endi farad is uuerc aftar thiu.
So cumad fan themu godan manne glau anduuordi,
uuislic an* is geuuittea, that hi simbla mid is uuordu gesprikid 15
man mid is muđu sulic so he an is mode habad
hort umbi is herte. Thanan cumad thea helagan lera,
suuiđo uunsam uuord, endi sculun is uuerc aftar thiu
theodu gethihan, thegnun managun

tromper ni par leurs paroles ni par leurs actes. Ils viennent à vous en de tels habits et avec de très beaux bijoux et pourtant ils ont l'esprit trompeur ; vous les reconnaîtrez de suite dès que vous les verrez approcher : ils s'expriment en de sages termes, pourtant leurs œuvres et les pensées de leurs thanes sont nulles.

1741 Parce que vous savez que les grappes à vin ne pousseront jamais sur un bâton de même que les plus beaux fruits, et de même que les héros ne peuvent y cueillir des figues, vous pouvez bien comprendre qu'un mauvais arbre qui est fiché en terre ne donne pas de bons fruits, et aussi que Dieu n'a pas prescrit que le bon arbre porte des fruits amers aux enfants des hommes. Mais de chaque arbre quel qu'il soit vient à ce monde tel fruit qui provient de ses racines, qu'il soit doux ou amer.

1750 Au fond de leur esprit et de leur cœur beaucoup d'êtres humains croient que tout noble quel qu'il soit se découvre lui-même, annonçant de sa bouche quel sentiment il a, quelle pensée est en son cœur : il ne peut pas le dissimuler, mais d'un mauvais homme viennent le conseil insensé, le très mauvais discours, tel que ce qu'il détient en sa poitrine rivé autour de son cœur. Son esprit et sa volonté sont toujours connus de par ses mots et ses actes le suivent en son parcours.

1759 De l'homme bon vient une réponse avisée, sagement méditée, qu'il exprime toujours en ses mots ; de la bouche de cette homme vient tel quel le trésor de la pensée qu'il a autour de son cœur. C'est de là que vient le saint enseignement, la parole très agréable, et les actions qui le suivent profiteront au peuple et agréeront à beaucoup de thanes,

uuerđan te uuilleon, al so it uualdand self
godun mannun fargibid, god alomahtig,
himilisc herro, huand sie ano is helpa ni mugun
ne mid uuordun ne mid uuercun uuiht athengean
godes an thesun gardun. Bethiu sculun gumono barn
an is enes craft alle gilobean.

XXI.

Oc scal ic iu uuisean huuo hir uuegos tuena
liggead an thesumu liohte, thea farad liudeo barn,
al irminthiod: (27[b]) thero is odar san 54,1
uuid strata endi bred, farid sie uuerodes filu,
mancunnies manag, huand sie tharod iro mod spenit,
uueroldlusta uueros: thiu an thea uuirson hand
liudi ledid, thar sie te farlora uuerđad
helidos an helliu, thar is het endi suart,
egislic an innan: ođi *is* tharod te faranne
eldibarnun, thoh it im at themu endie ni dugi.
Than ligid eft ođar engira mikilu
uueg an thesoro uueroldi, ferid ina uuerodes lut,
faho folcskepi: ni uuilliad ina firiho barn
gerno gangan, thoh he te godes rikea
an that euuiga lif erlos ledea.
Than nimad gi iu thana engean: thoh he so ođi ne si
firihon te faranne, thoh scal hi te frumu uuerđan
so huuemu so ina thurhgengid, so scal is geld niman,
suuiđo langsam lon endi lif euuig,
diurlican drom. Eo gi thes drohtin sculun
uualdand biddien, that gi thana uueg motin
fan foran antfahan endi forđ thurh gigangan
an that godes riki. He ist garu simbla
uuiđar thiu te gebanne the man ina gerno bidid,

tout comme le Maître lui-même, Dieu tout puissant, le seigneur dans le ciel, donne aux hommes bons, parce que sans son aide ils ne peuvent ni en paroles ni en actes accomplir quoi que ce soit de bon sur cette terre. A cause de cela tous les enfants des hommes croiront en son pouvoir unique.

CHANT XXI

1771 Je veux aussi vous montrer quels sont les deux chemins qui existent ici en cette lumière et sur lesquels les enfants des gens, les peuples de la terre, cheminent : l'un d'eux est une route vaste et large, beaucoup de monde l'emprunte, de nombreux hommes, parce que leur pensée les y pousse, les gardes attachés au monde : ce qui est très mauvais et menace, c'est qu'elle conduit les gens là où les héros deviennent perdus, en enfer, là où c'est chaud et noir, horrible à l'intérieur : les enfants des hommes voyagent aisément sur cette route, même si elle se termine pour eux vainement. Il existe un autre chemin beaucoup plus étroit en ce monde, peu de monde l'emprunte, peu de gens : les enfants des hommes ne désirent pas volontiers y aller, bien qu'il mène les nobles au royaume de Dieu, à la vie éternelle.

1786 Lors, prenez celle qui est étroite : même s'il n'est pas facile aux hommes d'y cheminer, elle sera cependant profitable à quiconque la parcourra : il recevra sa rétribution, sa récompense de longue durée et la vie éternelle la joyeuse activité au quotidien. Vous devez toujours demander au Seigneur, au maître, de pouvoir prendre cette route dès le départ, et de la parcourir jusqu'au royaume du ciel. Il est toujours prêt à répondre par le don à ceux qui lui demandent volontiers, aux enfants des hommes qui le prient.

fergot firiho barn. Sokead fadar iuuuan
uppan *te* themu euuigon rikea: than motun gi ina aftar thiu
te iuuuoru frumu fithan. Cuđead iuuua fard tharod
at iuuuas drohtines durun: than uuerđad iu andon
aftar thiu
himilportun anthlidan, that gi an that helage lioht,
an that godes riki gangan motun,
sinlif sehan. Oc scal ic iu seggean noh
far thesumu uuerode allun uuarlic biliđi,
that alloro liudeo so huilic so thesa mina lera uuili
gehaldan an is herton endi uuil iro an is hugi athenkean,
lestean sea an thesumu lande, the gilico duot
uuisumu manne the giuuit habad,
horsca hugiskefti, endi husstedi kiusid
an fastoro foldun (28[a]) endi an felisa uppan 55,1
uuegos uuirkid, thar im uuind ni mag
ne uuag ne uuatares strom uuihtiu getiunean,
ac mag im thar uuiđ ungiuuidereon allun standan
an themu felise uppan, huand it so fasto uuarđ
gistellit an themu stene: anthabad it thiu stedi niđana,
uuređid uuiđar uuinde, that it uuican ni mag.
So duot eft manno so huilic so thesun minun ni uuili
lerun horien ne thero lestien uuiht,
so duot the unuuison erla gelico,
ungeuuittigon uuere the im be uuatares stađe
an sande uuili selihus uuirkean,
thar it uuestrani uuind endi uuago strom,
sees uđeon teslaad; ne mag im sand endi greot
geuuređien uuiđ themu uuinde, ac uuirđid teuuorpan than,
tefallen an themu flode, huand it an fastoro ni uuas*
erđu getimbrod. So scal allaro *erlo* gehues
uuerc gethihan uuiđar thiu the hi thius min uuord frumid,

Allez chercher votre père au royaume éternel là-haut : lors, vous pourrez l'y trouver, pour votre profit par la suite.

1797 Annoncez votre arrivée aux portes de votre seigneur : alors les portes du ciel s'ouvriront en face de vous, de sorte que vous puissiez aller en cette sainte lumière au royaume de Dieu, voir la vie éternelle.

1801 Je veux aussi vous dire une vraie parabole pour tous ces gens ; de tous ces gens celui quel qu'il soit qui veut tenir mon enseignement en son cœur et qui désire le méditer en son esprit, et s'y conformer en son pays, il fait la même chose que cet homme sage qui a la connaissance et un esprit clairvoyant, et choisit pour installer sa maison un terrain ferme et bâtit ses murs sur un haut rocher, là où ni le vent ni la vague ni le courant d'eau ne pourront lui faire quelque dommage ; mais là elle se tiendra en haut du rocher, pouvant y affronter toutes les tempêtes, parce qu'elle est si solidement établie sur ce roc ; le site la soutient par le dessous, combat les vents, de sorte qu'elle ne peut céder.

1815 Ainsi que fait tout homme qui ne veut ni entendre mon enseignement, ni le mettre en pratique, ainsi fait semblablement, le noble insensé, l'homme non avisé qui veut édifier sa maison sur le sable, près de la berge du cours d'eau, là où le vent d'ouest et les vagues du courant, le choc de la mer l'abattent[26] ; le sable et les galets ne peuvent l'assister contre le vent, mais elle est alors abattue et tombe dans les flots, parce qu'elle n'était pas implantée sur un sol solide. Au contraire les œuvres de tout noble qui les accom-

[26] Il est évident qu'habitués aux mouvements violents des eaux, les Nordiques auxquels s'adresse le Heliand n'allaient surtout pas commettre l'imprudence de bâtir leurs maisons en zone inondable.

haldid helag gebod.' Tho bigunnun an iro hugi uundron
meginfolc mikil: gehordun mahtiges godes
lioblica lera: ne uuarun an themu lande geuuno
that sie eo fan sulicun er seggean gehordin
uuordun ettho uuercun. Farstodun uuise man
that he so lerde, liudeo drohtin
uuarun uuordun so he geuuald habde,
allun them ungelico the thar an erdagun
undar them liudskepea lereon uuarun
acoran undar themu cunnie: ne habdun thiu Cristes uuord
gemacon mid mannun the he far thero menigi sprac,
gebod uppan themu berge.

XXII.

He im tho bethiu befal
ge te seggennea sinom uuordun,
huuo man himilriki gehalon scoldi,
uuidbredan uuelan, gia he im geuualt fargab
that sie mostin helcan halte endi blinde,
(28[b]) liudeo lefhedi, legarbed manag, 56,1
suara suhti, giac he im selbo gebod
that sie at enigumu manne mede ne namin,
diurie medmos: 'Gehuggead gi' quaþ he, 'huand iu is
thiu dad cuman,
that geuuit endi the uuisdom, endi iu thea geuuald fargibid
alloro firiho fadar, so gi sie ni thurbun mid enigo feho copon,
medean mid enigun medmun. So uuesat gi iro mannun forð
an iuuuon hugiskeftiun helpono mildea,
leread gi liudio barn langsamna rad,
fruma forðuuardes; firinuuerc lahad,
suara sundeo. Ne latad iu silobar nec gold
uuihti thes uuirdig that it eo an iuuua geuuald cuma,

plit selon ma parole et observe mes saints commandements, perdureront".

1826 Alors la nombreuse multitude commença à s'émerveiller en son esprit : ils écoutèrent l'aimable enseignement du puissant Dieu : ils n'avaient pas coutume en la tradition de leur pays d'entendre dire de telles choses, en paroles ou en actes. Des hommes sages comprirent qu'il enseignait ainsi, le seigneur des peuples, en termes vrais comme il en avait le pouvoir, à la différence de tous ceux qui au temps passé avaient été choisis au sein de leur peuple et de leurs tribus pour enseigner : il n'y avait pas de mots comparables à ceux du Christ aux hommes, lorsqu'il parlait face à la foule, donnant ses ordres en haut de la montagne.

CHANT XXII

1837 Il donna là deux ordres, ce qui revenait à dire en ses mots comment ils pourraient obtenir le royaume du ciel, les très larges biens, et il leur donna aussi le pouvoir de guérir les estropiés et les aveugles, les déficiences humaines, beaucoup de grabataires, des gravement malades. Il ordonna aussi en personne qu'ils ne prennent aucune rémunération de qui que ce soit, pas de précieux bijoux. "Rappelez-vous", -dit-il- "que vos actes, votre savoir et votre sagesse et votre pouvoir viennent de et vous sont donnés par le père de tous les hommes : aussi n'avez-vous pas besoin de l'acheter de quelque argent ni de le payer de quelques bijoux[27].

1848 Aussi soyez d'un esprit généreux envers les hommes que vous aidez, apprenez aux enfants des hommes les conseils de longue durée, qui profitent pour l'avenir, déplorez les actes méchants, les graves péchés. Ne laissez pas l'argent ni l'or, les belles pièces de monnaie, acquérir de la valeur

[27] *Cf.* remarque faite ci-dessus à la fin du chant XIV

fagara fehoscattos: it ni mag iu te enigoro frumu huuergin
uuerđan te enigumu uuilleon. Ne sculun gi geuuadeas than mer
erlos egan, butan so gi than an hebbean
gumon te gareuuea *, than gi gangan sculun
an that gimang *innan*. Neo gi umbi iuuuan meti *ni* sorgot
leng umbi iuuua lifnare, huand thene lereand sculun
fodean that folcskepi: thes sint thea fruma uuerđa,
leoblikes lones the hi them liudiun sagad.
Uuirđig is the uurhteo that man ina uuel fodea
thana man mid mosu the so managoro scal
seola bisorgan endi an thana siđ spanen
gestos an godes uuang. That is grotara thing
that man bisorgon scal seolun managa,
huo man thea gehalde te hebenrikea,
than man thene lichamon liudibarno
mosu bimorna. Bethiu man sculun
haldan thene holdlico the im te hebenrikea
thene uueg uuisit endi sie uuamscadun,
feondun uuitfahit endi firinuuerc lahid,
suara † sundeon. Nu ic iu sendean scal
aftar thesumu (29ª) landskepie so lamb undar uulbos: 57,1
so sculun gi undar iuuua fiund faren, undar filu theodo,
undar mislike man. Hebbead iuuuan mod uuidar them
so glauuan tegegnes, so samo so the glauuo uurm,
nadra thiu feha, thar siu iro niđskepies,
uuitodes uuanit, that man iu undar themu uuerode ne mugi
besuican an themu siđe. Far thiu gi sorgon sculun
that iu thea man ni mugin modgethahti,
uuillean auuardien. Uuesat iu so uuara uuiđar thiu,
uuid iro fecneon *thar* so man uuiđar fiundun scal.
Than uuesat gi eft an iuuuon dadiun dubon gelica,
hebbead uuiđ erlo gehuene enfaldan hugi,
mildean modsebon, that thar man negen

pour vous, de sorte qu'il passe sous votre pouvoir ; il ne peut vous produire quelque bienfait ni être pour vous de quelque satisfaction.

Vous les nobles, vous ne posséderez pas plus de vêtements que vous n'en porterez parmi les hommes, lorsque vous irez au sein de la foule. Ne vous souciez pas longtemps de votre viande ou de votre nourriture, car les gens du peuple nourrissent ceux qui les enseignent : ce que vous dites aux gens vaut un profit, une aimable rétribution. Le travailleur mérite qu'on le sustente bien, avec de la nourriture, cet homme qui va s'occuper des nombreuses âmes et entraîner les esprits sur le chemin de la prairie divine.

C'est une plus grande chose que de s'occuper des nombreuses âmes, de la façon de les amener au royaume du ciel, que de procurer de la nourriture aux corps des enfants des hommes. C'est pourquoi l'homme traitera avec bienveillance ceux qui lui montrent le chemin du royaume du ciel, qui l'écartent des dommages et de l'ennemi et condamnent les méchancetés, les graves péchés.

Je veux maintenant vous envoyer à travers ce pays comme un agneau parmi les loups : ainsi voyagerez-vous au sein de vos ennemis, parmi beaucoup de peuples, parmi divers hommes. Ayez le cœur opposé à eux, leur faisant face aussi habilement, tout comme le serpent rusé, le serpent coloré, lorsqu'il devient conscient de la présence de son ennemi abhorré, en sorte que personne en ce monde ne puisse vous tromper sur le côté.

Vous veillerez à ce que les hommes ne puissent altérer les pensées de votre cœur. Soyez vraiment contre eux, contre leurs tromperies tout comme on le serait contre les ennemis. Alors vous serez semblable à une colombe en vos actes. Ayez l'esprit souple et durci envers les nobles, un cœur

thurh iuuua dadi bedrogan ne uuerde,
besuican thurh iuuua sundea. *Nu* sculun gi an thana sid faran,
an that arundi: thar sculun gi arbidies so filu
getholon undar theru thiod endi gethuing so samo,
manag endi mislic, huand gi an minumu namon
thea liudi lereat. Bethiu sculun gi thar leđes filu
fora ueroldcuningun uuiteas antfahan.
Oft sculun gi thar for rikea thurh thius min rehtun uuord
gebundane standen endi bediu gethologean,
ge hosc ge harmquidi: Vmbi that ne latad gi iuuuan
hugi tuiflon,
sebon suicandean: gi ni thurbun an enigun sorgun uuesan
an iuuuomu hugi huergin, than man iu for thea heri forđ
an thene gastseli gangan hetid,
huat gi im than tegegnes sculin godoro uuordo,
spahlicoro gesprecan, huand iu thiu spot cumid,
helpe fon himile, endi sprikid the helogo gest
mahtig fon iuuuomu munde. Bethiu ne andradad gi iu
thero manno (29^b) nid, 58,1
ne forhteat iro fiundskepi: thoh sie hebbean iuuuas
ferahes geuuald,
that sie mugin thene lichamon libu beneotan,
aslaan mid suerdu, thoh sie theru seolun ne mugun
uuiht auuardean. Antdradad iu uualdand god,
forhtead fader iuuuan, frummiad gerno
is gebodskepi, huuand hi habad bedies giuuald,
liudio libes endi oc iro lichamon
gec thero seolon so self: ef gi iuuua an them siđe tharot
farliosat thurh thesa lera, than motun gi sie eft an
themu liohte godes

généreux, en sorte qu'aucun homme ne soit trompé par vos actes, abusé de par vos péchés.

1888 Maintenant vous allez partir en chemin, en cette mission : vous y supporterez beaucoup de souffrances parmi ces peuples et tout autant de mesures nombreuses et diverses dès lors que vous enseignez au peuple en mon nom. De ce fait vous récolterez de nombreux maux et châtiments devant les souverains à cause de ma juste parole et vous souffrirez tout à la fois la moquerie et l'insulte : ne laissez pas pour autant douter vos esprits, votre courage céder :

1898 Vous n'aurez pas besoin de vous soucier en votre esprit de ce que, lorsqu'on vous ordonnera de vous rendre devant les seigneurs dans le grand hall, vous aurez à dire en face d'eux en bons mots, sagement, parce que la répartie vous viendra, l'aide du ciel, et l'esprit saint parlera en puissance depuis votre bouche.

1903 N'ayez pas peur d'être haïs par les hommes, ne redoutez pas leur inimitié : même s'ils ont quelque pouvoir sur votre vie, en ce sens qu'ils peuvent ôter la vie de votre corps, en frappant avec l'épée, ils ne peuvent attenter en quoi que ce soit à l'âme.

1907 Redoutez Dieu le maître, honorez votre père, accomplissez volontiers son commandement, parce qu'il a tout à la fois le pouvoir sur la vie des gens et aussi sur le corps, tout comme sur l'âme elle-même : si vous les perdez en chemin à cause de l'enseignement, vous pourrez les trouver de nouveau devant la lumière de Dieu, parce que votre père,

beforan fithan, huuand sie fader iuuua
haldid helag god an himilrikea.

XXIII.

Ne cumat thea alle te himile thea thę hir hropat te mi
manno te mundburd. Managa sind thero
thea uuilliad alloro dago gehuilikes te drohtine hnigan,
hropad thar te helpu endi huggead an oðar,
uuirkead uuamdadi: ne sind im than thiu uuord fruma,
ac thea motun huerƀan an that himiles lioht,
gangan an that godes riki thea thes gerne sint
that sie hir gefrummien fader alauualdan
uuerc endi uuilleon. Thea ni thurbun mid uuordun so filu
hropan te helpu, huanda the helogo god
uuet alloro manno gehues modgethahti,
uuorđ endi uuilleon, endi gildid im is uuerco lon.
Bethiu sculun gi sorgon than gi an thene sid farad,
huo gi that arundi *ti* endea *b*ebrengen.
Than gi lidan sculun aftar thesumu landskepea,
uuido aftar thesoro uueroldi, al so iu uuegos lediad,
bred strata te burg, simbla sokiad gi iu thene bezton san
man undar theru menegi endi cudead imu iuuuan modsebon
uuarun uuordun. Ef sie thàn thes uuirdige sint
than* sie iuuua godun (30ª) uuerc gerno gelestien 59,1
mid hluttru hugi, than gi an themu huse mid im
uuonod an uuilleon endi imu* uuel lonod,
geldad im mid godu endi sie te gode selbon
uuordun geuuihad endi seggead im uuissan fridu,
helaga helpa hebencuninges.
Ef sie than so saliga thurh iro selboro dad

Dieu Saint, les tiendra pour vous au royaume céleste"

CHANT XXIII

1915 Aucun homme qui ici m'appelle Protecteur n'ira au ciel. Nombreux sont ceux qui tous les jours également veulent s'incliner devant le seigneur, l'appellent à l'aide et pensent autrement, commettent de mauvaises actions : ils ne fructifient pas par leurs mots, mais ceux qui peuvent accéder à cette lumière céleste, aller au royaume de Dieu, sont ceux qui ici accomplissent volontiers l'œuvre et la volonté du Père maître de tout. Ils n'ont pas besoin de beaucoup de mots pour appeler Dieu à l'aide, parce que le saint Dieu connaît les sentiments et les pensées de tous les hommes, les mots et la volonté, et il paie tout un chacun selon son œuvre.

1927 Quand vous êtes en route, vous devez vous soucier de la façon dont vous mènerez à bien votre mission. Quand vous irez par le pays, de par le vaste monde, où que vous alliez en chemin, sur la grand route de la cité forte, recherchez toujours les meilleurs hommes dans la foule et faites leur connaître en paroles vraies ce qui est en votre cœur ; Si ce sont des gens dignes qui volontiers, d'un esprit clair, se conforment à vos bonnes œuvres, alors veuillez habiter en leur demeure et récompensez-les bien, payez-les de bien, et consacrez-les en paroles à Dieu lui-même, et annoncez leur une sûre paix, le saint secours du roi du ciel.

1940 Si, en raison de leurs propres actes, ils ne peuvent avoir le

uuerdan ni motun that sie iuuua uuerc frummien,
lestien iuuua lera, than gi fan them liudiun san
farad fan themu folke, endi the fridu *huuirbid*
eft an iuuuoro selboro sid, endi latad sie mid sundiun ford,
mid baluuuercun buan endi sokiad iu burg odra,
mikil manuuerot, endi ne latad thes melmes uuiht
folgan an iuuuom fotun thanan *the* man iu antfahan
ne uuili,
ac scuddiat it fan iuuuom scohun, that it im eft te
scamu uuerde,
themu uuerode te geuuitskepie, that iro uuillio ne dog.
Than seggeo ic iu te uuarun, so huan so thius uuerold endiad
endi the mareo dag obar man farid,
that than Sodomoburg, thiu hir thurh sundeon uuard
an afgrundi eldes craftu,
fiuru bifallen, that thiu than habad fridu meran,
mildiran mundburd than thea man egin
the iu hir uuidaruuerpat endi ne uuilliad iuuua uuord
frummien.
So hue so iu than antfahit thurh ferhtan hugi,
thurh mildean mod, so habad minan ford
uuilleon geuuarhten endi *oc* uualdand god
antfangan fader iuuuan, firiho drohtin,
rikean radgebon, thene the al reht bican.
Uuet uualdand self endi uuillean lonot
gumono gehuilicumu, so huat so hi hir godes geduot,
thoh hi thurh minnea godes manno huilicumu
uuilleandi fargebe uuateres drinkan,
that hi thurftigumu manne thurst gehelie,
caldes brunnan. (30^{b}) Thesa quidi uuerdad uuara, 60,1
that eo ne bilibid, ne hi thes lon sculi
fora godes ogun geld antfahan,

bonheur de se conformer à vos actes et d'observer votre enseignement, alors quittez de suite les gens de ce peuple, et la paix revient sur votre voyage lui-même, et laissez-les cultiver les péchés et les mauvaises actions, et cherchez une autre cité forte, une foule nombreuse, et ne laissez pas vous suivre à vos pieds une once de poussière de l'endroit où on n'a pas voulu vous recevoir, mais écartez-là de vos chaussures, en sorte que cela leur fasse honte et qu'il soit de notoriété publique que leur volonté est indigne.

1950 Lors je vous le dis en vérité : quand finira ce monde et que l'illustre jour viendra sur l'homme, alors la ville forte de Sodome, qui a cause de ses péchés est tombée dans le feu et de force a été anéantie dans ses fondations, aura plus la paix et un plus généreux protecteur que n'auront ces gens qui vous rejettent et ne veulent pas se conformer à votre parole.

1957 Celui qui vous reçoit d'un esprit fervent, d'un cœur généreux, celui-là s'est conformé à ma volonté et a aussi reçu Dieu le maître, votre père, le seigneur des hommes, le puissant conseiller, qui a conscience de ce qui est droit. Le maître lui-même sait et récompense la volonté de l'homme quel qu'il soit, quoi que ce soit de bien qu'il fasse, même de celui qui pour l'amour de Dieu, quel qu'il soit, donne volontiers de l'eau à boire, d'une source fraîche, pour étancher la soif de l'homme qui en a besoin.

1967 Ces mots vont s'avérer : cela ne traînera pas, qu'il ne reçoive sa récompense, sa multiple rémunération, sa rétribution, devant les yeux de Dieu, pour ce qu'il a fait pour l'amour

meda managfalde, so huat so hi is thurh mina minnea geduot.
So hue so min than farlognid liudibarno,
heliđo for thesoro heriu, so dom ic is an himile so self
thar uppe far them alouualdan fader endi for allumu is engilo crafte,
far theru mikilon menigi. So huilic so than eft manno barno
an thesoro uueroldi ne uuili uuordun mithan,
ac giit far gumskepi that he min iungoro si,
thene uuilliu ic eft ogean far ogun godes,
fora alloro firiho fader, thar folc manag
for thene alouualdon alla gangad
rethinon uuid thene rikeon. Thar uuilliu ic imu an reht uuesan
mildi mundboro so huemu so minun hir
uuordun horid endi thiu uuerc frumid
thea ic hir an thesumu berge uppan geboden hebbiu.'
Habda tho te uuarun uualdandes sunu
gelerid thea liudi huo sie lof gode
uuirkean scoldin. Tho let hi that uuerod thanan
an alloro halba gehuilica heriskepi manno
sidon te seldon. Habdun selbes uuord
gehorid hebencuninges helaga lera,
so eo te uueroldi sint uuordo endi dadeo
mancunnies manag ˙ obar thesan middilgard
spracono thiu spahiron, so hue so thiu spel gefrang
thea thar an themu berge gesprac barno rikeast.

XXIIII.

Geuuet imu tho umbi threa naht aftar thiu thesoro thiodo drohtin

de moi. Quiconque me renie devant les enfants des hommes, le héros devant les seigneurs, moi-même je ferai de même envers lui au ciel là-haut devant le père maître de tout et devant tous les bataillons des anges, devant la grande multitude. Qui que ce soit parmi les enfants des hommes qui en ce monde ne veut pas éviter mes paroles mais me reconnaît devant la communauté humaine de sorte qu'il soit mon disciple, celui-là je le reconnaîtrai en retour devant les yeux de Dieu, devant le père de toute l'humanité, quand la grande foule ira toute entière devant le tout puissant, au jugement devant le souverain. Alors je serai dans le droit fil le généreux protecteur de celui qui entend mes paroles et réalise les œuvres que je lui ai ordonnées ici en haut de cette montagne. «

1984 Le fils du Maître avait en vérité appris aux gens comment ils devaient rendre grâce à Dieu. Puis il laissa cette foule de gens aller, dans toutes les directions quelles qu'elles fussent, vers les communautés humaines, sur le chemin de leurs demeures. Ils avaient entendu la parole, le saint enseignement du roi du ciel en personne, en sorte que nombreux sont parmi le peuple des hommes ceux qui en ce monde intermédiaire sont plus avisés dans leurs paroles et leurs actes, de par son discours ; ainsi en est-il pour celui qui a entendu le sermon sur la montagne qui a été prononcé par le plus puissant de ceux qui sont nés.

CHANT XXIV

1994 Le seigneur de ce peuple décida, trois nuits après, de partir

an Galileo land, thar he te enum gomun uuard
gebedan that barn godes: thar scolda man ena brud geban,
munalica magat. Thar Maria uuas
mid iro suni selbo, salig thiorna,
(31ª) mahtiges moder. Managoro drohtin 61,1
geng imu tho mid is iungoron, godes egan barn
an that hoha hus, thar the heri dranc,
thea Iudeon an themu gastseli: he im oc at them gomun uuas,
giac hi thar gecudde that hi habda craft godes,
helpa fan himilfader, helagna gest,
uualdandes uuisdom. Uuerod blidode,
uuarun thar an luston liudi atsamne,
gumon gladmodie. Gengun ambahtman,
skenkeon mid scalun, drogun skirianne uuin
mid orcun endi mid alofatun; uuas thar erlo drom
fagar an flettea, tho thar folc undar im
an them benkeon so bezt blidsea afhobun,
uuarun thar an uunneun. Tho im thes uuines brast
them liudiun thes liđes: is ni uuas farlebid uuiht
huergin an themu huse, that for thene heri ford
skenkeon drogin, ac thiu scapu uuarun
lides alarid. Tho ni uuas lang te thiu
that it san antfunda frio sconiosta,
Cristes moder: geng uuid iro kind sprecan
uuid iro sunu selbon, sagda im mid uuordun
that thea uuerdos tho mer uuines ne habdun
them gestiun te gomu. Siu tho gerno bad
that is the helogo Crist helpa geriedi
themu uuerode te uuilleon. Tho habda eft is uuord garu
mahtig barn godes endi uuid is moder sprac:
'Huat ist mi endi thi' quađ he, 'umbi thesoro manno lid,
umbi theses uuerodes uuin? Te hui sprikis thu thes,
uuif, so filu,
manos mi far thesoro menigi? Ne sint mina noh
tidi cumana.' Than thoh gitrooda siu uuel

en Galilée, où, lui, le fils de Dieu, était invité à une noce : là devait être fait le mariage d'une épouse, une jolie jeune fille. Là Marie, bienheureuse vierge, mère du puissant, était avec son fils en personne. Le seigneur des humains, le propre fils de Dieu, alla avec ses disciples en cette haute maison, où buvaient les notables, les juifs dans le salon d'hôtes : il était lui aussi à la noce, là où il fit savoir qu'il avait la force de Dieu, l'aide du père qui est au ciel, la sagesse du maître, le saint esprit.

2005 Les guerriers étaient contents, le peuple assemblé se réjouissait, les hommes étaient de joyeuse humeur. Les serviteurs allaient, ils remplissaient les coupes, ils portaient le vin clair dans des cruches et des fûts[28]. Il y avait joie chez les nobles en la salle du banquet, là où les gens sur les banquettes avaient atteint un haut degré de contentement, ils étaient en liesse. Alors le vin fit défaut, la boisson aux gens : il ne restait en cette maison plus rien à boire que l'on pût porter et verser à ces gens mais les récipients étaient vides de boissons.

2016 Il ne s'écoula pas longtemps avant que la plus jolie des dames, la mère du Christ, ne le trouvât aussitôt à ce sujet : elle alla parler à son enfant, son fils en personne, lui dit en ses termes que les hôtes n'avaient plus de vin pour les invités. Alors elle demanda instamment que le Christ saint veuille mettre en œuvre l'aide à cette foule. Or, le puissant fils de Dieu tenait prête sa réponse et il répondit à sa mère : «qu'importe à moi et toi», -dit-il- «au sujet de la boisson de ces hommes, du vin de cette foule ? Pourquoi, femme, me parles-tu ainsi autant, m'admonestes-tu devant ces gens ? Mes temps ne sont pas encore venus».

[28] Le terme «alofatun» ici traduit comme «fûts» pose au moins deux questions. Tout d'abord, venant après celui de cruche, il suggère qu'existaient dans le monde du Heliand deux modes de conservation du vin, dont celui en tonneaux, imité des usages Francs. Ensuite «fûts» ou «tonneaux» aurait très bien pu être donné sous la seule forme «fat» qui en sa forme néerlandaise «vat» suffit à le désigner. L'additif du préfixe «ale» qui, selon Jolivet et Mossé déjà cités, donne à alo-fat le sens de «pot à bière» introduit donc l'existence de la bière dans le monde du Heliand, alors qu'au chant II (cf page 23 ci-dessus), il a été fait remarquer que les deux boissons plaisantes étaient le vin et le cidre aigre. Pour apporter un élément de réponse plausible, il faudrait alors considérer que dans les moments festifs la bière, breuvage de faible qualité gustative, était absente, au point que lorsque l'on avait besoin de récipients pour le vin, l'on avait recours aux tonneaux de bière !

an iro hugiskeftiun helag thiorne,
that is aftar them uuordun uualdandes barn,
heleandoro bezt helpan uueldi.
Het tho thea ambahtman idiso (31ᵇ) sconiost 62,1
skenkeon endi scapuuardos, thea thar scoldun thero scolu thionon,
that sie thes ne uuord ne uuerc uuiht ne farletin
thes sie the helogo Crist hetan uueldi
lestean far them liudiun. Larea stodun thar
stenuatu sehsi. Tho so stillo gebod
mahtig barn godes, so it thar manno filu
ne uuissa te uuarun, huo he it mit *is* uuordu gesprac;
he het thea skenkeon tho skireas uuatares
thiu fatu fullien, endi hi thar mid is fingrun tho
segnade selbo sinun handun,
uuarhte it te uuine, endi het is an en uuegi hladen,
skeppien mid enoro scalon, endi tho te them skenkeon sprac,
het is thero gesteo the at them gomun uuas
themo heroston an hand geban,
ful mid folmun, themu the thes folkes thar
geuueld aftar themu uuerde. Reht so hi *tho* thes uuines gedranc,
so ni mahte he bemidan, ne hi far theru menigi sprac
te themu brudigumon, quað that simbla that bezte liđ
alloro erlo gehuilic erist scoldi
geban at is gomun: 'Undar thiu uuirdid thero gumono hugi
auuekid mid uuinu, that sie uuel blidod,
druncan dromead. Than mag man thar dragan aftar thiu
lihdlicora liđ: so ist thesoro liudeo thau.
Than habas thu nu uunderlico uuerdskepi thinan
gemarcod far thesoro menigi: hetis far thit manno folc
alles thines uuines that uuirsiste

2028 La sainte vierge cependant était bien convaincue en son esprit, que, après ces mots, le fils du maître, le meilleur des sauveurs, allait porter aide. Alors la plus belle des femmes ordonna aux serviteurs, ceux qui gardaient les récipients et ceux qui versaient, ceux qui devaient servir la foule, de ne divulguer ni mot ni action de ce que le Christ Saint leur ordonnerait d'accomplir pour les gens.

2036 Six cuves en pierre étaient là, vides. Alors le puissant fils de Dieu exprima ses ordres si calmement que bon nombre de gens ne sauraient pas comment il s'était exprimé en ces termes ; il ordonna à ceux qui versaient de remplir les cuves , et avec ses doigts, avec ses mains, il s'y signa, il la changea en vin, et il ordonna de le verser, à partir d'un récipient, dans une coupe, et il dit à l'un de ceux qui versaient, de la remettre, ainsi remplie, dans les mains de la plus importante des personnes parmi les invités, celle qui avait là autorité sur le peuple après l'hôte.

2048 Dès lors que celui-ci but le vin, alors il ne put éviter de parler, face à la foule, aux mariés. Il dit que c'est toujours la meilleure boisson que tout noble quel qu'il soit donne en premier à ses noces : «chez eux l'esprit des gens s'éveille au vin, en sorte qu'ils se réjouissent bien, qu'ils trouvent de la joie à boire. Après cela alors on peut leur apporter de la boisson plus ordinaire : ainsi est-ce l'usage de ce peuple. Or, à présent vous avez procédé pour cette foule d'une façon étonnante : vous avez ordonné à vos serviteurs d'apporter d'abord à cette foule de gens et de donner au festin votre plus mauvais vin. Maintenant vos invités sont com-

thine ambahtman erist brengean,
geban an thinun gomun. Nu sint thina gesti sade,
sint thine druhtingos druncane suido,
is thit folc fruomod: nu hetis thu hir forð dragan
alloro lido lofsamost thero *the* ic eo an thesumu liohte gesah
huergin hebbean. Mid thius scoldis thu us hindag (32ª) er 63,1
gebon endi gomean, than it alloro gumono gehuilic
gethigedi te thanke.' Tho uuard thar thegan manag
geuuar aftar them uuordun, sidor sie thes uuines gedruncun,
that thar the helogo Crist an themu huse innan
tecan uuarhte: truodun sie sidor
thiu mer an is mundburd, that hi habdi maht godes,
geuuald an thesoro uueroldi. Tho uuard that so uuido cud
obar Galileo land Iudeo liudiun,
huo thar selbo gededa sunu drohtines
uuater te uuine: that uuarð thar uundro erist
thero *the* hi thar an Galilea Iudeo liudeo*n*
tecno getogdi. Ne mag that getellean man,
geseggean te soðan, huat thar sidor uuard
uundres undar themu uuerode, thar uualdand Crist
an godes namon Iudeo liudeon
allan langan dag lera sagde,
gihet im hebenriki endi helleo gethuing
uueride mid uuordun, het sie uuara godes,
sinlif sokean: thar is seolono lioht,
drom drohtines endi dagskimon,
godlicnissea godes; thar gest manag
uunod an uuillean the hir uuel thenkid,
that he hir bihalde heþencuninges gebod.

XXV.

Geuuet imu tho mid is iungoron fan them gomun forð
Kristus te Capharnaum cuningo rikeost
te theru mareon burg. Megin samnode,

blés, vos convives sont très enivrés, tout ce monde est rassasié : maintenant vous ordonnez d'apporter ici la plus aimable de toutes les boissons que j'ai jamais vue où que ce soit en cette lumière. C'est celui que vous auriez dû nous donner plus tôt dans la journée au banquet ; alors chacun de tous les invités l'aurait reçu avec grâce».

2066 Après ces mots, dès lors qu'ils avaient bu ce vin, nombre de thanes prirent conscience que le Christ saint avait ici au sein de cette maison donné un signe : lors ils crurent davantage en sa protection, et en ce qu'il avait la puissance de Dieu, l'autorité en ce monde. Alors fut largement porté à connaissance du peuple juif dans tout le pays de Galilée comment le fils du Seigneur lui-même avait fait du vin avec de l'eau : ce fut la première merveille qu'ici en Galilée il accomplit à titre de signe pour le peuple juif.

2076 Il n'est personne qui puisse rapporter, dire assurément quelles furent les merveilles ici produites ensuite au sein de ce peuple, lorsque le Christ maître enseigna le peuple juif au nom de Dieu tout au long du jour. Il leur promit le royaume du ciel et de ses mots les protégea de l'oppression de l'enfer, il leur ordonna de rechercher l'attention de Dieu et la vie éternelle : là est la lumière des âmes, la joyeuse activité du seigneur et l'éclat du jour, la gloire de Dieu ; là nombre d'invités vivent dans la félicité, ceux qui se conforment à l'ordre du roi du ciel, ici, tel qu'il est passé en leur esprit.

CHANT XXV

2088 Au sortir de la noce, le Christ, le plus puissant des rois, décida d'aller avec ses disciples à Capharnaüm, la ville forte

gumon imu tegegnes, godoro manno,
salig gesidi: uueldun thiu *is* suotean uuord
helag horien. Than* im en hunno quam,
en god man angegin endi ina gerno bad
helpan helagne, quað that hi undar is hiuuiskea
enna lefna man lango habdi
seocan an is selđon: 'so ina enig seggeo (32[b]) ne mag 64,1
handun gehelien. Nu is im thinoro helpono tharf,
fro min the godo.' Tho sprac im eft that friđubarn godes
san aftar thiu selbo tegegnes,
quad that he thar quami endi that kind uueldi
nerean af theru nodi. Tho im nahor geng
the man far theru menigi uuid so mahtigna 5
uuordun uuehslan: 'Ic thes uuirđig ne bium' quad he,
'herro the godo, that thu an min hus cumes,
sokeas mina selida, huand ic bium so sundig man
mid uuordun endi mid uuercun. Ic gelobiu that thu
geuuald habas,
that thu ina hinana maht helan geuuirkean,
uualdand fro min: ef thu it mid thinun uuordun gesprikis, 10
than is san thiu lefhed losot endi uuirdid is lichamo
hel endi hreni, ef thu im thina helpa fargibis.
Ic bium mi ambahtman, hebbiu mi odes genog
uuelono geuunnen: thoh ic undar geuueldi si
adalcuninges, thoh hebbiu ic erlo getrost,
holde heririncos, thea mi so gehoriga sint
that sie thes ne uuord ne uuerc uuiht ne farlatad 15
thes ic sie an thesumu landskepie lestean hete,
ac sie farad endi frummiad endi eft te iro frohan cumad,
holde te iro herron; thoh ic at minumu hus egi
uuidbredene uuelon endi uuerodes genog,
helidos hugiderbie, thoh ni gidar ic thi so helagne
biddien barn godes, that thu an min bu gangas, 20

réputée. La force des bons hommes, bienheureux compagnons, se rassembla face à lui : ils voulaient écouter la douce et sainte parole. Un centurion, un homme bien, s'approcha de lui et demanda volontiers au Saint son aide. Il disait qu'il avait depuis longtemps en sa famille un invalide, un malade en sa demeure : «on dit que personne ne peut le guérir de ses mains. A présent il a besoin de ton aide, mon bon seigneur». Alors tout de suite après l'enfant de paix de Dieu lui répondit lui-même en face ; il dit qu'il irait là et qu'il sauverait l'enfant de cette détresse. Alors, délaissant la foule, l'homme s'approcha de lui pour échanger des mots avec le si puissant :

2104 «Je ne suis pas digne», -dit-il- mon bon seigneur, que tu viennes en ma maison, que tu visites ma demeure, tant je suis un homme pécheur en paroles et en actions. Je crois que tu as le pouvoir, que tu peux le sauver depuis ici, mon seigneur et maître : si tu l'exprimes avec tes mots, alors de suite sa maladie disparaîtra et son corps deviendra sain et guéri, si tu lui accordes ton aide. Je suis un officier, j'ai gagné pour moi assez de biens : bien que je sois sous l'autorité d'un noble roi, j'ai une compagnie de gentilshommes, de braves soldats, qui m'obéissent tant qu'ils ne s'abstiendraient pas de se conformer à la moindre parole ou acte que je leur commandé en ce pays, mais au contraire ils vont et agissent et ils reviennent à leur maître, fidèles à leur seigneur ; bien que j'aie en ma demeure d'abondants biens et assez de gens, de braves héros, cependant je n'ose pas te demander, si saint fils de Dieu, de venir en ma

sokeas mina selida, huand ic so sundig bium,
uuet mina faruurhti.' Tho sprac eft uualdand Crist,
the gumo uuid is iungoron, quad that hi an Iuđeon huergin
undar Israheles aboron ne fundi
gemacon thes mannes the io mer te gode
an themu (33ª) landskepi gelobon habdi 65,1
than hluttron te himile: 'Nu latu ic iu thar horien to
thar ic it iu te uuarun hir uuordun seggeo,
that noh sculun elitheoda ostane endi uestane
mancunnies cuman manag tesamne,
helag folc godes an hebenriki:
thea motun thar an Abrahames endi an Isaakes so self 5
endi oc an Iacobes, godoro manno
barmun restien endi bethiu gethologean,
uuelon endi uuilleon endi uuonətsam lif,
god lioht mid gode. Than scal Iudeono filu,
theses rikeas suni berobode uuerden,
bedelide sulicoro diurtho, endi sculun an dalun thiustron
an themu alloro ferristan ferne liggen.
Thar mag man gehorien helidos quithean, 10
thar sie iro torn manag tandon bitad;
thar ist gristgrimmo endi gradag fiur,
hard helleo gethuing, het endi thiustri,
suart sinnahti sundea te lone,
uuredoro geuurhteo, so huemu so thes uuilleon ne habad
that he is* alosie er hi thit lioht agebe, 15
uuendie fan thesoro uueroldi. — Nu maht thu thi an
thinan uuilleon ford
sithon te seldun; than findis thu gesund at hus
magoiungan man: mod is imu an luston,
that barn is gehelid, so thu bedi te mi:
it uuirdid al so gilestid so thu gelobon habas

maison, de visiter ma demeure, parce que je suis tellement pécheur, j'ai conscience de mes méfaits».

2124 Alors le Christ maître parla, l'homme à ses disciples ; il dit qu'il n'avait trouvé chez les juifs, les descendants d'Israël, personne comme cet homme, qui dans cette région croie plus clairement en Dieu et au ciel : «A présent je vous laisse ici écouter ce que je vous dis en vrais mots, à savoir qu'il est encore beaucoup de peuples étrangers, d'Est et d'Ouest, de nombreuses tribus à venir ici se rassembler, le saint peuple de Dieu au royaume du ciel : ils peuvent s'y reposer, les bons hommes, auprès d'Abraham et d'Isaac lui-même et de Jacob aussi, et jouir tout à la fois des biens et du bonheur et de la vie agréable, la bonne dans la lumière de Dieu

2138 Alors beaucoup de Juifs, fils de ce royaume, seront spoliés, privés de telles splendeurs et ils seront gisant dans les obscures vallées dans les parties les plus reculées de l'enfer. Là l'on peut entendre les héros se lamenter, là, de rage, ils mordent leurs dents à maintes reprises ; là sont la cruauté pour les hôtes et le feu dévorant, le dur tourment de l'enfer, chaud et obscur, la nuit noire effective, la sanction des péchés, des méchants méfaits ; ainsi est-ce pour celui qui n'a pas la volonté de se délivrer lui-même avant qu'il ne quitte cette lumière, avant qu'il ne s'écarte de ce monde.

A présent tu peux poursuivre ton chemin comme tu le désires jusqu'en ta demeure ; alors à la maison tu trouveras le jeune homme en santé : son cœur est en joie, l'enfant est guéri, comme tu me l'as demandé : cela s'est produit

an thinumu hugi hardo.' Tho sagde hebencuninge
the ambahtman alouualdon gode
thanc for thero thiodo, thes he imu at sulicun tharbun halp.
Habda tho giarundid al so he uuelde,
saliglico: giuuet imu an thana sid thanan,
uuende an is uuillean thar he uuelon ehte,
bu endi bodlos: fand thar* barn gesund,
kindiungan man. Kristes uuarun tho
uuord gefullot: hi geuuald habda
te togeanna tecan, so that ni mag gitellien man,
geahton(33^{b}) obar thesoro erđu, huat he thurh is enes craft 66,1
an thero* middilgard maritha gefrumide,
uundres geuuarhte, huand al an is geuueldi stad,
himil endi erđe.

XXVI.

Tho geuuet imu the helogo Crist
forduuardes faren, fremide alomahtig
alloro dago gehuilikes drohtin the godo
liudeo barnun leof, lerde mid uuordun
godes uuilleon gumun, habda imu iungorono filu
simbla te gisiđun, salig folc godes,
manno megincraft managoro theodo,
helag heriskepi, uuas is helpono god,
mannun mildi. Tho hi mid theru menigi quam,
mid thiu brathmu that barn godes te burg theru hohon
the neriendo te Naim: thar scolde is namo uuerđen
mannun gemarid. Tho geng mahtig to
neriendo Crist, antat he ginahid uuas,
heleandero bezt: tho sahun sie thar en hreo dragan,
enan liflosan lichamon thea liudi forien,
beran an enaru baru ut at thera burges dore

parce que tu as la foi ferme en ton esprit». L'officier alors adressa ses remerciements au roi du ciel, au dieu maître de tout, devant ce peuple, pour son secours en une telle nécessité. Lui a été heureusement accordé tout ce qu'il désirait.

2158 De là il reprit alors son chemin, se dirigea délibérément là où il avait ses biens, sa maison, ses terres : il trouva en santé le garçon, homme en l'enfance. Les mots du Christ étaient accomplis : il avait le pouvoir de donner des signes, de sorte que personne sur cette terre ne peut narrer ou raconter tous les célèbres actes qu'il a accomplis de par sa seule force en ce monde intermédiaire, les merveilles qu'il a faites, parce que tout, au ciel et sur terre, relève de son autorité.

CHANT XXVI

2167 Alors le Saint Christ décida de voyager plus avant. Chaque jour le tout puissant, le bon seigneur, accomplissait d'aimables choses pour les gens. Par ses mots il apprenait aux hommes la volonté de Dieu, et il avait toujours en accompagnateurs de nombreux disciples, peuple béni de Dieu, unes puissante force de nombreux peuples, une sainte troupe. Il était d'un bon secours, généreux envers les hommes.

2175 Alors le fils de Dieu, le Sauveur, arriva avec cette foule en ce tumulte à la haute cité fortifiée de Naïm : là son nom devait devenir célèbre parmi les hommes. Le Christ Sauveur alors alla, puissant, jusqu'à ce que, meilleur des sauveurs, il en fût proche : alors ils y virent porter un cadavre, un corps sans vie ; les gens le portaient sur un brancard, dehors la porte de la cité, le jeune homme.

maguiungan man. Thiu moder aftar geng
an iro hugi hriuuig endi handun slog,
carode endi cumde iro kindes dod,
idis armscapan: it uuas ira egan* barn;
siu uuas iru uuidouua, ne habda uunnea than mer,
biuten te themu enagun sunie al gelaten,
unnea endi uuillean, anttat ina iru uurht benam,
mari metodogescapu. Megin folgode,
burgliudeo gebrac, thar man ina an baru drog
iungan man te graue. Thar uuarð imu the godes sunu
mahtig mildi, endi te theru moder sprac,
het that thiu uuidouua uuop farleti,
cara aftar themu kinde: 'Thu scalt hir craft sehan,
uualdandes giuuerc: thi scal hir uuilleo gestanden,
frofra far thesumu folke: ne tharft thu ferah caron
barnes thines.' Thuo hie ti thero baron geng
iac hie ina selbo anthren suno drohtines
helagon handon, endi ti them helithie sprak,
hiet ina so alaiungan upp astandan,
arisan fan theru restun. Thie rinc up asat,
that barn an thero barun: uuarth im eft an is briost cuman
thie gest thuru godes craft, endi hie tegegnes sprac
the man uuid is magos. Thuo ina eft thero muoder bi-(62ª)falah
helandi Crist an hand: hugi uuarth iro te frobra
thes uuibes an uunneon, huand iro thar sulic uuilleo gistuod.
Fell siu tho te fuotun Cristes endi thena folco drohtin
loboda for thero liudeo menigi, huand hie iro at so liobes farahe*
mundoda uuiðer metodigisceftie: farstuod siu that hie uuas thie mahtigo drohtin,

2183 La mère marchait derrière, chagrinée en son cœur, elles se frappait avec les mains, elle gémissait et déplorait la mort de son fils, la pauvre femme : c'était son fils unique ; elle était veuve et n'avait plus de joie hormis son fils unique qui restait son bonheur et son plaisir, jusqu'à ce que le destin, l'illustre Mesureur des faits, lui prît[29]. Une foule nombreuse de la cité suivait, elle portait sur le brancard le jeune homme vers la tombe.

2192 Alors le puissant fils de Dieu fut miséricordieux, et il parla à la mère, il dit à la veuve de cesser de se chagriner, de se lamenter après son enfant : «tu vas voir ici la puissance, l'œuvre du maître : il sera fait pour toi selon ton désir, ici devant ce peuple : il ne t'est plus besoin de déplorer la vie de ton enfant».

2198 Alors il alla jusqu'au brancard et le fils du seigneur le toucha lui-même de ses saintes mains, et il parla au héros et il ordonna au jeune homme de se lever, de se dresser depuis le repos. Le combattant s'assit, l'homme sur le brancard : de par la puissance de Dieu, l'esprit était revenu en sa poitrine, et l'homme parla face à ses familiers. Alors le Christ sauveur le remit aux mains de sa mère : son esprit était consolé, la femme était en joie, parce qu'une telle chose s'accomplissait selon son désir. Elle tomba aux pieds du Christ et louangea le seigneur du peuple devant la foule des gens, parce qu'il avait avec amour protégé sa vie contre les actes du Mesureur : elle comprit qu'il était le puissant

[29] Combien remarquable est ici la différence entre le monde du Heliand et celui de l'Évangile : dans le premier, le destin est inexorable et mesure sans pitié aucune la vie des êtres humains, même ceux dont le misérable sort justifierait une exception à la fatale loi commune : pour reprendre une image empruntée à un certain fond légendaire germanique, lorsque la bougie a sa cire épuisée, la flamme s'éteint forcément. Dans l'Évangile, la bonté du fils de Dieu permet de contrecarrer le destin si celui-ci est trop cruel.

thie helago thie himiles giuualdid, endi that hie mahti
gihelpan managon,
allon irminthiedon. Thuo bigunnun that ahton managa
that uunder that under them uueroda giburida, quathun
that uualdand selƀo
mahtig quami tharod is menigi uuison, endi that hie
im so marean sandi
uuarsagon an thero uueroldes rikie, thie im thar sulican uuillieon frumidi.
Uuarth thar thuo erl manag egison bifangan,
that folc uuarth an forohton: gisahun thena is fera egan,
dages lioht sehan thena the err doƌ fornam,
an suhtbeddeon sualt: thuo uuas im eft gisund after thiu
kind-(62[b])iung aquicot. Thuo uuarth that kuth oƀar all
abaron Israheles. Reht so thuo aƀand quam,
so uuarth thar all gisamnod seokora manno,
haltaro endi habaro, so huat so thar huergin uuas,
thia lebun under them liudeon, endi uurƌun thar giledit tuo, 68,1
cumana te Criste, thar hie im thuru is craft mikil
halp endi sia helda, endi liet sia eft gihaldana thanan
uuendan an iro uuilleon. Bethiu scal man is uuerk lobon,
diuran is dadi, huand hie is drohtin self,
mahtig mundboro manno kunnie,
liudeo so huilicon so thar giloƀit tuo
an is uuord endi an is uuerc.

XXVII.

Thuo uuas thar uuerodes so filo
allaro elithiodo cuman te them eron Cristes,

seigneur, le Saint qui gouvernait le ciel et qu'il pouvait en aider beaucoup, tous les peuples de la terre.
Alors beaucoup commencèrent à réaliser le miracle qui s'était produit devant les gens ; ils dirent que le maître lui-même venait en puissance visiter les foules et qu'il leur avait envoyé un illustre prophète en ce royaume du monde, qui avait accompli une telle chose selon leur désir.

Alors beaucoup de gentils hommes furent saisis d'effroi, les gens prirent peur : ils virent sa propre âme regarder la lumière du jour, alors que précédemment la mort l'avait prise lorsqu'il (le jeune homme) agonisait sur son lit de malade : lors il retrouvait la santé, le jeune enfant revivait.

Cela fut alors connu de tous les descendants d'Israël. Aussi lorsque vint le soir, ils étaient tous rassemblés là les gens malades, les estropiés et paralytiques, tous les malades qui vivaient au sein de ce peuple et qui avaient été amenés là, venus au Christ, là où de par sa grande puissance il les aidait et les guérissait, et il les relâchait guéris retournant où ils le souhaitaient.
On louera son œuvre et décrira ses actes, parce qu'il est le seigneur en personne, le puissant protecteur du genre humain, des gens quels qu'ils soient qui croient en sa parole et en son œuvre.

CHANT XXVII

Il y avait là tant de monde de tous peuples étrangers qui

te so mahtiges mundburd. Thuo uuelda hie thar ena meri lithan
thie godes suno mid is iungron an eban Galilealand,
uualdand enna uuago strom. Thuo hiet hie that uuerod oðar
forthuuerdes faran, endi hie giuuet im (63ª) fahora sum
an enna nacon innan neriendi Crist
slapan sithuuorig. Segel upp dadun
uuederuuisa uueros, lietun uuind after
manon oƀar thena meristrom, unthat hie te middean quam
uualdand mid is uuerodu. Thuo bigan thes uuedares craft,
ust up stigan, uthiun uuahsan,
suang gisuerc an gimang: thie seu uuarth an hruoru,
uuan uuind endi uuater; uueros sorogodun,
thiu meri uuarth so muodag, ni uuanda thero manno nigen
lengron libes. Thuo sia landes uuard
uuekidun mid iro uuordon endi sagdun im thes uuedares craft,
badun that im ginathig neriendi Crist
uurđi uuid them uuatare: 'eftha uui sculun hier te uunderqualu
sueltan an theson seuue.' Self upp ar*e*s
thie guodo godes suno endi te is iungron sprak,
hiet that sia im uuedares giuuin uuiht ni andr*e*din:
'Te hui sind gi so forhta?' quathie. 'Nis iu noh fast hugi,
gilo*ƀ*o is iu te luttil. Nis nu lang te thiu
that thia stromos sculun (63ᵇ) stilrun uuerthan

venaient honorer le Christ, vers une si puissante protection. Le Fils de Dieu voulait voguer là sur la mer, avec ses disciples, le maître sur les remuants flots au long des côtes du pays de Galilée. Il dit aux autres personnes de poursuivre leur route et décida, le Christ Sauveur, d'embarquer, las, pour y dormir. Les guerriers attentifs au temps hissèrent la voile, laissèrent le vent par l'arrière et voguèrent sur les flots de la mer, jusqu'à ce que le maître et sa compagnie arrivent au milieu. Là le temps commença à forcir, la tempête à se lever, les vagues à monter, la brume épaisse à se former : la mer devint tumultueuse, le vent remua les eaux : les guerriers étaient anxieux, la mer était si rude que personne de ces hommes ne pensait même vivre plus longtemps. Alors ils éveillèrent de leurs mots le garde du pays et ils lui narrèrent la force des éléments et ils demandèrent instamment au Christ sauveur de les protéger de l'eau : «sinon nous allons disparaître ici, dans la mer, en une terrible souffrance Le bon fils de Dieu se redressa et parla à ses disciples ; il leur ordonna de ne pas redouter que la tourmente gagne contre eux : «pourquoi êtes-vous si effrayés» ! –dit-il, «votre esprit n'est pas encore si assuré, votre foi est encore trop petite. Il n'y aura pas long avant que les courants ne deviennent calmes, que le temps soit agréable.

gi thit
. . . (34ᵃ) uuedar uunsam. Tho hi te *themu* uuinde sprac 69,1
ge te themu seuua so self endi sie smultro het
bedea gebarean. Sie gibod lestun,
uualdandes uuord: uueder stillodun,
fagar uuard an † flode. Tho bigan that folc undar im
uuerod uundraian, endi suma mid iro uuordun sprakun, 5
huilic that so mahtigoro manno uuari
that imu so the uuind endi the uuag uuordu hordin
bedea is gibodskepies. Tho habda sie that barn godes
ginerid fan theru nodi: the naco furdor skreid,
hohurnid skip; helidos quamun,
thie liudi te lande, sagdun lof gode,
maridun is megincraft. Quam thar manno filu 10
angegin themu gódes sunie; he sie gerno antfeng,
so huene so thar mid hluttru hugi helpa sohte;
lerde sie iro gilobon endi iro lichamon
handun helde: nio the man so hardo ni uuas
gisenit* mid suhtiun, thoh ina Satanases
feknea iungoron fiundes craftu
habdin undar handun endi is hugiskefti, 15
geuuiht* auuardid, that he uuodiendi
fori undar themu folke: thoh im simbla ferh fargab
helandeo Crist, ef he te is handun quam,
dref thea diublas thanan drohtines craftu,
uuarun uuordun, endi im is geuuit fargab;
let ina than helan uuider hetteandun,
gaf im uuid thie fiund fridu, endi im ford giuuet 20
an so huilic thero lando so im *than* leobost uuas.

XXVIII.

So deda the drohtines sunu dago gehuilikes
god uuerk mid is iungeron, so neo Iudeon umbi that
an thea is mikilun craft thiu mer ne gelobdun,

2256 Alors il parla au vent et aussi à la mer elle-même et il leur dit à tous deux de s'apaiser. Ils se conformèrent à l'ordre, à la parole du maître : le temps se calma et les flots devinrent beaux. Alors les gens qui étaient en sa compagnie commencèrent à s'émerveiller et quelques uns dirent avec leurs mots quelle sorte de plus puissant homme il était, celui auquel le vent et les vagues avaient tous deux obéi à ses paroles de commandement. Le fils de Dieu les avait sauvés de cette détresse ; le bateau glissait plus avant, le navire à haute corne ; les héros, les gens venaient au pays, disant louange à Dieu, célébrant sa grande force.

2268 Beaucoup de gens venaient au fils de Dieu ; il les recevait volontiers, tout un chacun qui d'un esprit clair recherchait son aide ; il leur enseignait la foi et guérissait leurs corps de ses mains. Peu importait à quel mauvais degré la personne était atteinte par la maladie ; même si les fourbes disciples de Satan de par leur force ennemie la tenaient en mains et avaient dérangé son esprit et son intelligence, en sorte qu'elle se comportait devant le peuple comme une démente, le Christ guérisseur toujours lui rendait son esprit ; s'il venait entre ses mains, de par la force du seigneur il éconduisait les démons, par ses paroles vraies, et il lui rendait son esprit ; il le laissait guéri des haineux, il lui donnait la paix contre l'ennemi, et il le laissait gagner le pays quel qu'il fût qu'il chérissait le plus.

CHANT XXVIII

2284 De même que le fils de Dieu faisait chaque jour du bon travail avec ses disciples, de même les juifs ne croyaient pas en son grand pouvoir à cause de cela, ni au fait qu'il était

that he alouualdo alles uuari
landes endi liudio: thes sie noh lon nimat,
uuidana uuracsid, thes sie (34[b]) thar that geuuin dribun 70,1
uuid selban thene sunu drohtines. Tho he im mid is
gesidon giuuet
eft an Galilæo land godes egan barn:
for im te them friundun thar he afodid uuas
endi al undar is cunnie kindiung auuohs,
the helago heleand. Vmbi ina heriskepi,
theoda thrungun; thar uuas thegan manag
so salig undar them geside. Thar drogun enna seocan man
erlos an iro armun: uueldun ina for ogun Kristes
brengean for that barn godes: uuas im botono tharf,
that ina geheldi hebenes uualdand,
manno mundboro, the uuas er so managan dag
liduuuastmon bilamod, ni mahte is lichamon
uuiht geuualdan. Than uuas thar uuerodes so filu
that sie ina fora that barn godes brengean ni mahtun,
gethringan thurh thea thioda, that sie so thurftiges
sunnea gesagdin. Tho giuuet imu an enna seli innan
heleando Crist; huarf uuard thar umbi,
megintheodo gemang. Tho bigunnun thea man spreken
the thene lefna lamon lango fordun,
barun mid is beddiu, huo sie ina gedrogin fora that barn godes
an that uuerod innan, thar ina uualdand Crist
selbo gisauui. Tho gengun thea gesidos to,
hobun ina mid iro handun endi uppan that hus stigun,
slitun thene seli obana endi ina mid selun letun
an thene rakud innan thar the rikeo uuas,
cuningo craftigost. Reht so he ina thoh* kuman gisah
thurh thes huses hrost, so he tho an iro hugi farstod,
an thero manno modsebon, that sie mikilana te imu

le maître de toutes choses, du pays et des gens : ils reçoivent encore leur sanction, l'exil lointain, ceux qui mènent la lutte contre le fils du seigneur lui-même[30].

2290 Alors le propre fils de Dieu décida de retourner en Galilée avec ses compagnons : le saint Sauveur alla avec ses amis là d'où il était originaire et où il avait grandi enfant au sein de son clan. Une armée de gens se pressait autour de lui, il y avait beaucoup de thanes si heureux parmi ses compagnons. Là des gentilshommes portaient dans leurs bras un homme malade : il avait fondamentalement besoin de l'aide du maître du ciel, du protecteur des hommes, il était depuis de nombreux jours invalide de ses membres en sorte qu'il ne pouvait pas du tout commander à son corps.

2302 Il y avait là tant d'affluence qu'ils ne pouvaient pas le porter devant le fils de Dieu ; pressés par la foule, ils n'arrivaient pas à aller s'exprimer devant le fils (de Dieu). Lors le Christ Sauveur entra à l'intérieur d'une salle ; une foule s'agglutina autour de lui, un grand rassemblement de gens. Alors les gens qui depuis longtemps s'occupaient du faible estropié, le portaient avec son lit, commencèrent à parler sur la façon dont ils le pourraient le porter devant le fils de Dieu, à travers la foule, à l'intérieur, là où le Christ maître le verrait en personne. Alors ces compagnons s'avancèrent, l'élevant de leurs mains et montèrent en haut de la maison, firent. par le haut une ouverture dans la salle et le descendirent à l'intérieur avec des cordes, dans le sanctuaire où était le puissant, le plus fort des rois. Dès qu'il le vit venir droit à travers les poutres de la maison, alors il comprit qu'en leur esprit et leurs sentiments ces hommes

[30] Si, comme cela est probable, l'auteur du Heliand a connu ou accompagné de grands missionnaires en Europe, il a été amené à y constater l'existence de colonies juives, en «exil lointain» de leur terre sainte.

gelobon habdun; tho he for (35ª) then liudiun sprak, 71,1
quad that he thene siakon man sundeono tomean
latan uueldi. Tho sprakun im eft thea liudi angegin,
gramharde Iudeon, thea thes godes barnes
uuord aftaruuarodun, quadun that that ni mahti giuuerden so,
grimuuerc fargeben, biutan god eno,
uualdand thesaro uueroldes. Tho habda eft is uuord garu
mahtig barn godes: 'Ik gidon that' quad he, 'an
thesumu manne skin
the hir so siak ligid an thesumu seli innan,
te uundron giuuegid, that ik geuuald hebbiu
sundea te fargebanne endi oc seokan man
te geheleanne, so ik ina hrinan ni tharf.'
Manoda ina tho the mareo drohtin
liggeandean lamon, het ina far them liudiun astandan
up alohelan endi het ina an is ahslun niman
is bedgiuuadi te baka; he that gibod leste
sniumo for themu gisidea endi geng imu eft gesund thanan,
hel fan themu huse. Tho thes so manag hedin man,
uueros uundradun, quadun that imu uualdand self,
god alomahtig fargeban habdi
meron mahti than elcor enigumu mannes sunie,
craft endi custi; sie ni uueldun antkennean thoh
Iudeo liudi that he god uuari,
ne gelobdun is leran, ac habdun im ledan strid,
uunnun uuidar is uuordun: thes sie uuerk hlutun,
ledlic longeld, endi so noh lango sculun,
thes sie ni uueldun horien hebencuninge*,
Cristes lerun, thea he cudde obar al,
uuido aftar thesaro uueroldi, endi let sie is uuerk sehan,
allaro dago gehuilikes is dadi scauuon,
horien is helag uuord (35ᵇ) the he te helpu gesprak 72,1

avaient grande foi en lui, alors il parla devant les gens, il dit qu'il voulait libérer l'homme malade des ses péchés.

Alors lui parlèrent en réplique les gens, de méchants juifs, qui étaient à l'affût des paroles du fils de Dieu ; ils dirent que cela ne pouvait s'accomplir ainsi, remettre les méfaits si ce n'était pas Dieu seul, maître de ce monde. Le puissant fils de Dieu tenait sa réponse prête ; «J'agis ainsi», dit-il, «envers cet homme qui manifestement gît ici malade à l'intérieur de cette salle, pour que soit rendu évident le fait que j'ai le pouvoir de remettre les péchés tout autant que de guérir les malades, et ainsi je n'ai pas besoin de le toucher».

L'illustre seigneur s'adressa alors à l'homme boiteux qui gisait là et il lui enjoignit de se lever devant les gens, complètement guéri, et il lui ordonna de prendre son grabat sur ses épaules et son dos ; il exécuta l'ordre immédiatement devant ses compagnons et il sortit à nouveau en santé, sain, de cette maison.

Lors beaucoup de ces païens, guerriers, s'étonnèrent ; ils dirent que le maître lui-même, Dieu tout puissant, lui avait donné plus de puissance, de force et de savoir qu'à aucun autre fils des hommes ; ils ne voulaient cependant pas, les juifs, reconnaître qu'il était Dieu, ni croire en son enseignement, mais au contraire ils luttaient méchamment contre lui, prenaient plaisir à contrer ses mots : ainsi ils renforçaient leur labeur, pénible sanction, et cela devait encore durer longtemps, du fait qu'ils ne voulaient pas écouter l'enseignement du roi du Ciel, du Christ, que celui-ci répandait partout, de par le vaste monde.

Et il les laissa contempler son œuvre, regarder ses actes de tous les jours, écouter sa sainte parole, celle qu'il déclamait

manno barnun, endi so manag mahtiglic
tecan getogda, that sie gitruodin thiu bet,
gilobdin an is lera. He so managan lichamon
balusuhteo antband endi bota geskeride,
fargaf fegiun ferah, them the fusid uuas
helid an helsid: than gideda ina heland self,
Crist thurh is craft mikil quican aftar doda,
let ina an thesaro uueroldi ford uunneono neotan.

XXVIIII.

So helde he thea haltun man endi thea habon so self,
botta them thar blinde uuarun, let sie that berhte lioht,
sinsconi sean, sundea losda,
gumono grimuuerk. Ni uuas gio Iudeono bethiu
lethes liudskepies gilobo thiu betara
an thene helagon Crist, ac habdun im hardene mod,
suiđo starkan strid, farstandan ni uueldun
that sie habdun forgangan* fiundun an uuillean
liudi mid iro gelobun. Ni uuas gio thiu latoro bethiu
sunu drohtines, ac he sagde mid uuordun
huo sie scoldin gehalon himiles riki,
lerde aftar themu lande, habde imu thero liudio so filu
giuuenid mid is uuordun, that imu uuerod mikil,
folc folgoda, endi he im filu sagda
be bilidiun that barn godes, thes sie ni mahtun an iro
breostun farstandan,
undarhuggean an iro herton, er it im the helago Crist
obar that erlo folc oponun uuordun
thurh is selbes craft seggean uuelda,
marean huat he mende. Thar ina megin umbi,
thioda thrungun: uuas im tharf mikil
te gihorienne hebencuninges
uuarfastun uuord. He stod imu tho bi enes uuatares stade,
ni uuelde tho bi themu gethringe obar that thegno folc

pour aider les enfants des hommes, et il montra tant de puissants signes qu'ils eurent mieux confiance et crurent en son enseignement. Il délivra ainsi beaucoup de corps de la funeste maladie et les rendit meilleurs, il redonna la vie au mourant ; le héros était toujours prêt au voyage vers l'enfer : alors le Sauveur lui-même, le Christ, de par son grand pouvoir, le ressuscita après la mort, le laissant continuer à profiter du bonheur en ce monde.

CHANT XXIX

2357 Ainsi sauva t-il l'estropié, et de ses mains lui-même, guérit-il les aveugles, leur permettant de voir la brillante et toujours belle lumière, remit-il les péchés, les mauvaises actions des hommes. Les juifs cependant, peuple déplaisant, n'en crurent pas mieux au saint Christ, mais au contraire eurent un esprit endurci envers lui, le combattirent très fortement, ne voulurent pas comprendre que l'ennemi les avait piégés en les exauçant selon leur croyances.

2365 Le fils du Seigneur n'en fut cependant pas démissionnaire pour autant, mais au contraire il leur dit en ses mots comment ils pourraient obtenir le royaume du ciel, dispensa son enseignement dans ce pays, et se concilia par ses mots tant de gens qu'une grande foule populaire le suivit ; et il leur dit beaucoup, le fils de Dieu, en images ; ainsi donc ils ne pouvaient comprendre en leurs poitrines, appréhender en leurs cœurs, jusqu'à ce que le saint Christ, de par son propre pouvoir, ne s'exprimât en termes ouverts à la noble foule, ne fît connaître ce qu'il voulait dire.

2375 Lors, une grande foule se pressa autour de lui : elle était en grand besoin d'entendre les paroles authentiques du roi du ciel. Il se tenait sur le rivage près de l'eau et il ne voulait pas dispenser son enseignement, en haut de cette terre, à cette foule, à ce peuple de thanes, mais au contraire le

an (36*) themu lande uppan thea lera cudean, 73,1
ac geng imu tho the godo endi is iungaron mid imu,
fridubarn godes themu flode nahor
an en skip innan, endi it scalden het
lande rumur, that ina thea liudi so filu,
thioda ni thrungi. Stod thegan manag,
uuerod bi themu uuatare, thar uualdand Crist
obar that liudio folc lera sagde:
'Huat, ik iu seggean mag' quad he, 'gesidos mine,
huo imu en erl bigan an erdu sehan*
hrencorni mid is handun. Sum it an hardan sten
obanuuardan fel, erdon ni habda,
that it thar mahti uuahsan eftha uurteo gifahan,
kinan eftha bicliben, ac uuard that corn farloren
that thar an theru leian gilag. Sum it eft an land biuel,
an erdun adalcunnies: bigan imu aftar thiu
uuahsen uuanlico endi uurteo fahan,
hlod* an lustun: uuas that land so god,
franisco gifehod. Sum it eft biuallen uuard
an ena starca stratun, thar stopon gengun,
hrosso hofslaga endi helido trada;
uuard imu thar an erdu endi eft up gigeng,
bigan imu an themu uuege uuahsen; tho it eft thes uuerodes farnam
thes folkes fard mikil, endi fuglos alasun,
that is themu ecsan uuiht aftar ni moste
uuerdan te uuillean thes thar an thene uueg biuel.
Sum uuard it than biuallen thar so filu stodun
thicchero thorno an themu dage;
uuard imu thar an erdu endi eft up gigeng,
ken imu thar endi cliuode. Tho sluggun* thar eft crud an gimang,

bon, l'enfant de paix de Dieu, s'en alla avec ses compagnons auprès des flots et embarqua dans un bateau, et il ordonna de s'éloigner de la terre à la rame, afin que ces gens si nombreux ne se pressent en foule autour de lui.

2385 Beaucoup de thanes se tenaient au bord de l'eau, là où le Christ Maître dispensait son enseignement à ces gens du peuple : «Or donc, je puis vous dire», dit-il, «mes compagnons, comment un gentilhomme commença à semer des grains de blé sur la terre avec ses mains. Certains tombèrent sur le haut de la dure roche, là où il n'y avait pas terre où ils puissent croître et prendre racine, s'affermir et pousser, mais au contraire ce blé qui était là répandu ainsi fut perdu. Certains tombèrent dans le pays, sur des terres de nobles souches : ils commencèrent tout de suite après à croître à plaisir et prendre racine, à s'épanouir allégrement : elle était si bonne cette terre, noblement fertile[31].

2398 Certains tombèrent encore sur une route en dur, là où l'on marchait à pied, où les chevaux battaient des sabots, et où cheminaient les héros. Il y avait là quelque terre et le grain crût, commença à pousser sur le chemin ; cependant les nombreuses pérégrinations des gens le foulèrent, et les oiseaux le picorèrent, en sorte que rien de ce qui était tombé sur ce chemin ne put être de quelque consistance pour le propriétaire. Certains tombèrent alors en ce jour là où il y avait de nombreux buissons épineux ; il y avait là de la terre et donc ils montèrent et ils s'incrustèrent.

[31] Ces lignes et celles qui suivent jusqu'au vers 2413 donnent une idée du paysage qui pouvait caractériser le pays du Heliand : terre fatale par endroits mais aussi dure roche à nu, chemins de terre plus ou moins fermes, buissons épineux comme l'on en trouve souvent dans les zones sableuses et de grand vent, mauvaises herbes, et forêts bien sûr.

uueridun imu thene uuastom: habda it thes uualdes hlea
forana forgangan*, that it ni mahte te enigaro frumu uuerden,
ef it thea thornos so thringan (36[b]) mostin.' 74,1
Tho satun endi suigodun gesidos Cristes,
uuordspaha uueros: uuas im uundar mikil
be huilicun bilithiun that barn godes
sulic sodlic spel seggean bigunni.
Tho bigan is thero erlo en fragoian
holdan herron, hneg imu tegegnes
tulgo uuerdlico: 'Huat, thu geuuald habas' *quad he*, 5
'ia an himile ia an erdu, helag drohtin,
uppa endi nidara: bist thu alouualdo
gumono gesto, endi uui thine iungaron sind,
an usumu hugi holde. Herro the godo,
ef it thin uuilleo si, lat us thinaro uuordo thar
endi gihorien, that uui it aftar thi
al cristinfolc* cudean motin. 10
Uui uitun that thinun uuordun uuarlic bilidi
ford folgoiad, endi us is firinun tharf
that uui thin uuord endi thin uuerk, huand it *al* fan sulicumu geuuittea cumid,
that uui it an thesumu lande at thi linon motin.'

XXX.

Tho im eft tegegnes gumono bezta
anduuordi gesprak: 'Ni mende ik elcor uuiht' *quad he*, 15
'te bidernienne dadio minaro,
uuordo eftha uuerco: thit sculun gi uuitun alle,
iungaron mine, huand iu fargeben habad
uualdand thesaro uueroldes that gi uuitan motun
an iuuuom hugiskeftiun himilisc geruni:
them odrun scal man be bilidiun that gibod godes

Cependant la mauvaise herbe les étouffa et empêcha leur croissance : la végétation forestière les avait précocement écrasés et ils ne pouvaient plus produire quoi que ce soit du fait que les épineux les avaient comprimés».

2413 Lors les compagnons du Christ s'assirent et les sages guerriers se turent : ils étaient en grand étonnement de par les images avec lesquelles le fils de Dieu avait commencé à narrer une si avisée parole. Alors l'un des gentilshommes s'inclina devant lui et commença à questionner respectueusement le bienveillant seigneur : «Or donc, tu as le pouvoir», dit-il, «au ciel et sur la terre, saint seigneur, dans les hauteurs et les profondeurs : tu es le maître absolu des esprits humains, et nous sommes tes disciples, attachés à toi en nos cœurs. Bon Seigneur, si tu le veux ainsi, laisse-nous écouter ici tes paroles, en sorte qu'après toi nous puissions les faire connaître auprès du peuple chrétien. Nous savons que d'authentiques images émanent de tes mots et nous sommes en grand besoin de comprendre tes paroles et tes actes, de pouvoir nous y appliquer en ce pays, car tout cela provient d'une telle sagesse «.

CHANT XXX

2431 Alors le meilleur des hommes lui répliqua en réponse : «je n'ai nullement l'intention» dit-il, «de dissimuler mes actes, mes mots ou mes œuvres : vous les connaîtrez tous, mes disciples, parce que le maître de ce monde vous a donné de pouvoir connaître en vos esprits les runes célestes : les autres hommes connaîtront les commandements de Dieu en images.

uuordun uuisien. Nu uuilliu ik iu te uuarun hier
marien huat ik mende, that gi mina thiu bet
obar al thit landskepi lera farstandan.
That sad that ik iu sagda, that is selbes uuord,
thiu helaga lera hebencuninges,
huo man thea marien scal obar thene middilgard,
uuido aftar thesaro ueroldi. Ueros sind im gihugide
man mislico: sum (37a) suncan mod dregid, 75,1
harda hugiskefti endi hrean sebon,
that ina ni geuuerdod that he it be iuuuon uuordun due,
that he thesa mina lera forð lestien uuillie,
ac uuerdad thar so farlorana lera mina,
godes ambusni endi iuuuaro gumono uuord
an themu ubilon manne, so ik iu er sagda
that that korn faruuarð that thar mid kithun ni mahte
an themu stene uppan stedihaft uuerdan.
So uuirdid al farloran edilero spraka,
arundi godes, so huat so man themu ubilon manne
uuordun geuuisid, endi he it an thea uuirson hand,
undar fiundo folc fard gekiusid,
an godes unuuillean endi an gramono hrom
endi an fiures farm. Ford scal he hetean
mid is breosthugi breda logna.
Nio gi an thesumu lande thiu les lera mina
uuordun ni uuisiad: is theses uuerodes so filu
erlo aftar thesaro erðun: bisted thar odar man,
the is imu iung endi glau endi habad imu godan mod,
sprakono spahi endi uuet iuuuaro spello gisked;
hugid is than an is herton endi horid thar mid is orun to
suido niudlico endi nahor sted,
an is breost hledid that gibod godes,
linod endi lestid: is is gilobo so god,

2439 Maintenant je vais vraiment ici vous faire connaître ce que je veux dire, de façon que par tout ce pays vous compreniez mieux mon enseignement. Le grain dont je vous ai parlé, c'est le Verbe lui-même, le saint enseignement du roi du ciel, comme on devrait le répandre de par ce monde intermédiaire, dans ce vaste monde. Divers sont les gens en leur disposition d'esprit : quelques uns ont leur cœur si renfoncé, leur mentalité si dure et raide, qu'il ne peut jamais se produire qu'ils agissent selon vos paroles, qu'ils veuillent se conformer à mon enseignement, mais au contraire mon enseignement ainsi est perdu, le message divin et vos paroles d'homme sont perdus pour ces mauvaises personnes, de la même façon que, comme je vous l'ai dit auparavant, dépérit le grain en haut de la roche, là où il ne peut trouver son emplacement pour y germer.

2455 Alors tout est perdu, les discours des nobles et l'annonce divine, comme ce qui a été verbalement dispensé au mauvais homme, et le prix de tout cela est que, contre le désir de Dieu et à la satisfaction des méchants, il a choisi de voyager avec l'ennemi jusqu'à l'étreinte du feu. Dès lors, avec les pensées en son cœur, il se chauffera aux grandes flammes.

2462 En ce pays ne diffusez jamais en paroles mon enseignement le moins du monde en ce cas où il y a beaucoup de gens sur cette terre qui sont comme cet homme : il est un autre homme, celui qui est jeune et avisé et a le cœur bon, de sages propos, et il apprécie vos formules, il les médite en son cœur et il les écoute très soigneusement avec ses oreilles et il s'en tient proche, en son cœur il agrée les préceptes

talod imu huo he odrana eft gihuerbie
mendadigan man, that is mod draga
hluttra treuua te hebencuninge.
Than bredid an thes breostun that gibod godes,
2475 thie lubigo gilobo, so an themu lande duod
that korn mid kithun, thar it gikrund habad
endi imu thiu uurđ bihagod endi uuederes gang,
regin endi sunne, that it is reht habad.
So duod thiu godes lera an themu godun manne
2480 dages endi nahtes, endi gangid imu (37^{b}) diubal fer, 76,1
uureda uuihti endi the uuard godes
nahor mikilu nahtes endi dages,
anttat sie ina brengead that thar bethiu uuirdid
ia thiu lera te frumu liudio barnun
2485 the fan is muđe cumid, iac uuirdid the man gode;
habad so giuuehslod te *thesero* uueroldstundu
mid is hugiskeftiun himilrikeas gidel,
uuelono thene mestan: farid imu an giuuald godes,
thanon* atomid. Treuua sind so goda
2490 gumono gehuilicumu, so nis godes* hord
gelik sulicumu gilobon. Uuesad iuuuaro lerono ford
mancunnie mildie: sie sind so mislika
helidos gehugda: sum habad iro hardan strid,
uuredan uuillean, uuancolna hugi,
2495 is imu feknes ful endi firinuuerko.
Than biginnid imu thunkean, than he undar theru thiodu stad
endi thar gihorid obar hlust mikil
thea godes lera: than thunkid imu that he sie gerno ford
lestien uuillie; than biginnid imu thiu godes lera
2500 an is hugi hafton, anttat imu than eft an hand cumid
feho te giforea endi fremidi scat.

divins, il les apprend et les applique : sa foi est si bonne qu'il suppute comment il pourrait changer l'autre homme, le méchant, de sorte qu'il tienne en son cœur une claire fidélité au roi du ciel.

2474 Alors en son cœur le précepte divin, la foi aimante, se répand, tout comme en ce pays le fait le grain qui germe, là où il s'est implanté et où le sort lui est propice et au gré du temps, de la pluie et du soleil, ce qui lui va juste. ; Ainsi opère l'enseignement de Dieu chez l'homme bon, jour et nuit et comme le diable s'éloigne de lui, les mauvais êtres, la protection divine l'approche grandement, nuit et jour, jusqu'à ce que lui soient apportés ensemble, d'une part, que l'enseignement qui vient de sa bouche soit un bienfait pour les fils des hommes, d'autre part qu'il devienne l'homme de Dieu ;
ainsi de par sa disposition d'esprit il a échangé cet instant terrestre contre une partie du royaume du ciel, le meilleur des biens : il chemine vers la puissance de Dieu, libéré.

2492 Les héros sont si divers en leurs dispositions d'esprit : certains luttent durement, ils ont une mauvaise volonté et un esprit instable, ils sont pleins de fausseté et de forfaits.

2496 Alors l'un d'eux, tandis qu'il se tient là au milieu de la foule et qu'il y écoute avec grande attention l'enseignement de Dieu, commence à penser qu'il pourrait estimer bien volontiers vouloir s'y conformer dorénavant ; alors l'enseignement de Dieu commence de suite à imprégner son esprit, jusqu'à ce que lui viennent en main un bien matériel et un trésor étrange Alors les mauvais démons l'em-

Than farledead ina letha uuihti,
than he imu farfahid an fehogiri,
aleskid thene gilobon: than uuas imu that luttil fruma
that he it gio an is hertan gehugid, ef he it halden ne uuili.
That is so the uuastom the an themu uuege began
liodan an themu lande: tho farnam ina eft thero liudio fard.
So duot thea meginsundeon an thes mannes hugi
thea godes lera, ef he is ni gomid uuel;
elcor bifelliad sia ina ferne te bodme,
an thene hetan hel, thar he hebencuninge ni uuirdid
furdur te frumu, ac ina fiund sculun
uuitoga uuaragean*. Simla gi mid uuordun ford
leread an thesumu lande . . . . . .

ik can thesaro liudio hugi, 77,1
so mislican muodseƀon manno cunnies,
so uuanda uuisa . . . . . .:
Sum haƀit all te thiu is muod gilatan· endi merr sorogot
huo hie that *hord* bihalde, *than* huo hie hebancuninges
(70ᵇ) uuilleon giuuirkie. Bethiu thar uuahsan ni mag
that helaga gibod godes, thoh it thar ahafton mugi,
uurtion biuuerpan, huand it thie uuelo thringit,
so samo so that crud endi thie thorn that corn antfahat,
uueriat im thena uuaston; so duot thie uuelo manne:
giheftid is herta, that hie it gihuggian ni muot
thie man an is muode, thes hie mest bitharf,
huo hie that giuuirkie than lang thie hie an thesaro
uueroldi si,
that hie ti euuondage after muoti
hebbian thuru is herren thanc himiles riki,
so endilosan uuelon, so that ni mah enig man
uuitan an thesaro uueroldi. Nio hie so uuido ni can
te githenkeanne thegan an is muode,

mènent tandis qu'il est accaparé par son désir des biens et que sa foi s'éteint : car cela ne lui a que peu profité de l'avoir médité en son cœur s'il n'avait pas la volonté de le conserver.

2506 C'est comme le germe qui commence à croître au long du chemin en cette terre : alors il est emporté par la marche des gens. Ainsi fait le grave péché dans l'esprit de l'homme par rapport à l'enseignement de Dieu, s'il n'y prend bien garde. Sinon le péché le fait tomber au fond de l'enfer, dans le chaud enfer, là où il ne sera plus de quelque profit au roi du ciel, mais au contraire l'ennemi l'y sanctionnera durement.

2513 Continuez toujours d'enseigner par vos paroles en ce pays. Je connais l'esprit de ces gens, comme les diverses mentalités des groupes humains, comme les voies variées…
Certains mobilisent leur esprit et se préoccupent plus de la manière dont ils conserveraient leur trésor que de la façon d'accomplir la volonté du roi du ciel. C'est pourquoi le saint précepte de Dieu ne peut s'y développer, même s'il peut s'y fixer, planter racines, car la richesse l'oppresse, tout comme les mauvaises herbes et les épineux qui entremêlent le grain, l'empêchent de croître ; ainsi fait la richesse à l'homme : elle enchaîne son cœur, de sorte que l'homme ne peut y penser et disposer son esprit vers ce dont il a le plus besoin : comment il doit œuvrer aussi longtemps qu'il est en ce monde, en sorte qu'ensuite, grâce à son seigneur, il aura pour l'éternité le royaume du ciel, et des richesses infinies, telles qu'aucun homme en ce monde ne pourrait connaître.
Aucun thane ne peut ici concevoir aussi largement en son

that it bihaldan mugi herta thes mannes
that hie that ti uuaron uuiti huat uualdand god habit
guodes gigereuuid, that all geginuuerd stedi
manno so huilicon so ina hier minniot uuel
(71a) endi seldo te thiu is seola gihaldit,
that hie an lioht godes lithan muoti.'

XXXI.

So uuisda hie thuo mid uuordon; stuod uuerod mikil
umbi that barn godes, gihordun ina bi bilithon filo
umbi thesaro uueroldes giuuand uuordon tellian;
quat that im oc en adales man an is acker saidi
hluttar hrencorni handon sinon:
uuolda im thar so uunsames uuastmes tilian,
fagares fruhtes. Thuo geng thar is fiond after
thuru dernian hugi, endi it all mid durthu odarseu,
mid uueodo uuirsiston. Thuo uuohsun sia bethiu,
ge that corn ge that crud. So quamun gangan 78,1
is hagastoldos te hus, iro herren sagdun
thegnos iro thiodne thristion uuordon:
'Huat, thu saidos hluttar corn, herro thie guodo,
enuuald an thinon accar: nu ni gisihit enig erlo than mer
uueodes uuahsan. Hui mohtta that giuuirthan so?'
Thuo sprak eft thie (71b) adales man them erlon tegegnes,
thiodan uuid is thegnos, quat that hie it magti undar-
thenkian uuel,
that im thar unhold man after saida,
fiond fecni crud: 'Ne gionsto mi thero fruhtio uuel,
auuerda mi thena uuastom.' Thuo thar eft uuini sprakun,

esprit, et le cœur de l'homme ne peut contenir ni savoir vraiment, quels bienfaits Dieu le maître a préparés, toutes les bonnes choses qui sont destinées à tout homme qui l'aime ici et entretient lui-même son âme de façon à pouvoir naviguer vers la lumière de Dieu».

CHANT XXXI

2538 Ainsi les instruisait-il en paroles ; une grande foule se tenait autour du fils de Dieu, l'écoutait conter verbalement avec beaucoup d'images ce qui se passait en ce monde ; il parlait d'un noble homme qui en son champ semait de ses mains un pur et clair blé : il voulait si joyeusement une belle croissance et une abondante moisson. Alors arriva son ennemi avec un mauvais esprit, et il sema partout de l'ivraie, la pire de toutes les herbes. Alors ils grandirent tous deux, le blé et l'herbe. Lors les paysans vinrent en sa demeure et dirent à leur maître, comme des thanes à leur seigneur, en mots appuyés : «Alors quoi, tu as semé du blé pur, bon seigneur, seulement cela en ton champ : à présent chaque gentilhomme ne peut ici voir pousser rien de plus que des herbes. Comment cela a-t-il pu se produire ? «

2553 Alors le noble homme répondit en force à ses gentilshommes, le seigneur à ses thanes ; il dit qu'il pouvait bien comprendre cela, à savoir que derrière lui un malveillant, un ennemi, avait semé de la mauvaise herbe : «de sorte que je ne puisse goûter une bonne moisson, bénéficier de cette croissance».

is iungron tegegnes, quathun that sia thar uueldin gangan tuo,
cuman mid craftu endi losian that crud thanan,
halon it mid iro handon. Thuo sprac im eft iro herro angegin:
'Ne uuelleo ik that gi it uuiodon' quathie, 'huand gi biuuardon ni mugun,
gigomean an iuuuon gange, thoh gi it gerno ni duan,
ni gi thes cornes te filo kitho auuerdiat,
felliat under iuuua fuoti. Late man sia forth hinan
bethiu uuahsan und er beuuod cume
endi an them felde sind fruhti ripia,
aroa an them accare: than faran uui thar alla tuo,
halon it mid ussan handon endi that hrencurni lesan
subro tesamne endi it an minon seli duoian,
(72ᵃ) hebbean it thar gihaldan, that it huergin ni mugi
uuiht auuerdian, endi that uuiod niman,
bindan it te burthinnion endi uuerpan it an bitar fiur,
laton it thar haloian heta logna,
eld unfuodi.' Thuo stuod erl manag,

Alors ses proches lui répondirent, ses disciples ; ils dirent qu'ils voulaient aller là-bas, aller en force et en retirer cette herbe, la retirer de leurs mains. Lors leur seigneur leur répondit encore : «Je ne veux pas que vous la désherbiez», dit-il, «parce que vous ne pouvez éviter, vous empêcher en votre marche, même si vous ne désirez pas le faire, de fouler sous vos pieds beaucoup du blé qui vient à germer. Maintenant laissez-les croître tous deux, jusqu'à ce que vienne la récolte, que les fruits soient murs dans le champ, à point dans la terre : alors nous irons tous, la tirer de nos mains et récolter le blé pur et l'assembler et le mettre en ma grange, et l'y tenir en sorte que personne ne puisse y attenter, et prendre les herbes, les lier en bottes et les jeter dans le feu implacable et laisser les chaudes flammes du feu insatiable s'en emparer».

Beaucoup de gentilshommes se tenaient là, les thanes se

thegnos thagiandi, huat thiodgomo,
(38ª) mari mahtig Crist menean uueldi, 79,1
boknien mid thiu bilidiu barno rikeost.
Badun tho so gerno godan drohtin
antlucan thea lera, that sie mostin thea liudi ford
helaga horean. Tho sprak im eft iro herro angegin,
mareo* mahtig Crist: 'That is' quad he, 'mannes sunu:
ik selbo bium that thar saiu, endi sind thesa saliga man
that hluttra hrencorni thea mi her horead uuel,
uuirkiad minan uuillean; thius uuerold is the akkar,
thit breda buland barno mancunnies;
Satanas selbo is that thar said aftar
so ledlica lera: habad thesaro liudeo so filu,
uuerodes auuardid, that sie uuam frummien*,
uuirkead aftar is uuilleon; thoh sculun sie her uuahsen ford
thea forgriponon gumon, so samo so thea godun man,
anttat mudspelles megin obar man ferid,
endi thesaro uueroldes. Than' is allaro accaro gehuilic
geripod an thesumu rikea: sculun iro regangiscapu
frummien firiho barn. Than tefarid erda,
that is allaro beuuo bredost; than kumid the berhto drohtin
obana mid is engilo crafta, endi cumad alle tesamne
liudi the io thit lioht gisaun, endi sculun than lon antfahan
ubiles endi godes. Than gangad engilos godes,
helage hebenuuardos endi lesat thea hluttron man
sundor tesamne endi duat sie an sinsconi,
hoh himiles lioht, endi thea odra an hellia grund,
uuerpad thea faruuarhton an uuallandi fiur:
thar sculun sie gibundene bittra logna,
thrauuerk tholon, endi thea odra thioduuelon
an hebenrikea, huitaro sunnon

taisaient, admiratifs de ce que l'illustre et puissant Christ voulait montrer, de ce que le très puissant fils voulait signifier par ces images.

Aussi demandèrent-ils au bon seigneur de leur dévoiler cet enseignement en sorte que les gens puissent dorénavant entendre ces saintetés. Alors le seigneur, l'illustre et puissant Christ leur parla à nouveau :

2581 «C'est», dit-il, «le fils de l'homme : je suis moi-même celui qui a semé là et ces hommes bien heureux qui m'écoutent bien et accomplissent ma volonté sont les purs grains de blé ; ce monde est le champ, le vaste champ de culture du genre humain ; Satan en personne est celui qui ensuite a semé de si mauvais enseignements : il a abîmé tant de personnes qu'elles produisent le mal, qu'elles agissent selon sa volonté ; cependant elles grandissent encore ici, ces créatures damnées, tout comme les bons hommes, jusqu'à ce que les forces de la fournaise et la fin du monde ne tombent sur l'homme. ; Alors tout champ quel qu'il soit en ce royaume sera mûr : les enfants des hommes assumeront leur destin.

Alors la terre disparaîtra, ce sera la plus importante de toutes les récoltes ; alors viendra au-dessus le brillant seigneur avec les forces de ses anges, et tous les gens qui auront vu cette lumière viendront se rassembler, et alors ils recevront leur rétribution, bonne ou mauvaise. Puis viendront les divins anges, les saints gardiens du ciel, et ils feront le tri des hommes sains qu'ils regrouperont et installeront dans l'infiniment belle et haute lumière du ciel, et ils mettront les autres au fond de l'enfer, jetteront les mauvais au feu montant : entravés, ils souffriront la torture des âpres flammes, et les autres seront comblés de biens dans le royaume céleste où ils resplendiront comme

liohtean gelico. Sulic lon nimad
uueros uualdadeo. So hue so giuuit egi,
gehugdi an is hertan, ettha (38[b]) gihorien mugi 80,1
erl mid is orun, so lata imu thit an innan
sorga an is modsebon, huo he scal an themu mareon dage
uuid thene rikeon god an rethiu standen
uuordo endi uuerko allaro the he an thesaro uueroldi giduod.
That is egislicost allaro thingo,
forhtlicost firiho barnun, that sie sculun uuid iro
frahon mahlien,
gumon uuid thene godan drohtin: than uueldi gerno gehue
uuesan allaro manno gehuilic menes tomig,
slidero sacono. Aftar thiu scal sorgon er
allaro liudeo gehuilic, er he thit lioht afgebe,
the than egan uuili alungan tir,
hoh hebenriki endi huldi godes.'

XXXII.

So gifragn ik that tho selbo sunu drohtines
allaro barno bezt bilideo sagda,
huilic thero uuari an uueroldrikea
undar helidcunnie himilrikie gelich;
quad that oft luttiles huat liohtora uurdi,
so hoho afhuobi, so duot himilriki:
'That is simla mera than is man enig
uuanie an thesaro uueroldi. Ok is imu that uuerk gelich
that man an seo innan segina uuirpit,
fisknet an flod endi fahit beđiu
ubile endi gode, tiuhid up te stade,
lidod sie te lande, lisit aftar thiu
thea godun an greote endi latid thea odra eft an grund faran,
an uuidan uuag. So duod uualdand god

d'éclatants soleils. Telle est la récompense que reçoivent des hommes qui agissent bien.

2607 Qui a ainsi la sagesse et la réflexion en son cœur, tout gentilhomme qui peut entendre avec ses oreilles, qu'il se préoccupe en son for intérieur de la façon dont, en ce jour illustre devant le puissant Dieu, il rendra compte de tous les propos et actes qu'il a accomplis en ce monde. Pour les fils des hommes c'est la plus terrible de toutes les choses, la plus effrayante, que de devoir comparaître devant leur seigneur, les hommes face à leur bon seigneur : alors tous les hommes devraient volontiers être exempts de méfaits, de mauvaises affaires. Toute personne ainsi devrait préalablement s'en soucier avant de quitter cette lumière, dès lors qu'il veut avoir l'honneur éternel, le haut royaume céleste et la grâce de Dieu».

CHANT XXXII

2621 Il m'a été rapporté que le fils du seigneur lui-même, le meilleur de tous ceux qui sont nés, a dit en images que ce qui était dans le royaume du monde parmi les peuples des héros c'était semblable à ce qu'il y avait au royaume céleste. Il dit que de petites choses souvent deviennent lumineuses et s'élèvent aussi haut, comme il en va ainsi au royaume céleste. «C'est toujours plus que ce que tout un chacun en ce monde estime. Il est aussi du travail semblable, dès lors qu'un homme jette son filet dans la mer, pêche dans les flots et attaque tout à la fois du bon et du mauvais, il les ramène sur le rivage, les étend sur le sol, et ensuite il trie les bons sur la grève et il laisse les autres retourner au fond, vers les vastes vagues.

2634 Ainsi fera Dieu le maître en ce jour illustre avec les fils des

an themu mareon dage menniscono barn:
brengid irminthiod alle tesamne,
lisit imu than thea hluttron an hebenriki,
latid thea fargriponon an grund faren
hellie fiures. Ni uuet helido man
thes uuities uuidarlaga thes thar uueros thiggeat
(39a) an themu inferne irminthioda. 81,1
Than hald ni mag thera medan man gimacon fiden
ni thes uuelon ni thes uuilleon thes thar uualdand skerid,
gildid god selbo gumono so huilicumu
so ina her gihaldid, that he an hebenriki,
an that langsame lioht lidan moti.' 5
So lerda he tho mid listiun. Than forun thar thea liudi to
obar al Galilæo land that godes barn sehan:
dadun it bi themu uundre, huanen imu sulic mahti*
uuord cumen,
so spahlico gisprokan, that he spel godes
gio so sodlico seggean consti,
so craftiglico giqueden: 'He is theses kunnies hinen'
quadun sie, 10
'the man thurh magskepi: her is is moder mid us,
uuif undar thesumu uuerode. Huat, uui the her uuitun alle,
so kud is us is kuniburd endi is knosles gehuati*:
auuohs al undar thesumu uuerode: huanen scolde imu
sulic geuuit cuman,
meron mahti than her odra man egin?'
So farmunste ina that manno folc endi sprakun im
gimedlic uuord, 15
farhogdun ina so helagna, horien ni uueldun
is gibodskepies. Ni he thar ok bilideo filu
thurh iro ungilobon ogean ni uuelde
torhtero tecno, huand he uuisse iro tuiflean hugi,

hommes : il rassemblera tous les peuples de la terre, sélectionnera les sains pour le royaume céleste, laissera les damnés aller dans les profondeurs du feu de l'enfer. Il n'est parmi les héros personne qui connaisse semblables maux à ceux que les peuples de la terre subissent en cet enfer. Il n'est pas non plus de récompense qu'aucun homme puisse trouver semblable aux biens et plaisirs que le maître répartit, que Dieu lui-même offre à tout homme qui s'est lui-même comporté de façon à pouvoir accéder au royaume céleste, à la lumière éternelle.

2647 Ainsi les enseigne t-il avec science. Les gens venaient là de tout le pays de Galilée pour voir le fils de Dieu : ils le faisaient en raison de leur étonnement de ce que de tels mots venaient de lui, proférés si sagement, en sorte qu'il pouvait toujours énoncer la parole de Dieu si doucement, la dire si puissamment : «Il est des tribus d'ici», disaient-ils», cet homme, de par sa famille : sa mère est ici avec nous, femme de ce peuple. Allons, nous tous ici le connaissons, tant nous est sue son ascendance et connue sa tribu : il a grandi au sein de ce peuple : d'où pourraient venir sa telle sagesse et sa puissance supérieure à celle que les autres gens ont ici ? «

2658 Aussi cette foule d'hommes s'en écartait et lui parlait en termes insensés, ils le regardaient de haut, lui si saint, ils ne voulaient pas entendre son message. Lui ne voulait pas, à cause de leur incrédulité, leur montrer nombre d'images ou de représentations, de signes brillants, parce qu'il connaissait leurs esprits sceptiques, leur mauvaise volonté,

iro uuredan uuillean, that ni uuarun uueros odra
so grimme under Iudeon so uuarun umbi Galilæo land,
so hardo gehugide: so thar uuas the helago Krist
giboren that barn godes, sie ni uueldun is gibodskepi thoh
antfahan ferhtlico, ac bigan that folc undar im
rincos radan, huo sie thene rikeon Krist
uuegdin te uundron. Hetun tho iro uuerod cumen
gesidi tesamne: sundea uueldun
an thene godes sunu gerno gitellien
(39[b]) uuredes uuilleon: ni uuas im is uuordo niud, 82,1
spaharo spello, ac sie bigunnun sprekan undar im,
huo sie ina so craftagne fan enumu clibe uurpin,
obar enna burges* uual: uueldun that barn godes
libu bilosien. Tho he imu mid them liudiun samad
frolico for: ni uuas imu foraht hugi,
— uuisse that imu ni mahtun menniscono barn
bi theru godcundi Iudeo liudi
er is tidiun uuiht teonon gifrummien,
ledaro gilesto —, ac he imu mid them liudiun samad
steg uppen thene stenholm, antthat sie te theru stedi quamun
thar sie ine fan themu ualle nider uuerpen hugdun,
fellien te foldu, that he uurdi is ferhes los,
is aldres at endie. Tho uuard thero erlo hugi
an themu berge uppen bittar* githahti
Iuđeono tegangen, that iro enig ni habde so grimmon sebon
ni so uureden uuilleon that sie mahtin thene uualdandes sunu
Krist antkennien — he ni uuas iro er cud enigumu —
that sie ina tho undaruuissin. So mahte he undar iro
uuerode standen
endi an iro gimange middiumu gangen,
faren undar iro folke. He dede imu thene fridu selbo,

au point que parmi les Juifs n'étaient point de gens aussi farouches et de mentalité aussi dure que ceux de Galilée : alors qu'ici était né le Christ Saint, le fils de Dieu, cependant ils ne voulaient pas recevoir avec ferveur son message, mais au contraire ces gens là commencèrent à réfléchir en cercle fermé à la façon dont ils affecteraient étonnamment le puissant Christ. Ils appelèrent à rassembler leurs guerriers, leurs compagnons : ils voulaient instamment l'accuser de péchés et de mauvais desseins : sa parole et son discours avisé ne leur étaient pas utiles, mais au contraire ils commencèrent à deviser entre eux sur la façon de le jeter, lui si puissant, d'une falaise, par-dessus un pan de montagne : ils voulaient faire perdre la vie au fils de Dieu.

2676 Il sortit joyeusement mêlé aux gens : il n'avait point peur en son esprit, il savait que pas le moindre tort ou dommage ne pouvait lui être infligé à lui en sa divinité par les fils des hommes, par les Juifs, avant que son temps ne fût venu, mais au contraire il grimpa avec les gens tout en haut du rocher, jusqu'à ce qu'il arrivât à l'endroit où ils pensaient le jeter en contrebas de la falaise, le jeter à terre, de sorte qu'il perde sa vie et que son âge se termine.

2685 Lors, là, en haut de la montagne, les esprits de ces sires, les âpres pensées des Juifs, se retirèrent, de sorte qu'aucun d'eux n'avait de si cruelle disposition ou de si mauvaise intention telle qu'il puisse reconnaître le Christ, le fils du Maître, -il n'était pas connu de qui que ce soit- et qu'il puisse l'identifier. Aussi put-il demeurer parmi leurs guerriers et aller au milieu de leur foule, se déplacer parmi leur peuple.

2692 Il fit lui-même cet apaisement, le protecteur contre cette

mundburd uuid theru menegi, endi giuuet imu thurh middi thanan
thes fiundo folkes, for imu tho thar he uuelde
an ene uuostunnic uualdandes sunu,
cuningo craftigost: habde thero custes giuuald,
huar imu † an themu lande leobost uuari
te uuesanne an thesaru uueroldi.

XXXIII.

Thann for imu an uueg odran
Iohannes mid is iungarun, godes ambahtman,
lerde thea liudi langsamane rad,
het that sie frume fremidin, firina farletin,
men endi morduuerk. He uuas thar managumu liof
godaro (40ª) gumono. He sohte imu tho thene Iudeono cuning, 83,1
thene heritogon at hus the heten uuas
Herodes aftar is eldiron, obarmodig man:
buide imu be theru brudi thiu er sines broder uuas
idis antehti*, anttat he ellior skoc,
uuerold uueslode. Tho imu that uuif ginam
the cuning te quenun; er uuarun iro kind odan
barn be is broder. Tho bigan imu thea brud lahan
Iohannes the godo, quad that it gode uuari
uualdande uuidermod that it enig uuero frumidi
that broder brud an is bed nami,
'hebbie sie imu te hiuun: Ef thu mi horien uuili,
gilobien minun lerun, ni scalt thu sie leng egan,
ac mid ire an thinumu mode: ni haba † thar sulica minnea to,
ni sundeo thi te suido.' Tho uuard an sorgun hugi
thes uuibes aftar them uuordun: andred that he thene uueroldcuning
spracono gesponi endi spahun uuordun

multitude, et il s'en alla de là à travers le cœur de cette foule ennemie, il alla là où il voulut, vers une contrée déserte, le fils du maître, le plus puissant des rois : il avait pouvoir de choisir où en ce pays il lui était le plus aimable de demeurer en ce monde.

CHANT XXXIII

2698 Lors cheminait sur une autre route avec ses disciples, Jean, serviteur de Dieu ; il donnait aux gens des conseils de longue haleine, il leur enjoignait d'accomplir le bien, de délaisser le mal, le délit et l'œuvre de mort. Il était aimé de beaucoup de bonnes gens.

2703 Il alla rendre visite au roi des juifs, le chef militaire en sa maison, qui s'appelait Hérode d'après ses parents, un homme emporté : il habitait avec la femme qui avait été l'épouse de son frère jusqu'à ce que celui-ci partît ailleurs, changeant de monde. Alors le roi prit cette femme pour reine ; il lui était né des enfants de par son frère.

2710 Alors le bon Jean commença à critiquer la femme ; il dit que cela contrariait Dieu le Maître que d'agir en sorte de prendre en son lit la femme de son frère et de l'avoir à soi comme femme : «Si tu veux bien m'écouter, prêter foi à mon enseignement, tu ne la posséderas pas plus longtemps, mais au contraire tu l'éviteras en ton cœur : n'aie plus là un tel amour, ne pèche plus si fortement».

2727 A la suite de ces mots l'esprit de la femme fut soucieux : elle craignait que par ses discours et sages paroles il ne poussât le roi du monde à la quitter. Elle commença à

that he sie farleti. Began siu imu tho ledes filu
raden an runon, endi ine rinkos het
unsundigane erlos fahan
endi ine an enumu karkerea klustarbendiun,
lidocospun *bilucan*: be them liudiun ne gidorstun
ine ferahu bilosien, huand sie uuarun imu friund alle,
uuissun ina so goden endi gode uuerden.
habdun ina for uuarsagon, so sia uuela mahtun.
Tho uurdun an themu gertale Iudeo cuninges
tidi cumana, so thar gitald habdun
frode folcuueros, huo he gifodid uuas,
an lioht cuman. *So uuas thero liudio thau
that that er*lo* gehuilic obean scolde
Iudeono mid gomun. Tho uuard thar an thene gastseli
megincraft mikil manno gesamnod
heritogono an that hus thar iro herro uuas
an is kuningstole. Quamun (40^{b}) managa 84,1
Iudeon an thene gastseli; uuard im thar gladmod hugi,
blidi an iro breostun: gisahun iro baggebon
uuesen an uunneon. Drog man uuin an flet
skiri mid scalun, skenkeon huurbun,
gengun mid goldfatun; gaman uuas thar inne
hlud an thero hallu, helidos drunkun.
Uuas thes an lustun landes hirdi,
huat he themu uuerode mest te uunniun gifremidi.
Het he tho gangen ford gela thiornun,
is broder barn, thar he an is benki sat
uuinu giuulenkid, endi tho te themu uuibe sprac,
grotte sie fora themu gumskepie endi gerno bad
that siu thar fora them gastiun gaman afhobi
fagar an flettie: 'Lat thit folc sehan
huo thu gelinod habas liudio menegi
te blidzeanne an benkiun; ef thu mi thera bede tugithos,

monter en secret contre lui beaucoup de méchancetés, et elle ordonna à ses soldats, ses compagnons de s'emparer de l'innocent et de l'enfermer dans une prison, les membres enchaînés : ils n'osaient pas lui ôter la vie à cause des gens, parce qu'ils étaient tous ses amis, qu'ils savaient qu'il était aussi bon que divin. Ils le prenaient pour un prophète, aussi bien qu'ils le pouvaient.

2728 Alors, dans le courant de l'année, vint le temps, tel qu'il avait été compté par les sages du peuple, où le roi des Juifs était né, venu à la lumière. Selon la coutume de ce peuple, cela pour chaque noble quel qu'il soit devait être célébré avec les hommes du peuple juif. Lors fut assemblée en la salle des fêtes une grande foule d'hommes, de chefs militaires, en cette maison où leur seigneur était sur le siège royal. Beaucoup de Juifs venaient en cette salle de réception ; ils avaient l'esprit joyeux, le contentement en leur cœur : ils voyaient leur donneur d'anneau présent en son bonheur[32].

2739 On apporta le vin pur en pichets dans la salle du banquet, on se pressa d'aller le verser dans de la vaisselle en or ; dans ce hall on s'amusait tant et fort, les héros buvaient. Le maître du pays prenait plaisir à procurer le plus de liesse à cette foule. Il ordonna alors à l'enfant de son frère, une jeune fille enjouée qui était assise sur son banc, enivrée de vin, de s'avancer et il causa à cette femme, la salua devant l'assistance d'hommes et lui demanda instamment de monter un divertissement là devant les invités, quelque chose de beau en la salle du banquet : «fais voir à cette foule comme tu as appris à enchanter beaucoup de gens sur les bancs ; si tu satisfais à ma demande, à mes mots, devant ce

[32] Point n'est besoin ici d'épiloguer sur l'importance du concept d'anneau largement présent dans toute la mythologie germanique et qui vaut ici à Hérode de se voir décrit comme un dispensateur d'anneaux, ce qui souligne sa grandeur et son ascendant sur ses féaux.

min uuord for thesumu uuerode, than uuilliu ik it her
te uuarun gequeden
liahto fora thesun liudiun endi ok gilestien so,
that ik thi than aftar thiu eron uuilliu
so hues so thu mi bidis for thesun minun baguuiniun:
thoh thu mi thesaro heridomo halbaro fergos,
rikeas mines, thoh gidon ik that it enig rinko ni mag
uuordun giuuendien, endi it scal giuuerden so.'
Tho uuard thera magad aftar thiu mod gihuorben,
hugi aftar iro herron, that siu an themu huse innen
an themu gastseli gamen up ahuof
al so thero liudio landuuise gidrog,
thero thiodo thau. Thiu thiorne spilode
hror aftar themu huse: hugi uuas an lustun,
managaro modsebo. Tho thiu magad habda
githionod te thanke thiodcuninge
endi allumu themu erlskepie the thar inne uuas
godaro gumono: siu (41[a]) uuelde tho ira geba egan 85,1
thiu magad for theru menegi: geng tho uuid iro modar
sprekan
endi fragode sie firiuuitlico
hues siu thene burges uuard biddien scoldi.
Tho uuisde siu aftar iro uuilleon, het that siu
uuihtes than er
ni gerodi for themu gumskepi biutan that man iru Iohannes
an theru hallu innan hobid gabi
alosid af is lichamon. That uuas allun them liudiun harm
them mannun an iro mode, tho sie that gihordun
thea magad sprekan;
so uuas it ok themu kuninge: he ni mahte is quidi liagan,
is uuord uuendien: het tho is uuepanberand
gangen fan themu gastseli endi het thene godes man
libu bilosien. Tho ni uuas lang te thiu

peuple, alors je vais te promettre ici en vérité, publiquement devant ces gens et je m'y conformerai, que je te donnerai ensuite en cadeau, en présence de mes récipiendaires d'anneau, ce que tu me demanderas, quoi que ce soit : même si tu me demandes la moitié de ce royaume, mon royaume, cependant je le ferai et en sorte qu'aucun guerrier ne puisse le changer par ses mots, et ainsi sera –t-il fait».

2760 Alors le cœur et l'esprit de la jeune fille acquiescèrent à son maître, en sorte qu'en cette maison, en cette salle de banquet, elle entama un divertissement habituel aux gens de ce pays, coutumier à ce peuple. La jeune fille se remua énergiquement en cette maison : nombre de sentiments et d'esprits étaient comblés de plaisir. Quand la jeune fille eut conquis les remerciements du roi du peuple et de toute la noble compagnie, des bons hommes qui étaient là à l'intérieur, elle voulut alors avoir son cadeau, la jeune fille, devant cette foule : elle alla causer avec sa mère et lui demanda avec curiosité ce qu'elle pourrait demander au gardien de la place forte. Elle (sa mère) la conseilla selon ses propres désirs, elle l'invita à ne demander, en présence de cette compagnie d'hommes, rien d'autre que l'offrande, au sein de la salle de banquet, de la tête de Jean ôtée de son corps.

2776 Cela fut douloureux pour tous ces gens, tous ces hommes en leur cœur, d'entendre la jeune fille parler ainsi ; il en était de même pour le roi : il ne pouvait faire mentir ses dires, changer sa parole : aussi ordonna t-il à ses hommes d'armes de quitter cette salle de banquet et de retirer la vie à l'homme de Dieu. Il ne s'écoula pas longtemps qu'on ne

that man an thea halla hobid brahte
thes thiodgumon endi it thar theru thiornun fargaf,
magad for theru menegi: siu drog it theru moder ford.
Tho uuas endago allaro manno
thes uuisoston thero the gio an thesa uuerold quami,
thero the quene enig kind gibari,
idis fan erle, let man simla then enon biuoran
the thiu thiorne gidrog the gio thegnes ni uuard
uuis an iro uueroldi, biutan so ine uualdand god
fan hebenuuange helages gestes
gimarcode mahtig: the ni habde enigan gimacon huergin
er nec aftar. Erlos huurbun
gumon umbi Iohannen, is iungaron managa,
salig gesidi, endi ine an sande bigrobun,
leobes lichamon: uuissun that hie lioht godes,
diurlican drom mid is drohtine samad,
upodas hem egan moste,
salig sokean.

XXXIIII.

Tho geuuitun im thea gesidos thanen,
Iohannes giungaron giamermode,
helagferaha: uuas im iro herron dod
(41[b]) suido an sorgun. Geuuitun im sokean tho 86,1
an theru uuostunni ualdandes sunu,
craftigana Crist endi imu kud gidedun
godes mannes forgang, huo habde the Iudeono kuning
manno thene mareostan makeas eggiun
hobdu bihauuuan. He ni uuelde is *tho* enigen harm spreken
sunu drohtines: he uuisse that thiu seole uuas
helag gihalden uuider hettiandeon,
an fride uuider fiundun. Tho so gifragi uuard
aftar them landskepiun lereandero bezt

lui apportât en cette salle la tête de cet homme du peuple et, là, ils la donnèrent à la jeune fille, la vierge, devant la foule : elle la porta à sa mère.

2785 Ce fut le jour ultime du plus sage de tous les hommes qui fussent venus en ce monde, celui qu'une reine a enfanté, qu'une femme a fait naître d'un noble, le faisant toujours précéder l'unique que portait la vierge, la jeune fille qui n'avait jamais connu de thane en son monde, en raison de ce que Dieu le maître depuis les prairies célestes l'avait de par son pouvoir désigné pour être l'esprit saint : il n'eut aucun équivalent, ni avant ni après.

2793 Les gentilshommes se ruèrent autour de Jean, ses nombreux disciples, bienheureux compagnons, et ils l'ensevelirent, son corps chéri, dans le sable[33] : ils savaient qu'il devait se rendre, bienheureux, à la lumière de Dieu, vers les chères activités communes à lui et son seigneur dans la résidence du haut.

CHANT XXXIV

2799 Alors les compagnons, les disciples de Jean, décidèrent de s'en aller, la tristesse en leur cœur, la sainteté en leur vie : la mort de leur seigneur les chagrinait grandement. Ils décidèrent de rendre visite au fils de Dieu, au puissant Christ, dans le désert, et de lui faire connaître le départ du bon homme, la façon dont le roi des Juifs avait tranché la tête du plus illustre des humains à la pointe de l'épée. Le fils du seigneur ne voulut rien dire de pénible : il savait que son âme était saintement gardée contre ceux qui le haïssaient, en paix contre ses ennemis.

2810 Alors le meilleur des prédicateurs devint réputé par devers tout le pays dans le désert : les foules se rassemblaient, les

[33] Flagrante est ici la différenciation entre les us du Heliand et de l'Évangile en matière d'ensevelissement : *cf.* les remarques faites en introduction, 4, page 13.

an theru uuostunni: uuerod samnode,
for folcun to: uuas im firiuuit mikil
uuisaro uuordo; imu uuas ok uuilleo so samo
sunu* drohtines, that he sulic gesido folc
an that lioht godes ladoian mosti,
uuennien mid uuilleon. Uualdand lerde
allan langan dag liudi managa,
elitheodige man, anttat an aband seg
sunne te sedle. Tho gengun is gesidos tueliui,
gumon the themu godes barne endi sagdun iro godumu herron
mid huilicu arbediu thar thea erlos lebdin, quadun that
sie is era bithorftin
uueros an themu uuosteon lande: 'Sie ni mugun sie
her mid uuihti anthebbien
helidos bi hungres gethuinge. Nu lat thu sie, herro
the godo,
sidon thar sie selida fiden. Nah sind her gesetana burgi
managa mid meginthiodun: thar fidad sie meti te kope
ueros aftar them uuikeon.' Tho sprak eft uualdand Crist,
thioda drohtin, quad that thes eniga thurufti ni uuarin,
'that sie thurh metilosi mina farlatan
leoblica lera. Gebad gi thesun liudiun ginog,
uuenniad sie her mid uuilleon.' Tho habde *eft* is uuord garu
Philippus frod gumo, quad that thar so filu uuari
manno (42ª) menigi: 'thoh uui her te meti habdin 87, 1
garu im te gebanne, so uui mahtin fargelden mest,
ef uui her gisaldin siluberscatto
tue hund samad, tueho uuari is noh than
that iro enig thar enes ginami:
so luttic uuari that thesun liudiun.' Tho sprak eft the
landes uuard

peuples voyageaient vers lui : il y avait grand attrait pour ses sages paroles ; de la même façon, lui aussi, le fils de Dieu, voulait conduire une telle foule de tels compagnons à la lumière de Dieu, les amener au bonheur.

2817 Tout au long de la journée le maître enseigna à de nombreuses personnes, de l'étranger, jusqu'à ce qu'au soir le soleil déclinât en son gîte. Alors ses douze compagnons, des hommes, vinrent au fils de Dieu et dirent à leur bon seigneur quelle épreuve vivaient là les gentilshommes, dirent que les gens en cette contrée déserte avait besoin de son secours : ils ne peuvent ici faire aucune chose, les héros qui souffrent de la faim. A présent, bon seigneur, laisse-les trouver des endroits où s'installer. Il y a beaucoup de bourgs populeux situés près d'ici : là les gens trouveront dans les villages de la nourriture à acheter». Alors le Christ maître, le seigneur des peuples, répondit, dit qu'ils n'étaient pas dans quelque nécessité «de quitter mes chers enseignements par pénurie de nourriture. Donnez assez à ces gens pour qu'ils veuillent attendre ici».

2831 Philippe, un homme d'âge, avait sa réponse prête. Il dit qu'il y avait ici une grande multitude de gens : «même si nous avions ici de la nourriture prête à leur donner, telle que nous puissions l'acheter en abondance si nous la payions deux cents pièces d'argent, il serait encore douteux que chacun en prenne ici quelque part : il y en avait si peu pour ces gens». Alors le gardien du pays lui répondit et le seigneur des hommes lui demanda avec curiosité ce qu'ils avaient ici assurément en guise de nourriture. Alors André parla, répondit en ses mots, devant les gentilshommes, et dit au maître de tout en personne que dans leur compagnie

endi fragode sie firiuuitlico
manno drohtin, huand* sie thar te meti habdin
uuisses geuunnin*? Tho sprak imu eftmid is uuordun angegin
Andreas fora them erlun endi themu alouualdon
selbumu sagde, that sie an iro gisidie than mer
garouues ni habdin 'biutan girstin brod
fiui an usaru ferdi endi fiscos tuene.
Huat mag that thoh thesaru menigi?' Tho sprac imu
eft mahtig Krist,
the godo godes sunu endi het that gumono folc
skerien endi skeden endi het thea scola settien
erlos aftar theru erdu, irminthioda
an grase gruonimu, endi tho te is iungarun sprak
allaro barno bezt, het imu thiu brod halon
endi thea fiscos ford. That folc stillo bed,
sat gesidi mikil; undar thiu he thurh is selbes craft
manno drohtin thene meti uuihide
helag hebencuning, endi mid is handun brak,
gaf it is iungarun ford, endi it sie undar themu
gumskepie het
dragan endi delien. Sie lestun iro drohtines uuord,
is geba gerno: drogun gumono gihuemu
helaga helpa. It undar iro handun uuohs,
meti manno gihuemu: theru meginthiodu uuard
lif an lustun: thea liudi uurdun alle
sade salig folc, so huat so thar gisamnod uuas
fan allun uuidun uuegun. Tho het uualdand Krist
gangen is iungaron endi het sie gomien uuel
that thiu leua thar farloren ni uurdi;
(42[b]) het sie tho samnon tho thar sade uuarun 88,1
mankunnies manag. Thar moses uuard

ils n'avaient pas plus de «cinq pains d'orge pour nos voyages et deux poissons[34]. Comment cela se peut-il pour une telle foule ?

2846 Le puissant Christ lui répondit, le bon fils de Dieu, et il ordonna que la foule des hommes soit divisée et répartie et que la multitude des gentilshommes s'assoie sur le sol, la foultitude de gens sur l'herbe verte, et il parla à ses disciples, le meilleur de ceux qui fussent nés, il leur ordonna d'aller chercher le pain et les poissons. Le peuple attendait tranquillement, la nombreuse compagnie s'était assise. Alors le seigneur des hommes, le saint roi du ciel, de par son propre pouvoir bénit la nourriture et la rompit de ses mains, la donna à ses disciples, et leur ordonna de la porter et de la distribuer aux gens.
Ils se conformèrent à la parole de leur seigneur, à chacun donnèrent joyeusement son cadeau, son saint secours.

2859 Cela croissait en leurs mains, la nourriture pour chacun des hommes : la multitude vivait dans le bonheur : tous ces gens, ce peuple venu se rassembler ici de par tous les grands chemins, étaient heureusement rassasiés.

2863 Alors le Christ Maître ordonna à ses disciples d'aller et de bien regarder en sorte qu'il n'y ait pas de restes de perdus ; il ordonna de les rassembler dès lors que la multitude humaine était rassasiée. Il y avait là, subsistant, de la nourriture, du pain, en sorte que l'on disposa douze paniers pleins : c'était un grand signe, un grand pouvoir divin, par ce que l'on avait compté dans la foule assemblée, cinq mille hommes, hormis les femmes et les enfants.

[34] L'usage de l'orge pour les pains mentionnés dans le Heliand à la différence de ce que signale l'Évangile sur ce point, ne peut s'expliquer que par les qualités de rusticité et donc de conservation qu'apportait l'orge au pain en ces contrées nordiques humides et pluvieuses.

brodes te lebu, that man birilos gilas
tueliui fulle: that uuas tecan mikil,
grot craft godes, huand thar uuas gumono gitald
ano uuif endi kind uuerodes atsamne
fif thusundig. That folc al farstod,
thea man an iro mode, that sie thar mahtigna
herron habdun. Tho sie hebencuning
thea liudi lobodun, quadun that gio ni uurdi an thit lioht cuman
uuisaro uuarsago, eftha that he giuuald mid gode
an thesaru middilgard meron habdi,
enualdaran hugi. Alle gisprakun
that he uuari uuirdig uuelono gehuilikes,
that he erdriki egan mosti,
uuidene uuerolduuelon, 'nu he sulic geuuit habad,
so grote craft mid gode.' Thea gumon alle giuuard
that sie ine gihobin te herosten,
gicurin ine te cuninge: that Kriste ni uuas
uuihtes uuirdig, huand he thit uueroldriki,
erde endi uphimil thurh is enes craft
selbo giuuarhte endi sidor giheld,
land endi liudskepi — thoh thes enigan gilobon ni dedin
uurede uuidersacon — that al an is giuualde stad,
cuningrikeo craft endi kesurdomes,
meginthiodo mahal. Bethiu ni uuelde he thurh thero manno spraka
hebbian enigan herdom helag drohtin,
uueroldkuninges namon; ni *he* tho mid uuordun strid †
uuid that folc furdur, ac for imu tho thar he uuelde
an en gebirgi uppan: floh that barn godes

2872 Tout ce peuple comprit, ces gens en leur cœur, qu'ils avaient là un puissant seigneur. Alors ces gens louèrent le roi du ciel, ils dirent que jamais ne vint à la lumière aucun devin prêcheur du vrai qui eût plus de pouvoir avec Dieu en ce monde, un esprit plus puissant. Tous disaient qu'il était digne de tels biens, qu'il devait avoir le royaume de la terre, les plus vastes biens du monde, «à présent qu'il a une telle sagesse, un si grand pouvoir avec Dieu».

2882 Tous les hommes étaient d'avis de l'élever au pinacle, de le choisir pour roi : cela ne valait rien du tout pour le Christ, car il avait œuvré au royaume du monde, sur terre et au-dessus dans le ciel, agissant de par son propre pouvoir et il avait conservé ensuite le pays et la population, même si quelques méchants adversaires ne croyaient pas en ses actes, en sorte que tout ici déjà est sous son autorité, le pouvoir des royaumes et de l'empire, le tribunal de la multitude. De ce fait le saint Seigneur ne voulait pas avoir, de par les discours des hommes, quelque seigneurie ou le titre de roi du monde ; il ne voulait pas engager plus avant de lutte verbale avec ces gens, mais au contraire il voulut partir de là vers les hauteurs des montagnes : le fils de Dieu fuit les débats agités et insolents et dit à ses disciples de mettre à la voile sur une mer et il leur ordonna en personne de se rendre là où ils seraient en face de lui.

gelaro gelpquidi, endi is iungaron het
obar enne seo sidon endi im selbo gibod
huar sie im eft te-(43ª)gegnes gangen scoldin. 89,1

XXXV.

Tho telet that liuduuerod aftar themu lande allumu,
tefor folc mikil, sidor iro fraho giuuet
an that gebirgi uppan barno rikeost,
uualdand an is uuilleon. Tho te thes uuatares stade
samnodun thea gesidos Cristes the he imu habde selbo gicorane,
sie tueliui thurh iro treuua goda: ni uuas im tueho nigiean
nebu sie an that godes thionost gerno uueldin
obar thene seo sidon. Tho letun sie *an* suidean strom
hohhurnid skip hluttron udeon
skedan skir uuater. Skred lioht dages,
sunne uuard an sedle; the seolidandean
naht nebulo biuuarp; nathidun erlos
forduuardes an flod: uuard thiu fiorthe .tid
thera nahtes cuman — neriendo Crist
uuarode thea uuaglidand —: tho uuard uuind mikil,
hoh uueder afhaben: hlamodun udeon
storm an strome*; stridiun feridun
thea uueros uuider uuinde: uuas im uured hugi,
sebo sorgono ful: selbon ni uuandun
lagulidandea an land cumen
thurh thes uuederes geuuin. Tho gisahun sie uualdand Krist
an themu see uppan selbun gangan,
faran an fadion: ni mahte an thene flod innan
an thene seo sincan, huand ine is selbes craft
helag anthabde. Hugi uuard an forhtun
thero manno modsebo: andredun that it im mahtig fiund

2899 La foule des gens partit en tous endroits du pays, la grande foule se dispersa, dès lors que leur seigneur, le plus puissant des hommes, le maître, eut décidé de monter vers les montagnes. Cependant, au bord de l'eau, les compagnons du Christ, qu'il avait lui-même choisis, les douze, se rassemblèrent en toute bonne foi : ils n'étaient en proie à aucun doute, et ils allaient volontiers naviguer sur la mer pour le plus grand service de Dieu. Ils laissèrent le bateau à haute corne fendre le vif courant, les vagues claires et l'eau limpide. La lumière du jour déclina, le soleil vint en son antre ; la nuit enveloppa de brume les marins. Les braves continuèrent à fendre les flots de nuit : la quatrième heure de la nuit était venue, le Christ Sauveur veillait sur les chevaucheurs des vagues : il y eut alors grand vent, un gros temps se leva : la tempête et les flots marins assaillirent l'étrave ; les hommes luttèrent pour tenir bon contre le vent : leurs esprits étaient dans la tourmente, leurs sentiments emplis d'anxiété : les marins du lac pensèrent qu'ils n'atteindraient jamais la terre à cause de la force de la tempête.

2919 Alors ils virent le Christ maître en personne qui marchait sur la mer, se déplaçant à pieds ; il ne pouvait pas s'enfoncer dans les flots de la mer parce que sa propre force l'en tenait sauf. Les esprits et sentiments des hommes furent saisis par la peur : ils craignaient que leur puissant ennemi ne leur fasse une tromperie. Alors leur seigneur leur parla, le saint roi du ciel, et il leur dit qu'il était leur illustre et puissant seigneur : «à présent vous devriez avoir le cœur affermi ; n'ayez plus l'esprit angoissé, comportez-vous bra-

te gidroge dadi. Tho sprak im iro drohtin to,
helag hebencuning endi sagde im that he iro herro uuas
mari endi mahtig: (43[b]) 'Nu gi modes sculun 90,1
fastes fahen; ne si iu forht hugi,
gibariad gi baldlico: ik bium that barn godes,
is selbes sunu, the iu uuid thesumu see scal
mundon uuid thesan meristrom.' Tho sprac imu en
thero manno angegin
obar bord skipes baruuirdig gumo,
Petrus the godo — ni uuelde pine tholon,
uuatares uuiti —: 'Ef thu it uualdand sis' quad he,
'herro the godo, so mi an minumu hugi thunkit,
het mi than tharod gangan te thi obar thesen gebenes
strom
drokno obar diap uuater, ef thu min drohtin sis,
managoro mundboro.' Tho het ine mahtig Crist
gangan imu tegegnes. He uuard garu sano,
stop af themu stamne endi stridiun geng
ford te is froiaen: thiu flod anthabde
thene man thurh maht godes, antat he imu an is mode bigan
andraden diap uuater, tho he driben gisah
thene uueg mid uuindu: uundun ina udeon umbi,
ho strom umbi hring. Reht so he tho an is hugi tuchode,
so uuek imu that uuater under endi he an thene uuag innan
sank an thene seostrom endi he hriop san aftar thiu
gahom te themu godes sunie endi gerno bad
that he ine tho *generidi* *tho* he an nodiun uuas
thegan an gethuinge. Thiodo drohtin
antfeng ine *tho* mid is faðmun endi fragode sana
te hui he thó getuchodi: 'Huat, thu mahtes getruoian uuel,
uuiten that te uuarun thát the uuatares craft
an themu see innen thines sides ni mahte

vement : je suis l'enfant de Dieu, son propre fils, et je vous protégerai contre cette mer et les flots marins»

2931 Alors un homme lui parla, en réponse, par-dessus le bord du bateau, un homme très estimable, le bon Pierre – Il ne voulait pas endurer la souffrance, le tourment de l'eau- : «Si tu es le maître», - dit-il, «le bon maître, comme je le pense ainsi en mon esprit, ordonne-moi alors d'aller vers toi à travers ces courants, de traverser à sec l'eau profonde, si tu es mon seigneur, le protecteur de la multitude».

2939 Alors le puissant Christ lui commanda de venir en face de lui. Il (Pierre) fut prêt de suite, enjamba le bastingage et se dirigea énergiquement vers son seigneur : le flot soutint l'homme de par la puissance de Dieu, jusqu'à ce qu'il commençât à redouter en son esprit l'eau profonde, lorsqu'il vit le chemin tracé dans le vent : les vagues s'enroulaient autour de lui, les hauts flots l'encerclaient. Précisément alors il douta en son esprit, l'eau sous lui s'affaiblit et il enfonça dans la vague dans les flots marins, et tout de suite après il appela prestement le fils de Dieu et lui demanda instamment de le sauver, car lui, son thane, était dans la détresse et la presse.

2951 Le seigneur des peuples l'attrapa par ses bras et lui demanda tout de suite pourquoi il doutait : «Allons, tu peux avoir bel et bien confiance, tenir pour vrai que le pouvoir de l'eau en cette mer, le courant qui chemine dans le lac, ne peuvent t'arrêter aussi longtemps que tu as foi en moi, fermement en ton esprit. A présent je vais te venir en aide, te sauver de cette détresse. Alors le tout-puissant, le saint, le prit par la main : alors de suite l'eau claire devint ferme

lagustrom gilettien, so lango so thu habdes gelobon te mi
an thinumu hugi hardo. Nu uuilliu ik thi an helpun uuesen,
nerien thi an thesaru nodi. . Tho nam ine (44ª) alomahtig 91,1
helag bi handun: tho uuard imu eft hlutter uuater,
fast under fotun, endi sie an fadi samad
bedea gengun, antat sie obar bord skipes
stopun fan themu strome; endi an themu stamne gesat
allaro barno bezt. Tho uuard bred uuater,
stromos gestillid, endi sie te stade quamun
lagulidandea an land samen
thurh thes uuateres geuuin; tho sagdun sie uualdande thanc,
diurdun iro* drohtin dadiun endi uuordun,
fellun imu te fotun endi filu sprakun
uuisaro uuordo, quadun that sie uuissin garo
that he uuari selbo sunu drohtines
uuar an thesaru uueroldi endi geuuald habdi
obar middilgard, endi that he mahti allaro manno gihues
ferahe giformon, al so he imu* an themu flode dede
uuid thes uuatares geuuin.

XXXVI.

Tho giuuet imu uualdand Crist
sidon fan themu see sunu drohtines,
enag barn godes. Elithioda quam imu
gumono tegegnes: uuarun is godun uuerk
ferran gefragi, that he so filu sagde
uuararo uuordo: imu uuas uuillio mikil
that he sulic folcskepi frummien mosti
that sie simla gerno gode thionodin,
uuarin gehorige hebencuninge
mankunnies manag. Tho giuuet he imu obar thea
marka Iudeono,
sohte imu Sidono burg, habde gesido* mid imu,

sous les pieds et ils allèrent tous deux, ensemble, à pied, jusqu'à ce qu'ils passent par-dessus le bord du bateau, depuis les flots ; et le meilleur de tous les hommes s'assit à la proue.

2962 Alors l'onde vaste et les courants se calmèrent et les marins du lac vinrent au rivage, gagnèrent ensemble la terre à travers l'eau ; ils dirent merci au maître, honorèrent leur seigneur en actes et en paroles, tombèrent à ses pieds et prononcèrent beaucoup de sages paroles. Ils dirent qu'ils savaient tout à fait qu'il était en personne le fils du Seigneur et qu'il avait autorité sur le monde intermédiaire, et qu'il pouvait venir en aide à la vie de tout être humain, précisément comme il l'avait fait pour eux sur les flots contre l'assaut de l'eau.

CHANT XXXVI

2973 Alors il s'éloigna de la mer le Christ maître, le fils du seigneur, l'unique fils de Dieu. Des étrangers vinrent en face de lui : ils avaient entendu parler de ses bonnes œuvres, comme de ce qu'il avait dit en de nombreux et vrais mots : il était grandement désireux d'œuvrer pour de telles nations en sorte qu'elles servent toujours volontiers Dieu, que beaucoup des tribus humaines soient obéissantes au roi du ciel.

2982 Alors il traversa la région juive et il alla au bourg de Sidon ; il avait ses compagnons avec lui, de bons disciples. Là une femme d'une autre nation vint devant lui ; elle était de naissance noble, du clan du pays de Canaan ; elle demanda au saint et puissant seigneur qu'il lui vienne en aide,

gode iungaron. Thar imu tegegnes quam
en idis fan adrom thiodun; siu uuas iru adaligeburdeo
cunnies fan Cananeo lande; siu bad thene craftagan drohtin
helagna that he iru helpe geredi, quad that iru uuari
harmo* gistanden
soroga at iru selbaru dohter, (44b) quad that siu uuari
mid suhtiun bifangen: 92,1
'bedrogan habbiad sie dernea uuihti. Nu is iro dod at endi*,
thea uuredon habbiad sie geuuitteu benumane. Nu biddiu
ik thi, ualdand fro min,
selbo sunu Dauides, that *thu* sie af sulicun suhtiun atomies,
that thu sie so arma egrohtfullo 5
uuamscadon biuueri.' Ni gaf iru tho noh ualdand Crist
enig anduuordi; siu imu aftar geng,
folgode fruokno, antat siu te is fotun quam,
grotte ina greatandi. Giungaron Cristes
badun iro herron that he an is hugea mildi
uurdi themu uuibe. Tho habde eft is uuord garu
sunu drohtines endi te is gesidun sprak: 10
'Erist scal ik Israheles aboron uuerden
folcskepi te frumu, that sie ferhtan hugi
hebbian te iro herron: im is helpono tharf,
thea liudi sind farlorane, farlaten habbiad
ualdandes uuord, that uuerod is getuiflid,
dribad im dernean hugi, ne uuilliad iro drohtine herien
Israhelo erlskepi, ungilobiga sind 15
helidos iro herron: thoh scal thanen helpe cumen
allun elithiodun.' Agaleto bad
that uuif mid iro uuordun that iru ualdand Krist
an is modsebon mildi uurdi,
that siu iro barnes ford brukan mosti,
hebbian sie hele. Tho sprak iru herro angegin

elle dit qu'il lui était arrivé du mal et qu'elle se faisait du souci pour sa propre fille, elle dit que celle-ci avait été attrapée par la maladie : «les mauvais démons l'ont troublée, à présent sa mort est proche,, les malins lui ont dérobé son esprit. Maintenant je te prie, mon maître et seigneur, le propre fils de David, de la délivrer d'une telle maladie, de préserver en toute miséricorde cette pauvrette des malfaisants».

2993 Le Christ maître ne donnait pas encore de réponse ; elle allait après lui, le suivait hardiment, jusqu'à ce qu'elle vînt à ses pieds, le saluât en pleurant. Les compagnons du Christ demandèrent à leur seigneur d'avoir l'esprit généreux envers cette femme. Or le fils du Seigneur avait sa réplique prête et il parla à ses compagnons : «j'ai à prendre soin d'abord des membres du peuple d'Israël, en sorte qu'ils aient un esprit convenable envers leur seigneur : ils ont besoin d'aide, ces gens sont perdus, ils ont négligé la parole du maître, les guerriers sont en proie au doute, ils sont guidés par de mauvaises pensées, les nobles d'Israël ne veulent pas écouter leur seigneur, les héros sont incrédules envers leur maître : quand bien même, cette aide viendra à tous les étrangers.

3008 La femme, avec ses mots, demanda instamment au Christ maître d'être bon et généreux envers elle, de sorte qu'elle puisse continuer à profiter de son enfant, l'avoir en santé. Alors l'illustre et puissant seigneur lui répondit : «Aucun homme n'a le droit», dit-il, «aucune personne, de retirer, pour faire le bien, le pain à ses enfants, les privant contre leur volonté, les laissant souffrir des affres de la faim, alors qu'il en nourrirait ses chiens». «C'est vrai, maître», dit-elle,

mari *endi* mahtig: 'Nis that' quad he, 'mannes reht,
gumono nigenum god te gifrummiene
that he is barnun brodes aftihe,
uuernie imu obar uuilleon, late sie uuiti tholean,
hungar hetigrimmen, endi fodie is hundos mid thiu.'
'Uuar is that, ualdand' quad siu, 'that thu mid thinun uuordun sprikis,
sodlico sagis: huat, thoh oft an seli innen
undar iro herron diske huelpos huerbad
(45a) brosmono fulle thero fan themu biode nider 93,1
antfallan iro froian.' Tho gihorde that fridubarn godes
uuillean thes uuibes endi sprak iru mid is uuordun to:
'Uuela that thu uuif habes uuillean goden!
Mikil is thin gilobo an thea maht godes,
an thene liudio drohtin. Al uuirdid gilestid so
umbi thines barnes lif so thu badi te mi.'
Tho uuard siu san gihelid so it the helago gesprac
uuordun uuarfastun: that uuif fagonode
thes siu iro barnes ford brukan moste,
habde iru giholpen heleando Crist,
habde sie farfangane fiundo craftu,
uuamscadun biuuerid. Tho giuuet imu ualdand ford,
barno that bezte, sohte imu burg odre,
thiu so thicco uuas mid theru thiodu Iudeono,
mid sudarliudiun giseten. Thar gifragn ik that he is gesidos grotte,
the iungaron the he imu habde be is gode gicorane,
that sie mid imu gerno geuunodun
ueros thurh is uuison spraka: 'Alle scal ik iu' quad he, 'mid uuordun fragon,
iungaron mine: huat quedat these Iudeo liudi,
mari meginthioda, huat ik manno si?'

«ce que tu dis en tes mots, tu parles sagement : mais écoute : souvent dans la salle à manger, sous les tables des maîtres, les petits chiens vont se nourrir des miettes de pain qui sont offertes lorsqu'elles tombent de chez leurs seigneurs».

3022 Lors, l'enfant de paix de Dieu entendit ce que désirait la femme et il lui parla en ses mots : «C'est bien que tu aies, femme, une bonne volonté ! Grande est ta foi en la puissance de Dieu, le seigneur des peuples. En ce qui concerne la vie de ton enfant, il sera fait ainsi que tu me l'as demandé».

3028 Alors elle (la fille) fut tout de suite guérie précisément comme le Saint lui avait dit en termes assurés : cette femme se réjouit de ce qu'elle pourrait continuer à profiter de son enfant ; le Christ Sauveur l'avait aidée, il l'(la fille) avait éloignée du pouvoir de l'ennemi, préservée des malfaisants.

3033 Le maître, le meilleur des hommes, voyagea plus avant, alla dans un autre bourg, lequel était fortement tenu par la nation juive, avec des gens du sud.
J'ai entendu dire que là il s'est adressé à ses compagnons, les disciples que dans sa bonté il s'était choisis, et qui demeuraient volontiers auprès de lui en raison de la sagesse de ses propos : «Je vous le demanderai à tous, mes compagnons, avec mes mots», dit-il : «que pense cette grande multitude de juifs, au sujet de l'homme que je suis ? «

3041 Ses amis lui répondirent joyeusement : «le peuple juif, les nobles ne parlent pas d'un seul mot : quelques uns disent que tu es Élie, le sage prophète qui fut il y a longtemps, un homme bon de cette nation ; certains disent que tu es

Imu anduuordidun frolico is friund angegin,
iungaron sine: 'Nis thit Iudeono folc,
erlos enuuordie: sum sagad that thu Elias sis,
uuis uuarsago the her giu uuas lango
god undar thesumu gumskepie; sum sagad that thu Iohannes sis,
diurlic drohtines bodo, the her dopte iuu
uuerod an uuatere; alle sie mid uuordun sprekad
that thu enhuilic sis edilero manno,
thero uuarsagono the her mid uuordun giuu
lerdun these liudi, endi that thu sis eft an thit lioht cumen
te uuiseanne thesumu uuerode.' (45b) Tho sprak eft
uualdand Krist: 94,1
'Hue quedad gi that ik si' quad he, 'iungaron mine,
liobon liuduueros?' Tho te lat ni uuard
Simon Petrus: sprak san angegin
eno for im allun — habde imu ellien god,
thristea githahti, uuas is theodone hold —:

XXXVII.

'Thu bist the uuaro' *quad Petrus*, 'uualdandes sunu
libbiendes godes, the thit lioht giscop,
Crist cuning euuig: so uuilliad uui queden alle
iungaron thine, that thu sis god selbo,
heleandero bezt.' Tho sprac imu eft is herro angegin:
'Salig bist thu Simon' quad he, 'sunu Iohanneses*; ni
mahtes thu that selbo gehuggean,
gimarcon an thinun modgithahtiun, ne it ni mahte thi
mannes tunge
uuordun geuuisien, ac dede it thi uualdand selbo,
fader allaro firiho barno that thu so ford gispraki
so diapo bi drohtin thinen. Diurlico scalt thu thes lon
antfahen,
hluttro habas thu an thinan herron gilobon, hugiskefti
sind thine stene gelica,

Jean, le cher messager du seigneur, qui a baptisé les gens dans l'eau ; tous disent en leurs mots que tu es l'une de ces nobles personnes, les prophètes, qui ici ont toujours enseigné les gens avec leurs paroles, et que tu es revenu en cette lumière pour instruire le peuple».

3051 Alors le Christ maître leur répondit : «Allons, vous», dit-il, «mes disciples, bonnes gens du peuple, qui dites-vous que je suis» ? Lors Simon Pierre, nullement décontenancé, répondit de suite, lui pour tous – c'était un homme de courage, aux pensées avisées, tenu par Dieu en estime :

CHANT XXXVII

3057 Tu es», dit Pierre, «le vrai fils du maître, du Dieu aimant, qui a créé cette lumière, le Christ, roi éternel : aussi nous tous, tes disciples, voulons dire que tu es Dieu lui-même, le meilleur sauveur». Lors son seigneur lui répondit : «Bienheureux es-tu, Simon, fils de Jonas», dit-il ; «tu ne peux avoir pensé cela de toi-même, l'avoir déterminé dans les méditations de ton cœur, la langue d'aucun homme ne peut avoir proféré ces mots, mais le maître lui-même le père de tous les enfants des hommes, l'a fait pour toi, en sorte que tu parles de façon aussi engagée et aussi profonde avec ton seigneur.

3066 Tu recevras pour cela une précieuse récompense, tu crois de façon limpide en ton seigneur, tes convictions sont semblables à la pierre, tu es aussi ferme que la dure roche, les enfants des hommes t'appelleront Saint Pierre : sur cette

so fast bist thu so felis the hardo, heten sculun thi firiho barn
sancte Peter: obar themu stene scal man minen seli uuirkean,
helag hus godes; thar scal is hiuuiski to
salig samnon: ni mugun uuid them thinun suideun crafte
anthebbien hellie portun. Ik fargibu thi himiles slutilas,
that thu most aftar mi allun giuualdan
kristinum folke: kumad alle te thi
gumono gestos; thu habe grote giuuald,
huene thu her an erdu eldibarno
gebinden uuillies: themu is bediu giduan,
himilriki biloken endi hellie sind imu open,
brinnandi fiur; so huene so thu eft antbinden uuili,
antheftien is hendi, themu is himilriki
antloken liohto mest endi lif euuig,
groni godes uuang. (46[a]) Mid sulicaru ik thi gebu uuilliu 95,1
lonon thinen gilobon. Ni uuilliu ik that gi thesun liudiun noh
marien thesaru menigi that ik bium mahtig Crist,
godes egan barn. Mi sculun Iudeon noh
unsculdigna erlos binden,
uuegean mi te uundrun uuapnes eggiun*,
innan Hierusalem geres ordun,
ahtien mines aldres eggiun scarpun,
bilosien mi libu. Ik an thesumu liohte scal
thurh uses drohtines craft fan dode astanden
an † thriddiumu dage. Tho uuard thegno bezt
suido an sorgun, Simon Petrus,
uuard imu hugi hriuuig, endi te is herron sprak
rink an runun: 'Ni scal that riki god' quad he,
'ualdand uuillien that thu eo sulic uuiti mikil
githolos undar thesaru thiod: nis thes tharf nigiean,

pierre on bâtira ma maison, la sainte maison de Dieu[35] ; là se rassemblera, dans le bonheur, sa famille :

3071 Les portes de l'enfer ne pourront pas résister à ta grande force. Je te donne les clefs du ciel, de façon qu'après moi tu aies toute autorité sur le peuple chrétien : tous les esprits des hommes viendront à toi ; tu as un grand pouvoir : à tout homme bien-né sur cette terre et que tu souhaites lier, à celui-là seront faits tout à la fois que le royaume des cieux lui sera fermé et que l'enfer lui sera ouvert, le feu brûlant ; qui que ce soit que tu désires délier à nouveau, retirer les entraves de ses mains, à celui-là seront ouverts le royaume des cieux la très grande lumière et la vie éternelle, les vertes et divines prairies.

3082 Avec un tel don, je souhaite récompenser ta foi. Je ne veux pas encore que tu fasses connaître à ces gens, à la multitude, que je suis le puissant Christ, le propre fils de Dieu.
Les nobles juifs vont encore, moi l'innocent, me lier, me faire subir à Jérusalem un étonnant tourment avec les tranchants des armes et les lances, achever mon âge à la pointe tranchante, me faire perdre la vie. De par la force de notre seigneur, le troisième jour, de chez les morts je me lèverai en cette lumière».

3092 Alors Simon Pierre, le meilleur des thanes, en devint très soucieux, contrarié en son esprit, et le combattant parla secrètement à son seigneur : «Le Dieu puissant, le maître, ne voudra jamais», dit-il, «que tu endures une telle souffrance de par ce peuple : il n'en est pas besoin, seigneur saint».

[35] A noter que le mot «sainte» dans le Heliand est traduit par «Helag», alors que primitivement dans les langues germaniques la racine qui désigne le concept du sacré, du béni, du consacré, est «weih», ce qui semblerait signifier que le Heliand est un texte germanique déjà évolué par rapport à la sémantique germanique d'origine. Peut-être peut-on attribuer à Willibrord et Boniface l'origine de la confusion sémantique entre sacré et saint …

helag drohtin.' Tho sprak imu eft is herro angegin,
mari mahtig Crist — uuas imu an is mode hold —:
'Huat, thu nu uuideruuard bist' quad he, 'uuilleon mines,
thegno bezto! Huat, thu thesaro thiodo canst
menniscan sidu: thu ni uuest the maht godes
the ik gifrummien scal. Ik mag thi filu seggean
uuarun uuordun, that her undar thesumu uuerode standad
gesidos mine thea ni motun suelten er,
huerben an hinenfard er sie himiles lioht,
godes riki sehat.' Cos imu iungarono tho
san aftar thiu Simon Petrus,
Iacob endi Iohannes gumon tuene,
bedea thea gibroder, endi imu tho uppen thene berg giuuet
sunder mid them gesidun salig barn godes
mid them thegnun thrim, thiodo drohtin,
uualdand thesaro uueroldes: uuelde im thar uundres filu,
tecno togean, that sie gitruodin thiu bet
that he selbo uuas sunu drohtines,
helag hebencuning. Tho sie an † hohan uuall
(46^{b}) stigun sten endi berg, antat sie te theru stedi quamun 96,1
uueros uuider uuolcan thar uualdand Krist,
cuningo craftigost gicoren habde,
that he is godkundi iungarun sinun
thurh is enes craft ogean uuelde,
berhtlic bilidi.

XXXVIII.

Tho imu thar te bedu gihneg;
tho uuard imu thar uppe odarlicora
uuliti endi giuuadi: uurdun imu is uuangun lioht,
blicandi so thiu berhte sunne: so sken that barn godes:

3098 Alors lui répondit son seigneur, l'illustre et puissant Christ – il le portait en son cœur : «quoi, à présent», dit-il, «tu contraries ma volonté, le meilleur des thanes ! Allons, tu connais les manières de ces gens, les humains : tu ne sais pas le pouvoir de Dieu que je vais accomplir. Je peux te dire abondamment, en vérité, qu'il est ici, parmi ces gens, de mes compagnons qui ne veulent pas mourir, qui partiront d'ici avant qu'ils ne voient la lumière du ciel, le royaume de Dieu».

3107 Lors, aussitôt après, il choisit parmi ses disciples Simon Pierre, Jacques et Jean, les deux hommes qui étaient frères, et il grimpa en haut d'une montage, lui et ses compagnons, le bienheureux fils de Dieu et les trois thanes, le seigneur des peuples, le maître de ce monde : il voulait leur montrer beaucoup de merveilles et de signes, en sorte qu'ils croient mieux qu'il était en personne le fils du Seigneur, le saint roi du ciel.

3116 Ils gravirent la montagne, la haute falaise de pierre, jusqu'à ce qu'ils arrivent à l'endroit, contre les nuages, que le Christ maître, le plus puissant des rois, avait choisi, là où il voulait, de par son propre pouvoir, montrer à ses disciples sa divinité, sa brillante image.

CHANT XXXVIII

3122 Alors il s'inclina là pour prier. Lors il devint autre, là haut, en son aspect et ses vêtements : ses joues furent illuminées, rayonnantes comme le soleil éclatant : ainsi apparut le fils

liuhte is lichamo: liomon stodun
uuanamo fan themu uualdandes barne; uuard is geuuadi
so huit
so sneu te sehanne. Tho uuard thar seldlic thing
giogid aftar thiu: Elias endi Moyses
quamun thar te Criste uuid so craftagne
uuordun uuehslean. Thar uuarđ so uunsam spraka,
so god uuord undar gumun thar the godes sunu
uuid thea marean man mahlien uuelde,
so blidi uuard uppan themu berge: sken that berhte lioht,
uuas thar gard godlic endi groni uuang,
paradise gelic. Petrus tho gimahalde,
helid hardmodig endi te is herron sprac,
grotte thene godes sunu: 'God is it her te uuesanne,
ef thu it gikiosan uuili, Crist alouualdo,
that man thi her an thesaru hohe en hus geuuirkea,
marlico gemaco, endi Moysese oder
endi Eliase thriddea: thit is odas hem,
uuelono uunsamost.' Reht so he tho that uuord gesprak,
so tilet thiu luft an tue: lioht uuolcan sken,
glitandi glimo, endi thea godun man
uulitisconi beuuarp. Tho fan themu uuolcne quam
helag stemne godes endi them helidun thar
selbo sagde that that is sunu uuari,
(47ª) libbiendero liobost: 'an themu mi licod uuel 97,1
an minun hugiskeftiun. Themu gi horien sculun,
fulgangad imu gerno.' Tho ni mahtun thea iungaron Cristes
thes uuolcnes uuliti endi uuord godes,
thea is mikilon maht thea man antstanden,
ac sie bifellun tho forduuardes: ferhes ni uuandun,
lengiron libes. Tho geng im to the landes uuard,
behren sie mid is handun helcandero bezt,

de Dieu : le corps était lumineux : de brillants rayons émanaient du fils du maître ; ses vêtements étaient si blancs qu'on les voyait comme neige. Alors après cela on y vit une chose merveilleuse : Élie et Moïse vinrent au Christ, pour échanger des mots avec le si puissant. Il y eut une agréable conversation, de bons mots entre hommes tout comme le fils de Dieu voulait en prononcer avec ces hommes célèbres, alors qu'ils étaient bienheureux en haut de la montagne : l'éclatante lumière brillait, il y avait là un jardin divin et une verte prairie, tout comme au paradis.

3136 Pierre, le solide héros, prit alors la parole et parla à son seigneur et dit au fils de Dieu : «C'est bien ici pour y être ; si tu veux le choisir ainsi, Christ maître de tout, on y bâtira une maison pour toi sur ces hauteurs, une remarquable, et une autre pour Moïse et une troisième pour Élie : c'est la maison de la bonne aise, du plus agréable des biens[36]».

3143 Il avait juste prononcé ce mot que l'air se coupa en deux : un nuage de lumière brilla, luisant embrasé, et enveloppa les bons hommes dans sa splendeur. Alors depuis le nuage vint la sainte voix de Dieu et elle dit en personne aux héros, là, que lui était son fils, le plus aimé de tous les vivants : «celui-ci est bien-aimé en mon cœur, vous devez l'écouter, le suivre bien volontiers».

3151 Les disciples du Christ ne pouvaient tenir en face de l'éclat du nuage et de la parole de Dieu, sa grande puissance, et ils tombèrent en avant : ils ne pensaient pas que leurs vies pourraient subsister plus longtemps. Alors le protecteur du pays vint à eux, le meilleur de tous les sauveurs les toucha de ses mains, il leur ordonna de ne

[36] L'expression «maison de la bonne aise» souligne ici l'exigence minimale de confort sous ces rudes contrées nordiques : dans l'Évangile comme dans le Diatessaron, en cet épisode, il est question de tente et non de maison : question d'adaptation au climat local sans doute. Est-il permis ici d'opposer la maison de la bonne aise à la maison des occis, le Walhallâ ?

het that sie im ni andredin: 'Ni scal iu her derien eouuiht
thes gi her seldlikes giseen habbiad,
meriaro thingo.' Tho eft them mannun uuard
hugi at iro herton endi gihelid mod,
gibade an iro breostun: gisahun that barn godes
enna standen: uuas that oder tho
behliden himiles lioht. Tho giuuet imu the helago Crist
fan themu berge nider; gibod aftar thiu
iungarun sinun that sie obar Iudeono folc
ni sagdin thea gisioni: 'er than ik selbo . . .
suido diurlico fan dode astande,
arise fan theru restu: sidor mugun gi it rekkien ford,
marien obar middilgard managun thiodun
uuido aftar thesaru uueroldi.'

XXXVIIII.

Tho giuuet imu uualdand Crist
eft an Galileo land, sohte is gadulingos
mahtig is mago hem, sagde thar manages huat
berhtero bilideo, endi that barn godes
them is saligun gesidun sorgspell ni forhal,
ac he im openlico allun sagde
them is godun iungarun, huo ine scolde that Iudeono folc
uuegean te uundrun. Thes uurdun thar uuise man
suuido an sorgun: uuard im ser hugi,
hriuuig umbi iro herte: gihordun iro herron tho,
uualdandes sunu uuordun tellien
huat he (47[b]) undar theru thiodu tholoian scolde 98,1
uuilliendi undar themu uuerode. Tho giuuet imu uualdand Crist,
gumo fan Galilea, sohte imu Iudeono burg,
quamun im te Cafarnaum. Thar fundun sie enan
kuninges thegn

pas avoir peur : «aucune de ces illustres et étranges choses que vous avez vues ne vous fera dommage». Alors les hommes retrouvèrent esprit en leurs cœurs et le courage revint, et la confiance en leurs seins : ils virent le fils de Dieu debout, seul : l'autre lumière cependant, céleste, était cachée.

3163 Lors, le Christ saint décida de descendre de la montagne ; il ordonna ensuite à ses disciples de ne rien dire aux juifs de leurs visions : «avant que moi-même je ne me lève de la mort en grand honneur, ne me dresse de mon repos : dès lors vous pourrez aller le conter, le répandre en ce monde intermédiaire auprès de nombreux peuples, partout en ce vaste monde».

CHANT XXXIX

3170 Ensuite le Christ maître retourna au pays de Galilée, il rendit visite, puissant, aux gens de sa parenté en son domicile de famille, où il dit beaucoup de choses en de brillantes images, et le fils de Dieu ne dissimula pas à ses bienheureux compagnons le triste message, mais au contraire, ouvertement, il dit tout à ses bons disciples, sur la façon dont le peuple juif allait le tourmenter horriblement. Cela tracassa fort ces hommes avisés : leurs esprits en étaient troublés, la tristesse entourait leurs cœurs : ils entendaient leur seigneur, le fils du maître, leur dire des mots selon lesquels il allait souffrir parmi les gens de ce peuple.

3182 Alors le Christ maître, le Galiléen, s'en alla visiter la cité juive, ils allèrent à Capharnaüm. Là ils trouvèrent parmi le peuple un impatient thane du roi : il dit qu'il était

uulankan undar themu uuerode: quad that he uuari giuueldig bodo
adalkesures; he grotte aftar thiu
Simon Petrusen, quad that he uuari gisendid tharod
that he thar gimanodi manno gehuiliken
thero hobidscatto the sie te themu hobe scoldin
tinsi gelden: 'Nis thes tueho enig
gumono nigienumu, ne sie ina fargelden san
medmo kusteon, biuten iuuue mester eno:
he* habad it farlaten. Ni scal that licon uuel
minumu herron, so man it imu at is hobe kudid,
adalkesure.' Tho geng aftar thiu
Simon Petrus: uuelde it seggian tho
herron sinumu: he uuas is an is hugi iu than
giuuaro uualdand Crist: — imu ni mahte uuord enig
biholen uuerden: he uuisse hugiskefti
manno gehuilikes —: het tho thene is marean thegan,
Simon Petrus an thene seo innen
angul uuerpen: 'Suliken so thu thar erist mugis
fisk gifahen' quad he, 'so teoh thu thene fan themu flode te thi,
antklemmi imu thea kinni: thar maht thu undar them kaflon nimen
guldine scattos, that thu fargelden maht
themu manne te gimodea minen endi thinen
tinseo so huilican so he us to sokid.'
He † ni dorfte imu tho aftar thiu odaru uuordu
furdur gibioden: geng fiscari god,
Simon Petrus, uuarp an thene seo innen
angul an udeon endi up gitoh
fisk an flode mid is folmun tuem,
teklof imu thea kinni endi undar them kaflun (48ª) nam 99,1
guldine scattos: dede al so imu the godes sunu
uuordun geuuisde. Thar uuas tho uualdandes

l'envoyé plénipotentiaire du noble empereur : après cela il s'adressa à Simon Pierre, il dit qu'il avait envoyé pour y rappeler à tout homme quel qu'il soit l'impôt de capitation qu'il fallait payer comme taxe à la cour : «Personne n'a le moindre doute quant au fait qu'il doit immédiatement le payer, par le bijou de son choix, sauf ton maître seul : il l'a négligé. Mon maître n'aimera pas cela le moins du monde, lorsque cela lui sera fait connaître à sa cour à lui, le noble empereur».

3195 Après cela, alors, vint Simon Pierre : il voulait le dire à son seigneur : le Christ maître, en son esprit, était déjà prévenu : aucune parole ne peut lui être cachée : il connaît les pensées de tout homme. Il ordonna alors à son célèbre thane, Simon Pierre, d'aller jeter un hameçon à la mer : «Des lors que tu pourras y attraper ton premier poisson», dit-il, aussitôt retire-le de l'eau et ouvre lui la bouche : là, entre ses mâchoires, tu pourras prendre des pièces d'or, lesquelles te permettront de payer et de satisfaire cet homme en ce qui concerne mes taxes et les tiennes, tout comme il l'a cherché auprès de nous».

3208 Après cela, il n'eut pas besoin de délivrer un autre mot, d'ordres supplémentaires : le bon pêcheur, Simon Pierre, alla jeter hameçon dans les vagues de la mer et, de ses deux mains, retira un poisson des flots, lui ouvrit la bouche et, entre ses mâchoires, lui prit des pièces d'or : il fit tout comme le fils de Dieu lui avait prescrit verbalement[37].

3215 Ainsi fut-il là fait connaître le grand pouvoir du maître,

[37] La diversité des moyens de paiement, bijou ou pièces, apparaît à nouveau en ce chant.

megincraft gimarid, huo scal *allaro* manno gehuilic
suido uuilliendi is uueroldherron
sculdi endi scattos thea imu giskeride sind
gerno gelden: ni scal ine fargumon eouuiht,
ni farmuni ine an is mode, ac uuese imu mildi an is hugi,
thiono imu thiolico: an thiu mag he thiodgodes
uuillean geuuirkean endi ok is uueroldherron
huldi habbien.

XL.

So lerde the helago Crist
thea is godon iungaron: 'Ef enig gumono uuid iu' quad he,
'sundea geuuirkea, than nim thu ina sundar te thi
thene rink an runa endi imu is rad saga,
uuisi imu mid uuordun. Ef imu than thes uuerd ne si
that he thi gihorie, hala *thi* thar odara to
godaro gumono endi lah imu is grimmun uuerc,
sak ina soduuordun. Ef imu than is sundea aftar thiu,
losuuerc ni ledon, *than* giduo it odrun liudiun cud,
mari it than for menegi endi lat manno filu
uuiten is faruurhti: odo beginnad imu than is uuerk tregan,
an is hugi hreuuen, than he it gihorid helido filu
ahton eldibarn, endi imu is ubilon dad
uueread mid uuordun. Ef he than ok uuendien ne uuili,
ac farmodat sulica menegi, than lat thu thene man faren,
haba ina than far hethinen endi lat ina thi an thinumu hugi leden,
mid is an thinumu mode, ne si that imu eft mildi god,
her hebencuning helpe farlihe,
fader allaro firiho barno.' Tho fragode Petrus,
allaro thegno bezt theodan sinan:

par lequel tout homme quel qu'il soit doit très volontiers et aimablement payer à son maître sur terre les dettes et deniers qui lui sont déterminés : on ne devrait jamais le négliger ni le mépriser en son esprit, mais, au contraire, être généreux en son esprit et serviable envers son seigneur : ainsi peut-on accomplir la volonté du seigneur Dieu et aussi la grâce de son maître sur terre.

CHANT XXXX

3223 Ainsi enseignait le Christ Saint à ses bons disciples : «Si un homme –dit-il- commet un péché à votre encontre, alors, prenant quelqu'un avec toi, va le trouver et donne lui discrètement de bons conseils, raisonne-le en paroles. S'il ne se comporte pas de façon à vous entendre, prends un autre homme de bien avec toi et fais la critique de sa mauvaise action, en t'exprimant avec des paroles lénifiantes.

3230 Si après cela il ne veut pas se repentir de son péché, alors fais connaître ce méfait à d'autres, ébruite le auprès de plusieurs et fais le savoir à de nombreuses personnes. Il commencera alors à déplorer son acte, à le disputer en son esprit, dès lors qu'il aura entendu à ce sujet beaucoup de personnes honorables qui en auront pris conscience et l'auront blâmé de ce mauvais acte.

3236 Et s'il ne veut pas changer d'attitude et qu'il méprise cette communauté, alors laisse cet homme partir, considère-le comme un païen, laisse-le en dehors de ton esprit et de ton humeur, à moins que Dieu dans sa générosité, le Roi du Ciel et père de tous les fils des hommes, ne lui vienne en aide».

3241 Alors Pierre, le meilleur de tous les thanes, demanda à

'Huo oft scal ik them mannun the uuid mi habbiad
leduuerk giduan, leobo drohtin,
(48[b]) scal ik im sibun sidun iro sundea alaten 100,1
uuredaro uuerko, er than ik is eniga uureka frummie
ledes te lone?' Tho sprak eft the landes uuard
angegin the godes sunu godumu thegne:
'Ni seggiu ik thi fan sibuniun, so thu selbo sprikis,
mahlis mid thinu mudu: ik duom thi mera thar to:
sibun sidun sibuntig so scalt thu sundea gehuemu
ledes alaten: so uuilliu ik thi te lerun geben
uuordun uuarfastun. Nu ik thi sulica giuuald fargaf
that thu mines hiuuiskes herost uuaris,
manages mannkunnies, nu scalt thu im mildi uuesan,
liudiun lithi.' Tho thar te themu lereande quam
en iung man angegin endi fragode thene Ieṣu Crist:
'Mester the godo' quad he, 'huat scal ik manages duan
an thiu the ik hebenriki gehalan moti?'
Habde imu oduuelon allen geuunnen,
medomhord manag, thoh he mildean hugi
bari an is breostun. Tho sprak imu that barn godes:
'Huat quidis thu umbi godon? nis that gumono enig
biutan the eno the thar al gescop
uuerold endi uunnea. Ef thu is uuillean habas
that thu an lioht godes lidan motis,
than scalt thu bihalden thea helagon lera
the thar an themu aldon euua gebiudid,
that thu man ni slah, ni thu menes ni sueri,
farlegarnessi farlat endi luggi geuuitskepi,
strid endi stulina; ne uuis thu te stark an hugi,
ne nidin ne hatul, ni nodrof ni fremi;
abunst alla farlat; uuis thinun eldirun god,
fader endi moder endi thinun friundun hold,

son maître : «combien de fois, cher seigneur, devrai-je pardonner à ceux qui auront commis une offense envers moi ? Devrai-je pardonner le péché de leur mauvaise action sept fois avant que je n'assouvisse ma vengeance pour ce méfait» ?

3247 Alors le Garde du pays parla ainsi, le fils de Dieu donnant réponse à son bon thane : «je ne te dis pas sept fois, comme tu l'as dit –toi-même de ta bouche : j'augmente sur ce point : sept fois soixante dix tu dois pardonner les péchés à quiconque : je veux t'inculquer cela en des termes assurés.
A présent que je t'ai donné le pouvoir d'être le chef suprême de ma famille, de tant de personnes humaines, tu dois maintenant être généreux et aimable envers les gens»
Alors, dans l'assistance, un jeune homme alla jusqu'au Maître et demanda à Jésus Christ : «Maître –dit-il- que dois-je faire de bon pour accéder au royaume céleste» ?

3260 Ce jeune homme avait gagné toutes sortes de richesses et un abondant trésor de bijoux, et portait cependant en sa poitrine un cœur généreux.
Alors le fils de Dieu lui dit : «Que dis-tu en ce qui concerne le Bon ? Personne ne l'est, sauf un, celui qui a créé le monde et ses agréments. Si tu as la volonté d'accéder à la lumière divine, alors tu dois te conformer au saint enseignement, à tout ce qui est ordonné dans la vieille loi :

3269 tu ne tues pas, tu ne te parjures pas, tu évites l'adultère et le faux témoignage, la dispute et le vol ; n'aie pas un esprit entêté, ne sois pas rancunier ni haineux, ne vole pas, évite toute perversité.

3273 Sois bon envers tes parents, père et mère, tiens à tes amis, sois aimable envers tes proches. Alors tu te réjouiras au

them nahistun ginathig. Than thu *thi* giniodo*n* most
himilrikeas, ef thu it bihalden uuili,
fulgangan godes lerun.' Tho sprak eft the iungo man:
'Al hebbiu ik so gilestid' quad he, (49ᵃ) 'so thu mi leris nu, 101,1
uuordun uuisis, so ik is eouuiht ni farlet
fan minero kindiski.' Tho bigan ina Crist sehan
an mid is ogun: 'En is thar noh nu' quad he,
'uuan thero uuerko: ef thu is uuilleon habas
that thu thurhfremid thionon motis
herron thinumu, than scalt thu that thin hord nimen,
scalt thinan oduuelon allan farcopien,
diurie medmos, endi delien het
armun mannun: than habas thu aftar thiu
hord an himile; cum thi than gihalden te mi,
folgo thi minaro ferdi: than habas thu fridu sidur.'
Tho uurdun Kristes *uuord* kindiungumu manne
suido an sorgun: uuas imu ser hugi,
mod umbi herte — habde medmo filu,
uuelono geuunnen —: uuende imu eft thanen,
uuas imu unoƀo an is* breostun,
an is sebon suaro. Sah imu aftar tho
Krist alouualdo, quad it tho thar he uuelde
te them is [godun] iungarun geginuuardun, that uuari
an godes riki
unodi odagumu manne up te cumanne:
'Odur mag inan olbundeon, thoh he si unmet grot,
thurh nadlan gat, thoh it si naru suido,
saftur thurhslopien than mugi cuman thiu siole te himile
thes odagan mannes the her al habad

plus haut point dans le royaume des Cieux. Si tu veux l'obtenir, suis les préceptes de Dieu».

3277 Alors le jeune homme dit : «j'ai fait ainsi –dit-il- ce que tu m'enseignes maintenant en de sages mots, et je ne m'en suis jamais écarté, depuis mon enfance».

3280 Alors le Christ commença à le regarder dans les yeux : «Maintenant –dit-il- il est encore quelque chose à ajouter à tes œuvres : si tu veux servir complètement ton seigneur, tu dois prendre ton trésor et tes biens, et tout vendre, et tes bijoux de valeur tu les distribueras aux pauvres gens. Après cela tu auras un trésor dans le ciel ; alors viens t'attacher à moi, suis mes traces : lors tu auras la paix».

3290 Les mots du Christ rendirent le jeune homme très soucieux : son esprit était très triste et son cœur cerné d'humeur –il avait gagné beaucoup de bijoux et de biens- : il fit demi-tour la poitrine oppressée et les sentiments attristés.

3295 Le Christ, qui gouverne tout, le suivait du regard et il dit alors à ceux de ses disciples qui étaient là qu'il était difficile à un homme riche d'accéder au royaume de Dieu : «Un éléphant peut davantage, même s'il est incommensurablement gros, passer à travers le trou d'un aiguille, même si celui-ci est très étroit, que ne peut aller au ciel l'âme d'un homme riche, dont l'esprit et la volonté sont

giuuendid an thene uueroldscat uuilleon sinen,
modgithahti, endi ni hugid umbi thie maht godes.'

XLI.

Imu anduuordiade † erthuungan gumo,
Simon Petrus endi seggean bad
leoban herron: 'Huat sculun uui thes te lone nimen' quad he,
godes te gelde thes uui thurh thin iungardom
egan endi erbi al farletun,
hobos endi hiuuiski endi thi te herron gicurun,
folgodun thinaru ferdi: huat scal us thes te frumu (49[b]) uuerden 102,1
langes te lone?' Liudeo drohtin
sagde im tho selbo †: 'Than ik sittien kumu' quad he,
'an thie mikilan maht an themu marean dage,
thar ik allun scal irminthiodun
domes* adelien, than motun gi mid iuuuomu drohtine thar
selbon sittien endi motun thera saca uualdan,
motun gi Israhelo edilifolcun
adelien aftar iro dadiun: so motun gi thar gidiuride uuesen.
Than seggiu ik iu te uuaran: so hue so that an thesaru uueroldi giduot
that he thurh mina minnea mago gesidli,
liof farletid, thes scal hi her lon niman
tehan sidun tehinfald, ef he it mid treuuon duot,
mid hluttru hugi. Obar that habad he ok himiles lioht,
open euuig lif.' Bigan imu tho aftar thiu
allaro barno bezt en bilidi seggian,
quad that thar en odag man an erdagun
uuari undar themu uuerode: 'the habde uuelono genog,
sinkas gisamnod endi imu simlun uuas
garu mid goldu endi mid godouuebbiu,

tournés vers l'argent de ce monde et qui n'a pas conscience de la puissance de Dieu[38]» !

CHANT XXXXI

3305 Simon Pierre, l'homme très honoré, répondit au Seigneur Bien aimé et lui demanda : «que recevrons-nous comme récompense –dit-il-, comme bonne rétribution ? Du fait d'être tes disciples, nous avons laissé nos biens et héritages, fermes et familles, et nous t'avons choisi comme seigneur et t'avons emboîté le pas : qu'est-ce que cela nous apportera, quelle récompense en définitive» ?

3312 Le Seigneur des Peuples lui dit en personne : «quand je viendrai m'asseoir –dit-il- en grande puissance en ces jours illustres, quand je prononcerai les jugements pour tous les peuples de la terre, vous-mêmes vous serez assis auprès de votre seigneur et vous gouvernerez ces affaires. Vous jugerez le noble peuple d'Israël en fonction des ses actes : ainsi serez-vous mis à l'honneur».

3320 Car je vous le dis en vérité : celui qui en ce monde agit en sorte qu'à cause de l'amour qu'il m'a porté, il abandonne ses proches parents chéris, celui-là en recevra la récompense au centuple, pourvu qu'il le fasse avec fidélité, dans un esprit franc. Et, par surcroît, il aura aussi la lumière du ciel, la vie éternelle lui sera ouverte».

3325 Après cela, le meilleur des êtres commença à s'exprimer en paraboles, il dit qu'autrefois, il y a longtemps, il était un homme riche au sein du peuple : «il avait rassemblé et enfoui assez de biens, et il était toujours revêtu d'habits

[38] Le chameau de l'Évangile est ici remplacé, avantageusement, par un éléphant. Ceci supposerait que l'auteur du Heliand ait connu un éléphant, de vue ou par ouï-dire, et en ait été suffisamment impressionné pour placer ce mastodonte dans son récit. Bornons-nous ici à rappeler qu'Abu Habas, l'éléphant que le calife de Bagdad Haroun al Raschid avait offert à Charlemagne, est venu mourir «subitement» au pays des Frisons, entre Rhin et Weser, lors de l'épisode où Charlemagne fait lever un impôt de 100 livres d'argent sur les Frisons (cf. Annales Regni Francorum, ann 810, édit. Reinhold Rau, quellen zur karolingischen geschichte, Berlin, 1966.

fagarun fratahun endi imu so filu habde
godes an is gardun endi imu at † gomun sat
allaro dago gehuilikes: habde imu diurlic lif,
blitzea an is benkiun. Than uuas thar eft en biddiendi man,
gilebod an is lichamon: Lazarus uuas he heten,
lag imu dago gehuilikes at them durun foren
thar he thene odagan man inne uuisse
an is gestseli gome thiggean,
sittien at † sumble, endi he simlun bed
giarmod thar ute: ni moste thar in cuman,
ne he ni mahte gebiddien that man imu thes brodes tharod
gidragan uueldi thes thar fan themu diske nider
antfel undar iro foti: ni mahte imu thar enig frumu * uuerden
fan themu heroston the thes huses giueld, biutan that thar gengun (50ª) is hundos to, 103,1
likkodun is likuundon thar he liggiandi
hungar tholode: ni quam imu thar te helpu uuiht
fan themu rikeon manne. Tho gifragn ik that ina is reganogiscapu
thene armon man is endago
gimanodun mahtiun suid, that he manno drom
ageben scolde. Godes engilos
antfengun is ferh endi leddun ine ford thanen,
that sie an Abrahames barm thes armon mannes
siole gisettun: thar moste he simlun ford
uuesen an uunniun. Tho quamun ok uurdegiscapu
themu odagan man orlaghuile,
that he thit lioht farlet: letha uuihti
besinkodun is siole an thene suarton hel,
an that fern innen fiundun te uuillean,
begrobun ine an gramono hem. Thanen mahte he thene godan scauuon,

dorés et de qualité joliment ornés. Il possédait beaucoup de biens en sa demeure. Et chaque jour il s'asseyait pour banqueter : il avait une belle vie, ainsi en félicité sur ses banquettes.

3334 Il y avait là aussi un mendiant, avec un corps estropié : il s'appelait Lazare. Chaque jour il s'installait à l'extérieur devant les portes, là où il savait qu'à l'intérieur le riche homme et ses invités étaient assis au banquet et festoyaient dans la salle des hôtes. Et, à l'extérieur toujours il attendait misérablement. Il ne pouvait pas entrer à l'intérieur, il ne pouvait pas aller quémander auprès d'eux qu'on lui apporte quelque pain qui était tombé sous la table à leurs pieds : là il ne put bénéficier de rien, de la part de ce haut personnage qui tenait cette maison, sauf quand les chiens de cette personne vinrent à lui pour lécher les plaies de son corps tandis qu'il gisait souffrant de la faim : aucune aide ne lui vint de ce puissant homme.

3347 Ensuite, il m'a été dit que le pauvre homme avait été puissamment prévenu de par sa grave maladie de la décision souveraine de mettre fin à ses jours et de ce qu'il allait ainsi quitter le monde des hommes. Les anges de Dieu reçurent son âme et l'emmenèrent au loin pour placer l'âme du pauvre homme auprès d'Abraham : là il allait toujours demeurer dans la joie.

3354 Alors la décision du destin atteignit aussi l'homme riche, à l'instant fatal où il quitta cette lumière : les mauvaises créatures descendirent son âme au noir enfer, en cet enfer tel que les ennemis le veulent, ils l'ensevelirent en leur cruelle demeure. De là

Abraham gesehen, thar he uppe uuas
libes an lustun, endi Lazarus sat
blidi an is barme: berht lon antfeng
allaro is armmodio, endi lag the odago man
heto an theru helliu, hriop up thanen:
'Fader Abraham' quad he, 'mi is firinun tharf
that thu mi an thinumu modsebon mildi uuerdes,
lidi an thesaru lognu: sendi mi Lazarus herod,
that he mi geforea an thit fern innan
caldes uuateres. Ik her quic brinnu
heto an thesaru helliu: nu is mi thinaro helpono tharf,
that he mi aleskie mid is lutticon fingru
tungon mine, nu siu tekan habad,
ubil arbedi inuuidrado,
ledaro spraka: alles is mi nu thes lon cumen.'
Imu anduuordiade tho Abraham — that uuas aldfader —:
'Gehugi thu an thinumu herton' quad he, 'huat thu habdes iu
uuelono an uueroldi. Huat, thu thar alle thine uunnea farsliti
godes an gardun, so huat so thi gibidig ford
uuerden scolde. Uuiti tholode
Lazarus an themu liohte, habde (50[b]) thar ledes filu, 104,1
uuiteas an uueroldi. Bethiu scal he nu uuelon egan,
libbien an lustun: thu scalt thea logna tholan,
brinnendi fiur: ni mag is thi enig bote kumen
hinana te helliu: it habad the helago god
so gifastnod mid is fadmun: ni mag thar faren enig
thegno thurh that thiustri: it is her so thikki undar us.'
Tho sprac eft Abrahame the erl tegegnes
fan theru hetan hell endi helpono bad,

il pouvait regarder les bons, voir Abraham, là où celui-ci, au-dessus, vivait dans le bonheur et où à ses côtés, Lazare était assis, heureux : il recevait la brillante récompense de toute sa pauvreté. Et du bas l'homme riche, qui était dans la chaleur de l'enfer, les appela : «Père Abraham, dit-il, j'ai tellement besoin de ta générosité et de ton bon cœur envers moi, dont les membres sont dans ce feu. Envoie-moi ce Lazare, qu'il m'apporte de l'eau froide en cet enfer. Je brûle ici, dans la chaleur de cet enfer :

J'ai besoin de ton aide à présent, afin qu'il puisse rafraîchir ma langue avec son petit doigt. Maintenant ma langue a son signe, la punition de ses mauvais avis et de ses méchants propos : cette sanction m'est advenue pour tout cela».

Abraham –qui était l'ancêtre- lui répondit : «rappelle-toi en ton cœur –dit-il- les biens que tu as possédés dans le monde. Tous ces plaisirs et les bonnes choses t'ont été offerts à toi, en ta demeure, au point que tu les as dilapidés. Lazare a souffert de maux dans cette lumière, il a eu beaucoup de peines et de souffrances en ce monde. En raison de cela il a maintenant des biens et une vie dans les délices : toi tu souffriras dans les flammes, le feu brûlant : aucun messager ne peut t'être envoyé d'ici à l'Enfer : le saint Dieu l'a fermement établi de par ses œuvres : aucun thane ne peut franchir cette obscurité : elle est trop épaisse entre nous.

Alors le noble apostropha Abraham depuis le chaud enfer et lui demanda de l'aide, à savoir qu'il envoie Lazare lui-

that he Lazarus an liudio drom
selbon sandi: 'that he giseggea thar
brodarun minun huo ik her brinnendi
thrauuerk tholon: sie thar undar theru thiod sind,
sie fiui undar themu folke: ik an forhtun bium
that sie im thar faruuirkien, that sie sculin ok an thit uuiti te mi,
an so gradag fiur.' Tho imu eft tegegnes sprak
Abraham aldfader, quad that sie thar eo godes
an themu landskepi liudi habdin
'Moyseses gibod endi thar managaro to
uuarsaguno uuord: Ef sie is uuillige sind
that sie that bihalden, than ni durbun sie an thea hell innen
an that fern faren, ef sie gefrummien so
so thea gebiodad the thea bok lesat
them liudiun te lerun. Ef sie thes than ni uuilliad lestien uuiht,
thanne ni horiad sie ok themu the *hinan* astad
man fan dode. Late man sie an iro modsebon
selbon keosen hueder im suotiera thunkie
te giuuinnanne so lango so sie an thesaru uueroldi sind,
that sie eft ubil ettha god aftar habbien.'

XLII.

So lerde he tho thea liudi liohton uuordon
allaro barno bezt endi bilidi sagde
manag mankunnie mahtig drohtin,
quad that imu en salig gumo samnon bigunni
man an morgen endi im meda gihet
the herosto thes hiuuiskeas, suido . . . . . holdlic lon, 105,1
quat that hie iro allaro gihuem enna gabi
silofrinna scat. Thuo samnodun managa
uueros an is uuingardon, endi hie im uuerc bifalah

même vers le monde des vivants : «afin qu'il y dise à mes frères comme ici je brûle et souffre durement : ils sont au sein du clan, cinq dans le peuple. Je crains qu'eux aussi se fourvoient et qu'ils ne deviennent des êtres comme moi, dans le feu dévorant».

3395 Alors le vieux père Abraham lui répondit qu'ils avaient toujours eu en leur pays des gens de Dieu, les commandements de Moïse et les paroles de nombreux prophètes : s'ils veulent s'y conformer, ils n'iront pas en enfer et ne feront pas le voyage diabolique, s'ils accomplissent ce qui est prescrit par ceux qui lisent les livres pour les enseigner aux gens.

3403 S'ils ne veulent pas leur prêter attention, alors ils n'écouteront pas davantage un homme qui se dresse tout droit depuis chez les morts. Laissez-les en leur conscience choisir eux-mêmes tant qu'ils sont en ce monde, ce qu'ils pensent être plus suave d'obtenir, en sorte qu'ensuite ils auront soit le mauvais soit le bon.

CHANT XXXXII

3409 Le meilleur des humains qui fût né enseignait le peuple en termes lumineux ; le puissant seigneur s'exprimait avec de nombreuses images.
Il disait qu'un homme de bien commençait un matin à rassembler des gens. Il était à la tête d'un domaine et leur promettait une très belle rétribution. Il disait qu'il leur donnerait à tous une pièce d'argent. Beaucoup de gens se rassemblèrent alors à la vigne, et là, au petit matin il leur donna les consignes de travail. Certains arrivèrent un peu

adro an uhtan. Sum quam thar oc an undorn tuo,
sum quam thar an middian dag man te them uuerke,
sum quam thar te nonu, thuo uuas thiu niguđa tid
sumarlanges dages; sum thar oc sithor quam
an thia elliftun tid. Thuo geng thar aƀand tuo,
sunna ti sedle. Thuo hie selbo gibod
is ambahtion erlo drohtin
that man thero manno gihuem is meoda forguldi,
them erlon arbiđlon; hiet thiem at erist geban
thia that lezt uuarun liudi cumana
uueros te them uuirke,* (96ᵇ) endi mid is uuordon gibod
that man them mannon iro mieda forguldi
alles at aftan them thar quamun at erist tuo
uuillendi te them uuerke. Uuandun sia suitho
that man im mera lon gimacođ habdi
uuid iro arabedie. Than man im allon gaf
them liudeon gilico; leth uuas that suitho
allon them ando them thar quamun at erist tuo:
'Uui quamun hier an moragan' quathun sia, 'endi
tholodun hier manag te dage
arabiđuuerco, huilon unmet het,
scinandia sunna: nu ni gibis thu us scattes than mer
thie thu them ođron duos, thia hier ena huila
uuaron an thinon uuerke.' Thuo habda eft is uuord garo
thie herrosto thes hiuuiskes, quat hie im ni habdi
gihetan than mer
uuerthes uuid iro uuerke: 'Huat, ik giuuald hebbiu' quathie,

plus tard le matin, d'autres prirent leur poste au milieu de la journée, d'autres le firent à none, c'est-à-dire la neuvième heure du long jour d'été ; certains arrivèrent même plus tard à la onzième heure. Alors le soir vint et le soleil se retira.

Alors le noble seigneur ordonna à ses employés que chacun reçoive son salaire eu égard à l'important travail accompli. Il ordonna de payer en premier les gens qui avaient pris leur poste de travail les derniers. Et il prescrivit verbalement que les hommes qui étaient arrivés en premiers dans l'intention de travailler fussent payés les derniers. Ceux-ci croyaient très fortement qu'ils allaient être plus payés en raison de leur dur labeur. Or, on donna à tous ces gens la même somme.

3435 Ceci mit en colère tous ceux qui étaient arrivés les premiers. «Nous sommes venus ici le matin –dirent-ils- et toute la journée nous avons enduré un pénible labeur, une énorme chaleur et un soleil éclatant : et à présent tu ne nous donnes pas plus de pièces qu'à ces autres qui n'ont ici travaillé qu'un seul moment pour toi».
Le maître de maison avait sa réponse prête ; il dit qu'il n'avait jamais promis de les payer davantage pour leur travail. «De fait, j'ai le pouvoir de vous donner à tous le

that ik iu allon gilico ṁuot lon forgeldan,
(97ª) iuues uuerkes uuerth.' Than uualdandi Crist
menda im thoh mera thing, thoh hie obar that manno folc
fan them uuingardon so uuordon spraki,
huo thar unefnu erlos quamun
uueros te them uuerke: so sculun fan thero uueroldi duon
mancunnies barn an that mario lioht,
gumon an godes uuang: Sum biginnit ina giriuuan san 106,1
an is kindiski: haƀit im gicoran an muod
uuillion guodan, uueroldsaca mithit,
farlatit is lusta: ni mag ina is likhamo
an unspuod forspanan: spahitha linot,
godes eu, gramono forlatit
uuretharo uuillion, duot im so te is uueroldi forth,
lestit so an theson liohte ant*that* im is liƀes cumit
aldres aƀand: giuuitit im than uppuuego,
that* uuirthit im is araƀedi all gilonot,
fargoldan mid guodu an godes rikie.
That mendun thia uuuruhteon thia an them uuingardon
(97ᵇ) adro an uhta arbidlico
uuerc bigunnun endi thuruuuonodun forth
erlos unt aband. — Sum thar oc an undern quam,
habda thuo farmerrid thi*a* moraganstunda
thes daguuerkes forduolon: so duot doloro filo,
gimedaro manno: dribit im mislic thing
gerno an is iuguthi, habit im gelpquidi
letha gilṅot endi losuuord manag,
antthat is kindiski farcuman uuirƀit,
that ina after is iuguthi godes anst manot
blithi an is brioston: fahit im te beteron than

même salaire pour prix de votre travail».

3444 Ensuite le Christ maître signifia cependant quelque chose de plus lorsqu'il parla en ses termes à ces gens du peuple de la vigne et de la manière échelonnée dont les nobles venaient au travail : c'est ainsi que les enfants des hommes accèderont au monde de la grande lumière, les hommes au côté de Dieu. Certains commencent dès leur enfance à se préparer, ils ont choisi en leur cœur de bon gré, ils évitent les affaires du monde et en abandonnent les plaisirs et leurs corps ne peuvent les pousser au vice : ils apprennent la sagesse, les préceptes divins, délaissent les intentions des méchants, et ils poursuivent ainsi dans le monde, vivant dans cette lumière jusqu'à ce que le soir de leur vie les atteigne en leur âge : ils s'engagent sur la route supérieure, qui les mène là où tout leur dur labeur sera récompensé, bien rémunéré dans le royaume de Dieu.
Voilà ce que cela signifie pour les nobles qui ont commencé à travailler durement dans la vigne dès le petit matin et qui ont poursuivi ainsi jusqu'au soir.

3464 Certains aussi vinrent après, ils avaient du retard et avaient perdu des heures matinales de la journée de travail : ainsi font beaucoup d'insensés, de gens égarés : en leur jeunesse ils se tournent volontiers vers diverses choses, ils apprennent la mauvaise insolence et les vilains discours, jusqu'à ce que s'éloigne leur enfance et qu'après leur jeunesse la grâce de Dieu les saisisse heureusement dans leurs cœurs : alors ils se tournent vers le bien, en paroles et en

uuordon endi uuercon, ledit im is uuerold mid thiu,
is aldar ant thena endi: cumit im alles lon
an godes rikie godaro uuerko. —
Sum mann thann midfiri men farlatid,
suara sundiun, fahit im an salig thing,
biginnit im thuru godes craft guodaro uuerco,
buotit balospraka, latit im is bittrun dad
an is hugie hreuuan: cumit im thiu helpa fon gode
(98ª) that im gilestid thie giloƀo so lango so im is
liƀ uuarod;
farit im forth mid thiu, antfahit is mieda,
guod lon at gode: ni sindun eniga geƀa beteran. —
Sum biginnit thann oc furthor, than hie ist fruodot mer,
is aldares afheldit: than biginnat im is uƀilon uuerc
lethon an theson liohte, than ina lera godes
gimanod an is muode: uuirđit im mildera hugi,
thurugengit im mid guodu endi geld nimit,
hoh himilriki, than hie hinan uuendit,
uuirđit im is mieda so sama
man-(51ª)nun uuard 107,1
thea thar te nonu dages an thea nigunda tid
an thene uuingardon uuirkean quamun. —
Sum uuirdid than so suido gefrodot, so he ni uuili is
sundea botien,
ac he okid sie mid ubilu gehuilicu, antat imu is aband nahid,
is uuerold endi is uunnea farslitid: than beginnid he
imu uuiti andreden,
is sundeon uuerdad imu sorga an mode: gehugid that
he selbo gefrumide
grimmes than langa the he moste is iugudeo neoten; ni
mag than mid odru godu gibotien
thea dadi thea he so derbea gefrumide, ac he slehit
allaro dago gehuilikes
an is breost mid bethiun handun endi uuopit sie mid
bittrun trahnun,

actes et se consolent ainsi dans le monde jusqu'à la fin de leur âge : à tous dans le royaume de Dieu sera accordée récompense pour leurs bonnes œuvres.

3476 Certains quittent leur attitude, leurs lourds péchés, au milieu de leur vie, se tournent vers les choses bienheureuses, grâce à la puissance divine commencent à bien œuvrer, amendent leur mauvais langage, se repentent en leur esprit de leurs vilains actes : Dieu leur vient en aide de sorte qu'ils sont constants dans leur foi tout au long de leur vie
Ils poursuivent ainsi leur chemin, reçoivent leur salaire, la bonne récompense de Dieu : et rien de mieux n'est donné.

3484 Certains commencent encore plus tard, quand ils sont plus vieux, que l'âge est presque atteint : alors ils commencent à déplorer leurs mauvaises actions en cette lumière, alors l'enseignement de Dieu les atteint dans leur conscience : leur esprit devient plus généreux, ils poursuivent sur un bon chemin et ils reçoivent rétribution, le haut royaume du ciel, lorsqu'il s'en vont d'ici.

3490 Ils reçoivent le même salaire, de la même valeur, que ceux qui sont venus travailler le jour dans la vigne à none, à la neuvième heure.

3493 Certains sont devenus si vieux qu'ils ne veulent pas s'amender de leurs péchés et aussi de leurs semblables mauvaises actions, jusqu'à ce que leur soir approche, et leur monde et leurs plaisirs se retirent : alors ils commencent à craindre le châtiment et leurs péchés les tourmentent dans leur cœur : ils pensent aux méchancetés qu'ils ont faites au temps où ils profitaient de leur jeunesse ; ils ne savent pas alors racheter par d'autres bonnes actions les actes qu'ils ont commis si cruellement, et donc tous les jours ils se battent la poitrine à deux mains et versent d'amères larmes, ils se lamentent bruyamment et prient

hludo he sie mid hofnu kumid, bidid thene helagon drohtin,
mahtigne that he imu mildi uuerde: ni latid imu sidor is mod gituiflien.
So egrohtful is the thar alles geuueldid: he ni uuili enigumu irminmanne
faruuernien uuillean sines: fargibid imu uualdand selbo
helag himilriki: than is imu giholpen sidur.
Alle sculun sie thar era antfahen, thoh sie tharod te enaru tidi
ni kumen that kunni manno, thoh uuili imu the craftigo drohtin
gilonon allaro liudio so huilicumu so her is gilobon antfahit:
en himilriki gibid he allun theodun,
mannun te medu. That mende mahtig Krist,
barno that bezte tho he that bilidi sprak,
huo thar te them uuingardun uurhteon quamin,
man mislico: thoh nam is mede gehue
fulle te is froian. So sculun firiho barn
at gode selbumu geld antfahen,
suido leoblic lon, thoh sie sume *so late uuerdan.*

XLIII.

Het imu tho thea is godan iungaron nahor
tuelibi gangan — (51[b]) thea uuarun imu triuuuiston 108,1
man obar erdu —, sagde im mahtig selbo
oder sidu, huilic imu thar arbedi
touuard uuarun: 'Thes ni mag enig tueho uuerden' quad he,
quad that sie tho te Hierusalem an that Iudeono folc
lidan scoldin: 'Thar uuirdid all gilestid so,
gefrumid undar themu folke so it an furndagun
uuise man be mi uuordun gesprakun.
Thar sculun mi farcopon undar thea craftigon thiod
helidos te theru heri; thar uuerdat mina hendi gebundana,

le saint Seigneur, le puissant, d'être généreux envers eux : celui-ci ne les laisse pas douter davantage dans leur cœur, tant est clément celui

3502 qui gouverne tout : il ne veut pas qu'un seul être humain repousse au loin sa volonté : le Puissant lui-même leur donne le saint royaume des Cieux : dès lors ils sont aidés.

3505 Tous recevront cet honneur, même si ce n'est pas à un seul moment que viennent les groupes d'hommes. De fait, le puissant Seigneur veut récompenser toutes les personnes et nations qui font preuve de foi en lui, et il donne le royaume des Cieux à tous ces gens à tous les hommes, en récompense.
Voilà ce que signifia le puissant Christ, le meilleur des hommes qui fût né, quand il narra en parabole de quelles diverses manières les hommes venaient à la vigne : il prend chacun pleinement en compte. ; Ainsi les fils des hommes recevront de Dieu la même somme, la récompense très chérie, même si certains viennent tard.

CHANT XXXXIII

3516 Il demanda à ses douze bons disciples de s'approcher de lui – c'étaient les plus fidèles envers lui sur cette terre- et le puissant lui-même leur dit à nouveau quelles étaient les difficultés qu'il rencontrerait : «il ne peut y avoir aucun doute, dit-il ; il dit qu'ils iraient jusqu'à Jérusalem, auprès du peuple juif : et là tout se passera ainsi, il se produira parmi ce peuple précisément ce que les hommes sages ont raconté en leurs termes à mon sujet dans les jours anciens. Là, au milieu d'une foule puissante, les héros me vendront à leurs maîtres ; mes mains seront

fadmos uuerdad mi thar gefastnod; filu scal ik thar githoloian
hoskes gihorien endi harmquidi,
bismerspraka endi bihetuuord manag;
sie uuegeat mi te uundron uuapnes eggiun,
bilosiad mi libu: ik te thesumu liohte scal
thurh drohtines craft fan dode astanden
an thriddeon dage. Ni quam ik undar thesa theoda herod
te thiu that min eldibarn arbed habdin,
that mi thionodi thius thiod: ni uuilliu ik is sie thiggien nu,
fergon thit folcskepi, ac ik scal imu te frumu uuerden,
theonon imu theolico endi for alla thesa theoda geben
seole mine. Ik uuilliu sie selbo nu
losien mid minu libu thea her lango bidun,
mankunnies manag minara helpa.'
For imu tho forduuardes — habde imu fasten hugi,
blidean an is breostun barn drohtines —
uueldun* im te Hierusalem Iudeo folkes
uuilleon uuisan: he conste thes uuerodes so garo
hetigrimmen hugi endi hardan strid,
uuredan uuilleon. Uuerod sidode
furi Hierichoburg; uuas the godes sunu
mahtig undar *thero menigi*. *Thar satun* tuenie man bi uuege,
blinde uuarun sie bethie: uuas im botono (52ᵃ) tharf, 109,1
that sie geheldi hebenes ualdand,
huand sie so lango liohtes tholodun,
managa huila. Sie gihordun tho that megin faren
endi fragodun san firiuuitlico
reginblindun, huilic thar riki man
undar themu folcskepi furista uuari,
herost an hobid. Tho sprac im en helid angegin,
quad that thar Hiesu Crist fan Galilealande,
heleandero bezt herost uuari,

liées, mes bras seront attachés ; alors je souffrirai beaucoup, j'entendrai beaucoup d'injures et d'insultes, de moqueries et mots agressifs. Ils me tortureront étonnamment avec les pointes des armes et ils me feront perdre la vie. De par la puissance du Seigneur, le troisième jour j'émergerai de chez les morts, en cette lumière.

3548 Deux hommes étaient assis au bord du chemin, ils étaient aveugles tous les deux : ils avaient grand besoin d'être sauvés par le Maître des Cieux, car ils souffraient depuis longtemps, de longs moments, de l'absence de lumière. Ils entendirent les allées et venues de beaucoup de gens et demandèrent vite intensément, eux qui étaient complètement aveugles, quel était l'homme d'État qui était le meneur au sein de cette foule, le haut personnage à sa tête[39].

[39] En ce qui concerne l'expression «homme d'État», «riki man» dans le texte, l'on peut soit considérer banalement le second sens de «riki» en vieux-saxon, c'est-à-dire « riche, puissant», soit le premier sens, «royaume». En égard au fait qu'au vers suivant, pour désigner le même homme à la tête du peuple, il est déjà fait mention du caractère de chef, premier, (haut) du personnage considéré (herost an hobid), j'ai choisi ici la notion de royaume, d'état, en ayant l'audace d'estimer que l'irruption carolingienne puis son assise en pays Saxon-Frison après 810, a commencé à installer cette notion dans une société jusque-là de type clanique.

fori mid is folcu. Tho uuard frahmod hugi
bethiun them blindun mannun, tho sie that barn godes
uuissun undar themu uuerode: hreopun im tho mid
iro uuordun to
hludo te themu helagon Criste, badun that he im helpe geredi:
'drohtin Dauides sunu: uuis us mid thinun dadiun mildi,
neri us af thesaru nodi, so thu ginoge dos
manno kunnies: thu bist managun god,
hilpis endi helis.' Tho bigan im that helido folc
uuerien mid uuordun, that sie an uualdand Krist
so hludo ni hriopin. Sie ni uueldun *is* im horien te thiu,
ac sie simla mer endi mer obar that manno folc
hludo hreopun. Helcand gestod,
allaro barno bezt, het sie tho brengien te imu,
ledien thurh thea liudi, sprak im listiun to
mildlico for theru menegi: 'Huat uuilliad git minaro
her' quad he,
'helpono habbien?' Sie badun ina helagna
that he im ira ogon opana gidadi,
farliuui theses liohtes, that sie liudio drom,
suikle sunnun lioht gisehen mostin,
uulitisconie uuerold. Uualdand frumide,
hren sie tho mid is handun, dede is helpe thar to,
that them blindun tho bedium uurdun
ogon gioponod, that sie erde endi himil
thurh craft godes antkiennien mahtun,
lioht endi liudi. Tho sagdun sie lof gode,
diurdun (52^{b}) usan drohtin thes sie dages liohtes 110,1
brucan mostun: geuuitun im bedie mid imu,
folgodun is ferdi: uuas im thiu fruma gibidig,
endi ok uualdandes uuerk uuido gekudid,
managun gimarid.

3556 Alors un compagnon d'armes leur dit que Jésus-Christ le Galiléen, le meilleur des sauveurs, y était le grand homme, avançant au milieu de son peuple. Les deux aveugles se réjouirent en leur esprit quand ils surent que le fils de Dieu était au sein de cette foule : ils appelèrent de leurs mots, bruyamment, le Christ Saint, ils l'implorèrent de leur venir en aide : «Seigneur, fils de David, sois généreux en actes avec nous, délivre-nous de ce mal, ainsi que tu as fait pour de nombreux humains : tu es bon envers beaucoup, tu aides et tu sauves».

3566 Alors la foule des compagnons commença à les accabler de mots, pour qu'ils n'interpellent pas si bruyamment le Christ gouvernant. Ils ne voulurent cependant rien entendre et continuèrent à appeler de plus fort par-dessus la foule des gens. Le Sauveur s'immobilisa. Le meilleur des hommes qui fussent nés, ordonna qu'on les lui amène, guidés à travers cette foule ; il leur parla avec attention et ménagement devant tous ces gens : «que voulez-vous avoir de moi comme aide» ? –dit-il.
Ils demandèrent au Saint qu'il ouvre leurs yeux, qu'ils accèdent à la lumière, de sorte qu'ils puissent voir les gens aller et venir, le soleil rayonner et le monde dans sa beauté.

3578 Le Maître l'accomplit. Il les toucha de ses mains et leur vint en aide, de sorte que les yeux de ces deux aveugles fussent ouverts et que par la grâce de Dieu ils pussent reconnaître le ciel et la terre, la lumière et les gens.
Alors ils firent louange à Dieu, honorèrent notre Seigneur parce qu'ils pouvaient jouir de la lumière du jour. Ils s'attachèrent tous deux à lui, le suivirent en sa marche : ce qui était demandé était accompli et l'œuvre du maître largement diffusée, auprès de nombreuses personnes.

XLIIII.

Thar uuas so mahtiglic
bilidi giboknid thar the blindon man
bi themu uuege satun, uuiti tholodun
liohtes lose: that menid thoh liudio barn,
al mancunni, huo sie mahtig god
an themu anaginne thurh is enes craft
sin*hi*un tue selbo giuuarhte,
Adam endi Euan: fargaf im upuuegos,
himilriki; ac tho uuard im the hatola te nah,
fiund mid feknu endi mid firinuuerkun,
bisuek sie mid sundiun, that sie sinsconi,
lioht farletun: uurdun an ledaron stedi,
an thesen middilgard man faruuorpen,
tholodun her an thiustriu man arbedi,*
uunnun uuracsidos, uuelon tharbodun:
fargatun godes rikies, gramon theonodun,
fiundo barnun: sie guldun is im mid fiure lon
an thero heton helliu. Bethiu uuarun siu an iro hugi blinda
an thesaru middilgard menniscono barn,
huand siu ine ni antkiendun craftagne god,
himilisken herron, thene the sie mid is handun giscop,
giuuarhte an is uuillion. Thius uuerold uuas tho so farhuerbid,
bithuungen an thiustrie an thiodarbidi,
an dodes dalu: satun im tho bi theru drohtines stratun
iamarmode, godes helpe bidun:
siu ni mahte im tho er uuerden er than uualdand god
an thesan middilgard mahtig drohtin
is selues sunu sendien uueldi,
that he lioht antluki liudio barnun,
oponodi im euuig lif, that sie thene alouualdon mahtin
antkennien uuel, craftagna god.

CHANT XXXXIV

3588 C'était une image si puissante que celle des aveugles assis au bord du chemin, chargés de souffrances et privés de lumière ! Elle signifie qu'ils sont les enfants des hommes de l'humanité, et que Dieu tout puissant, au commencement de par sa puissance, a lui-même fait deux personnes, le couple d'Adam et Ève : il leur a donné le chemin qui monte vers le royaume des Cieux[40].

3596 Or, le serpent haineux, l'ennemi avec ses illusions et ses méchancetés, vint leur rendre visite et ils péchèrent et quittèrent la belle lumière : ils furent jetés en un endroit de souffrance, le monde intermédiaire, endurèrent le pénible travail humain dans la pénombre, privés de joies, sevrés de biens : ils oublièrent le royaume de Dieu, se mirent au service du mauvais, des enfants de l'ennemi : ils étaient ainsi récompensés par le feu dans la chaleur de l'Enfer.

L'humanité en ce monde intermédiaire avait ainsi l'esprit communément aveugle, car ils n'avaient pas reconnu le puissant Dieu, le Maître du Ciel, qui les avait créés de ses mains, selon sa volonté.

3609 Ce monde était ainsi repoussé au loin, contraint à la pénombre et au pénible travail, dans la vallée de la mort, de sorte que les hommes s'assirent sur le bord de la route du Seigneur, se lamentant et quémandant l'aide de Dieu.

Cela ne put cependant se produire, jusqu'à ce que Dieu qui gouverne n'envoyât en ce monde intermédiaire le puissant Seigneur, son propre fils, pour délivrer la lumière aux enfants des hommes et leur ouvrir la vie éternelle, de sorte qu'ils puissent bien reconnaître le Maître de tout, le puissant Dieu.

[40] Est ici utilisée la même notion de partenariat, de couple, qui a déjà fait l'objet d'un commentaire en note 15, page 101, chant XIII.

Ok mag ik giu (53ª) gitellien, of gi thar to uuilliad 111,1
huggien endi horien, that gi thes heliandes mugun
craft antkennien, huo is kumi uurdun
an thesaru middilgard managun te helpu,
ia huat he mid them dadiun drohtin selbo
manages mendc, ia behuiu thiu marie burg
Hiericho hetid thiu thar an Iudeon stad
gimacod mid murun: thiu is aftar themu manen ginemnid,
aftar themu torhten tungle: he ni mag is tidi bemiden,
ac he dago gehuilikes duod oderuueder,
uuanod ohtho uuahsid. So dod an thesaru uueroldi her
an thesaru middilgard menniscono barn:
farad endi folgod, frode sterƀad,
uuerdad eft iunga · aftar kumane,
uueros auuahsane, unttat sie eft uurd farnimid.
That mendc that barn godes, tho he fon theru burgi
for
the godo fan Hiericho, that ni mahte er uuerden
gumono barnun
thiu blindia gibotid, that sie that berhte lioht
gisahin sinsconi, er than he selbo her
an thesaru middilgard menniski antfeng,
flesk an* lichamon. Tho uurdun thes firiho barn
giuuar an thesaru uueroldi the her an uuitie er
satun an sundiun gisiunies lose,
tholodun an thiustrie: sie afsobun that uuas thesaru
thiod kuman
heleand te helpu fan hebenrikie,
Crist allaro cuningo best; sie mahtun is antkennien san,
gifolien is fardio. Tho sie so filu hriopun
the man te themu mahtigon gode, that im mildi aftar thiu
ualdand uurdi. Than ueridun *im* suido

3619 Je puis encore vous raconter, si vous voulez me prêter attention et m'écouter, en sorte que vous pourrez reconnaître la puissance du Sauveur, comment il vint en aide à beaucoup de personnes en ce monde intermédiaire, ce que signifie, abondamment le Seigneur lui-même par ces actions, et pourquoi a pour nom Jéricho ce vaste site fortifié de Judée construit avec des murs : il se nomme ainsi d'après la lune, d'après ce brillant astre qui ne peut se soustraire à ses phases successives et donc chaque jour soit décroît soit croît. C'est ce que font les êtres humains en ce monde, le monde intermédiaire : ils vont et se suivent, les anciens périssent, alors les jeunes qui
3633 viennent après déclinent, jusqu'à ce que le destin les emporte[41].

3634 Voilà ce que voulait dire le fils de Dieu, alors que Dieu quittait la ville de Jéricho, à savoir que la cécité de ces hommes ne pouvait être guérie, qu'ils ne pouvaient pas voir la magnifique et brillante lumière, tant que lui-même en ce monde intermédiaire ne prenait pas genre humain, en chair et en corps. Les fils des hommes prenaient conscience en ce monde qu'ils étaient ancrés dans le péché et, privés de la vue, souffraient de l'obscurité : ils se rendaient compte que depuis le royaume des Cieux était venu pour aider ces gens le Sauveur, le Christ, le meilleur de tous les rois ; ils pouvaient le reconnaître, déceler ses pas. Ces gens crièrent tant après le puissant Dieu que le maître fut généreux envers eux.

3647 Or les très graves péchés, qu'ils avaient eux-mêmes com-

[41] Le destin, qui apparaît constamment comme inévitable, revêt ici une caractéristique qui rend son cours non seulement inéluctable mais également rotatif, en phases successives et éternellement renouvelées, tout comme cela se produit pour les Anciens que les jeunes remplacent avant de laisser plus tard la place à d'autres jeunes devenus anciens à leur tour. S'impose ici au poète la notion païenne traditionnelle de temps circulaire, d'éternel retour.

thia suarun sundeon the sie im er selbon gidadun,
lettun sie thes gilobon. Sie ni mahtun them liudiun tho *
biuuerien iro uuilleon, ac sie an uualdand god
hludo hriopun, antat he im iro heli fargaf,
(53b) that sie sinlib gisehen mostin, 112,1
open euuig lioht endi an faren
an thiu berhtun bu. That mendun thea blindun man
the thar bi Hierichoburg te themu godes barne
hludo hriopun, that he im iro heli farlihi,
liohtes an thesumu libe: than im thea liudi so filu
uueridun mid uuordun thea thar an themu uuege forun
biforen endi bihinden: so dot thea firinsundeon
an thesaru middilgard mankunnie.
Horiad nu huo thie blindun, sidur im gibotid uuard,
that sie sunnun lioht gesehen mostun,
huo sie tho dadun: geuuitun im mid iro drohtine samad,
folgodun is ferdi, sprakun filu uuordo
themu landes hirdie te lobe: so dod im noh liudio barn
uuido aftar thesaru uueroldi, sidur im uualdand god *
geliuhte mid is lerun endi im lif euuig,
godes riki fargaf godun mannun,
hoh himiles lioht endi is helpe thar to,
so huemu so that giuuerkod that he moti themu is
uuege folgon.

XLV.

Tho nahide neriendo Crist
the godo te Hierusalem. Quam imu thar tegegnes filu
uuerodes an uuilleon uuel huggendies,
antfengun ina fagaro endi imu biuoren streidun
thene uueg mid iro giuuadiun endi mid uurtiun so same,
mid berhtun blomun endi mid bomo togun,
that feld mid fagaron palmun, al so is fard geburide,

mis, étaient un obstacle à la foi. Ils ne pouvaient écarter ces deux hommes comme ils l'auraient voulu et ceux-ci appelèrent bruyamment le puissant Dieu jusqu'à ce qu'il les sauvât ; de ce fait ils peuvent voir la vie éternelle, la lumière toujours ouverte et peuvent avancer vers le brillant havre
C'était ce que révélaient les aveugles qui, là, à Jéricho, appelèrent bruyamment le fils de Dieu pour qu'il leur donnât le salut, la lumière en cette vie : lors les nombreuses personnes présentes qui se tenaient à l'écart en paroles, qui marchaient au long du chemin à l'avant et à l'arrière, correspondent à ce que les odieux péchés infligent à l'humanité en ce monde intermédiaire.

3661 Écoutez maintenant ce que firent les aveugles lorsqu'ils furent guéris et purent contempler la lumière du soleil : ils s'accordèrent à joindre le seigneur, suivirent ses pas et émirent de nombreuses paroles de louange envers le Seigneur du pays : ainsi font encore les enfants des hommes en ce vaste monde, depuis que le puissant Dieu a illuminé de son enseignement les bons hommes, leur a donné la vie éternelle et le royaume de Dieu, la haute lumière céleste et son aide à cet effet ; ainsi est-ce pour celui qui de par ses actes s'attache à suivre son chemin.

CHANT XXXXV

3671 Le Christ Sauveur, Dieu, s'approchait de Jérusalem. Beaucoup de personnes de bon esprit venaient volontiers à lui. Elles le recevaient avec honneur et jalonnaient devant lui le chemin avec leurs vêtements et des plantes assemblées, avec des fleurs éclatantes et des branches d'arbres, recouvraient de belles palmes le sol du chemin qu'il

that the godes sunu gangan uuelde
te theru marean burg. Huarf ina megin umbi
liudio an lustun, endi lofsang *a*hof
that uuerod an uuilleon: sagdun uualdande thank
thes thar selbo quam sunu Dauides
uuison thes uuerodes. (54ª) Tho gesah uualdand Krist 113,1
the godo te Hierusalem, gumono bezta
blican thene burges uual endi bu Iudeono,
hoha hornseli endi ok that hus godes,
allaro uuiho uunsamoste*. Tho uuel imu an innen
hugi uuid is herte: tho ni mahte that helage barn
uuopu auuisien, sprak tho uuordo filu
hriuuiglico — uuas imu is hugi sereg —:
'Uue uuard thi, Hierusalem' quad he, 'thes thu te
uuarun ni uuest
thea uurdegiskefti the thi noh giuuerđen sculun,
huo thu noh uuirdis behabd heries craftu
endi thi bisittiad slidmode man,
fiund mid folcun. Than ni habas thu fridu huergin,
mundburd mid mannun: lediad thi her manage to
ordos endi eggia, orlegas uuord,
farfioth thin folcskepi fiures liomon,
these uuik auuostiad, uuallos hoha
felliad *te* foldun: ni afstad is felis nigiean,
sten obar odrumu, ak uuerdad thesa stedi uuostia
umbi Hierusalem Iudeo liudeo,
huand sie ni antkenniad that im kumana sind
iro tidi touuardes, ac sie habbiad im tuiflien hugi,
ni uuitun that iro uuisad uualdandes craft.'
Giuuet im tho mid theru menegi manno drohtin
an thea berhton burg. So tho that barn godes

suivait et que le fils de Dieu voulait emprunter jusqu'au célèbre site fort. Une foule de gens l'entoura joyeusement et se mit à élever un chant de louange : ils remerciaient le Puissant de ce que le sage fils de David venait lui-même en personne auprès de son peuple.
Alors le Christ Maître, Dieu, regarda Jérusalem. Le meilleur des hommes contempla les remparts de la ville forte et les demeures des Juifs, les lieux de réception et aussi la maison de Dieu, le plus admirable de tous les temples.

3687 Alors son esprit choqua son cœur : le saint enfant ne put contenir ses larmes. Il dit beaucoup de mots de lamentation et il souffrait en son esprit. «Malheur à toi Jérusalem –dit-il- tu ne sais pas en vérité quelles sont les destinées qui t'adviendront encore, comment tu seras investie par une puissante armée et assiégée par une engeance cruelle, une multitude ennemie. Alors tu ne connaîtras plus la paix ni la sauvegarde des hommes : alors on maniera contre toi nombre de glaives et de pointes de lances, les mots de la guerre, ton peuple se consumera dans les flammes du feu, les villages seront dévastés et les hauts murs jetés à terre. Plus un roc ne se dressera, plus une pierre ne sera disposée sur l'autre, et les lieux habités autour de Jérusalem deviendront le désert du Peuple Juif, parce qu'il n'a pas reconnu les temps futurs qui venaient à lui, et son esprit a douté, il n'avait pas conscience que la puissance du Maître venait à lui».

3706 Le Seigneur des hommes s'établit avec la foule en la brillante ville forte. Dès que le fils de Dieu entra en

innan Hierusalem mid thiu gumono folcu
seg mid thiu gesiđu, tho uuard thar allaro sango mest,
hlud stemnie afhaben helagun uuordun,
lobodun thene landes uuard liudio menegi,
barno that bezte; thiu burg uuard an hroru,
that folc uuard an forhtun endi fragodun san
hue that uuari that thar mid themu uuerode quam,
mid theru mikilon menegi. Tho sprak im en man angegin,
quad that thar Hiesu Crist fan (54[b]) Galileo lande, 114,1
fan Nazarethburg neriand quami,
uuitig uuarsago themu uuerode te helpu.
Tho uuas them Iudiun the imu er grame uuarun,
unholdo*an hugi, harm an mode
that imu thea liudi so filu lofsang uuarhtun,
diurdun iro drohtin. Tho gengun dolmode
that sie uuid uualdand Crist uuordun sprakun,
badun that he that gesidi suigon heti,
letti thea liudi, that sie imu lof so filu
uuordun ni uuarhtin: 'It is thesumu uuerode led'
quadun sie,
'thesun burgliudiun.' Tho sprak eft that barn godes:
'Ef gi sie amerriad' quad he, 'that her ni motin manno barn
uualdandes craft uuordun diurien,
than sculun it hropen thoh harde stenos
for thesumu folcskepi, felisos starka,
er than it eo belibe, neuo man is lof spraka*
uuido aftar thesaru uuerold.' Tho he an thene uuih innen
geng an that godes hus: fand thar Iudeono filu,
mislike man manage atsamne,
thea im thar copstedi gikoran habdun,
mangodun im thar mid manages hui: muniterias satun
an themu uuihe innan, habdun iro uuesl gidago
garu te gebanne. That uuas themu godes barne

Jérusalem au milieu de cette foule de gens, il avançait au milieu de ses compagnons, les plus grands de tous les chants furent entonnés, de fortes voix élevèrent les saintes paroles, de nombreuses personnes louangèrent le Gardien du pays, le meilleur des êtres qui fussent nés ; la ville forte était en émoi, le peuple s'inquiétait et se demandait qui était celui qui arrivait ainsi avec les gens, avec cette puissante multitude. L'on répondit que c'était Jésus Christ du pays de Galilée, le Sauveur qui venait de Nazareth, le sage prêcheur, pour aider les gens.

3719 Cela eut pour effet que les Juifs, qui étaient déjà mal disposés envers lui, eurent l'esprit méchant et irrité de ce que les gens entonnaient autant de chants de louange, honoraient leur seigneur.
Alors, ils se ruèrent en fureur vers le Christ Maître pour lui parler, ils lui demandèrent d'appeler ses disciples à se taire, de ne pas laisser ces gens lui adresser autant de paroles de louange.
«Cela est choquant pour ce peuple, le peuple de cette cité» dirent-ils. Et le fils de Dieu répliqua : «Si vous empêchez les fils des hommes d'honorer ici en paroles la puissance du Maître, alors les dures pierres et fermes rochers pousseront des clameurs devant le peuple, car il n'est pas convenable que l'on ne puisse lui adresser louange où que ce soit en ce monde».

3733 Alors il pénétra dans le temple, la maison de Dieu : il y trouva beaucoup de Juifs, des gens rassemblés de diverses sortes, ils y avaient élu lieu de commerce, ils y négociaient en tous genres : des changeurs étaient assis en ce temple, ils y tenaient quotidiennement leur argent prêt au change.
Ceci révolta tout à fait le fils de Dieu ! Il les chassa au

al an andun: dref sie ut thanen
rumo fan themu rakude, quad that uuari rehtaro dad
that thar te bedu forin barn Israheles
'endi an thesumu minumu huse helpono biddean,
that sia sigidrohtin sundiono tuomie,
than her theobas an thingstedi halden,
thea faruuarhton uueros uuehsal driban,
unreht enuald. Ne gi eniga era ni uuitun
theses godes huses, Iudeo liudi.'
So rumde he tho endi rekode riki drohtin
that helaga hus endi an helpun uuas
managumu mankunnie them the is mikilon craft
ferrene gefrugnun endi thar gifaran quamun
obar langan uueg. Uuard (55[a]) thar lef so manag, 115,1
halt gihelid endi haf so same,
blindun gibotid. So dede that barn godes
uuilliendi † themu uuerode, huand al an is giuueldi sted
umbi thesaro liudio lif endi ok umbi thit land so same.

XLVI.

Stod imu tho fora themu uuihe uualdandeo Crist,
liof landes uuard, endi imu thero liudio hugi,
iro uuilleon aftaruuarode: gisah uuerod mikil
an that marie hus medmos forien,
gebon mid goldu endi mid goduuuebbiu,
diuriun fratahun. That al drohtin Crist
uuarode uuislico. Tho quam thar ok en uuidouua to,
idis armscapen endi te themu alaha geng
endi siu an that tresurhus tuene legde
erine scattos: uuas iru enuald hugi,
uuillean godes. Tho sprak uualdand Crist,
the gumo uuid is giungaron, quad that siu thar geba brahti

dehors de ce temple, il dit que ce serait une action vraiment plus saine pour les fils d'Israël de venir prier en ce lieu «pour implorer secours en cette mienne maison, pour demander que le Seigneur victorieux éloigne leurs péchés plutôt que de venir en assemblée officielle de voleurs, y mener un change comme des malhonnêtes, d'évidence contre le droit[42]. Vous, peuple juif, vous ne témoignez d'aucun respect envers la maison de Dieu».

3749 Alors le puissant seigneur nettoya à fond le temple, la sainte maison, et il secourut de très nombreuses personnes qui avaient entendu, de loin, parler de son grand pouvoir et qui avaient pérégriné sur de longs chemins. Nombre de ceux, estropiés, handicapés, qui vivaient là furent sauvés et les aveugles guéris. Ainsi le fils de Dieu fit ce que désirait le peuple, puisque relève de son autorité tout ce qui touche à la vie des gens et aussi à leur pays.

CHANT XXXXVI

3758 Il se tenait là devant le temple, le Christ Maître, le Gardien chéri du pays, et il remarquait l'esprit et la volonté du peuple : il vit beaucoup de monde apporter en cette célèbre maison des bijoux, donner de l'or et des étoffes dorées, de chères parures. Le seigneur Christ observait tout cela sagement.

3764 Alors survint une veuve, femme d'apparence pauvre et elle se dirigea vers l'autel et elle déposa au trésor deux pièces de monnaie en bronze[43] : elle était d'esprit simple, de bonne volonté.

3768 Alors le Christ Maître parla à ses disciples, il dit qu'elle avait apporté un présent plus important que n'importe

[42] Le terme ici traduit par «contre le droit» est «unreht». Il représente plus une notion d'»injuste» que de faute commise en infraction de droit, telle qu'elle aurait pu être comprise en pays de droit romain.

[43] Le terme accolé à «scattos» (pièces) est «erine» : étant donné qu'il s'agit d'une faible obole, l'on pourrait être tenté d'y voir du simple «bronze», mais il est vrai que ce serait s'éloigner du terme «erine». Plus proche pourrait être la traduction «honorables» sur la base de «eran» (honorer, vénérer) (ārian en vieil-anglais) ou «ornées» sur la base du vieil-anglais «gerēnian ».

meron mikilu than elcor enig mannes sunu:
'Ef her odaga man' quad he, 'era brahtun,
medomhord manag, sie letun im mer at hus
uuelono geuunnen. Ni dede thius uuidouua so,
ac siu te thesumu alahe gaf al that siu habde
uuelono geuunnen, so siu iru uuiht ni farlet
godes an iro gardun. Bethiu sind ira geba meron,
uualdande uuerđa, huand siu it mid sulicumu *uuilleon* dede
te thesumu godes huse. Thes scal siu geld niman,
suiđo langsam lon, thes siu sulican gilobon habad.'
So gifragn ik that thar an themu uuihe uualdandeo Crist
allaro dago gehuilikes drohtin manno
uuisde mid uuordun. Stod ine uuerod umbi,
grot folc Iudeono, gihordun is godan uuord,
suotea seggian. Sum so salig uuard
manno undar theru menegi that it bigan an is mod hladen,
linodun im thea lera the the landes (55^{b}) uuard 116,1
al be bilidiun sprak, barn drohtines.
Sumun uuarun eft so leda lera Cristes,
uualdandes uuord: uuas im uuidermod hugi
allun them the an themu heriskepi herost uuarun,
furiston an themu folke: fares hugdun
uureda mid iro uuordun, habdun im uuidersakon
gihaloden te helpu, thes heroston man,
Herodeses thegan the thar anduuard stod
uuredes uuillean, that he iro uuord obarhordi,
ef sie ina forfengin, that sie ina than feteros an
thea liudi lidobendi leggien mostin
sundea losan. Tho gengun im thea gesidos to
bittra gihugde, that sie uuid that barn godes
uureda uuidersakon uuordun sprakun:
'Huat, thu bist eosago' quadun sie, 'allun thiodun,

quel autre fils des hommes : «Si des hommes riches –dit-il- apportent en ce lieu des dons, beaucoup de biens précieux, ils en laissent encore plus chez eux de ces biens qu'ils ont gagnés. Ainsi n'a pas fait cette femme, et elle a donné à l'autel tous les biens qu'elle avait gagnés, en sorte qu'elle n'a pas laissé de bien en son gîte. Des deux c'est elle qui a donné le plus, qui présente de la valeur pour le maître, tellement elle l'a fait avec volonté envers la maison de Dieu. De ce fait elle recevra de l'argent, un salaire très durable, pour ce qu'elle a fait œuvre de foi à tel point».

3780 Ainsi ai-je ouï dire que le Christ Maître, Seigneur des hommes, enseignait au temple tous les jours la sagesse en paroles. La foule l'entourait, le grand peuple juif, attentif à sa bonne parole, ou ses doux mots. Quelques hommes parmi cette multitude eurent le bonheur que ceux-ci (ces mots) commencèrent à investir leur cœur, ils apprirent leur leçon du gardien du pays, du seigneur des hommes, exprimée toute en images.

3788 Pour quelques uns cependant l'enseignement du Christ, la parole du Maître étaient rebutants : tous ceux qui étaient les plus hauts dans la hiérarchie, les hauts dirigeants de ce peuple, étaient en esprit d'opposition : ils conçurent des pièges, verbalement, à son attention ; ils avaient amené à la rescousse un contradicteur, un homme de très haut rang, un fidèle d'Hérode. Il se tenait là, debout, mal intentionné, en ce sens qu'il voulait espionner leurs dits pour voir, si le peuple allait le (Christ) saisir et le jeter dans les chaînes et entraves corporelles, l'insensé.

3798 Alors, avec ses acolytes à l'esprit acide, méchants contradicteurs, il alla se camper devant le fils de Dieu pour lui dire quelques mots : «Certes, vous êtes un commentateur de la loi» -dirent-ils- «à tous les peuples vous enseignez

uuisis uuares so filu: nis thi uuerd eouuiht
te bimidanne manno nienumu
umbi is rikidom, neuo thu simlun that reht sprikis
endi an thene godes uueg gumono gesidi
ledis mid thinun lerun: ni mag thi laster man
fidan undar thesumu folke. Nu uui thi fragon sculun,
riki thiodan, huilic reht habad
the kesur fan Rumu, the imu te thesumu kunnie herod
tinsi sokid endi gitald habad
huat uui imu gelden sculin gero gehuilikes
hobidscattos*. Saga huat thi thes an thinumu hugi thunkea:
Is it reht the nis? Rad for thinun
landmegun uuel: us is thinaro lerono tharf.'
Sie uueldun that he it antquadi: than mahte he thoh
antkennien uuel
iro uuredon uuilleon: 'Te hui gi uuarlogon' quad he,
'fandot min so frokno? Ni scal iu that te frumu uuerden,
that gi dreogerias darnungo nu
uuilliad mi farfahen.' Het he tho ford dragan
te scauuonne (56[a]) the scattos 'the gi sculdige sind 117,1
an that geld geben.' Iudeon drogun
enna silubrinna ford: sahun manage to
huo he uuas gemunitod: uuas an middien skin
thes kesures bilidi — that mahtun sie antkennien uuel —
iro herron hobidmal. Tho fragode sie the helago Crist
aftar huemu thiu gelicnessi gilegid uuari.
Sie quadun that it uuari uueroldkesures
fan Rumuburg '*thes* the alles theses rikes habad
geuuald an thesaru uueroldi.' 'Than uuilliu ik iu te
uuarun' quad he,

nombre de vérités : vous n'estimez pas valable de dissimuler quelque chose qui vienne d'un individu en raison de son pouvoir, et en revanche vous dites toujours ce qui est droit et par vos enseignements vous menez la gente humaine sur le chemin de Dieu : aucun homme de ce peuple ne peut trouver cela répréhensible. Maintenant nous allons vous poser une question.

Puissant maître, quel droit a le César de Rome de chercher à taxer à son avantage le peuple d'ici et de fixer tous les ans le montant de ce qu'ils doivent lui payer au titre de la capitation ? Dites-nous ce que vous pensez en votre esprit ? Est-ce juste ou ne l'est-ce pas ? Conseillez bien vos compatriotes : nous avons besoin de votre leçon».

Ils voulaient qu'il réponde par la négative sur ce point : or, il savait bien reconnaître leur mauvaise intention : «Pourquoi parleriez-vous vrai» -dit-il- «en me piégeant si effrontément ? Cela ne vous profitera pas, vous les trompeurs, de vouloir m'attraper par la tromperie».

3819 Il demanda qu'on lui apporte à voir les pièces de monnaie «celles qui sont affectées à ce versement». Les Juifs apportèrent une pièce en argent : beaucoup regardaient comment elle était frappée : il y avait au milieu du côté face l'image du César -ce qu'ils pouvaient bien reconnaître- la représentation de la tête de leur seigneur.

Alors le Christ Saint leur demanda qui était la personne dont la représentation avait été apposée. Ils répondirent que c'était l'empereur du monde de Rome «qui avait le pouvoir sur tous ces royaumes en ce monde» «Alors en vérité je vous le dis en personne» -dit-il- «donnez-lui ce

'selbo seggian that gi imu sin gebad,
uueroldherron is geuunst, endi uualdand gode
selliad that thar sin ist: that sculun iuuua seolon uuesen,
gumono gestos.' Tho uuard thero Iudeono hugi
geminsod an themu mahle: ni mahtun the menscadon
uuordun geuuinnen so iro uuilleo geng,
that sie ina farfengin, huand imu that fridubarn godes
uuardode uuid the uuredon endi im uuar angegin,
sodspel sagde, thoh sie ni uuarin so salige te thiu
that sie it so fargengin* so it iro fruma uuari.

XLVII.

Sie ni uueldun it thoh farlaten, ac hetun thar ledien ford
en uuif for themu uuerode, thiu habde uuam gefrumid,
unreht enuald: thiu idis uuas bifangen
an farlegarnessi, uuas iro libes scolo,
that sie firiho barn ferahu binamin,
ehtin iro aldres: so uuas an iro eu gescriben.
Sie bigunnun ina tho fragon fruokne liudi,
uureda mid iro uuordun, huat sie scoldin themu uuihe duan,
hueder sie sie quelidin the sie sie quica letin
the huat he umbi sulica dadi adelien uueldi:
'Thu uuest huo (56[b]) thesaru menegi' quadun sie, 'Moyses gibod 118,1
uuarun uuordun that allaro uuibo gehuilic
an farlegarnessi libes faruuarhti
endi that sie than auurpin uueros mid handun,
starkun stenun: nu maht thu sie sehan standen her
an sundiun biuangan: Saga huat thu is uuillies.'
Uueldun ine *thea* uuidersakon uuordun farfahen,
ef he that giquadi that sie sie quica letin,

qui est à lui, donnez au maître du monde son gain, et à Dieu le maître ce qui est à lui : et ce sera vos âmes, vos cœurs d'hommes».

3833 Les esprits des Juifs étaient abattus par ces propos : les fauteurs de troubles ne pouvaient l'emporter par le verbe -c'était ce qu'ils avaient voulu- le piéger- parce que l'enfant de paix de Dieu faisait face à leurs méchancetés et leur répondait vrai, leur tenait des propos lénifiants, même s'ils n'étaient pas assez avisés pour se persuader que cela pourrait leur profiter.

CHANT XXXXVII

3840 Ils ne voulaient cependant pas le laisser et ils firent amener devant le peuple une femme qui avait commis une faute, un acte contraire à la loi : cette femme avait été prise en adultère, sa vie était en question, du fait que les fils des hommes devaient lui prendre son cœur, mettre fin à ses jours : ainsi était-il écrit en leur loi.

3846 Ces méchantes gens commencèrent à lui demander, en des termes acerbes, ce qu'ils devaient faire de cette femme, s'ils devaient la mettre à mort ou la laisser en vie, quel serait son jugement pour un tel acte : «vous savez que Moïse a ordonné en termes authentiques aux multitudes» -dirent-ils- «que toute femme ainsi en adultère y laisse la vie et qu'avec les mains on lui jette de rudes pierres : à présent vous pouvez la voir ici debout, saisie dans le péché : dites ce que vous voulez à son sujet».

3856 Les contradicteurs voulaient le piéger en paroles : s'il disait qu'on la laisse en vie, aller en paix, alors le peuple

fridodi ira ferahe, than uueldi that folc Iudeono
queden that he iro aldiron eo uuidersagdi,
thero liudio landreht; ef he sie than heti libu binimen
thea magad fur theru menegi, than uueldin sie queden
that he so mildiene hugi
ni bari an is breostun so scoldi habbien barn godes:
uueldun sie so huederes helagne Crist
thero uuordo geuuitnon so he thar for themu uuerode
gespraki,
adeldi te dome. Than uuisse drohtin Krist
thero manno so garo modgithahti,
iro uuredon uuilleon; tho he te themu uuerode sprak,
te allun them erlun: 'So huilik so iuuuar ano si' quad he,
'slidearo sundeon, so ganga iru selbo to
endi sie at erist erl mid is handun
sten ana uuerpe.' So stodun Iudeon,
thahtun endi thagodun: ni mahte thegan nigiean
uuid them uuordquidi uuidersac* finden:
gehugde manno gehuilic mengithahti,
is selbes sundea: ni uuas iro so sikur enig
that he bi themu uuorde themu uuibe gedorsti
sten an uuerpen, ac letun sie standen thar
enan thar inne endi im ut thanen
gengun gramharde Iudeo liudi
en aftar odrumu, antat iro thar enig ni uuas
thes fiundo folkes the iro ferhes to,
thero idis aldarlago ahtien uueldi.
Tho gifragn ik that sie fragode fridubarn godes,
allaro gumono bezt: 'Huar (57a) quam thit Iudeono
folc' quad he, 119,1
'thine uuidersakon, thea thi her uurogdun te mi?
Ne sie thi hiudu uuiht harmes ne gidedun
thea liudi ledes the thi uueldun libu beniman,

juif dirait qu'il parlait contre leur loi ancestrale, le droit du pays de ce peuple ; s'il leur disait de prendre la vie de cette jeune femme devant le peuple, alors ils diraient qu'il n'avait pas l'esprit si clément ni le cœur généreux comme devait l'avoir le fils de Dieu : ils voulaient ainsi sanctionner le Christ Saint pour ses paroles, quel que soit le jugement qu'il énoncerait là en s'exprimant devant le peuple.

3866 Le Seigneur Christ savait quels étaient les sentiments profonds de ces hommes, leurs mauvaises intentions. Alors il s'adressa aux gens, à tous les nobles : «Que celui d'entre vous», -dit-il- «qui est sans péché, aille en personne vers elle et soit le premier personnage à lui jeter la pierre de ses mains». Ainsi se tenaient les Juifs, méditatifs et silencieux : aucun thane ne pouvait trouver réplique à la déclaration : les hommes pensaient à de telles choses en leur esprit, à leurs propres péchés : après ces mots aucun d'eux n'était assez sûr de lui au point d'oser jeter la pierre à la femme, et ils la laissèrent donc là, seule, à l'intérieur et les Juifs hargneux sortirent de là, l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne de ce peuple ennemi qui voulût lui prendre son cœur et mettre fin à ses jours.

3883 Il m'a été rapporté qu'alors l'enfant de paix de Dieu, le meilleur de tous les hommes, l'interrogea : «où est allé ce peuple juif» -dit-il- «tes adversaires, qui t'ont mise en cause ici auprès de moi ? Est-ce que ces gens qui voulaient te faire terriblement mal et prendre ta vie t'ont infligé

uuegean te uundrun?' Tho sprak imu eft that uuif angegin,
quad that iru thar nioman thurh thes neriandan
helaga helpa harm ne gifrumidi
uuammes te lone. Tho sprak eft unaldand Crist,
drohtin manno: 'Ne ik thi geth ni deriu neouuiht' quad he,
'ac gang thi hel hinen, lat thi an thinumu hugi sorga
that thu nio sid aftar thius *so* sundig ni uuerdes.'
Habde iru tho giholpen helag barn godes,
gefridod iro ferahe. Thau stod that folc Iudeono
ubiles anmod so fan cristan,
uuredes uuillean, huo sie uuordheti
uuid that fridubarn godes frummien mostin.
Habdun thea liudi an tue mid iro gilobon gifangan:
uuas thiu smale thiod sines uuillean
gernora mikilu, thes godes barnes
uuord te gefrummienne so im iro fraho gibod:
romodun rehta bet than thie rikeon man,
habdun ina far iro herron ia far hebencuning,
fulgengun imu gerno. Tho giuuet imu the godes sunu
an thene uuih innan: huarf ina uuerod umbi,
meginthiodo gimang. He an middien stod,
lerde thea liudi liohtun uuordun,
hludero stemnun: uuas hlust mikil,
thagode thegan manag, endi he theru thiod gibod,
so hue so thar mid thurstu bithuungan uuari,
'so ganga imu herod drincan te mi' quad he, 'dago gehuilikes
suoties brunnan. Ik mag seggian iu:
so hue so her gilobid te mi liudio barno
fasto undar thesumu folke, that imu than flioten sculun
fan is lichamon libbiendi flod,
rinnandi* uuater, ahospring mikil,
kumad (57^{b}) thanen quica brunnon. Thesa quidi uuerdad uuara, 120,1

aujourd'hui peine et blessure» ? Alors la femme prit la parole pour lui répondre ; elle dit que, grâce au saint secours du Sauveur, personne ne lui avait fait de mal et ne lui avait fait payer son forfait. Alors le Christ Maître, Seigneur des hommes, reprit la parole : «je ne te ferai pas davantage de mal en aucune façon» dit-il, «sors d'ici ta vie est sauve, et prends bien garde en ton esprit de ne pas retomber à nouveau dans le péché de cette façon».

3895 Ainsi lui était venu en aide le saint fils de Dieu et avait-il préservé son souffle de vie. Le peuple juif se tenait là, l'esprit aussi méchamment disposé qu'il ne l'était depuis le départ, cherchant farouchement comment il devait mener la bataille en paroles contre l'enfant de paix de dieu.

Le peuple se répartissait en deux quant à la foi : il y avait les petites gens qui étaient beaucoup plus volontiers désireuses de se conformer à la parole du fils de Dieu telle qu'il leur avait prescrite : ils s'astreignaient au choix mieux que les puissants, ils le tenaient pour leur seigneur, et pour le roi du Ciel, ils le suivaient volontiers.

3906 Alors le fils de Dieu entra dans le temple : il y avait du monde autour de lui, une foule énorme. Il se tenait au milieu et enseignait les gens en des paroles éclairantes, d'une voix haute. Beaucoup étaient attentifs à l'écoute, nombre de thanes se taisaient, alors qu'il invitait ce peuple, tout un chacun qui «éprouvait de la soif, «laissez-le venir à moi pour boire» dit-il «chaque jour à la douce fontaine. Je puis vous le dire : quiconque en ce peuple, chez les fils des hommes, croit fermement en moi, de lui coulera, de son corps, un flot vivant, une eau courante, jaillissant abondamment, de lui viendra la source de vie. Ces mots seront la vérité, ils vaudront pour les gens, pour

liudiun gilestid, so huemu so her gilobid te mi.'
Than mende mid thiu uuataru uualdandeo Crist,
her hebencuning helagna gest,
huo thene firiho barn antfahen scoldin,
lioht endi *listi* *endi* lif euuig,
hoh hebenriki endi huldi godes.

XLVIII.

Vurdun tho thea liudi umbi thea lera Cristes,
umbi thiu uuord an geuuinne: stodun uulanca man,
gelmode Iudeon, sprakun gelp mikil,
habdun it im te hosca, quadun that sie mahtin gihorien uuel
that imu mahlidin fram modaga uuihti,
unholde ut: 'Nu he an auu lerid' quadun sie,
'uuordu gehuilicu.' Tho sprak eft that uuerod odar:
'Ni duruun gi thene leriand lahan' quadun sie: 'Kumad libes uuord
mahtig fan is mude; he uuirkid manages huat,
uundres an thesaru uueroldi: nis that uuredaro dad,
fiundo craftes: nio it than te sulicaru frumu *ni* uurdi,
ac it gegnungo fan gode alouualdon
kumid fan is crafte. That mugun gi antkennien uuel
an them is uuarun uuordun, that he giuuald habad
alles obar erdu.' Tho uueldun ina the andsacon thar
an stedi fahen eftha sten ana uuerpen,
ef sie im thero manno menigi ni andredin,
ni forhtodin that folcskepi. Tho sprak that fridubarn godes:
'Ik toiu iu godes so filu' quad he, 'fan gode selbumu,
uuordo endi uuerko: nu uuilliad gi mi uuitnon her
thurh iuuuan starkan hugi, sten ana uuerpen,
bilosien mi libu.' Tho sprakun imu eft thea liudi angegin

quiconque qui croit en moi».

3921 Ce que le Christ Maître, le haut roi du Ciel, signifie avec cette eau, c'est à propos du Saint Esprit, de la manière dont les fils des hommes allaient le recevoir, dans la lumière et avec attention, ainsi que la vie éternelle, le haut royaume des Cieux et la grâce de Dieu.

CHANT XXXXVIII

3926 Alors les gens en vinrent à disputer autour de l'enseignement et de la parole du Christ : ils se tenaient là hautains, les Juifs méprisants, ils disaient beaucoup d'insultes et ils le tournaient en dérision, ils disaient qu'ils pouvaient bien entendre sortir de sa bouche de mauvaises choses : «A présent il enseigne le mal -disaient-ils- avec chacun de ses mots».

3932 Cependant d'autres gens disaient : «Comment osez-vous critiquer le Prédicateur» ? -disaient-ils- «Les paroles de vie viennent puissamment de sa bouche ; il accomplit beaucoup de choses merveilleuses en ce monde : ces merveilles ne sont pas faites de par la puissance de l'ennemi : alors elles ne seraient jamais aussi profitables, et bien au contraire elles proviennent de Dieu Tout-Puissant, de sa force. Vous pouvez bien reconnaître à ses paroles de vérité qu'il a l'autorité sur toute la terre».

3940 Alors ses adversaires auraient voulu le saisir en cet endroit et lui jeter des pierres, s'ils n'avaient pas craint le nombre de gens et redouté la foule. Alors l'enfant de paix de Dieu parla ainsi : «je vous ai montré tant de bonnes choses» -dit-il- «de Dieu lui-même, en paroles et en actes : maintenant vous voulez, de par votre méchant esprit, me punir, me jeter des pierres et m'ôter la vie». Alors lui

uureda uuidersakon: 'Ne uui it be thinun uuerkun ni duat' *quadun sie*,
'that uui thi aldres to ahtien uuilliad,
ac uui duat it be thinun uuordun, huand thu sulik uuah sprikis
huand thu thic so maris endi sulic men sagis, 121,1
gihis for theson Iudeon that thu sis god selbo,
mahtig drohtin endi bist thi thoh man so uui,
cuman fan theson cunnie.' Crist alouualdo
ne uuolda thero Iudeono thuo leng gelpes horian,
uuretharo uuillion, ac hie im af them uuihe fuor 5
obar Iordanes strom; habda iungron mid im,
thia is saligun gisithos, thia im simlon mid im
uuillion uuonodun: suohta uuerod oder,
deda thar so hie giuuonoda drohtin selbo,
lerda thia liudi: gilobda thie uuolda
an is helagun uuord. That scolda sinnon uuell*
manno so huilicon so that an is muod ginam.
Thuo gifrang ik that thar te Criste cumana uurđun 10
bodon fan Bethaniu endi sag-(112[a])dun them barne godes
that sia an that arundi tharod idisi sendin,
Maria endi Martha, magađ frilica,
suitho uunsama uuiþ — thia uuissa hie bethia:
uuarun im gisuester tua, thia hie selþo er
minnioda an is muode thuru iro mildian hugi
thiu uuiþ thuru iro uuillion guodan —. Thuo sia te uuaron im 15
anbudun fon Bethaniu that iro bruother uuas
Lazarus legarfast endi that sia is libes ni uuandun,
badun that tharod quami Crist alouualdo
helag te helpu. Reht so hie sia gihorda thuo
seggian fan so siecon, so sprak hie san angegin,
quat that Lazaruses legar ni uuari

répondirent ceux des gens qui étaient des adversaires mal disposés à son encontre : «ce n'est pas à cause de tes actes que nous agissons ici, que nous voulons mettre fin à tes jours,

mais nous le faisons à cause de tes paroles, parce que tu dis des choses tellement sacrilèges, tu te glorifies toi-même et affirmes de telles choses, tu assures devant ces Juifs que tu es Dieu lui-même, le puissant seigneur, et pourtant tu n'es qu'un homme comme nous, issu de cette tribu».

Le Christ Maître de tout ne voulut pas écouter plus longtemps les reproches, les volontés de nuire, et il quitta le temple pour aller au-delà du fleuve Jourdain ; il avait ses disciples avec lui, ses bienheureux compagnons, ceux qui perpétuellement vivaient volontiers avec lui : il alla vers une autre foule, le seigneur lui-même accomplit ce qu'il faisait d'habitude, il enseigna les gens : ceux qui voulaient croire en ses saintes paroles. Ils font toujours du bien aux hommes, à celui quel qu'il soit qui les reçoit en son cœur.

Alors il m'a été rapporté que des messagers sont venus là au Christ depuis Béthanie et qu'ils ont dit au fils de Dieu qu'ils avaient été envoyés là avec un message de femmes, Marie et Marthe, charmantes jeunes filles, très jolies femmes, il les connaissait toutes deux : c'étaient deux sœurs pour lesquelles lui-même éprouvait de l'amour en son cœur, en raison de l'esprit aimable de ces femmes et de leur bonne volonté. Or ils étaient envoyés vers lui depuis Béthanie car leur frère Lazare était alité et elles n'escomptaient pas qu'il survive, elles demandaient au saint Christ qui gouverne tout de venir en ce lieu les aider.

Dès qu'il les eût entendus évoquer celui qui était si malade, il donna de suite sa réponse, il dit que la maladie de Lazare ne le conduirait pas à la mort : «et là la gloire de

giduan im te dode: 'ac thar scal drohtines lof' quathie,
'gifrumid uuerthan: nis it im te oðron freson giduan.'
Uuas im thar thuo selbo suno drohtines
tua naht endi dagas. Thiu tid uuas thuo ginahit
that hie eft te Hierusalem Iudeo liudeo
(112ᵇ) uuison uuelda, so hie giuuald habda.
Sagda thuo is gisithon suno drohtines
that hie eft obar Iordan Iudeo liudi
suokean uuelda. Thuo spracun im san angegin 122,1
iungron sina: 'Te hui *bis* thu so gern tharod' quathun sia,
'fro min, te faranne? Ni that nu furn ni uuas
that sia thik thinero uuordo uuitnon hogdun,
uueldun thi mid stenon starcan auuerpan: nu thu eft
undar thia stridigun thioda
fundos te faranne, thar ist fiondo ginuog,
erlos oðarmuoda.' Thuo en thero tuelifio,
Thuomas gimalda — uuas im githungan mann,
diurlic drohtines thegan —: 'Ne sculun uui im thia
dad lahan' quathie,
'ni uuernian uui im thes uuillien, ac uuita im uuonian mid,
thuoloian mid usson thiodne: that ist thegnes cust,
that hie mid is frahon samad fasto gistande,
doie im thar an duome. Duan us alla so,
folgon im te thero ferdi: ni latan use fera uuid thiu
(113ᵃ) uuihtes uuirdig, neba uui an them uuerode mid im
doian mid uson drohtine. Than leðot us thoh duom after,
guod uuord for gumon.' So uurthun thuo iungron Cristes,
erlos adalborana an enuualden hugie,
herren te uuillien. Thuo sagda heƕag Crist
selbo is gisithon that aslapan uuas
Lazarus fan them legare: 'haðit thit lioht ageban,
ansuebit ist an selmon. Nu uui an thena sith faran
endi ina auuekkian, that hie muoti eft thesa uuerold sehan,
libbiandi lioht: thann uuirthit iuuua giloðo after thiu
forthuuerd gifestid.' Thuo giuuet hie im oðar thia fluod
thanan

Dieu», dit-il «sera accomplie : il ne se produira pas pour lui un autre danger». Le fils du Seigneur lui-même fut là deux nuits et jours.
Le temps était devenu proche, celui où il devait retourner à Jérusalem montrer au peuple Juif quel pouvoir il avait. Le fils du Seigneur dit à ses compagnons qu'il voulait retourner visiter le peuple juif au-delà du Jourdain. Alors ses compagnons lui répondirent de suite : «Pourquoi donc, monseigneur, êtes-vous si désireux de partir là-bas ? Ce n'était il n'y a pas si longtemps qu'ils projetaient de vous châtier pour vos paroles, ils voulaient vous jeter de fortes pierres : maintenant vous voulez retourner vers ces gens qui cherchent la bataille, là où il y a assez d'ennemis, de nobles outranciers».

3992 Alors l'un des douze, il s'appelait Thomas, c'était un homme très bien, thane cher à son seigneur, dit : «Ne critiquons pas ses actes, n'allons pas contre sa volonté, et plus avant, restons avec lui, souffrons avec notre seigneur : c'est le choix du thane, que de se tenir fermement en compagnie de son seigneur, de mourir lors du jugement : faisons tout ainsi, suivons-le sur son chemin : ne laissons pas notre propre volonté de vie prendre quelque valeur par rapport à la sienne, soyons avec lui en cette foule et mourons avec notre seigneur. Alors cette résolution nous survivra, bonne parole devant l'humanité». Alors les disciples du Christ, nobles bien nés, se rallièrent, dans un esprit unanime, au dessein du seigneur.

4005 Alors le Christ Saint dit en personne à ses compagnons que Lazare, de par sa maladie, s'était endormi. «Il a quitté cette lumière, il dort sur son lit. A présent faisons route vers ce lieu et éveillons-le, en sorte qu'il puisse à nouveau voir ce monde, la lumière des vivants : alors après cela votre foi en sera davantage confortée».

4010 Le bon fils de Dieu s'en alla au-delà du fleuve, jusqu'à ce

thie guodo godes suno, anthat hie mid is iungron quam
thar te Bithaniu barn drohtines
selƀo mid is gisithon, thar thia gisuester tua,
Maria endi Martha an muodkaron
seraga satun. Uuas thar gisamnot filo
fan Hierusalem (113ᵇ) Iudeo liudo,
thia thiu
. . (58ᵃ) uuif ueldun uuordun frůbrean, 123,1
that sie so ni karodin kindiungas dod,
Lazaruses farlust. So tho the landes uuard
geng an thiu gardos, so uurdun thes godes barnes
kumi thar gikudid, that he so craftig uuas
bi theru burg uten. Tho im bediun uuas
them uuibun sulik uuillio that sie im ualdand [Krist] to
that fridubarn godes farandien uuissun.

XLVIIII.

Tho them uuibun uuas uuilleono mesta
cumi drohtines endi Cristes uuord
te gihorienne. Heouandi geng
Martha mo*d*karag uuid so mahtigne
uuordun uuehslan endi uuid ualdand sprak
an iro hugi hriuuig: 'Thar thu mi, herro min' quad siu,
'neriendero bezt, nahor uuaris,
heleand the godo, than ni dorfti ik *nu* sulic harm tholon,
bittra breostkara: than ni uuari nu min broder dod,
Lazarus fan thesumu liohte, ac he imu mahti* libbien ford
ferahes gefullid. Ik thoh, fro min, te thi
liohto gilobiu, leriandero bezt,
so hues so thu biddien uuili berhton drohtin,
that he it thi san fargibid god alomahtig,
giuuerdot thinan uuillean.' Tho sprak eft ualdand Krist
theru idis anduuordi: 'Ni lat thu thi an innan thes' quad he,
'thinan sebon suerkan: ik thi seggian mag
uuarun uuordun that thes nis giuuand enig,
nebu thin broder scal thurh gibod godes,

que, avec ses disciples, le fils du Seigneur en personne, avec ses compagnons, arrivât à Béthanie, là où les deux sœurs, Marie et Marthe, étaient assises, en souffrance, se lamentant. Il y avait là rassemblés beaucoup de juifs de Jérusalem, qui désiraient consoler en paroles les femmes, afin qu'elles ne se lamentent pas de la perte de Lazare comme d'une mort prématurée.
Dès lors le gardien du pays arriva au domaine, dès lors y fut annoncée la venue du fils de Dieu, qui était si fort et qui était aux abords du bourg. Alors il y eut chez les deux femmes une grande joie quand elles surent que le Maître, l'enfant de paix de Dieu, était venu vers elles.

CHANT XXXXIX

4025 Les femmes avaient le plus grand désir de la venue du Seigneur et de l'audition de sa parole. Marthe, plaignante et gémissante, alla échanger des mots avec le Puissant et parla au Maître dans un esprit chagrin : «Mon seigneur», dit-elle, «le meilleur des guérisseurs, tu aurais été plus proche, bon Sauveur, je n'aurais pas dû supporter une telle douleur et souffrir amèrement en mon cœur : alors mon frère ne serait pas mort, Lazare n'aurait pas quitté cette lumière, il pourrait encore poursuivre sa vie, plein de vitalité.
Cependant, mon seigneur, je crois clairement en toi, le meilleur des enseignants, en sorte que tout ce que tu veux demander au brillant seigneur, il te l'accorde de suite, Dieu tout-puissant, il exauce ton souhait».
Alors le Christ Maître répondit ainsi à cette femme : «Ne laisse donc pas ceci» -dit-il- «assombrir ton esprit en toi : je puis te dire en vérité qu'il n'y a aucun doute que ton frère, de par ordre de Dieu et par la puissance du Seigneur,

thurh drohtines craft fan dode astanden
an is lichamon.' 'All hebbiu ik gilobon so' quad siu,
'that it so giuuerden scal so huan so thius uuerold endiod
endi the mareo dag obar man ferid,

that he than fan erdu scal up astanden
an themu domos* daga, than uuerdad fan dode quica
thurh maht godes mankunnies gehuilic,
arisad fan restu.' (58[b]) Tho sagde rikeo Krist 124,1
theru idis alomahtig oponun uuordun
that he selbo uuas sunu drohtines,
bediu ia lif ia lioht liudio barno*
te astandanne: 'Nio the sterben ni scal,
lif farliosen the her gilobid te mi:
thoh ina eldibarn erdu bithekkien,
diapo bidelben, nis he dod thiu mer:
that flesk is biuolhen, that ferah is gihalden,
is thiu siola gisund.' Tho sprak imu eft san angegin
that uuif mid iro uuordun: 'Ik gilobiu that thu the
uuaro bist' quad siu,
'Krist godes sunu: that mag man antkennien uuel,

uuiten an thinun uuordun, that thu giuuald habes
thurh thiu helagon giscapu himiles endi erdun.'
Tho gefragn ik that thar theru idisiu quam odar gangan
Maria modkarag: gengun iro managa aftar
Iudeo liudi. Tho siu themu godes barne
sagde seragmod, huat iru te sorgun gistod
an iro hugi harmes: hofnu kumde
Lazaruses farlust, liabes mannes,
griat gornundi, antat themu godes barne
hugi uuard gihrorid: hete trahni
uuopu auuellun, endi tho te them uuibun sprac,
het ina tho ledien thar Lazarus uuas
foldu bifolhen. Lag thar en felis biouan,
hard sten behliden. Tho het the helago Crist

se dressera hors de la mort en son corps». «Je crois en tout cela» -dit-elle- «que cela se produira ainsi lorsque ce monde finira et que le Jour de l'Annonce atteindra l'homme, qu'alors il jaillira de la terre le jour du jugement dernier, alors tous ceux de l'espèce humaine, de par la puissance de Dieu, reprendront vie depuis la mort et se lèveront de leur repos».

Alors le souverain Christ, le Tout-Puissant, dit en termes explicites à cette femme qu'il était le fils du Seigneur en personne, et qu'il était tout à la fois, pour les fils des hommes qui se redresseraient, la vie et la lumière : «Il ne mourra jamais ni ne perdra la vie, celui qui croit en moi : même si les fils des hommes le recouvrent de terre, l'ensevelissent profondément, il n'en sera pas plus mort : la chair est ensevelie, le souffle est conservé, l'âme est saine et sauve».

De suite la femme lui répondit nettement en ses mots : «Je crois que tu es «-dit-elle- «le vrai Christ, fils de Dieu : cela peut bien se reconnaître et être su de par tes mots, que tu as le pouvoir, de par la Destinée Sainte, au ciel et sur terre».

Il m'a été rapporté que Marie, l'autre femme, était venue toute en peine : beaucoup de Juifs la suivaient. Alors en son chagrin elle dit au fils de Dieu ce qui la tourmentait, la souffrance en son cœur : elle déplorait la perte de Lazare, l'homme aimé, gémissant et pleurant, jusqu'à ce que le cœur du fils de Dieu fût ému : il pleura à chaudes larmes, et alors il dit aux femmes de le mener là où Lazare était enseveli dans le sol. Il y avait là sur la tombe une pierre, un couvercle en dure roche.

antlucan thea leia, that he mosti that lik sehan,
hreo scauuoien. Tho ni mahte an iro hugi midan
Martha for theru menegi: uuid mahtigne sprak:
'Fro min the godo' quad siu, 'ef man thene felis nimid,
thene sten antlukid, than uuaniu ik that thanen stank kume,
unsuoti suek, huand ik thi seggian mag
uuarun uuordun that thes nis giuuand enig
that he thar nu bifolhen uuas fiuuuar naht endi dagos
an themu erdgrabe.' Anduuordi gaf
uualdand (59ª) themu uuibe: 'Huat, sagde ik thi te uuarun er' quad he, 125,1
'ef thu gilobien uuili, than nis nu lang te thiu
that thu her antkennien scalt craft drohtines,
the mikilon maht godes.' Tho gengun manage to,
afhobun harden sten. Tho sah the helago Crist
up mid is ogun, olat sagde
themu the these uuerold giscop: 'thes thu min uuord gihoris' quad he,
'sigidrohtin selbo; ik uuet that thu so simlun duos,
ac ik duom it be thesumu groton Iudeono folke,
that sie that te uuarun uuitin that thu mi an these uuerold sendes
thesun liudiun te lerun.' Tho he te Lazaruse hriop
starkaru stemniu endi het ina standen up
ia fan themu grabe gangan. Tho uuard the gest kumen
an thene lichamon: he bigan is lidi hrorien,
antuuarp undar themu giuuedie: uuas imu so beuunden tho noh,
an hreobeddion bihelid. Het imu helpen tho
uualdandeo Krist. Uueros gengun to,

4077 Alors le Christ Saint ordonna de déplacer la pierre, en sorte qu'il puisse voir le corps et contempler le cadavre. Alors Marthe, devant ce peuple, ne put refouler son esprit : elle parla au Puissant Sacré : «mon bon seigneur» dit-elle « Si tu saisis ce roc et que tu ôtes la pierre, alors je crains que ne vienne ici une puanteur, une odeur forte, car, je peux te le dire en vérité et il n'y a pas doute là-dessus, qu'il est maintenant enseveli ici dans la tombe dans le sol depuis quatre nuits et jours».

4085 Le Maître répondit à la femme : «Enfin, je te l'ai déjà dit en vérité», dit-il, «si tu veux croire, alors il ne s'écoulera pas longtemps que tu ne reconnaisses ici la puissance du seigneur, le grand pouvoir de Dieu». Alors beaucoup de gens s'avancèrent et soulevèrent la forte pierre. Alors le Christ Saint leva les yeux au ciel et rendit grâces à celui qui avait fait ce monde : «Toi qui écoutes mes mots», dit-il, «Seigneur Victorieux en personne, je sais que tu en fais toujours ainsi, mais je m'adresse à toi en présence de cette grande foule de Juifs, en sorte qu'ils sachent en vérité que tu m'envoies en ce monde pour enseigner ce peuple».

4096 Alors il appela Lazare d'une forte voix, à se lever et à sortir de sa tombe. Alors l'esprit vint en ce corps : il commença à remuer les membres, il bougea sous les étoffes : il était encore si entravé, maintenu par le linceul[44]. Le Christ Maître ordonna alors de l'aider. Les gens allè-

[44] Compte tenu de la particule «hreo» («cadavre») dans le terme «hreobeddion», j'ai préféré traduire ce dernier terme par «linceul» plutôt que par les «bandelettes» de l'Évangile. Dans cette hypothèse, ce terme «beddion «serait à rapprocher de la particule «Beda» qui commence le mot «bedelban», lequel signifie précisément «ensevelir».

antuundun that geuuadi. Uuanum up ares
Lazarus te thesumu liohte: uuas imu is lif fargeben,
that he is aldarlagu egan mosti,
fridu forduuardes. Tho fagonadun bedea
Maria endi Martha: ni mag that man odrumu
giseggian te sode, huo thea gesuester tuo
mendiodun an iro mode. Maneg uundrode
Iudeo liudio, tho sie ina fan themu grabe sahun
sidon gesunden thene the er suht farnam
endi sie bidulbun diapo undar erdu
libes losen: tho moste imu libbien ford
hel an hemun. So mag hebenkuninges
thiu mikile maht godes manno gehuilikes
ferahe giformon endi uuid fiundo nid
helag helpen so huemu so he is huldi fargibid.

L.

(59b) Tho uuard thar so managumu manne mod aftar Kriste 126,1
gihuorben hugiskefti, sidor sie is helagon uuerk
selbon gisahun, huand eo er sulic ni uuard
uunder an ueroldi. Than uuas eft thes uuerodes so filu,
so modstarke man: ni ueldun the maht godes
antkennien kudlico, ac sie uuid is craft mikil
uunnun mid iro uuordun: uuarun im ualdandes
lera so leda: sohtun *im* liudi odra
an Hierusalem, thar Iudeono uuas
hereo* endi handmahal endi hobidstedi,
grot gumskepi grimmaro thioda.
Sie kuddun im *tho* Kristes uuerk, quadun that sie
quican sahin
thene erl mid iro ogun the an erdu uuas
foldu bifolhen fiuuuar naht endi dagos,
dod bidolben, antat he ina mid is dadiun selbo

rent délier les étoffes. Rayonnant, Lazare se redressa dans la lumière : la vie lui était donnée en sorte qu'il puisse paisiblement la poursuivre jusqu'à son propre terme. Marie et Marthe se réjouissaient toutes deux : personne ne pourrait vraiment dire autrement combien les deux sœurs étaient heureuses en leurs cœurs

4109 Nombre de Juifs s'étonnèrent quand ils le virent sortir sain et sauf de sa tombe, lui que la maladie avait pris et qu'ils avaient enseveli profondément sous la terre, sans vie : il pourrait cependant poursuivre sa vie sain en sa demeure. Ainsi le roi du Ciel, Dieu le très puissant, peut protéger la vie de tout un chacun et, contre la haine de l'ennemi, l'aider saintement, celui à qui il accorde ainsi sa faveur.

CHANT L

4118 Alors les esprits de nombreux hommes, les mentalités, se tournèrent vers le Christ, depuis qu'ils avaient vu eux-mêmes les saintes œuvres, parce que de telles merveilles ne s'étaient pas produites en ce monde. Il y avait encore cependant beaucoup de gens, des gens d'un tel esprit fort : ils ne voulaient pas reconnaître en connaissance de cause le pouvoir divin, mais ils combattaient sa grande puissance avec leurs mots : l'enseignement du Maître les répugnait à ce point : ils cherchèrent d'autres personnes à Jérusalem - qui était traditionnellement le lieu de rassemblement et la capitale des Juifs - une grande foule de gens méchamment intentionnés.

4129 Ils leur firent connaître les actes du Christ, ils leur dirent qu'ils avaient vu de leurs propres yeux en vie ce personnage qui avait été enseveli dans le sol quatre nuits et jours, mort et enterré, jusqu'à ce qu'il (le Christ) l'éveillât de

mid is uuordun auuekidc, that he mosti these uuerold sehan.
Tho uuas that so uuideruuord uulankun mannun,
Iudeo liudiun: hetun iro gumskepi tho
uuerod samnoian endi huuarbos fahen,
meginthioda gimang, an mahtigna Krist
riedun an runun: 'Nis that rad enig' quadun sie,
'that uui that githoloian: uuili thesaro thioda te filu
gilobien aftar is lerun. Than us liudio* farad
an eoridfolc, uuerdat us obarhobdun
rinkos fan Rumu. Than uui theses rikies sculun
lose libbien eftha uui sculun uses libes tholon,
helidos usaro hobdo.' Tho sprak thar en giherod man,
oboruuard* uuero, the uuas thes uuerodes tho
an theru burg innan biscop thero liudio
— Kaiphas uuas he heten; habdun ina gicoranen te thiu
an theru gertalu Iudeo liudi
that he thes godes huses gomien scoldi,
uuardon thes uuihes —: (60a) 'Mi thunkid uunder
mikil' quad he, 127,1
'mari thioda — gi kunnun manages gisked —
hui gi that te uuarun ni uuitin, uuerod Iudeono,
that her is betera rad barno gehuilicumu
that man her enne man aldru bilosie
endi that he thurh iuuua dadi droreg sterbe,
for thesumu folcskepi ferah farlate,
than al thit liuduuerod farloren uuerde.'
Ni uuas it thoh is uuillean that he so uuar gesprak
so ford for themu folke, frume mankunnies
gimende for theru menegi, ac it quam imu fan theru maht godes
thurh is helagan hed, huand he that hus godes
thar an Hierusalem bigangan scolde,
uuardon thes uuihes: bethiu he so uuar gisprak

par ses paroles et actes, en sorte qu'il (le personnage) pût voir ce monde.
Cela était répréhensible pour ces hommes infatués, les Juifs : ils commandèrent à leurs gens d'y assembler la foule et de l'organiser en bataillons, grand rassemblement de leur peuple, et délibérèrent en secret sur le puissant Christ : « Que nous souffrions cela» - dirent-ils - «et ce ne sera pas ce seul conseil : bon nombre de gens du peuple croiront aussi en son enseignement. Alors les gens viendront vers nous en escadrons de cavalerie, cela fera que les soldats de Rome seront nos barons. Alors nous vivrons dans la perte de ce royaume ou bien nous souffrirons en nos vies, nos héros et nos têtes».

4144 Alors un homme haut placé s'adressa à la foule des guerriers ; c'était l'évêque de ce peuple, de cette multitude à l'intérieur de cette cité[45] ; il s'appelait Caïphe. Le peuple juif l'avait élu cette année-là pour qu'il prenne soin de la maison de Dieu, qu'il garde le temple.
«Il me semble très étonnant» -dit-il- «peuple renommé - vous savez tant de choses - que vous ne sachiez pas en vérité, peuple juif, qu'il est de meilleur secours pour tout un chacun qui soit né, de mettre fin à l'existence d'un seul homme et, de par vos actes, de le faire mourir dans le sang et perdre la vie dans l'intérêt du peuple, que de causer la perte de la foule de ces gens».

4158 Ce n'était pas cependant sa volonté qu'il exprimait si véritablement devant le peuple, signifiée devant cette multitude comme un profit pour l'humanité, mais en fait cela lui venait de par la puissance de Dieu en raison de sa sainte prédominance, parce qu'il devait s'occuper de cette maison de Dieu, là, à Jérusalem, et qu'il gardait le temple :

[45] Le terme d'»évêque» ici employé pour qualifier celui qui allait tout faire pour que le Christ soit condamné à mort, l'est peut-être pour exprimer le peu de sympathie que les Saxons éprouvaient envers une notabilité religieuse installée par les conquérants Francs. Mais l'on peut aussi y voir la volonté chez l'auteur du Heliand de préciser que le pouvoir de l'évêque lui vient de Dieu et qu'à ce titre, l'évêque doit être respecté par les Saxons auxquels s'adresse ce chant. Ceci plaide évidemment pour une origine cléricale de l'auteur de cette œuvre.

biscop thero liudio, huo scoldi that barn godes
alla irminthiod mid is enes ferhe,
mid is libu alosien: that uuas allaro thesaro liudio rad,
huand he gihalode mid thiu hethina liudi,
uueros an is uuilleon ualdandio Crist.
Tho uurdun enuuordie obarmodie man,
uuerod Iudeono, endi an iro huarbe gisprakun,
mari thioda, that sie im ni letin iro mod tuehon:
so hue so ina undar themu folke finden mahti,
that *he* ina san gifengi endi ford brahti
an thero thiodo thing; quadun that sie ni mahtin
githoloian *leng*
that sie the eno man so alla ueldi
uuerod faruuinnen. Than uuisse ualdand Krist
thero manno so garo modgithahti,
hetigrimmon hugi, huand imu ni uuas biholen eouuiht
an thesaru middilgard: he ni uuelde tho an thie
megin* innen
sidur openlico under that erlo folc
gangan under thea Iudeon: bed the godes sunu
thero torohteon (60[b]) tidio* the imu touuard uuas, 128,1
that he far thesa thioda tholoian uuelde
far thit uuerod uuiti: uuisse imu selbo
that dagthingi garo. Tho giuuet imu use drohtin ford
endi imu tho an Effrem alouualdo Krist
an theru hohon burg helag drohtin
uunode under themu uuerode, antat he an is uuillean huarf
eft the Bethania brahtmu thiu mikilun,
mid thiu is godum gumscepi. Iudeon bisprakun that tho
uuordu gehuilicu, tho sie imu sulic uuerod mikil
folgon gisahun: 'Nis frume enig' quadun sie,

c'était de ce fait que lui, l'évêque de ce peuple, disait en vérité comment le fils de Dieu allait délivrer toutes les nations avec sa vie, avec son souffle : c'était un secours pour tous ces peuples, dès lors que, lui, le Christ Maître, l'avait apporté à ces peuples païens, aux foules selon sa volonté.

4169 Alors la foule juive, personnes infatuées, s'accorda sur ces termes et dit à ses bataillons, gens renommés, qu'elle ne laisserait pas mettre en doute ses convictions : donc quiconque pourrait le trouver au sein du peuple, il pourrait de suite s'en emparer et l'amener devant cette assemblée populaire[46] ; ils dirent qu'ils ne pourraient supporter plus longtemps qu'un homme induise ainsi en erreur tout le peuple.
Or le Christ maître connaissait parfaitement les sentiments de ces humains, leurs cruelles dispositions d'esprit, car de toute éternité rien de ce monde intermédiaire ne pouvait lui être caché : en conséquence il ne voulut point se rendre ouvertement dans la foule de ces personnages marcher parmi ces Juifs : le fils de Dieu attendit le temps rayonnant qui était encore devant lui, lorsqu'il devrait souffrir pour ce peuple, expier pour cette foule : il savait bien lui-même quel était le jour fixé.

4186 Notre Seigneur décida de s'en aller et le Christ Maître de tout, le Seigneur Saint, alors demeura à Ephraïm, en ce haut site fortifié, parmi ses compagnons, jusqu'à ce que, conformément à sa volonté, il retournât à Béthanie en grand tumulte avec ses bons disciples. Les Juifs parlaient de lui en chacune de leurs palabres, alors qu'ils voyaient une si grande foule le suivre : «il n'est pas bénéfique» -

[46] Il convient ici de comprendre ce terme par «Assemblée des hommes libres» qui composaient le «Thing» germanique qui disposait de vrais pouvoirs.

'uses rikies giradi, thoh uui reht sprekan,
ni thiit uses thinges uuiht: thius thiod uuili
uuendien after is uuillean; imu all thius uuerold folgot,
liudi bi them is lerun, that uui imu ledes uuiht
for thesumu folcscepi gifrummien ni motun.'

LI.

Giuuet imu tho that barn godes innan Bethania
sehs nahtun er than thiu samnunga
thar an Hierusalem Iudeo liudio
an them uuihdagun uuerden scolde,
that sie scoldun *haldan* thea helagon tidi,
Iudeono pascha. Bed the godes sunu
mahtig under theru menegi: uuas thar manno craft
uuerodes bi them is uuordun. Thar gengun *ina* tue uuif umbi,
Maria endi Martha, mid mildiu hugi,
thionodun imu theolico. Thiodo drohtin
gaf im langsam lon: alet* sea ledes gihues,
sundeono sikora, endi selbo gibod
that sea an fride forin uuider fiundo nid
thea idisa mid is orlobu godu: habdun iro ambahtscepi
biuuendid an is uuilleon. Tho giuuet imu uualdand Krist
ford mid thiu folcu firiho drohtin
innan Hierusalem, thar Iudeono uuas
hetelic hardburi, thar sie thea (61ᵃ) helagon tid 129,1
uuarodun at themu uuihe. Uuas thar uuerodes so filu
craftigaro kunnio, thie ni uueldun Cristes uuord
gerno † horien ni te themu godes barne
an iro modsebon minnie ni habdun,
ac uuarun im so uureda uulanka thioda,
modeg mankunni, habdun im mordhugi,
inuuid an innan: an auuh farfengun
Kristes lere, uueldun ina craftigna

disaient-ils – «à la protection de notre royaume que, même si nous avons parlé à bon escient, notre affaire ne tourne pas bien : il veut monter ce peuple contre notre volonté ; tout ce monde le suit, en raison de ce qu'il enseigne aux gens, et donc nous ne savons pas lui faire du mal devant cette population».

CHANT LI

4198 Le fils de Dieu alors entra à Béthanie six nuits avant que ne se rassemble à Jérusalem le peuple juif pour, pendant les jours saints, se conformer aux temps saints de la Pâque juive. Le fils de Dieu, le puissant, pria parmi les gens : il y avait là une forte foule de gens à cause de ses paroles. Lors, allaient autour de lui deux femmes, Marie et Marthe, et avec un esprit généreux elles le servaient pieusement. Le Seigneur du peuple les récompensa largement : il les délivra de tout mal, les affranchit du péché et ordonna lui-même qu'elles puissent voyager en paix malgré la haine des ennemis et de par sa bonne permission : elles s'étaient acquittées de leurs services selon sa volonté.

4212 Alors le Christ Maître, le Seigneur de l'humanité, se mit en route avec ce peuple pour entrer en Jérusalem où était la haineuse hiérarchie juive, là où pendant le temps saint elle gardait le temple. Il y avait en cette foule beaucoup de membres de puissants clans qui ne désiraient pas volontiers entendre la parole du Christ, qui en leurs sentiments n'éprouvaient aucun amour pour le fils de Dieu, mais qui, gens méprisants, membres de clans farouches, étaient si hostiles à son encontre qu'ils méditaient contre lui et préméditaient son meurtre[47]. Ils prenaient de travers l'enseignement du Christ, ils voulaient châtier le Puissant

[47] Ce passage assimile les chefs de clans, farouches, à la hiérarchie juive, haineuse, et met quasiment en opposition ce type de noblesse au peuple qui soutenait le Christ. Cela évoque l'idée selon laquelle les gens du pouvoir n'étaient que l'agrégat de parentèles hostiles par nature à la montée en puissance d'un homme qui n'avait d'autre mérite que d'être promu par le peuple, indépendamment des accointances entre chefs de clans.

uuitnon thero uuordo; ac uuas thar uuerodes so filu
umbi erlscepi antlangana dag:
habde ine thiu smale thiod thurh is suotiun uuord
uuerodu biuuorpen, that ine thie uuidersakon
under themu folcscepi fahen ne gidorstun,
ac midun is bi theru menegi. Than stod mahtig Krist
an themu uuihe innan, sagde uuord manag
firiho barnun te frumu. Uuas thar folc umbi
allan langan dag, antat thiu liohte giuuet
sunne te sedle. Tho te selidun for
mancunnies manag. Than uuas thar en mari berg
bi theru burg uten, the uuas bred endi hoh,
groni endi sconi: hetun ina Iudeo liudi
Oliueti bi namon. Thar imu up giuuet
neriendeo Krist, so thiu naht bifeng,
uuas imu thar mid is iungarun, so ine thar Iudeono enig
ni uuisse ti uuarun, huand he an themu uuihe stod
liudio drohtin, so lioht ostene quam,
antfeng that folcscepi endi im filu sagde
uuaroro uuordo, so nis an thesaru uueroldi enig
an thesaru middilgard manno so spahi
liudio barno nigen, that thero lerono mugi
endi gitellien the he thar an themu alahe gisprak
ualdand an themu uuihe, endi simlun mid is uuordun gibod,
that sie sie gereuuidin te godes rikie
allaro manno gehuilic, that sie mostin (61^{b}) an themu
mareon daga 130,1
iro drohtines diurida antfahen.
Sagde im huat sie ti sundiun frumidun endi simlun gibod
that sie thea leskidin*; het sie lioht godes
minnion an iro mode, men farlaten,
auoh obarhugdi, odmodi niman,

pour ses paroles ; mais il y avait une telle multitude de nobles personnages autour de lui toute la journée : le petit peuple l'avait entouré en tel nombre eu égard à sa douce parole, que ses adversaires au milieu d'une telle foule populaire n'osèrent s'en emparer mais l'évitèrent en raison de cette multitude.

4230 Alors le puissant Christ se tint à l'intérieur du temple, il prononça beaucoup de paroles profitables aux enfants des hommes. Il y eut foule autour de lui toute la journée, jusqu'à ce que le soleil en sa lumière allât se coucher ; alors beaucoup de gens regagnèrent leur foyer.
Il y avait là une montagne réputée, hors et proche de la cité, elle était large et haute, verte et belle : les Juifs lui avaient donné le nom d'Oliviers. Le Christ Sauveur monta au sommet, comme la nuit l'enveloppait, lui et les disciples avec lui, en sorte qu'aucun juif ne put savoir qu'il avait été là, lorsque le Seigneur du Peuple vint se tenir dans le temple, alors que la lumière venait de l'Est. Il recevait les gens et il leur disait beaucoup de paroles vraies, en sorte que personne en ce monde, en ce monde intermédiaire, si avisé fût-il, aucun enfant des hommes, ne pouvait mettre fin à ces enseignements que le Maître dispensait à l'autel dans le temple, et perpétuellement il leur enjoignait en paroles de se préparer tout un chacun au royaume de Dieu, en sorte qu'ils puissent lors du Grand jour être mis à l'honneur par leur Seigneur.

4251 Il leur dit quels péchés ils avaient commis et il ordonna toujours qu'ils fussent absous ; il leur dit d'aimer en leur cœur la lumière de Dieu, d'abandonner l'éternelle arro-

hladen that an iro hertan; quad that im than uuari hebenriki
garu godo mest. Tho uuard thar gumono so filu
giuuendid aftar is uuillion, sidur sie that uuord godes
helag gihordun hebencuninges,
antkendun craft mikil, kumi drohtines,
herron helpe, ia that hebenriki uuas,
neriendi ginahid endi natha godes
manno barnun. Sum so modeg uuas,
Iudeo folkes, habdun grimman hugi,
slidmoden sebon . . . . . .,
ni ueldun is uuorde gilobien, ac habdun im geuuin mikil
uuid thea Cristes craft: kumen ni mostun
thea liudi thurh leden strid, that sie gilobon te imu
fasto gifengin: ni uuas im thiu frume gibidig
that sie hebenriki habbien mostin.
Geng imu tho the godes sunu endi is iungaron mid imu
ualdand fan themu uuihe, all so is uuillio geng,
iac imu uppen thene berg gisteg barn drohtines:
sat imu thar mid is gesidun endi im sagde filu
uuaroro uuordo. Sie bigunnun im tho umbi thene uuih
sprekan
thie gumon umbi that godes hus, quadun that ni uuari
godlicora
alah obar erdu † thurh erlo hand,
thurh mannes giuuerk mid megincraft
rakud arihtid. Tho the rikio sprak,
her hebencuning — hordun the odra —:
'Ik mag iu gitellien' quad he, 'that noh uuirdid thiu tid kumen
that is afstanden ni scal sten obar odrumu,
ac it fallid ti foldu endi it fiur nimid,
gradag logna, thoh it nu so godlic si,
so uuislico giuuarht, endi so dod all (62[a]) thesaro
uueroldes giscapu, 131,1

gance humaine, de prendre humilité, et de l'installer en leurs cœurs ; il leur dit que le royaume du ciel, le bien suprême, serait prêt pour eux. Alors beaucoup de gens se rallièrent à sa volonté, dès lors qu'ils entendirent la sainte parole de dieu, le roi du Ciel, reconnurent sa grande force, la venue du Seigneur, l'aide du maître, et que le royaume des Cieux, le Salut, approchait et que Dieu était proche des fils des hommes.

4262 Il était dans le peuple juif quelques personnes si irritées, elles avaient l'esprit méchant, l'humeur inconstante, au point qu'elles ne voulaient pas croire en sa parole mais menaient grand combat contre la force du Christ : en raison de cette mauvaise querelle, ces gens ne pouvaient en arriver à accrocher fermement leur foi en lui : il ne leur a pas été donné en bénéfice de pouvoir avoir le royaume du ciel.

4270 Le fils de Dieu alors s'en alla et, avec ses compagnons, le Maître quitta le temple tout comme il le voulait et le seigneur des hommes monta en haut de la montagne : il s'y assit avec ses compagnons et leur dit beaucoup de paroles de vérité. Ils commencèrent à parler au sujet du temple, les hommes évoquèrent la maison de Dieu, ils dirent qu'il n'était pas sur terre de meilleur sanctuaire fait de la main des nobles gens, pas de meilleur lieu saint pour les hommes à force de travail.

4278 Alors le Puissant parla, le souverain du ciel, les autres écoutèrent : «Je puis vous déclarer», dit-il «que le temps viendra où aucune de ses pierres ne reposera sur l'autre, mais il tombera par terre et le feu le prendra, les flammes dévorantes, si divin soit-il et si sagement soit-il réalisé, et ainsi en est-il de la destinée de toutes choses en ce monde, la verte prairie disparaît».

teglidid groni gang*.' Tho gengun imu is iungaron to,
fragodun ina so stillo: 'Huo langō scal standen noh'
quadun sie,
'thius uuerold an uunniun, er than that giuuand kume,
that the lasto dag liohtes skine
thurh uuolcanskion, eftho huan is eft thin uuan kumen
an thenne middilgard, mankunni*
te adomienne*, dodun endi quikun,
fro min the godo: us is thes firiuuit mikil,
uualdandeo Krist, huan that giuuerden sculi.'

LII.

Tho im anduuordi alouualdo Krist
godlic fargaf them gumun selbo:
'That habad so bidernid' quad he, 'drohtin the godo
iac so hardo farholen himilrikies fader,
uualdand thesaro uueroldes, so that uuiten ni mag
enig mannisc barn, huan thiu marie tid
giuuirdid an thesaru uueroldi, ne it ok te uuaran ni
kunnun
godes engilos thie for imu geginuuarde
simlun sindun: sie it ok giseggian ni mugun
te uuaran mid iro uuordun, huan that giuuerden sculi,
that he uuillie an thesan middilgard mahtig drohtin
firiho fandon. Fader uuet it eno
helag fan himile: olcur is it biholen allun,
quikun endi dodun, huan is kumi uuerdad.
Ik mag iu thoh gitellien huilic her tecan biuoran
giuuerdad uunderlic, er *than* he an these uuerold kume
an themu mareon daga: that uuirdid her er an themu
manon skin
iac an theru sunnon so same: gisuerkad siu bethiu,

4285 Alors ses disciples vinrent à lui et lui demandèrent tout à fait calmement : «combien de temps» -dirent-ils- «durera ce monde en bonheur jusqu'à ce que vienne le changement, le dernier jour où la lumière rayonnera à travers les nuages dans le ciel, et quand reviendras-tu en ce monde intermédiaire, mon bon Seigneur, pour y juger les hommes, les morts et les vivants ? Cela nous importe beaucoup, Christ Maître, le moment où cela se passera».

CHANT LII

4294 Le Christ Maître de tout en sa bonté donna réponse lui-même aux hommes : «Le Seigneur Dieu a celé cela à tel point», dit-il, «et le Père du royaume du ciel, le maître de ce monde a si nettement caché cela, qu'aucun enfant des hommes ne peut savoir quand cet illustre moment se produira en ce monde : les anges de Dieu qui sont toujours devant lui en sa présence ne le peuvent non plus en vérité : ils ne peuvent pas non plus, en vérité, dire avec leurs mots quand cela se produira, lorsque lui, le puissant Seigneur, trouvera les hommes en ce monde intermédiaire. Seul le sait le Père saint dans le ciel : cela est caché à tout un chacun, les vivants et les morts, quand viendra cet évènement.

4308 Je puis cependant vous dire quels sont les signes étonnants qui se produiront ici, quand il viendra en ce monde cet illustre jour : cela concernera la brillance de la lune et il en sera de même pour le soleil : les deux s'obscurciront

mid finistre uuerdad bifangan; fallad sterron,
huit hebentungal, endi hrisid erde,
biuod thius brede uuerold — uuirdid sulicaro bokno filu —:
grimmid the groto seo, uuirkid thie gebenes strom
egison mid is uđiun erdbuandiun.
Than thorrot thiu thiod thurh that gethuing mikil,
folc thurh thea forhta; than nis fridu huergin,
(62b) ac uuirdid uuig so maneg obar these uuerold alla 132,1
hetilic afhaben, endi heri ledid
kunni obar odar: uuirdid kuningo giuuin,
meginfard mikil: uuirdid managoro qualm,
open urlagi: — that is egislic thing
that io sulik mord sculun man afhebbien —:
uuirdid uuol so mikil obar these uuerold alle, 5
mansterbono mest thero the gio an thesaru middilgard
suulti thurh suhti: liggiad seoka man,
driosat endi doiat endi iro dag endiad,
fulliad mid iro ferahu; ferid unmet grot
hungar hetigrim obar helido barn,
metigedeono mest: nis that minniste
thero uuiteo an thesaru uueroldi the her giuuerden sculun 10
er domos* dage. So huan so gi thea dadi gisean
giuuerden an thesaru uueroldi, so mugun gi than te
uuaran farstanden
that than the lazto dag liudiun nahid
mari te mannun endi maht godes,
himilcraftes hrori endi thes helagon kumi
drohtines mid is diuridun. Huat, gi thesaro dadeo mugun
bi thesun bomun bilidi antkennien: 15
Than sia brustiad endi bloiat endi bladu togeat,
loƀ antlukid*, than uuitun liudio barn

et seront saisis par les ténèbres ; les étoiles, langues scintillantes du ciel, tomberont et la terre tremblera, le vaste monde tremblera, beaucoup de tels signes se produiront, la grande mer tempêtera, la marée terrifiera de ses vagues les habitants de la terre[48].

4317 Alors les peuples se dessécheront à cause de cette grande pression, les gens se tasseront de peur ; alors il n'y aura plus de paix où que ce soit, et beaucoup de guerres haineuses éclateront partout dans le monde, et chaque tribu mènera son armée contre l'autre : il y aura batailles de rois, et de grandes forces en mouvement : il y aura de nombreux morts, guerre ouverte - c'est une chose horrible que les gens se donnent une telle mort- grande mort d'hommes supérieure à tout ce qui s'est produit en ce monde intermédiaire de par la maladie : on s'étendra malade, tombera et mourra et terminera ses jours, sa vie accomplie ; une énorme- et très cruelle faim atteindra les fils des héros, la plus grande des famines : et ce ne sera pas le plus petit des maux qui se produira en ce monde avant le jour du jugement.

4333 Dès que vous verrez ces faits se produire en ce monde, alors vous pourrez comprendre en vérité qu'est proche du genre humain le célèbre dernier jour, et le pouvoir de Dieu, la mise en action de la puissance céleste et la sainte venue du Seigneur en sa gloire. Or donc vous pouvez reconnaître ces faits selon l'image de ces arbres : quand ils bourgeonnent et fleurissent et poussent les feuilles, qu'ils se dévoilent admirablement. Alors les hommes

[48] Cette mention de la marée témoigne de ce que le poète situe bien le terrain de son action en Europe du Nord et non dans les contrées riveraines de la Méditerranée.

that than is san aftar thiu sumer ginahid
uuarm endi uunsam endi uueder sconi.
So uuitun gi ok bi thesun teknun the ik iu talde her,
huan the lazto dag liudiun nahid.
Than seggio ik iu te uuaran that er thit uuerod ni mot
tefaran thit folcscepi, er than uuerde gefullid so,
minu uuord giuuarod. Noh giuuand kumid
himiles endi erdun, endi steid min helag uuord
fast forduuardes endi uuirdid al gefullod so,
gilestid an thesumu liohte so ik for thesun liudiun
gespriku.
Uuacot gi uuarlico: iu is uuiscumo
duom-(63ª)dag the mareo endi iuuues drohtines craft, 133,1
thiu mikilo meginstrengiu endi thiu marie tid,
giuuand thesaro uueroldes. Fora thiu gi uuardon sculun,
that he iu slapandie an suefrestu
farungo ni bifahe an firinuuercun,
menes fulle. Mutspelli cumit
an thiustrea naht, al so thiof ferid
darno mid is dadiun, so kumid the dag mannun,
the lazto theses liohtes, so it er these liudi ni uuitun,
so samo so thiu flod deda an furndagun,
the thar mid lagustromun liudi farteride
bi Noeas tidiun, biutan that ina neride god
mid is hiuuiskea helag drohtin
uuid thes flodes farm: so uuard ok that fiur kuman
het fan himile that thea hohon burgi
umbi Sodomo land suart logna bifeng
grim endi gradag, that thar nenig gumono ni ginas
biutan Loth eno: ina antleddun thanen

savent qu'immédiatement après cela approche l'été, chaud et joyeux et à nouveau en beauté.
Ainsi vous reconnaîtrez d'après ces signes, comme je vous l'ai dit, que le dernier jour approche des peuples. Alors je vous le dis en vérité, cette foule et ce peuple ne passeront pas avant que ceci ne soit accompli, que ma parole ne soit confirmée.

4348 Le ciel et la terre seront changés encore, et ma sainte parole demeurera établie et elle sera toute entière achevée, accomplie en cette lumière, tout comme je l'ai dit devant ces gens. Veillez vraiment : l'illustre jour du jugement vient à vous, et la puissance de votre seigneur, et la rude contrainte, et le temps fameux, la fin de ce monde. Soyez donc sur vos gardes, qu'il ne vous surprenne pas en votre sommeil et empli de mauvaises actions et de délits. L'horrible histoire survient dans l'obscurité de la nuit, tout comme vient le voleur subreptice en ses actes ; ainsi viendra aux hommes ce jour, le dernier en cette lumière, alors que les gens n'en sauront rien avant, tout comme les flots ont fait aux jours d'antan, lorsque les déferlantes ont anéanti le genre humain aux temps de Noé, sauf celui-ci et sa famille que Dieu, le seigneur saint, a sauvés de l'engloutissement dans les flots : ainsi fut aussi le feu brûlant qui descendit du ciel et investit de ses flammes noires, cruelles et dévorantes, les hautes villes fortes du pays de Sodome, en sorte qu'il ne subsista plus personne sauf Loth, seul : les anges du seigneur l'em-

drohtines engilos endi is dohter tua
an enan berg uppen: that odar al brinnandi fiur
ia land ia liudi logna farteride:
so farungo uuard that fiur kumen: so uuard er the flod so samo,
so uuirdid the lazto dag. For thiu scal allaro liudio gehuilic thenkean fora themu thinge: — thes is tharf mikil manno gehuilicumu —: Bethiu latad iu an iuuuan mod sorga.

LIII.

Huand so huan so that geuuirdid that uualdand Krist,
mari mannes sunu mid theru maht godes
kumit mid thiu craftu kuningo rikeost
sittean an is selbes maht endi samod mid imu
alle thea engilos the thar uppa sind
helaga an himile, than sculun tharod helido barn,
elitheoda kuman alla tesamne
libbeandero liudio, so huat so io an thesumu liohte uuard
firiho afodid. Thar he themu folke scal
allumu mankunnie mari drohtin
(63[b]) adelien aftar iro dadiun. Than skedid he thea farduanan man, 134,1
thea faruuarhton uueros an thea uuinistron hand:
so duot he ok thea saligon an thea suitheron half;
grotid he than thea godun endi im tegegnes sprikid:
'Kumad gi' quidid he, 'the thar gikorene sindun endi antfahad thit craftiga riki,
that gode that thar gigereuuid stendid, that thar uuard gumono barnun
giuuarht fan thesaro uueroldes endie: iu habad geuuihid selbo
fader allaro firiho barno: gi motun thesaro frumono neotan,

menèrent de là, avec ses deux filles, en haut d'une montagne : tout le reste, le pays et les gens, fut anéanti par les flammes du feu qui brûlait : aussi soudainement est venu le feu, ainsi pareillement fit le flot, ainsi viendra le dernier jour. C'est pourquoi toute personne quelle qu'elle soit devrait préalablement penser à cette chose : les hommes quels qu'ils soient en ont grand besoin : donc préoccupez-vous en en votre cœur.

CHANT LIII

4378 Quand cela se produira, le Christ Maître, l'illustre fils de l'homme, viendra avec la puissance de Dieu, avec la force des plus puissants rois, et accompagné de tous les anges de là haut dans le saint ciel, il siégera en sa propre puissance, et alors la foule des fils des héros, des tribus et tous les êtres vivants seront rassemblés, en sorte que tous les hommes qui sont en cette lumière comparaissent devant lui. Là, lui, l'illustre seigneur, jugera la multitude, toute l'humanité selon ses actes. Alors il séparera les malfaisants, les mauvais à main gauche et il mettra les bienheureux dans la moitié la plus affermie. Alors il saluera les bons et leur parlera en face :

4392 «Venez», dira-t-il, «vous qui êtes ici les élus et recevez ce puissant royaume, qui a bien été préparé et conçu pour les fils des hommes d'après la fin de ce monde : le père de tous les fils des hommes lui-même l'a consacré à vous :

geuualdon theses uuidon rikeas, huand gi oft minan uuilleon frumidun,
fulgengun mi gerno endi uuarun mi iuuuaro geƀo mildie,
than ik bithuungan uuas thurstu endi hungru,
frostu bifangan eftho † an feteron lag
biklemmid an karkare: oft uurdun mi kumana tharod
helpa fan iuuun handun: gi uuarun mi an iuuuomu hugi mildie,
uuisodun min uuerdlico.' Than sprikid imu eft that uuerod angegin:
'Fro min the godo' quedat sie, 'huan uuari thu bifangan so,
bethuungan an sulicun tharaƀun so thu fora thesaru thiod telis,
mahtig menis? Huan gisah thi man enig
bethuungen an sulicun tharabun? Huat, thu habes allaro thiodo giuuald
iac so samo thero medmo thero the io manno barn
geuunnun an thesaro uueroldi.' Than sprikid im eft uualdand god:
'So huat so gi dadun' quidit he, 'an iuues drohtines namon,
godes fargaƀun an godes era
them mannun the her minniston sindun thero nu undar thesaru menegi standid*
endi thurh odmodi arme uuarun
uueros, huand sie minan uuilleon fremidun: so huat so gi im iuuuaro uuelono (64ᵃ) fargabun, 135,1
gidadun thurh diurida *mina*, that antfeng iuuua drohtin selbo,
thiu helpe quam te hebencuninge. Bethiu uuili iu the helago drohtin
lonon iuuuomu* gilobon: gibid iuu lif euuig.'
Vuendid ina than uualdand an thea uuinistron hand

vous pouvez profiter de ses bienfaits, diriger en son vaste royaume, parce que souvent vous avez accompli ma volonté, m'avez volontiers suivi et avez été par vos dons généreux envers moi, lorsque j'étais accablé par la soif et la faim, saisi par le gel, quand j'étais dans les fers, enchaîné en prison : souvent vous m'êtes venus en aide de vos mains : vous avez été d'un esprit bon et généreux envers moi, m'avez visité dignement».

4402 Alors ces gens lui répondront : «Mon bon seigneur» diront-ils «quand avez-vous été ainsi saisi, accablé de tels besoins, comme vous le racontez devant cette foule, ô Puissant ? Quand quelque homme t'a-t-il vu accablé de tes besoins ? Or, vous avez autorité sur tous les peuples et aussi sur tous les bijoux que les fils des hommes ont gagnés en ce monde». Alors Dieu le Maître leur répondra : «Tout ce que vous avez ainsi fait», dira-t-il, «au nom de votre seigneur, les biens que vous avez donnés en l'honneur de Dieu à ces hommes qui sont les moindres, qui sont à présent au sein de cette multitude et qui étaient par humilité de pauvres gens, car ils accomplissaient ma volonté, ce que vous leur avez ainsi donné de vos biens, acté en mon honneur, cela a été accepté par votre seigneur en personne, votre aide est venue au roi du ciel. Le Seigneur saint veut vous récompenser de cela : il vous donne la vie éternelle».

4417 Alors le seigneur maître se tournera à main gauche vers

the drohtin te them farduanun mannun, sagad im that
sie sculin thea dad antgelden
thea man iro mengiuuerk: 'Nu gi fan minun* sculun' quidit he,
'faran so forflocane an that fiur euuig
that thar gigareuuid uuard godes andsacun,
fiundo folke be firinuuerkun,
huand gi mi ni hulpun than mi hunger endi thurst
uuegde te uundrun eftha ik geuuadies los
geng iamermod, uuas mi grotun tharf:
than ni habde ik thar enige helpe, than ik geheftid uuas,
an lithokospun bilokan, eftha mi legar bifeng,
suara suhti: than ni uueldun gi min siokes thar
uuison mid uuihti: ni uuas iu uuerd eouuiht
that gi min gehugdin. Bethiu gi an hellie sculun
tholon an thiustre.' Than sprikid imu eft thiu thiod
angegin:
'Uuola, uualdand god' quedad sie, 'hui uuilt thu so
uuit thit uuerod sprekan,
mahlien uuid these menegi? Huan uuas thi io manno tharf,
gumono godes? Huat, sie it al be thinun gebun ehtun*,
uuelon an thero* uueroldi.' Than sprikid eft uualdand god:
'Than gi thea armostun' quidid he, 'eldibarno,
manno thea minniston an iuuuomu modsebon
helidos farhugdun, letun sea iu an iuuuomu hugi lethe,
bedeldun sie iuuuaro diurda, than dadun gi iuuuomu
drohtine so sama,
giuuernidun imu iuuuaro uuelono: bethiu ni uuili iu
uualdand god
(64[b]) antfahen fader iuuua, ac gi an that fiur sculun 136,1
an thene diopun dod diublun thionon,
uuredun uuidersakun, huand gi so uuarhtun biuoran.'
Than aftar them uuordun skedit that uuerod an tue,
thea godun endi thea ubilon: farad thea fargriponon man

les malfaisants, il leur dira qu'ils devront payer pour leurs actes, pour leurs méchantes œuvres : «A présent vous devrez vous éloigner de moi et rejoindre ce feu éternel qui a été préparé pour les adversaires de Dieu, la multitude ennemie aux méchantes œuvres, parce que vous ne m'avez pas secouru alors que je souffrais horriblement de faim et de soif ou quand j'errais misérablement sans vêtements, j'étais en grand besoin : alors je n'ai reçu aucune aide, quand j'étais dans les fers, enchaîné et entravé, quand j'étais retenu alité, gravement malade ; vous n'avez jamais, alors que j'étais malade, consenti à me rendre visite : pour cela vous souffrirez dans les ténèbres de l'enfer».

4432 Alors ces gens lui répondront : «Enfin, seigneur Dieu», diront-ils, «pourquoi voulez-vous parler ainsi contre cette foule, vous exprimer contre ces gens ? Quand avez-vous eu besoin des hommes, de la bonté des hommes ? Enfin, c'est vous qui les leur avez donnés, les biens de ce monde».

Alors Dieu le Maître parla ainsi : «Quand vous avez, de par votre disposition d'esprit, négligé les plus pauvres des enfants des hommes, les moindres des héros du genre humain, et les avez méprisés en votre esprit, leur avez refusé votre considération, alors vous avez agi de même envers votre Seigneur, vous lui avez refusé vos biens : c'est pourquoi Dieu le Maître, votre Père, ne veut pas vous recevoir, mais, en lieu et place, vous irez au feu, dans la mort profonde, servir les diables, les méchants adversaires, parce que tels vous fûtes auparavant».

4444 A la suite de ces mots, il partage la foule en deux, les bons et les méchants : la foule des corrompus, des condam-

an thea hetan hel hriuuigmode,
thea faruuarhton uueros, uuiti antfahat,
ubil endilos. Ledid up thanen
her hebencuning thea hluttaron theoda
an that langsame lioht: thar is lif euuig,
gigareuuid godes riki godaro thiado.'

LIIII. PASSIO.

So gefragn ik that them rinkun tho riki drohtin
umbi thesaro uueroldes giuuand uuordun talde,
huo thiu ford ferid than lango the sie firiho barn
ardon motun, ia huo siu an themu endie scal
tegliden endi tegangen. He sagde ok is iungarun thar
uuarun uuordun: 'Huat, gi uuitun alle' quad he,
'that nu obar tua naht sind tidi kumana,
Giudeono pascha, that sie sculun iro gode thionon
uueros an themu uuihe. Thes nis geuuand enig,
that thar uuirdid mannes sunu te theru meginthiodu
craftag farkopot endi an cruce aslagan,
tholod thiadquala.' Tho uuard thar thegan manag
slidmod gisamnod, sudarliudi,*
Iudeono gumscepi, thar sie scoldun iro gode thionon.
Uurdun eosagon alle kumane
an huuarf uueros the sie tho uuisostun
undar theru menegi manno taldun,
craftag kuniburd. Thar Caiphas uuas,
biscop thero liudio. Sie redun tho an that barn godes,
huo sie ina asluogin sundea losan,
quad*un* that sie ina an themu helagon daga hrinen ni scoldin
undar thero manno menegi, 'that ni uuerđe thius
meginthioda,

nés, s'en va dans la douleur dans l'enfer brûlant, elle y reçoit son châtiment, le mal éternel. Le haut roi du ciel conduit alors le peuple pur vers la lumière durable : là est la vie éternelle, le royaume de Dieu préparé pour les bonnes gens».

CHANT LIV

4452 Ainsi ai-je entendu dire que le puissant seigneur évoqua en paroles auprès de ses compagnons l'évolution de ce monde, comment il se poursuivrait aussi longtemps que les enfants des hommes demeureraient sur terre, comment à la fin il se déliterait et s'en irait. Il dit aussi à ses disciples en termes vrais : «Allons, vous savez tous», dit-il, «que d'ici à deux nuits viendra le temps de la Pâque juive, ce temps où l'on servira Dieu au temple. Il n'y a pas d'alternative à ce que le fils de l'homme soit vendu à la puissante multitude, et mis en croix, souffrant un terrible mal».

4463 Beaucoup de thanes hypocrites, avaient assemblé la force juive, gens du Sud, là où ils devaient servir leur Dieu. Tous les diseurs de la loi étaient venus, en nombre, et parmi cette foule ils comptaient comme les plus sages, un parti puissant. Là se trouvait Caïphe, évêque du peuple.

4470 Ils raisonnèrent au sujet du fils de Dieu, sur la façon dont ils pourraient le tuer, l'innocent, ils disaient qu'ils ne devraient pas l'atteindre au sein de la foule de ces jours saints, «de façon qu'il n'y ait pas tumulte de cette foule,

helidos an hroru, huand ina thit heriscepi uuili
farstanden (65ᵃ) mid stridu. Uui so stillo sculun 137,1
freson is ferahes, that thit folc Iudeono
an thesun uuihdagun uuroht ni afhebbien.'
Tho geng imu thar Iudas ford, iungaro Kristes,
en thero tuelibio, thar that adali sat,
Iudeono gumscepi; quad that he is im godan rad
seggian mahti: 'Huat uuilliad gi mi sellien her' quad he,
'medmo te medu, ef ik iu thene man gibu
ano uuig endi ano uuroht?' Tho uuard thes uuerodes hugi
thero liudio an lustun: 'Ef thu uuili gilestien so' quadun sie,
'thin uuord giuuaron, than thu giuuald habes
huat thu at thesaru thiodu thiggean uuillies
godaro medmo.' Tho gihet imu that gumscepi thar
an is selbes dom silubarscatto
thritig atsamne, endi he te theru thiodu gisprak
derebeun uuordun, that he gabi is drohtin uuid thiu.
Uuende ina tho fan themu uuerode: uuas im uured hugi,
talode im so treulos huan er uurdi imu thiu tid kuman
that he ina mahti faruuisien uuredaro thiodo,
fiundo folke. Than uuisse that fridubarn godes,
uuar uualdand Krist, that he these uuerold scolde
ageben these gardos endi sokien imu godes riki,
gifaren is fader odil. Tho ni gisah enig firiho barno
meron minnie than he tho te them mannun ginam,
te them is godun iungaron: gome uuarhte,
sette sie suaslico endi im sagde filu
uuararo uuordo. Skred uuester dag,
sunne te sedle. Tho he selbo gibod
uualdand mid is uuordun, het im uuater dragan
hluttar te handun, endi res tho the helago Crist
the godo at them gomun endi thar is iungarono thuog

des héros, car cette force souhaite se dresser et combattre pour lui. Il nous faudra attenter calmement à sa vie, en sorte que le peuple juif ne s'engage pas en une émeute en ces jours saints».

4478 Alors Judas, disciple du Christ, l'un des douze, se rendit auprès de l'assemblée juive, là où les nobles étaient assis ; il dit qu'il pourrait leur dire un bon conseil : «Combien désirez-vous me rétribuer», dit-il, «le montant en bijoux, si je vous livre l'homme sans combat ni émeute ? Lors les esprits de ces gens furent emplis de joie : «Si tu veux accomplir cela», dirent-ils, si tu tiens parole, alors tu as le pouvoir de solliciter ce peuple pour la quantité de bons bijoux que tu désires[49]».
Alors l'assemblée lui promit, conformément à sa propre sentence, trente pièces d'argent en tout, et il déclara à ce peuple en termes fermes, qu'il leur donnerait son seigneur pour cela. Judas alors fit demi-tour et s'éloigna de ces gens : il était dans un état d'esprit mauvais, il supputait en toute infidélité quel serait le moment qui se présenterait à lui pour qu'il puisse trahir le puissant au profit de la foule hostile, le peuple ennemi.

4494 Alors l'enfant de paix de Dieu, le Christ véritable Maître sut qu'il devrait quitter les résidences de ce monde et s'établir au royaume de Dieu, rejoindre la maison de son père. Aucun enfant des hommes ne vit jamais amour supérieur à celui qu'il avait pour ses hommes, ses bons disciples : il organisa un banquet, s'assit aimablement et leur dit beaucoup de paroles de vérité. Le jour glissa à l'ouest, le soleil au repos. Alors le maître lui-même ordonna verbalement d'apporter de l'eau pure à ses mains, et le Christ Saint et bon se leva au cours du banquet et

[49] *Cf* remarque faite ci-dessus à la fin du chant XIV.

foti mid is folmun endi suarf sie mid is fanon aftar,
druknide sie diurlica. Tho uuid is drohtin sprak
Simon Petrus: 'Ni (65^{b}) thunkid mi thit somi thing' quad he, 138,1
'fro min the godo, that thu mine foti thuahes
mid them thinun helagun handun.' Tho sprak imu eft
is herro angegin
uualdand mid is uuordun: 'Ef thu is uuillean ni habes' quad he,
'te antfahanne that ik thine foti thuahe
thurh sulica minnea so ik thesun odrun mannun her
dom thurh diurda, than ni habes thu enigan del mid mi
an hebenrikea.' Hugi uuard tho giuuendid
Simon Petruse: 'Thu haba thi selbo giuuald' *quad he*,
'[fro min the godo] foto endi hando endi mines hofdes
so sama,
thiadan, te thuahanne, te thiu that ik moti thina ford
huldi hebbian endi hebenrikies
sulic gideli so thu mi, drohtin, uuili
fargeben thurh thina godi.' Iungaron Kristes
thene ambahtscepi erlos tholodun,
thegnos mid githuldi, so huat so im iro thiodo* dede
mahtig thurh thea minnea, endi mende imu al mera thing
firihon te gifrummienne.

LV.

Fridubarn godes
geng imu tho eft gesittien under that gesido folc
endi im sagda filu langsamna rad. Uuard eft lioht kuman,
morgen te mannun. Mahtigne Crist
grottun is iungaron endi fragodun huar sie is goma tho
an themu uuihdage uuirkien scoldin,
huar he uueldi halden thea helagon tidi
selbo mid is gesidun. Tho he sie sokien het

là lava les pieds de ses disciples avec ses mains puis les essuya avec son vêtement et les sécha aimablement.

4507 Alors Simon Pierre s'adressa à son seigneur : «Je ne pense pas que ce soit quelque chose de convenable», dit-il, «mon bon Seigneur, que vous laviez mes pieds avec vos saintes mains». Alors son Seigneur, le Maître, lui fit réponse avec ses mots : «Si tu ne veux pas», dit-il, accepter que je lave tes pieds avec un tel amour, comme je le fais ici, aimablement à ces autres hommes, alors tu ne prendras jamais part avec moi au royaume du ciel».

4515 Simon Pierre alors changea d'attitude : «Exerce en personne ton autorité», dit-il, «mon bon seigneur, sur mes pieds et mains et aussi ma figure, de même, lave-les, seigneur, en sorte que je puisse continuer à avoir ta faveur et prendre part au royaume du ciel selon ce que, seigneur, vous voudrez bien m'accorder de par votre bonté»[50].

4521 Les disciples du Christ, ses nobles affidés et thanes supportèrent avec patience tout ce que leur Maître, le Puissant, fit par amour, et il avait l'intention de faire profiter l'humanité d'une chose supérieure en tout.

CHANT LV

4525 L'enfant de paix de Dieu vint et s'assit au sein du groupe de ses compagnons et leur donna beaucoup de conseils durables. La lumière revenait, le matin venait aux hommes. Le Puissant Christ salua ses disciples et ils lui demandèrent où ils iraient pour célébrer le banquet en ces jours saints, où il observerait lui-même cette période sainte avec ses compagnons.

[50] Le terme «giwald» ici employé pour qualifier l'»autorité» associe en fait cette dernière à la notion de force, voire de contrainte. Il s'agit bien ici de l'exercice de l'autorité par le plus fort, celui qui a la capacité d'autoriser ou de refuser à Simon Pierre l'accès au Paradis. On ne saurait reprocher à des Saxons qui furent christianisés par la force, de faire usage en ce sens de cette notion. Ceci dénote que les Saxons ne font pas la différence entre force et autorité.

thea gumon Hierusalem: 'So gi than gangan kumad' quad he,
'an thea burg innan — thar is braht mikil,
meginthiodo gimang —, thar mugun gi enan man sehan
an is handun dragen hluttres uuatares
fullien* mid *is* folmun. Themu gi folgon sculun
an so huilike gardos so gi ina gangan gisehat,
ia gi than themu herron the thie hobos egi
selbon seggiad that ik (66ª) iu sende tharod 139,1
te gigaruuuenne mina goma. Than togid he iu en godlic *h*us,
hohan soleri, the is bihangan al
fagarun fratahun. Thar gi frummien sculun
uuerdscepi minan. Thar bium ik uuiskumo
selbo mid minun gesidun.' Tho uurdun san aftar thiu
thar te Hierusalem iungaron Kristes
forduuard an ferdi, fundun all so he sprak
uuordtecan uuar: ni uuas thes giuuand enig.
Thar gereuuidun sie thea goma. Uuard the godes sunu,
helag drohtin an that hus cuman
thar sie the landuuise lestien scoldun,
fulgangan godes gibode, al so Iudeono uuas
eo endi aldsidu an erdagun.
Giuuet imu tho an themu abande alouualdand Krist
an thene seli sittien; het thar is gesidos te imu
tuelibi gangan thea im gitriuuiston
an iro modsebon manno uuarun
bi uuordun endi bi uuisun: uuisse imu selbo
iro hugiskefti helag drohtin.
Grotte sie tho obar them gomun: 'Gern bium ik suido'
quad he,
'that ik samad mid iu sittien moti,
gomono neoten, Iudeono pascha

4532 Alors il dit à ses hommes de se rendre à Jérusalem : « Sitôt que vous serez arrivés», dit-il, «en cette cité forte, là il y a grand bruit et agitation de la multitude, là vous pourrez voir un homme portant de ses mains une cruche pleine d'eau claire. Vous le suivrez en quelque endroit que vous le verrez aller, et alors vous direz au personnage lui-même qui possède la demeure que je vous ai envoyé là pour y préparer mon banquet.

4541 Alors il vous montrera une bonne maison, une haute salle, où sont suspendues de brillantes ornementations. Là vous préparerez le banquet pour moi. C'est là que je me rendrai moi-même avec mes compagnons».

4545 Aussitôt après les disciples du Christ s'engagèrent sur la route de Jérusalem. Ils trouvèrent que tout ce dont il avait parlé dans ses consignes était vrai : rien n'était autre en quoi que ce soit. Alors ils préparèrent le banquet. Le fils de Dieu, le Seigneur Saint vint en cette maison, en sorte qu'ils puissent se conformer aux coutumes de leur pays et suivre les prescriptions divines, selon la loi des Juifs et les us anciens des jours d'autrefois.

4554 Dans la soirée, le Christ maître de tout alla s'asseoir dans la salle ; là il parla aux douze disciples qui parmi ceux venus à lui étaient les plus loyaux envers lui dans leurs sentiments, en paroles et en actes : le Seigneur Saint connaissait lui-même leurs dispositions d'esprit. Pendant le banquet, il s'adressa à eux : «Je suis très heureux», dit-il, «de pouvoir être assis en votre compagnie, de profiter du banquet, de partager la Pâque juive avec vous qui

delien mid iu so diuriun. Nu ik iu iuuues drohtines scal
uuilleon seggian, that ik an thesaro uueroldi ni mot
mid mannun mer moses anbiten
furdur mid firihun, er than gifullod uuirdid
himilo riki. Mi is an handun nu
uuiti endi uunderquale, thea ik for thesumu uuerode scal
tholon for thesaru thiod.' So he tho so te them thegnun
sprak
helag drohtin, so uuard imu is hugi drobi,
uuard imu gisuorken sebo, endi eft te them gesidun sprac
the godo te them is iungarun: 'Huat, ik iu godes riki'
quad he,
'gihet himiles lioht, endi gi mi holdlico
iuuuan theganskepi. Nu ni uuilliat gi athengean so,
ac uuenkeat thero uuordo. Nu seggiu ik iu te (66[b]) uuaran her 140,1
that uuili iuuuar tuelibio en treuuana suikan*,
uuili mi farcopon undar thit kunni Iudeono,
gisellien uuider silubre, endi uuili imu ther sinc niman,
diurie medmos endi geben is drohtin uuit thiu,
holdan herran. That imu thoh te harme scal
uuerdan te uuitie; be that he thea uurdi farsihit
endi he thes arbedies endi scauuot,
than uuet he that te uuaran that imu uuari uuodiera thing,
betera mikilu that he gio giboran ni uurdi
libbiendi te thesumu liohte. Than he that lon nimid,
ubil arbedi inuuiddrado.'
Tho bigan thero erlo gehuilic te odrumu scauuon,
sorgondi schan: uuas im ser hugi,
hriuuig umbi iro herta: gihordun iro herron tho
gornuuord sprekan. Thea gumon sorgodun
huilican he thero tuelibio te thiu tellien uueldi,
sculdigna † scadon, that he habdi thea scattos thar

m'êtes si chers. Maintenant je veux vous dire que la volonté de votre seigneur c'est qu'en ce monde je ne puisse plus offrir la nourriture aux gens, aux hommes, avant que le royaume du ciel ne soit accompli. Pour moi maintenant sont à portée de main la douleur et l'horrible tourment que je vais endurer pour ce monde et pour ce peuple».

4569 Alors qu'il parlait ainsi à ses thanes, le Seigneur Saint, son esprit devint anxieux, lui-même s'assombrit et il s'adressa de nouveau à ses compagnons, le Bon à ses disciples : «Quoi ! Je vous ai promis le royaume de Dieu», dit-il, «la lumière du ciel, et vous fidèlement votre condition de thane. A présent vous ne voulez pas l'assumer, vous reniez votre parole. En vérité je vous le dis ici et maintenant, l'un de vous douze veut délaisser sa fidélité, il veut me vendre à ce clan juif, me négocier contre de l'argent, et il veut enfouir pour lui de précieux bijoux, et, contre cela, livrer son seigneur et maître.

4580 Cependant, cela sera pour lui peine et châtiment ; quand il réalisera quel est son sort et ce que produit en définitive son œuvre, alors il saura en vérité qu'il aurait été nettement préférable pour lui de n'être jamais né ni avoir vécu dans cette lumière, plutôt que de prendre ce salaire, pour sa mauvaise œuvre et son conseil hostile».

4587 Alors tous les nobles compagnons commencèrent à se regarder l'un l'autre, à se voir avec peine : le chagrin était dans leurs esprits et leurs cœurs : ils avaient entendu leur seigneur tenir des propos si plaintifs ! Ils se faisaient du souci à propos de celui qui parmi les douze dirait qu'il était le coupable de ce dommage, celui qui en cette

gethingod at theru thiod. Ni uuas thero thegno enigumu
sulikes inuuiddies othi te gehanne,
mengithahtio: antsuok thero manno gehuilic,
uurdun alle an forhtun, fragon ne gidorstun,
er than tho geboknide baruuirdig gumo
Simon Petrus — ne gidorste it selbo sprekan —
te Iohanne themu godon: he uuas themu godes barne
an them dagun thegno liobost,
mest an minniun endi moste thar tho an thes mahtiges Kristes
barme restien endi an is breostun lag,
hlinode mid is hobde: thar nam he so manag helag geruni,
diapa githahti, endi tho te is drohtine sprac,
began ina tho fragon: 'Hue scal that, fro min, uuesen' quad he,
'that thi farcopon uuili, cuningo rikeost,
undar thinaro fiundo folc? Us uuari thes firiuuit (67[a]) mikil, 141,1
uualdand, te uuitanne.' Tho habde eft is uuord garu
heleando Crist: 'Seh thi huemu ik her an hand gebe
mines moses for thesun mannun: the habed mengithat,
birid bittran hugi; the scal mi an banono geuuald
fiundun bifelhen, thar man mines ferhes scal
aldres ahtien.' Nam he tho aftar thiu
thes moses for them mannun endi gaf is themu menscaden,
Iudase an hand endi imu tegegnes sprac
selbo for them is gesidun endi ina sniumo het
faran fan themu is folke: 'Frumi so thu thenkis' quad he,
'do that thu duan scalt: thu ni maht bidernien leng
uuilleon thinan. Thiu uurd is at handun,
thea tidi sind nu ginahid.' So tho the treulogo
that mos antfeng endi mid is mudu anbet,
so afgaf ina tho thiu godes craft, gramon in geuuitun

assemblée avait ramassé ces pièces. Il n'était facile à aucun de ces thanes d'accepter de tels mauvais desseins : chacun de ces hommes le refusait, tous étaient saisis, n'osaient poser question, jusqu'à ce que Simon Pierre, homme de valeur, qui n'osait pas s'exprimer lui-même, adressât un signe à Jean le Bon : en ce temps-là il était le thane préféré du fils de Dieu, le plus aimé, et il lui était permis par le puissant Christ de se reposer contre son sein, et de s'étendre contre sa poitrine, la tête inclinée : là il captait tant de saints mystères, de profondes pensées ; et alors il s'adressa à son seigneur et commença à lui demander :

4605 «Quel sera, mon seigneur», dit-il, «celui qui veut vous vendre, le plus puissant des rois, à ce peuple ennemi ? Nous sommes grandement préoccupés, maître, de le savoir». Le Christ Sauveur avait sa réponse prête : «Vois celui à qui je vais devant ces hommes donner de la nourriture : il a de mauvaises pensées, un esprit âpre ; il me mettra au pouvoir de mes ennemis meurtriers, qui mettront un terme à ma vie et à mes jours».

4613 Après quoi, en présence de ces hommes, il prit de la nourriture et la remit dans les mains de Judas, ce criminel, et il lui adressa la parole lui-même en face de ses compagnons et il lui dit de quitter de suite son groupe : «Fais ce que tu penses», dit-il, «fais ce que tu as à faire : tu ne peux pas cacher longtemps tes intentions. Le destin est en mains, les temps sont maintenant venus».
Dès que le félon reçut la nourriture et la présenta à sa bouche, alors la puissance de Dieu le quitta, des choses

an thene lichamon, leda uuihti,
uuard imu Satanas sero bitengi
hardo umbi is herte, sidur ine thiu helpe godes
farlet an thesumu liohte. So is themu liudio uue
the so undar thesumu himile scal herron uuehslon.

LVI.

Giuuet imu tho ut thanen inuuideas gern
Iudas gangan: habde imu grimmen hugi
thegan uuid is thiodan. Uuas tho iu thiustri naht,
suido gisuorken. Sunu drohtines
uuas imu at them gomun ford endi is iungarun thar
uualdand uuin endi brod uuihide bethiu,
helagode hebencuning, mid is handun brak,
gaf it undar them is iungarun endi gode thancode,
sagde them olat the thar al giscop,
uuerold endi uunnea, endi sprak uuord manag:
'Gilobiot gi thes liohto' *quad he*, 'that thit is min lichamo
endi min blod so same: gibu ik iu her bethiu samad
etan endi drinkan. Thit ik an erdu scal
geban (67[b]) endi geotan endi iu te godes rikie 142,1
losien mid minu lichamen an lif euuig,
an that himiles lioht. Gihuggeat gi simlun
that gi thiu fulgangad* thiu ik an thesun gomun don,
mariad thit for *thero* menegi: thit is mahtig thing,
mid thius sculun gi iuuuomu drohtine diurida frummien,
habbiad thit min te gihugdiun helag bilidi,
that it eldibarn aftar lestien,
uuaron an thesaru uueroldi, that that uuitin alle
man obar thesan middilgard that it is thurh mina minnea giduan
herron te huldi. Gehuggiad gi simlun

cruelles investirent son corps, des créatures dégoûtantes, Satan lui-même enserra très durement son cœur, dès lors que l'aide de Dieu l'(Judas) avait abandonné en cette lumière. Tel est le malheur de ces gens qui sous ce ciel changeront de seigneur.

CHANT LVI

4628 Alors il ordonna à Judas de sortir pour cause de traîtrise volontaire : le thane avait de cruelles pensées à l'encontre de son chef. Il faisait nuit noire, très sombre, le fils du Seigneur était resté au banquet et là, le roi du Ciel, le maître sanctifia pour ses disciples à la fois le vin et le pain, il le rompit de ses mains, le donna à ses disciples et remercia Dieu, il le dit à celui qui avait tout créé, le monde et ses agréments, et il s'exprima en de nombreux mots :

4638 «Croyez-moi clairement», dit-il, «ceci est mon corps et de même mon sang : je vous les donne tous deux ensemble à manger et à boire. C'est ce que je donnerai et verserai sur terre et avec mon corps je vous délivrerai pour accéder au royaume de Dieu, à la vie éternelle, à la lumière céleste. Ayez toujours en mémoire de poursuivre cela tel que je le fais en ce banquet, racontez-le à la multitude : c'est une chose puissante avec laquelle vous rendrez honneur à votre seigneur, ayez cette sainte image pour faire mémoire de moi, en sorte qu'ensuite les fils des hommes la conservent en ce monde, et que tout un chacun en ce monde intermédiaire sache que je fais cela de par mon amour pour honorer le Seigneur.

4651 Rappelez-vous toujours comment je vous ai ici ordonné

hueo ik iu her gebiudu, that gi iuuuan broderskepi
fasto frummiad*: habbiad ferhtan hugi,
minniod iu an iuuuomu mode, that that manno barn
obar irminthiod alle farstanden
that gi sind gegnungo iungaron mine.
Ok scal ik iu cuđien huo her uuili craftag fiund,
hetteand herugrim umbi iuuuan hugi niusien,
Satanas selbo: he cumid iuuuaro seolono herod
frokno freson. Simlun gi fasto te gode
berad iuuua breostgithaht: ik scal an iuuuaru bedu standen,
that iu ni mugi the menscado mod getuiflean;
ik fullestiu iu uuider themu fiunde. Ok quam he herod giu freson min,
thoh imu is uuilleon her uuiht ne gistodi,
liobes an themu minumu lichamon. Nu ni uuilliu ik iu leng helen
huat iu her nu sniumo scal te sorgu gistanden:
Gi sculun mi gesuikan, gesidos mine,
iuuues theganscepies, er than thius thiustrie naht
liudi farlitha endi eft lioht cume,
morgan te mannu.' Tho uuard mod gumon
suido gisuorken endi ser hugi,
hriuuig umbi iro herte endi iro herron uuord
suido an sorgun. Simon Petrus tho
thegan uuid is thiodan thristuuordun sprac
bi huldi uuiđ is herron: 'Thoh thi all thit helitho folc' quathie, 143,1
'gisuican thina gisithos, thoh ik sinnon mid thi
at allon tharaðon tholoian uuilliu.
Ik biun garo sinnon, ef mi god latiđ,
that ik an thinon fullestie fasto gistande;
thoh sia thi an carcaries clustron hardo
thesa liudi bilucan, thuoh ist mi luttil tueo,

de maintenir fermement votre fraternité : ayez l'esprit en vie, l'amour en votre cœur, en sorte que les fils des hommes et peuples du monde comprennent tous que vous êtes d'évidence mes disciples.

Je veux aussi vous faire savoir comment le puissant ennemi, le sire haineux et cruel, Satan en personne, tentera vos esprits : il approchera insolemment pour mettre en péril vos âmes. Que les pensées de votre cœur soient toujours fermement apposées à Dieu : je demeurerai auprès de vous qui prierez, de sorte que le malfaisant ne puisse installer le doute en votre cœur ; je vous affermirai contre l'ennemi. Il est venu aussi me mettre en péril, et cependant le démon, qui avait de l'appétit pour mon corps, n'a pas obtenu ce qu'il voulait.

A présent je ne veux pas vous cacher longtemps les soucis qui seront rapidement près de vous : vous m'abandonnerez, mes compagnons, et votre vassalité, avant que la nuit obscure ne quitte les gens et que la lumière du matin ne revienne aux hommes». Alors l'humeur des hommes s'assombrit fortement et les esprits devinrent chagrins, et leurs cœurs peinés et les mots de leur seigneur les tracassèrent grandement. Simon Pierre alors, le thane, s'exprima en termes de confiance envers son seigneur et dit avec grâce à son sire :

«Même si tout ce groupe de héros», dit-il, «ces compagnons, t'abandonnent, moi cependant je veux souffrir avec toi tous les maux. Je suis toujours prêt, si Dieu me le permet, à me tenir fermement et complètement auprès de toi ; même si ces gens t'enchaînent durement en prison, cependant j'ai peu de doute que je voudrais demeu-

ne (133ª) ik an them bendion mid thi bidan uuillie,
liggian mid thi so lieben; ef sia thines liðes thann
thuru eggia nith ahtian uuillian,
fruo min thie guodo, ik giþu min ferah furi thik
an uuapno spil: nis mi uuerth iouuiht
te bimithanne so langa so mi min uuaroð
hugi endi handcraft.' Thuo sprak im eft is herro angegin:
'Huat, thu thik biuuanis' quathie, 'uuisaro treuuono,
thristero thingo: thu haþis thegnes hugi,
uuillion guodan. Ik mah thi seggian huo it thoh giuuerthan scal,
that thu uuirðis so uuekmuod, thoh thu nu ni uuanies so,
that thu thines thiadnes te naht thriuuo farlognis
er hanocradi endi quithis that ik thin herro ni si,
ac thu farmanst mina mundburd.' Thuo sprac eft thie man angegin:
'Ef it gio an uueroldi' quathie, 'giuuerthan muosti
that ik samad midi thi sueltan muosti,
doian diurlico, (133ᵇ) thann ne uuurthi gio thie dag cuman
that ik thin farlognidi, lieþo drohtin,
gerno for theson Iuðeon.' Thuo quathun alla thia iungron so,
that sia thar an them thingon mid im tholian ueldin.

LVII.

Thuo im eft mid is uuordon gibod ualdand selþo,
her heþancuning, that sia im ni lietin iro hugi tuiflian,
hiet that sia ni ueldin* diopa githahti:
'Ne druouie iuua herta thuru iuues drohtines uuord,

rer avec toi dans les chaînes, étendu avec toi que j'aime tant ; s'ils veulent t'ôter la vie haineusement avec la lame, mon bon seigneur, je donnerai ma vie pour toi à la joute des armes[51] : et je ne cèderai en rien tant que perdurera mon esprit et que forte sera ma main».

4688 Lors le Seigneur lui répondit : «Allons, tu es persuadé», dit-il, «que tu as une fidélité très forte et une ferme vaillance : tu as l'esprit du thane, la bonne volonté. Je peux toutefois te dire ce qui va à présent arriver. Tu deviendras si lâche, même si tu ne le crois pas maintenant, que tu renieras ton seigneur par trois fois dans la nuit avant le chant du coq et tu diras que je ne suis point ton sire et tu repousseras mon patronage».

4695 Alors l'homme lui répondit : «Si cela devait se produire au monde», dit-il, «alors que je disparaisse communément avec toi, agissant dans l'honneur, aussi n'arrivera-t-il jamais ce jour, bien-aimé Seigneur, où je te renierais de gré devant ces Juifs». Or donc tous les disciples dirent aussi qu'ils étaient disposés à souffrir avec lui devant le tribunal.

CHANT LVII

4702 Alors le Maître lui-même, le sire roi du ciel, leur signifia verbalement de ne pas laisser leurs esprits douter. Il leur dit de ne pas nourrir de sombres pensées : «n'attristez pas vos cœurs à cause de la parole de votre seigneur, n'ayez

[51] La «joute des armes» au sein de laquelle le compagnon d'armes peut donner sa vie pour son seigneur, laisserait donc supposer, à la différence de l'omission de ce genre de «jeu» («Spil») dans l'Évangile, qu'il existait au IX^{ème} siècle en ces contrées nordiques des entraînements et tournois permettant aux hommes d'armes de se préparer à la guerre, dans des conditions tout aussi réalistes et périlleuses qu'en de véritables combats.

ne forohteat te filo: ic scal fader usan
selƀan suokean endi iu sendian scal
fan heƀanrikie helagna gest:
thie scal iu eft gifruofrean endi te frumu uuerthan, 144,1
manon iu thero mahlo thie ik iu manag hebbiu
uuordon giuuisid. Hie giƀit iu giuuit an briost,
lustsama lera, that gi lestian forth
thiu uuord endi thiu uuerc thia ik iu an thesaro
uueroldi gibod.'
Ares im thuo the (134ª) rikeo an themo racode innan,
neriendo Crist endi giuuet im nahtes *thanan*
selƀo mid is gisithon: serago gengun
suitho gornondia iungron Cristes
hriuuigmuoda. Thuo hie im an thena hohan giuuet
Oliuetiberg: thar uuas hie upp giuuno
gangan mid is iungron: that uuissa Iudas uuell,
balohudig man, huand hie uuas oft an them berege mid im.
Thar gruotta thie godes suno iugron sina:
'Gi sind nu so druouia' quathie, 'nu gi minan doƀ uuitun:
nu gornonƀ gi endi griotand, endi thesa Iuƀeon sind
an luston,
mendit thiu menigi, sindun an iro muode fraha,
thius uuerold ist an uuunnion: Thes uuirthit thoh
giuuand cuman
sniumo tulgo: than uuirthit im ser hugi,
than morniat sia an iro mode endi gi mendian sculun
after te euuondage, huand gio endi ni cumiƀ
iuues uuelliƀes giuuand: (134ᵇ) bethiu ne thurbun iu
thius uuerc tregan,
hreuuan min hinfard, huand thanan scal thiu helpa cuman

pas autant de crainte : je vais me rendre auprès de votre père lui-même et depuis le royaume du ciel je vous enverrai l'esprit saint : il vous rassérénera et vous affermira, vous rappelant à de nombreuses reprises ce que je vous ai moi-même beaucoup dispensé verbalement. Il vous donnera le savoir en votre cœur, les bienheureux enseignements, de sorte que vous puissiez poursuivre par la parole et le geste ce que je vous ai demandé en ce monde».

4714 Le Christ Sauveur, le Puissant, se leva en ce lieu saint et sortit lui-même dans la nuit avec ses compagnons : troublés et très plaintifs, les disciples du Christ allaient, l'esprit chagrin. Il les amena en haut du mont des Oliviers, là où il se rendait régulièrement avec ses disciples : cela, Judas, l'homme mal intentionné, le savait bien car il était souvent allé à ce mont avec lui.

4722 Alors le fils de Dieu s'adressa à ses disciples : «vous êtes maintenant si tristes», dit-il, «à présent que vous connaissez ma mort : vous êtes plaintifs et chagrins et les Juifs sont en joie, la foule est gaie, ils sont de joyeuse humeur, ce monde est en liesse : cependant cela changera très vite : alors leur esprit sera troublé et leur humeur chagrinée et ensuite vous serez heureux pour l'éternité, car il n'y aura pas de fin ni de revers à votre bonheur : vous n'aurez donc ni ressentiment à l'encontre de ma tâche ni regret de mon départ, dès lors qu'il vous reviendra d'aider les fils des hommes».

gumono barnon.' Thuo hiet hie is iungron thar
bidan uppan themo berge, quat that hie ti bedu ueldi
an thiu holmcliƀu hohor stigan;
hiet thuo thria mid im thegnos gangan,
Iacobe endi Iohannese endi thena guodan Petruse,
thristmuodian thegan. Thuo sia mid iro thiedne samad
gerno gengun. Thuo hiet sia thie godes suno
an berge uppan te bedu hnigan,
hiet sia god gruotian,
(68ᵃ) gerno biddien 145,1
that he im thero costondero craft farstodi,
uuredaro uuilleon, that im the uuidersaco
ni mahti the menscado mod gituiflean,
iak imu tho selbo gihneg sunu drohtines
craftag an kniobeda kuningo rikeost
forduuard te foldu: fader alothiado
godan grotte, gornuuordun sprac
hriuuiglico: uuas imu is hugi drobi,
bi theru menniski mod gihrorid,
is flesk uuas an forhtun: fellun imo trahni,
drop is diurlic suet al so dror kumid
uuallan fan uundun: uuas an geuuinne tho
an themu godes barne the gest endi the lichamo:
odar uuas fusid an forduuegos,
the gest an godes riki, odar giamar stod,
lichamo Cristes: ni uuelde thit lioht ageben,
ac drobde for themu dode. Simla he te drohtine ford
thiu mer aftar thiu mahtigna grotte,
hohan himilfader, helagna god,
uualdand mid is uuordun: 'Ef nu uuerden ni mag' quad he,
'mankunni generid, ne si that ik minan gebe
lioban lichamon for liudio barn

4732 Alors il dit à ses disciples de demeurer là, en haut du mont, il dit qu'il voulait grimper la pente plus haut pour prier ; il ordonna à trois thanes, parmi les plus chers à son cœur, de l'accompagner, Jacques et Jean et le bon Pierre. Alors ils accompagnèrent joyeusement leur chef. En haut du mont, le fils de Dieu leur demanda de s'agenouiller pour prier, il leur dit de s'adresser à Dieu, de lui demander volontiers de repousser la force des tentateurs, la volonté des méchants, en sorte que l'adversaire, le malfaisant, ne puisse induire le doute en leur cœur.

4744 Le puissant fils du seigneur s'inclina lui-même, le plus puissant des rois s'agenouilla sur le sol : il s'adressa au bon père de tous les peuples, il parla en termes plaintifs et chagrins : son esprit était abattu, son humeur en son humanité était perturbée, sa chair était dans l'effroi : ses larmes tombèrent, sa précieuse sueur gouttait tout comme du sang s'écoulant de blessures :

4752 L'esprit et le corps étaient en lutte chez le fils de Dieu : l'un, l'esprit, était prêt à prendre le chemin du royaume de Dieu, l'autre, le corps du Christ, était en affliction : il ne voulait pas quitter cette lumière, et il redoutait cette mort. Après qu'il eût salué le Puissant, il poursuivit ainsi toujours plus auprès du Seigneur, du Père dans le Haut Ciel, du saint Dieu, du Maître, avec ses mots : «Si l'humanité ne peut être guérie», dit-il, «à moins que je ne livre mon corps chéri à d'extraordinaires tourments pour

te uuegeanne te uundrun, it si than thin uuilleo so,
ik uuilliu is than gicoston: ik nimu thene kelik an hand,
drinku ina thi te diurdu, drohtin fro min,
mahtig mundboro: ni seh thu mines her
fleskes gifories. Ik fullon scal
uuilleon thinen: thu habes geuuald obar al.'
Giuuet imu tho gangen thar he er is iungaron let
bidan uppan themu berge; fand sie that barn godes
slapen sorgandie: uuas im ser hugi
thes sie fan iro drohtine delien scoldun.
So sind that modthraca manno gehuilicumu
that he farlaten scal liabane herron,
afgeben thene so godene. Tho he te is iungarun sprak,
uuahte sie ualdand endi uuordun (68^{b}) grotte: 146,1
'Hui uuilliad gi so slapen?' quad he. 'Ni mugun samad mid mi
uuacon ene tid? Thiu uurd is at handun,
that it so gigangen scal so it god fader
gimarcode mahtig. Mi nis an minumu mode tucho:
min gest is garu an godes uuillean
fus te faranne: min flesk is an sorgun,
letid mik min lichamo: led is imu suido
uuiti te tholonne. Ik thoh uuillean scal
mines fader gefrummien. Hebbiad gi fasten hugi.'
Giuuet imu tho eft thanen oder siđu
an thene berg uppen te bedu gangan
mari drohtin, endi thar so manag gisprac
godoro uuordo. Godes engil quam
helag fan himile, is hugi fastnode,
beldide te them bendiun. He uuas an theru bedu simla
ford an flite endi is fader grotte
uualdand mid is uuordun: 'Ef it nu uuesen ni mag' quad he,
'mari drohtin, nebu ik for thit manno folc

les fils des gens, si alors tu veux qu'il en soit ainsi, alors je veux l'assumer : je prends ce calice en main, je le bois en ton honneur, mon Seigneur et Maître, puissant protecteur : ne regarde pas ce qui sied à mon corps. J'accomplirai ta volonté : tu as l'autorité sur tout».

4769 Il retourna à l'endroit sur le mont où il avait laissé ses disciples prier : le fils de Dieu les trouva en sommeil agité : leur esprit était chagriné de ce qu'ils devraient se séparer de leur seigneur. Ainsi sont semblablement contrariés ceux qui vont délaisser leur aimé seigneur, en quitter un si bon. Alors il parla à ses disciples, le maître les réveilla et il les salua en ces mots : «Pourquoi voulez-vous dormir ainsi ? dit-il. «Ne pouvez-vous ensemble avec moi veiller un moment ? Le destin est en main, en sorte qu'il se produira ainsi ce que Dieu le père en sa puissance a marqué. Il n'est pas de doute en mon cœur : mon esprit est préparé à la volonté de Dieu, prêt à partir : ma chair est contrariée, mon corps me retient : il est très pénible de souffrir la douleur. J'accomplirai cependant la volonté de mon père. Ayez votre esprit ferme».

4786 L'illustre seigneur alors retourna une autre fois en haut de la montagne pour y prier, et il parla beaucoup en de bons mots. Le saint ange de Dieu vint du Ciel, fortifia son esprit, et le renforça quant à la question des chaînes. Il était toujours en prière et s'adressait à son père, le Maître, avec ses mots : «S'il ne peut en être autrement», disait-il, «illustre seigneur, que j'endure une terrible souf-

thiodquale tholoie, ik an thinan scal
uuillean uunon.' Giuuet imu tho eft thanen
sokean is gesidos: fand sie slapandie,
grotte sie gahun. Geng imu eft thanen
thriddeon sidu te bedu endi sprak thiodkuning
al thiu selbon uuord sunu drohtines
te themu alouualdon fader so he er dede,
manode mahtigna manno frumana
suido niutlico neriando Crist,
geng imu tho eft te them is iungarun, grotte sie sano:
'Slapad gi endi restiad' quad he. 'Nu uuirdid sniumo herod
cuman mid craftu the mi farcopot habad,
sundea losan gisald.' Gesidos Cristes
uuacodun tho aftar them uuordun endi gisahun tho
that uuerod kuman
an thene berg uppen brahtmu thiu mikilon,
uureda uuapanberand.

LVIII.

Vuisde im Iudas,
gramhugdig man; (69ª) Iudeon aftar sigun, 147,1
fiundo folcscepi; drog man fiur an gimang,
logna an liohtfatun, ledde man faklon
brinnandea fan burg thar sie an thene berg uppan
stigun mid stridu. Thea stedi uuisse Iudas uuel,
huar he thea liudi to ledean scolde.
Sagde imu tho te tekne tho sie thar to forun
themu folke biuoran, te thiu that sie ni farfengin thar
erlos odren man: 'Ik gangu imu at erist to' quad he,
'cussiu ine endi queddiu: that is Crist selbo.
Thene gi fahen sculun folco craftu,
binden ina uppan themu berge endi ina te burg hinan

france pour cette foule d'hommes, alors je me conformerai à ta volonté».

4796 Il partit alors rejoindre ses compagnons : il les trouva en train de dormir, il les salua brièvement. Il repartit prier pour la troisième fois et le fils du Seigneur dit au souverain des peuples les mêmes mots qu'il avait commis avant auprès du Père tout-puissant, le Christ Sauveur rappela très sincèrement au Puissant les qualités du genre humain, puis il retourna auprès de ses disciples et leur dit de suite : «Dormez et reposez-vous», dit-il, «à présent celui qui m'a négocié, vendu alors que j'étais exempt de péché, va venir ici bientôt en force».

4807 A la suite de ces mots les compagnons du Christ étaient réveillés et ils virent les guerriers gravir le mont en grand tumulte, forcenés portant des armes.

CHANT LVIII

4810 Il montrait le chemin, Judas, l'homme à l'esprit haineux ; les Juifs, le peuple ennemi, le suivaient ; ils portaient ensemble des feux, des lampes allumées et des torches brûlantes amenées depuis la cité, tandis qu'ils gravissaient le mont pour le combat. Judas savait bien où il devait mener les gens. .Près du but il se porta à la tête de la foule et leur dit quel serait le signe qu'il ferait pour que les nobles ne capturent pas un autre homme : «J'irai en premier à lui», dit-il, «je l'embrasserai et dirai : c'est le Christ en personne. Alors vous le prendrez par la force du groupe, vous le lierez là-haut sur la montagne et vous

ledien undar thea liudi: he is libes habad
mid is uuordun faruuerkod.' Uuerod sithode tho
antat sie te Criste kumane uurdun
grim folc Iudeono, thar he mid is iungarun stod
mari drohtin: bed metodogiscapu,
torhtero tideo. Tho geng imu treulos man
Iudas tegegnes endi te themu godes barne
hneg mid is hobdu endi is herron quedde,
custe ina craftagne endi is quidi leste,
uuisde ina themu uuerode al so he er mid uuordun gehet.
That tholode al mid githuldiun thiodo drohtin,
uualdand thesara uueroldes endi sprak imu mid is uuordun to,
fragode ine frokno: 'Behui kumis thu so mid thius folcu te mi,
behui ledis thu mi so these liudi to *endi mi te* thesare ledan thiode
farcopos mid thinu kussu under thit kunni Iudeono,
meldos mi te thesaru menegi?' Geng imu tho uuid thea man sprekan,
uuid that uuerod odar, endi sie mid is uuordun fragn
huene sie mid thiu gesidiu sokean quamin
so niutlico an naht, 'so gi uuillead* nod frummien
manno huilicumu.' Tho sprak imu eft thiu menegi angegin,
quadun that im heleand thar an (69^{b}) themu holme uppan 148,1
geuuisid uuari, 'the thit giuuer frumid
Iudeo liudiun endi in godes sunu
selbon hetid. Ina quamun uui sokean herod,
uueldin ina gerno bigeten: he is fan Galileo lande,
fan Nazarethburg.' So im tho the neriendio Crist
sagde te sodan that he it selbo uuas,
so uurdun tho an forhtun folc Iudeono,

l'emmènerez dans la cité parmi le peuple : il a perdu sa vie de par ses mots».

4824 Les gardes progressèrent, le groupe juif farouche, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés au Christ, lequel, illustre seigneur, se tenait là avec ses disciples : il attendait l'accomplissement du destin, les temps rayonnants. Alors Judas, l'homme sans foi, alla devant lui et inclina sa tête devant le fils de Dieu et parla à son seigneur, embrassa le puissant et s'en tenant à ce qu'il avait dit, le montra aux gardes comme il l'avait spécifié précédemment dans ses mots.

4833 Le Seigneur des Peuples, le Maître de ce monde, supporta cela avec patience, et s'adressa à lui (Judas) en ses termes, lui demanda sans détour : «Pourquoi viens-tu à moi avec cette bande, pourquoi conduis-tu ces gens à moi et me vends-tu à ces affreux, me désignes-tu par ton baiser à cette foule du peuple juif ?

4838 Alors il alla parler aux autres personnes du groupe, aux gardes, et il leur demanda en ses mots pourquoi ils étaient venus le chercher avec leurs compagnons, de nuit, en si grande presse «comme si vous vouliez jeter le trouble chez qui que ce soit».

La foule lui répondit, dit qu'on lui avait indiqué qu'était ici en haut du mont le Sauveur, «celui qui crée de l'agitation parmi le peuple juif et s'appelle lui-même fils de Dieu. Nous sommes venus le chercher, nous voulons grandement le trouver : il est du pays de Galilée, du bourg de Nazareth».

4848 Comme le Christ Sauveur leur disait doucement qu'il était celui-là en personne, la foule des Juifs s'en effraya,

uurdun underbadode that sie under bac fellun
alle efno san, erde gisohtun
uuideruuardes that uuerod: ni mahte that uuord godes,
thie stemnie antstanden: uuarun thoh so stridige man,
ahliopun eft up an themu holme, hugi fastnodun,
bundun briostgithaht, gibolgane gengun
nahor mid nithu, anttat sie thene neriendion Crist
uuerodo biuurpun. Stodun uuise man
suido gornundie giungaron Kristes
biuoran theru derebeon dadi endi te iro drohtine sprakun:
'Uuari it nu thin uuillio' quadun sie, 'uualdand fro min,
that us her an speres ordun spildien mostin
uuapnun uunde, than ni uuari us uuiht so god
so that uui her for usumu drohtine doan mostin
bendiun* bleka.' Tho gibolgan uuard
snel suerdthegan Simon Petrus:
uuel imu innan hugi, that he ni mahte enig uuord sprekan:
so harm uuard imu an is hertan that man is herron thar
binden uuelde. Tho he gibolgan geng
suido thristmod thegan for is thiodan standen
hard for is herron: ni uuas imu is hugi tuifli,
blothi an is breostun, ac he is bil atoh,
suerd bi sidu, stop* imu tegegnes
an thene furiston fiund folmo crafto,
that tho Malchus uuard makeas eggiun
an thea suidaron half suerdu gimalod:
thiu hlust uuard imu (70ª) farhauuan: he uuard an that hobid uund, 149,1
that imu herudrorag hlear endi ore
beniuundun brast; blod aftar sprang,
uuell fan uundun. Tho uuas an is uuangun scard
the furisto thero fiundo. Tho stod that folc an rum:

prit peur, au point qu'aussitôt elle tomba à la renverse, contre terre, le groupe de guerriers se retirant en arrière : ils ne pouvaient pas faire face à la parole, à la voix de Dieu : il y avait cependant des combattants parmi ceux qui avaient gravi la colline, tels qu'ils affermirent leur cœur, bridèrent leurs émotions, s'approchèrent furieusement avec la haine, jusqu'à ce qu'ils aient entouré en groupe le Christ Sauveur.

4858 Les disciples du Christ, hommes sages très affligés par cette action hostile, demeurèrent en place et s'adressèrent à leur seigneur : «mon Seigneur et chef», dirent-ils, «si telle était ta volonté que nous soyons ici transpercés sur leurs fers de lances, blessés par leurs armes, alors il n'y aura rien d'aussi bon pour nous que de périr ici pour notre seigneur, livides sous nos blessures».

4865 Alors Simon Pierre, ce thane à l'épée, devint subitement enragé : son esprit était en tel émoi qu'il ne pouvait plus dire mot : son cœur était très en colère de ce que l'on voulait ici attacher son seigneur. Alors il alla en rage, ce thane très courageux, se placer devant son souverain, ferme devant son seigneur : il n'y eut pas de doute en son esprit, de tergiversation en son cœur, et il tira son épée de côté et frappa droit devant le premier ennemi de toute la force de ses mains, de sorte que Malchus fut atteint par le tranchant et que sur la moitié droite il fut blessé par l'épée. Il en eut l'oreille coupée et une telle blessure à la tête que sa joue et son oreille éclatèrent sous le coup d'une blessure fatale ; le sang jaillit, ruisselant de la blessure. Ainsi fut coupée la joue du premier ennemi[52]. Alors la foule reflua : ils redoutaient la morsure de l'épée.

[52] Les détails des dommages causés à un ennemi dont le sang coule à flots et dont la blessure est fatale, font penser aux sanglants combats que se livrent les héros des épopées germaniques. En ce sens Simon Pierre est digne sans conteste d'être considéré comme un héros germanique.

andredun im thes billes biti. Tho sprak that barn godes
selbo te Simon Petruse, het that he is suerd dedi
skarp an skedia: 'Ef ik uuid thesa scola uueldi' quad he,
'uuid theses uuerodes geuuin uuigsaca frummien,
than manodi ik thene mareon mahtigne god,
helagne fader an himilrikea,
that he mi so managan engil herod obana sandi
uuiges so uuisen, so ni mahtin iro uuapanthreki
man adogen: iro ni stodi gio sulic megin samad
folkes gifastnod, that im iro ferh aftar thiu
uuerden mahti. Ac it habad uualdand god,
alomahtig fader an odar gimarkot,
that uui githoloian sculun so huat so us thius thiod to
bittres brengit: ni sculun us belgan uuiht,
uuredean uuid iro geuuinne; huand so hue so uuapno nid,
grimman gerheti uuili gerno frummien,
he suiltit imu oft suerdes eggiun,
dot im bidroregan: uui mid usun dadiun ni sculun
uuiht auuerdian.' Geng he tho te themu uundon manne,
legde mid listiun lik tesamne,
hobiduundon, that siu san gihelid uuard,
thes billes biti, endi sprak that barn godes
uuid that uurede uuerod: 'Mi thunkid uunder mikil' quad he,
'ef gi mi ledes uuiht lestien uueldun,
hui gi mi tho ni fengun than ik undar iuuuomu folke stod
an themu uuihe innan endi thar uuord manag
sodlic sagde. Than uuas sunnon skin,
diurlic (70[b]) lioht dages, than ni uueldun gi mi doan eouuiht 150,1
ledes an thesumu liohte, endi nu lediad mi iuuua liudi to
an thiustrie naht, al so man thioþe dot,
than man thene fahan uuili endi he is ferhes habad
faruuerkot uuamscado.' Uuerod Iudeono

4882 Alors le fils de Dieu parla en personne à Simon Pierre, lui dit de mettre au fourreau son épée tranchante : «Si je voulais», dit-il, «mener combat contre l'assaut de cette troupe de guerriers, j'interpellerais l'illustre et puissant Dieu, le père saint au royaume du ciel, de façon à ce qu'il m'envoie de si nombreux anges versés dans l'art de la guerre, que personne ne saurait résister à la force de leurs armes : aucune troupe si importante soit-elle ne saurait leur résister ni ensuite demeurer en vie. Mais Dieu le Maître, le père tout puissant, en a décidé autrement ; à savoir que nous devrons supporter tout ce que ce peuple nous infligera de pénible : nous ne serons ni courroucés ni en colère contre leur agression ;

4896 Parce que celui qui est violent et désire assouvir sa haine en combattant avec les armes, celui-là est souvent victime de la pointe de l'épée, il meurt ruisselant : nous n'éviterons quoi que ce soit par nos actes.»

4900 Alors il alla auprès de l'homme blessé, avec adresse recomposa son corps, à ses blessures à la tête, en sorte qu'il fut immédiatement guéri de la morsure de l'épée, puis le fils de Dieu parla aux guerriers farouches : «Il m'apparaît surprenant», dit-il, «que si vous vouliez me faire du mal, vous ne m'avez pas appréhendé alors que je me tenais au sein de votre peuple dans le temple et que je proférais suavement de nombreux mots. C'était sous la brillance du soleil, l'aimable lumière du jour, qu'alors vous n'avez pas voulu me faire quelque tort sous cette lumière ; et maintenant vous amenez ici votre peuple dans l'obscurité de la nuit, comme on le fait pour un voleur que l'on veut attraper, un criminel qui a perdu son âme».

4913 Les gardes juifs, engeance cruelle, populace haineuse,

gripun tho an thene godes sunu, grimma thioda,
hatandiero hop, huurbun ina umbi
modag manno folc — menes ni sahun —
heftun herubendiun handi tesamne,
fadmos mid fitereun. Im ni uuas sulicaro firinquala
tharf te githolonne, thiodarbedies,
te uuinnanne sulic uuiti, ac he it thurh thit uuerod deda,
huand he liudio barn losien uuelda,
halon fan helliu an himilriki
an thene uuidon uuelon: bethiu he thes uuiht ne bisprak
thes sie imu thurh inuuidniđ ogean uueldun.

LVIIII.

Tho uurdun thes so mal*sce* modag folc Iudeono,
thiu heri uuard thes so hromeg thes sie thena helagon Krist
. . . . . .
fordun* an fitereun. Thie fiund eft geuuitun
fan themu berge te burg. Geng that barn godes
undar themu heriscepi handun gebunden,
drubondi te dale. Uuarun imu thea is diurion tho
gesidos gesuikane, al so he im er selbo gisprak:
Ni uuas it thoh be enigaru blodi, that sie that barn godes
lioben farletun, ac it uuas so lango biuoren
uuarsagono uuord that it scoldi giuuerden so:
bethiu ni mahtun sie is bemithan. Than aftar theru menegi gengun
Iohannes endi Petrus thie gumon tuene,
folgodun ferrane: uuas im firiuuit mikil
huat thea grimmon Iudeon themu godes barne uueldin
iro drohtine doen. Tho sie te dale quamun
fan themu berge te burg thar iro biscop uuas,

saisirent le fils de Dieu, la foule de gens en colère s'agglutina autour de lui – ils ne mesuraient pas leurs agissements – ils attachèrent ses mains l'une à l'autre avec des menottes en fer, ses bras avec des chaînes[53]. Il n'était pas nécessaire pour lui d'endurer une telle souffrance, une épreuve si douloureuse, une telle peine, mais il le faisait pour son peuple, parce qu'il voulait délivrer les enfants des hommes, les tirer de l'enfer vers le royaume du ciel, vers le grand bonheur : aussi ne dit-il rien à propos de ce que, par odieuse méchanceté, ils voulaient lui faire.

CHANT LIX

4925 Alors le colérique peuple juif devint prétentieux, leurs seigneurs très fiers de ce qu'ils avaient réussi à infliger au Christ Saint, à le mettre dans les chaînes. L'ennemi alors entreprit de descendre du mont vers la cité. Le fils de Dieu, les mains liées, descendait vers la vallée parmi les gardes, affligé. Ses chers compagnons s'étaient écartés de lui, tout comme il le leur avait dit auparavant : ce n'était pourtant pas de par quelque lâcheté qu'ils avaient abandonné le bien-aimé fils de Dieu, mais il avait été spécifié depuis longtemps, selon la parole des prophètes, que cela devait se produire ainsi : ils ne pouvaient donc l'éviter.

4936 Jean et Pierre allaient derrière la foule ; les deux hommes suivaient à distance : ils s'inquiétaient grandement de ce que les cruels juifs voulaient faire au fils de Dieu, leur seigneur. Lors, ils arrivèrent à la vallée entre le mont et la cité où était leur évêque, le gardien de leur temple. Là

[53] Dans l'Évangile, le Christ a les mains attachées avec des (simples ?) cordelettes. Ici, l'auteur ne lésine pas sur l'importance de ses entraves : menottes en fer et chaînes. Comment ne pas y voir une allusion aux pratiques des conquérants Francs à l'encontre des Saxons vaincus par le fer et dûment entravés avant d'être réduits, pour nombre d'entre eux, à l'esclavage ou à la déportation ?

iro uuihes uuard, (71ᵃ) thar leddun ina uulanke man, 151,1
erlos undar ederos. Thar uuas eld mikil,
fiur an fridhobe themu folke tegegnes
geuuarḥt for themu uuerode: thar gengun sie im uuermien to
Iudeo liudi, letun thene godes sunu
bidon an bendiun. Uuas thar braht mikil,
gelmodigaro galm. Iohannes uuas er
themu heroston cud: bethiu moste he an thene hof innan
thringan mid theru thiod. Stod allaro thegno bezto,
Petrus thar ute: ni let ina the portun uuard
folgon is froen, er it at is friunde abad
Iohannes at enumu Iudeon that man ina gangan let
ford an thene fridhof. Thar quam im en fekni uuif
gangan tegegnes, thiu enas Iudeon uuas
iro theodanes thiuu, endi tho te themu thegne sprac
magad unuuanlic: 'Huat, thu mahtis man uuesan' quad siu,
'giungaro fan Galilea thes the thar genouuer sted
fadmun gifastnod.' Tho an forhtun uuard
Simon Petrus san, slac an is mode,
quad that he thes uuibes uuord ni bikonsti
ni thes theodanes thegan ni uuari:
med is tho for theru menegi, quad that he thena man ni antkendi:
'Ni sind mi thine sidi* kude' quad he: uuas imu thiu craft godes,
thea herdislo fan themu hertan. Huarabondi geng
ford undar themu folke, antat he te themu fiure quam;
giuuet ina tho uuarmien. Thar im ok en uuif bigan
felgian firinspraka: 'Her mugun gi' quad siu, 'an iuuuan fiund sehan:

les nobles arrogants le menèrent à l'intérieur. Il y avait grande agitation, avec des gens dans la cour autour du feu qui avait été préparé pour les gardes : les juifs y allèrent pour se réchauffer, laissant le fils de Dieu attendre en ses chaînes. Il y avait grand tumulte, des exclamations de vantardises.

4948 Jean était connu de l'autorité : il avait donc pu se joindre au flot de la foule à l'intérieur de la cour. Le meilleur de tous les thanes, Pierre, se tenait à l'extérieur : le garde à la porte ne voulut pas le laisser suivre son seigneur, jusqu'à ce que Jean demandât à un ami qui était l'un de ces juifs de le laisser entrer dans la cour.

4954 Alors vint se poster là une méchante femme, qui était au service de l'un des dirigeants juifs, et cette femme désagréable s'adressa au thane : «quoi donc, vous pourriez être», dit-elle, «l'un des disciples Galiléens de celui qui se tient ici les bras étroitement enchaînés». Pierre de suite s'effraya, son courage faiblit, il dit qu'il ne saisissait pas les mots de la femme et qu'il n'était pas un thane de ce dirigeant : devant cette foule il l'(le Christ) évita, il dit qu'il ne reconnaissait pas cet homme : «Vos dires ne me sont pas connus», dit-il : la force de Dieu, la bravoure était hors de son cœur.

4965 Il alla déambulant parmi cette foule, jusqu'à ce qu'il arrivât au feu ; il vint s'y chauffer. Là une femme commença aussi à parler à son sujet en termes redoutables : «Ici», dit-elle, «vous pouvez voir l'un de vos ennemis : c'est un

thit is gegnungo giungaro Kristes,
is selbes gesid.' Tho gengun imu san aftar thiu
nahor nidhuata endi ina niudlico
fragodun fiundo barn, huilikes he folkes uuari:
'Ni bist thu thesoro burgliudio' *quadun sie*: that mugun
uui an thinumu gibarie gisehan,
an thinun uuordun (71^{b}) endi an thinaru uuison, that
thu theses uuerodes ni bist, 152,1
ac thu bist galileisk man.' He ni uuelda thes tho
gehan eouuiht,
ac stod tho endi stridda endi starkan ed
suidlico gesuor, that he thes gesides ni uuari.
Ni habda is uuordo geuuald: it scolde giuuerden so
so it the gimarcode the mankunnies 5
faruuardot an thesaru uueroldi. Tho quam imu ok an
themu huuarbe to
thes mannes maguuini the he er mid is makeo giheu,
suerdu thiu scarpon, quad that he ina sahi thar
an themu berge uppan, 'thar uui an themu bomgardon
herron thinumu hendi bundun,
fastnodun is folmos.' He tho thurh forhtan hugi
forlognide thes is liobes herron, quad that he ueld
uuesan thes libes scolo, 10
ef it mahti enig thar irminmanno
giseggian te sodan that he thes gesides uuari,
folgodi theru ferdi. Tho uuard an thena formon sid
hanocrad afhaben. Tho sah the helago Crist,
barno that bezte thar he gebunden stod
selbo te Simon Petruse, sunu drohtines 15
te themu erle obar is ahsla. Tho uuard imu an innan san
Simon Petruse ser an is mode,
harm an is hertan endi is hugi drobi,

compagnon, un disciple du Christ, qui est visible en personne» Alors les hommes de l'ennemi s'approchèrent immédiatement de lui, hostiles, et lui demandèrent avec insistance de quel groupe il était : «vous n'êtes pas du peuple de cette cité» dirent-ils : nous pouvons le voir à votre comportement, en vos mots et en vos actes, vous n'êtes pas de ce peuple, mais vous êtes un Galiléen». Il ne voulait pas le reconnaître le moins du monde et il se tenait là en riant et il jura très fortement qu'il n'était pas de cette compagnie. Il n'avait pas pouvoir sur ses paroles : cela avait ainsi été fixé par celui qui protège l'humanité en ce monde.

4980 Alors un homme le rejoignit lui et les soldats ; un proche de l'homme qu'il (Pierre) avait entaillé avec le tranchant de son épée ; il dit qu'il l'(Christ) avait vu en haut du mont, « dans le jardin arboré où nous avons mis les fers à ton seigneur et l'avons enserré de chaînes». L'esprit saisi d'effroi, il (Pierre) renia son seigneur bien-aimé, il dit qu'il accepterait de perdre la vie si quelque homme de cette terre pouvait dire sincèrement qu'il était de cette compagnie, un pèlerin de cette voie. Alors un coq chanta pour la première fois. Le Christ Saint, le meilleur des hommes qui fussent nés, qui se tenait là enchaîné, regarda en personne Simon Pierre, le fils du Seigneur par-dessus son épaule regarda le noble compagnon. Alors immédiatement Simon Pierre devint chagrin en ses pensées, son moral, touché en son cœur, atteint en son esprit.

suido uuard imu an sorgun that he er selbo gesprak:
gihugde thero uuordo tho the imu er uualdand Krist
selbo sagda, that he an theru suartan naht
er hanocradi is herron scoldi
thriuuo farlognien. Thes thram imu *an* innan mod
bittro an is breostun, endi geng imu tho gibolgan thanen
the man fan theru menigi an modkaru,
suido an sorgun, endi is selbes uuord,
uuamscefti uueop, antat imu uuallan quamun
thurh thea hertcara hete trahni
blodage fan is breostun. He ni uuande that he is mahti
gibotien (72ª) uuiht 153,1
firinuuerk furdur eftha te is frahon kuman,
herron huldi: Nis enig helido so ald
that io mannes sunu mer gisahi
is selbes uuord serur hreuuan,
karon eftha kumien: 'Vuola crafteg god' quad he,
'that ik hebbiu mi so foruuerkot, so ik minaro uueroldes
ni tharf
olat seggean. Ef ik nu te aldre scal
huldeo thinaro endi hebenrikeas,
theoden, tholoian, than ni tharf mi thes enig thanc uuesan,
liobo drohtin, that ik io te thesumu liohte quam.
Ni bium ik nu thes uuirdig, uualdand fro min,
that ik under thine iungaron gangan moti
thus sundig under thine gesidos: ik iro selbo scal
midan an minumu mode, nu ik mi sulic men gesprac.'
So gornode gumono bezta,
hrau im so hardo that he habde is herren tho
leobes farlognid. Than ni thurbun thes liudio barn
uueros uundroian, behui it uueldi god
that so lioben man led gistodi,
that he so honlico herron sines

Il était très préoccupé par ce qu'il (le seigneur) lui avait dit en personne : lui vinrent en l'esprit les mots que le Christ Maître en personne avait dits, à savoir que dans la nuit noire avant le chant du coq, il renierait par trois fois son seigneur. Cela jeta de l'amertume en son cœur et il sortit de là contrarié, loin de la foule, cet homme, soucieux en son esprit, très préoccupé, déplorant ses propres mots, son manquement, jusqu'à ce que, à cause du tourment en son cœur, de chaudes larmes de sang viennent à se déverser de sa poitrine. Il estimait qu'il ne pourrait pas en quoi que ce soit expier son forfait et retourner vers son maître, en la grâce du seigneur.

5008 Il n'est pas de héros si âgé pour avoir vu quelque fils d'homme déplorer avec plus de chagrin ses propres mots, avec remords et tourments : «Voilà puissant seigneur», dit-il, je me suis fourvoyé à tel point qu'il n'y a plus lieu de dire sa gratitude pour moi en ce monde. Si dès lors, quand je serai vieux, je souffre privé de ta faveur et du royaume du ciel, mon dieu, alors il n'est point besoin d'être en quoi que ce soit, seigneur bien-aimé, reconnaissant en sorte que je parvienne à cette lumière. Je ne suis plus digne à présent, mon seigneur et maître, d'aller me mouvoir parmi tes disciples, tant je suis pécheur parmi tes compagnons : je les éviterai donc de moi-même en mon cœur, à présent que j'ai ainsi proféré». Le meilleur des hommes se lamentait ainsi en grande affliction de ce qu'il avait renié son seigneur bien-aimé.

5023 Les gens n'ont pas à être troublés ni les guerriers à s'étonner de ce que Dieu voulut qu'un homme aussi aimable se fût si mal conduit, qu'aussi honteusement le thane ait

thurh thera thi* uuord thegno snellost
farlognide so liobes: it uuas al bi thesun liudiun giduan,
firiho barnun te frumu. He uuelde ina te furiston doan,
herost obar is hiuuiski helag drohtin:
let ina gekunnon huilike craft habet
the mennisca mod ano the maht godes,
let ina gesundion that he sidor thiu bet
liudiun gilobdi, huo liof is that
manno huilicumu* than he men gefrumit,
that man ina alate ledes thinges,
sacono endi sundeono, so im tho selbo dede
hebenrikies god harmgeuurhti.

LX.

Be thiu nis* mannes bag mikil unbiderbi,
hagustaldes hrom: ef imu thiu helpe godes
gesuikid thurh is sundeo, than is imu san aftar thiu
breosthugi blothora, thoh he er bihet spreca,
hromie (72^{b}) fan is hildi endi fan is handcrafti, 154,1
the man fan is megine. That uuard thar an themu mareon skin,
thegno bezton, tho imu is thiodanes gisuek
helag helpe. Bethiu ni scoldi hromien man
te suido fan imu selbon, huand imu thar suikid oft
uuan endi uuilleo, ef imu uualdand god,
her hebenkuning † herte ni sterkit.
Than bed allaro barno bezt, bendi tholode
thurh mancunni. Huurbun ina managa umbi
Iudeono liudi, spracun gelp mikil,
hafdun ina te hosca thar he gi*h*eftid stod,
tholode mid gethuldiun so huat so imu thiu thiod deda
liudi ledes. Tho uuard eft lioht cuman,

très vite, à cause des mots de celle-là (la femme), renié son seigneur tant aimé : ceci fut fait en faveur de ces gens, pour le profit des fils des hommes. Le seigneur saint voulut ainsi faire de lui (Pierre) le premier, le meilleur héros de sa maison : qu'il lui soit connu quelle est la force du cœur humain sans la puissance de Dieu, qu'il pèche afin qu'ensuite il aime davantage les gens, (qu'il réalise) combien tout être humain quel qu'il soit qui a commis quelque chose de mal, un délit et un péché, aime en être absous, tout comme Dieu, le roi du Ciel, l'a lui-même fait (avec Pierre) pour ses mauvaises actions.

CHANT LX

5039 Or donc la prétention humaine, vantardise de tuteur de haie, n'est pas très crédible[54] : si l'aide de Dieu l'a délaissé en raison de ses péchés, alors tout de suite après sa hardiesse de cœur n'est plus que pusillanimité, même s'il a auparavant proféré des menaces, se vantant de ses exploits guerriers, de la puissance de sa poigne et de sa force. Ceci devient alors une évidence pour cet illustre et très bon thane, dès lors que l'aide de son saint seigneur lui fait défaut. Personne donc ne devrait se vanter fortement de lui-même, parce que la volonté d'un homme et son assurance disparaissent souvent si Dieu le maître, le Saint roi du ciel, n'affermit pas son cœur.

5050 Lors la meilleure des personnes qui fussent nées attendait, souffrant dans les chaînes pour le genre humain. Beaucoup de juifs l'entouraient, lui parlaient haut et fort, se moquaient de lui, alors qu'il se tenait entravé, souffrait patiemment quels que fussent les maux que les gens de

[54] On pourrait s'étonner de voir un simple «tuteur de haie» parader et se vanter. Ce serait méconnaître l'importance, dans tout le monde nordique, de la haie, sans doute comme présentement le terme de «hagu» l'indique, en raison de la nécessité de protéger le fragile terreau des ravages des vents du Nord. Ce n'est pas le terme «tun» qui est ici employé et l'on ne saurait donc épiloguer sur l'importance constituée par la haie qui fermait le jardin («Tuin» en neerlandais), l'enclos rural voire l'habitat initial urbain («Town» en anglais, «Thun» dans le Boulonnais). Par contre les «haies vives» sont déjà présentes chez les Eburons que mentionne César et qui sont des Gaulois septentrionaux.

morgan te mannun. Manag samnoda
heri Iudeono: habdun im hugi uulbo,
inuuid an innan. Uuard thar eosago
an morgantid manag gisamnod
irri endi enhard, inuuideas gern,
uuredes uuillean. Gengun im an huarf samad
rinkos an runa, bigunnun im radan tho
huo sie geuuisadin mid uuarlosun
mannun mengeuuitun an mahtigna Crist
te giseggianne sundea thurh is selbes uuord,
that sie ina than te uunderqualu uuegean mostin,
adelien te dode. Sie ni mahtun an themu dage finden
so uured geuuitscepi that sie imu uuiti bethiu
adelien mostin eftha dod frummien,
libu bilosien. Tho quamun thar at laztan ford
an thena huarf uuero uuarlose man
tuene gangan endi bigunnun im tellien an,
quadun that sie ina selbon seggian gihordin
that he mahti teuuerpen thena uuih godes,
allaro huso hohost endi thurh is handmegin,
thurh is enes craft up arihtien
an thriddion daga, so is helcor ni ðorfti (73ª) bethihan man. 155,1
He thagoda endi tholoda: ni sprak imu io thiu thiod so uilu
thea liudi mid luginun that he it mid ledun angegin
uuordun uurachi. Tho thar undar themu uuerode ares
baluhugdig man, biscop thero liudio,
the furisto thes folkes endi fragode Krist
iac ina be imu selbon bisuor suithon ethun,
grotte ina an godes namon endi gerno bad
that he im that gisagdi, ef he sunu uuari
thes libbiendies goden godes: 'thes thit lioht gescop,

ce peuple lui infligeaient. Alors revint la lumière, le matin aux hommes. Nombre de chefs juifs s'assemblèrent : ils avaient l'esprit du loup, la malice en eux[55]. Beaucoup des diseurs de la loi s'étaient rassemblés dans la matinée, colériques et autoritaires, volontiers mal disposés, à la volonté cruelle. Ils allèrent ensemble en bataillons serrés au conseil secret, commençant à se conseiller l'un l'autre sur la façon dont ils pourraient attaquer le puissant Christ au moyen de dires mensongers, en énonçant de coupables propos à partir de ses propres mots, en sorte qu'ils puissent le mener à un terrible tourment, à la condamnation à mort.

Ils ne purent en ce jour trouver de témoignages à charge tels qu'ils puissent le juger pour ce motif et le mener à la mort, à la perte de la vie. Alors, en dernier lieu, vinrent se présenter à ce groupe d'hommes deux menteurs. Et ils commencèrent à rapporter, disant qu'ils l'avaient entendu en personne dire qu'il pouvait abattre le temple de Dieu, la plus élevée de toutes les demeures, et par la force de ses mains, de par sa propre puissance le réédifier au troisième jour, ce qu'aucun autre homme ne savait accomplir.
Il se taisait et supportait : aucune personne de ce peuple n'exprimerait autant de mensonges à son sujet, assez pour qu'il ne l'agresse en retour avec de méchantes paroles.

Alors se leva de parmi les gardes un homme mal intentionné, l'évêque de ces gens le guide de ce peuple, l'adjurant de cela en personne, de prêter serment. Il l'interpella au nom de Dieu et lui demanda instamment de lui dire s'il était le fils du bon dieu vivant : «celui qui a créé la lumière, le

[55] L'allusion aux loups, cruels bien sûr, qui se déplacent en meutes hurlantes et compactes, se suivent à la queue leu-leu et sont assoiffés de sang, constitue une critique supplémentaire à l'encontre des chefs juifs obsédés par la nécessité de faire condamner à mort le Christ, en utilisant la fourberie si nécessaire.

Krist cuning euuig. Uui ni mugun is antkiennien uuiht
ne an thinun uuordun ni an thinun uuerkun.' Tho sprak
imu eft the uuaro angegin,
the godo godes sunu: 'Thu quidis it for thesun Iudeon nu,
sodlico segis that ik it selbo bium.
Thes ni gilobiad mi these liudi: ni uuilliad mi forlatan
bethiu;
ni sind im min uuord uuirdig. Nu seggiu ik iu te uuarun thoh
that gi noh sculun sittien gisehan an the suidaron half godes
marean mannes sunu an megincrafte
thes alouualden fader endi thanan eft kuman
an himiluuolcnun herod endi allumu helido cunnie
mid is uuordun adelien, al so iro geuurhti sind.'

LXI.

Tho balg ina the biscop: habde bittren hugi,
uuredida *ina* uuid themu uuorde endi is giuuadi slet,
brak for is breostun: 'Nu ni durbun gi bidan leng' quad he,
'thit uuerod geuuitscepies, nu im sulic uuord farad,
menspraca fan is mude. That gihorid her nu manno filu,
rinko an thesumu rakude that he ina so rikean telit,
gihid that he god si. Huat uuilliad gi Iudeon thes
adelien te dome? Is he dodes sunu*
uuirdig be sulicun uuordun?' That uuerod al gesprac,
folc Iudeono that he uuari tho thes ferhes scolo,
(73^{b}) vuities so uuirdig. Ni uuas it thoh be is geuurhtiun gidoen 156,1
that ine thar an Hierusalem Iudeo liudi
sunu drohtines sundea losen
adeldun te dode. Tho uuas thero dadio hrom
Iudeo liudiun, huat sie themu godes barne mahtin
so haftemu mest harmes gefrummien.
Beuurpun ina tho mid uuerode endi ina an is uuangon
slogun

Christ roi éternel. Nous ne pouvons déceler cela ni de vos mots ni de vos actes».

5088 Alors le fils du bon dieu lui répondit en vérité : «tu le dis maintenant devant ces juifs, tu le dis posément que je le suis en personne. Ces gens ne croient pas cela de moi : ils ne souhaitent pas me relâcher ; ils n'accordent pas de valeur à ma parole. Cependant je vous dis maintenant en vérité que vous me verrez encore, l'illustre fils de l'homme, siégeant à la moitié droite de Dieu, en la grande puissance du Père Maître de tout, et revenant d'ici à travers les nuages dans le ciel et jugeant verbalement tous les peuples de héros, selon ce qu'ils ont accompli».

CHANT LXI

5098 Alors l'évêque s'emporta : il avait l'esprit âpre, il était en fureur contre ces mots et il lacéra son habit, il le coupa face à sa poitrine : «Maintenant nous n'avons pas besoin d'attendre longuement», dit-il, «de témoignages de gens, à présent qu'en de tels mots il discourt, que ces propos viennent de sa bouche. A présent ici beaucoup d'hommes ont entendu dire cela, des guerriers, à propos de ce temple, jusqu'à quel point il était si puissant, et comme il a dit qu'il était Dieu. Juifs, que désirez-vous rendre comme verdict à son sujet ? Mérite-t-il la mort pour de tels mots» ?

5106 Les guerriers du peuple juif dirent tous qu'il avait mérité la peine capitale. Ce n'était cependant pas en raison de ses actes que les Juifs ici à Jérusalem condamnaient à mort le fils du seigneur, exempt de péchés. Les Juifs s'enorgueillissaient de leurs actes en ce sens que l'avoir enchaîné ainsi était la plus grande peine qu'ils puissent infliger au fils de Dieu. Les guerriers l'entouraient et le frappaient de leurs mains au visage sur les joues - c'était pour le

an is hleor mid iro handun — al uuas imu that te hosce gidoen —
felgidun imu firinuuord fiundo menegi,
bismerspraka. Stod that barn godes
fast under fiundun: uuarun imu is fadmos gebundene,
tholode mid githuldiun so huat so imu thiu thiod to
bittres brahte: ni balg ina neouuiht
uuid thes uuerodes geuuin. Tho namun ina uurede man
so gibundanan that barn godes
endi ina tho leddun thar thero liudio uuas,
there thiade thinghus. Thar thegan manag
huurbun umbi iro heritogon. Thar uuas iro herron bodo
fan Rumuburg thes the tho thes rikeas giuueld:
kumen uuas he fan themu kesure, gisendid uuas he undar that cunni Iudeono
te rihtiene that riki, uuas thar radgebo,
Pilatus uuas he heten; he uuas fan Ponteo lande
cnosles kennit: habde imu craft mikil
an themu thinghuse thiod gisamnod
an huarf uueros. Uuarlose man
agabun tho thena godes sunu Iudeo liudi
under fiundo folc, quadun that he uuari thes ferhes scolo,
that man ina uuitnodi uuapnes eggiun,
scarpun scurun. † Ni uuelde thiu scole Iudeono
thringan an that thinghus, ac thiu thiod uté stod,
mahlidun thanen uuid thea menegi: ni uueldun an that gimang faren,
an elilandige man, that sie thar unreht uuord
an (74ª) themu d*age derbies uuiht* ade*lian ne gihor*din, 157,1
ac quadun that sie im so hluttra helaga tidi uueldin
iro pascha halden. Pilatus antfeng

tourner en dérision- la foule ennemie l'accablait de ses moqueries et sarcasmes. Le fils de Dieu se tenait ferme parmi ses ennemis : ses bras étaient enchaînés il endurait en souffrance tous les maux que le peuple lui infligeait : il ne se mit jamais en colère contre les atteintes de ces guerriers.

5121 Alors les hommes haineux le prirent ainsi enchaîné, le fils de Dieu, et ils le conduisirent là où étaient les gens, à la maison des assemblées du peuple. Là beaucoup de thanes entouraient leur chef militaire. C'était le seigneur délégué depuis Rome, qui avait autorité sur ce royaume : il venait de chez l'empereur, envoyé là parmi le peuple juif pour diriger le royaume, il y était le conseiller, il s'appelait Pilate ; il était du pays du Pont, membre de ce clan[56] : il avait concentré ici en la maison de l'assemblée du peuple une grande force en troupes de guerriers. Les Juifs, hommes sans foi, remirent le fils de Dieu à l'ennemi, ils disaient qu'il méritait la peine capitale, qu'il devait être tué par l'atteinte acérée, le tranchant des armes.

5136 Les Juifs ne voulaient pas se presser en la maison de l'assemblée du peuple, mais les gens demeuraient à l'extérieur, devisant avec ceux qui étaient à l'intérieur : ils ne voulaient pas se mélanger aux gens d'autres pays, de sorte qu'ils n'aient pas à entendre en ce jour quelque chose qui soit un mot injuste ou un jugement irréfléchi, mais ils disaient qu'ils voulaient conserver clair leur saint

[56] La précision apportée ici par rapport à l'Évangile, qui n'en a cure, selon laquelle Pilate est bien membre d'un clan, confirmerait, si besoin était, que dans le monde du Heliand, tout haut personnage se devait d'avoir une appartenance à un clan.

at them uuamscadun uualdandes barn
sundea losen. Tho an sorgun uuard
Iudases hugi, tho he ageban gisah
is drohtin te dode: tho bigan imu thiu dad aftar thiu
an is hugea hreuuan, that he habde is herron er
sundea losen gisald. Nam imu tho that † silubar an hand,
thritig scatto, that man imu er uuid is thiodane gaf,
geng imu tho te them Iudiun endi im is grimmon dad,
sundeon sagde, endi im that silubar bod
gerno te agebanne: 'Ik hebbiu it so griolico' quad he,
'mid mines drohtines drore gicopot,
so ik uuet that it mi ni thiit.' Thiod Iudeono
ni uueldun it tho antfahan, ac hetun ina ford aftar thiu
umbi sulica sundea selbon ahton,
huat he uuid is frahon gefrumid habdi:
'Thu sahi thi selbo thes' quadun sie: 'Huat uuili thu
thes nu soken te us?
Ne uuit thu that thesumu uuerode.' Tho giuuet imu
eft thanan
Iudas gangan te themu godes uuihe
suido an sorgun, endi that silubar uuarp
an thena alah innan — ne gidorste it egan leng —
for imu tho so an forhtun so ina fiundo barn
modage manodun: habdun *im* thes mannes hugi
gramon undergripanen, uuas imu god abolgan,
that he imu selbon tho simon uuarhte,
hneg tho an herusel an hinginna,
uuarag an uurgil endi uuiti gecos,
hard hellie gethuing, het endi thiustri,
diap dodes dalu, huand he er umbi is drohtin
suek.

temps, la Pâques. Pilate reçut le fils du Maître, exempt de péchés, à l'écart des fauteurs de troubles.

5144 L'esprit de Judas devint tourmenté lorsqu'il vit son seigneur emmené à la mort : alors il commença en son esprit à regretter son acte, en ce qu'il avait vendu son maître exempt de péchés. Alors il prit en mains l'argent, trente pièces, qui lui avaient été payées en échange de son chef, se rendit chez les Juifs et leur narra son acte cruel et coupable, et leur offrit volontiers, en restitution, l'argent : «je l'ai acquis si affreusement», dit-il «avec le sang de mon seigneur, que je sais qu'il ne m'est pas profitable». Le peuple juif ne voulut pas l'accepter, mais ils lui dirent que dorénavant c'était à lui de se tracasser personnellement pour un tel péché, pour ce qu'il avait commis à l'encontre de son seigneur : «assumes-toi toi-même», dirent-ils, «pourquoi viens-tu nous voir maintenant à ce sujet ? Ne rejette pas cela sur ce peuple».

5159 Judas alors les quitta et alla, en grande anxiété, au temple de Dieu, et jeta l'argent à l'intérieur du sanctuaire - il n'osait plus le posséder longtemps- il cheminait en cet état, tout comme la cruelle engeance ennemie lui avait prescrit : ils avaient si cruellement atteint l'esprit de l'homme, Dieu était courroucé envers lui, que le traître se prépara lui-même un nœud, s'inclina tête en avant et se pendit, étranglé par la corde, et il choisit son châtiment, la dure oppression de l'enfer, chaud et obscur, la vallée profonde de la mort, parce qu'il avait trahi son seigneur.

LXII.

Than bed that barn godes, bendi tholode
an themu thinghuse, huan er thiu thiod under im
erlos enuuordie alle uurdin,
(74[b]) huat sie imu than te ferahqualu fr*ummian uueldin.* 158,1
Tho thar an them benkiun ares bodo kesures
fan Rumuburg endi geng imu uuid that riki Iudeono
modag mahlien thar thiu menigi stod
aftar themu hobe huarbon: ni ueldun an that hus kuman
an themu paschadage. Pilatus bigan
frokno fragon obar that folc Iudeono,
mid huiu the man habdi mordes gisculdit,
uuities giuuerkot: 'Be hui gi imu so uurede sind,
an iuuuomu hugea hotie?' Sie quadun that he im habdi
harmes so filu,
ledes gilestid: 'Ni gauin ina thesa liudi thi
thar sie ina er biuoran ubilan ni uuissin,
uuordun faruuarhten. He habat theses uuerodes so filu
farledid mid is lerun endi thesa liudi merrid,
doit im iro hugi tuiflien, that uui ni motun te themu
hoƀe kesures
tinsi gelden: that mugun uui ina gitellien an
mid uuaru geuuitscepi. He sprikid ok uuord mikil,
quidit that he Crist si, kuning obar thit riki,
begihit ina so grotes.' Tho im eft tegegnes sprak
bodo kesures: 'Ef he so barlico' quad he,
'under thesaru menigi menuuerk frumid,
antfahad ina than eft under iuuue folcscepi, ef he si
is ferhes scolo,
endi imu so adeliad, ef he si dodes uuerd,
so it an iuuuaro aldrono eo gebiode.'
Sie quadun tho that sie ni mostin manno nigenumu

CHANT LXII

5171 Lors le fils de Dieu, souffrant dans les chaînes, attendait en cette maison du Parlement[57], jusqu'à ce que la foule des nobles se mît d'accord unanimement sur le tourment qu'ils voulaient infliger à sa vie. Là le légat de l'empereur de Rome alors se leva depuis les bancs et il alla, irrité, débattre avec les chefs juifs qui se tenaient là en nombre dans la cour : ils ne voulaient pas pénétrer en cette maison en ce jour de Pâques.

5179 Pilate commença à interroger aigrement les Juifs au sujet de ce qu'avait accompli l'homme qui encourait la mort : «Pourquoi êtes-vous si courroucé à son encontre, si hostiles en vos esprits» ? Ils dirent qu'il leur avait fait tant de peine, tant de mal : «Ces gens n'auraient pas préalablement su qu'il était mauvais et répréhensible de par ses mots, ils ne vous l'auraient pas livré ici. Il a égaré tant de monde avec son enseignement et embarrassé les gens, les a fait douter en leur esprit, de sorte que nous ne puissions plus nous acquitter de nos taxes envers la cour de l'empereur : nous pouvons vous raconter cela à son sujet avec de vrais témoignages. Il parle aussi avec de grands mots, il dit qu'il est le Christ, le roi de ce royaume, c'est un grand effronté».

5192 Alors le légat impérial répondit : «S'il accomplit des actes aussi ouvertement parmi tant de gens», dit-il, «alors reprenez-le auprès de votre peuple, s'il doit perdre la vie, et jugez-le en sorte que, s'il mérite la mort, cela lui soit ainsi infligé selon votre vieille loi».Alors ils dirent que personne d'entre eux ne pouvait en cette période sainte

[57] C'était la maison où se réunissait l'Assemblée, le «Thing».

an thea helagon tid te handbanon
uuerden mid uuapnun an themu uuihdage. †

Tho uuende ina fan themu uuerode uuredhugdig man,
thegan kesures — he obar thea thioda uuas
bodo fan Rumuburg —: het imu tho that barn godes
nahor gangan endi ina niudlico
fragoda frokno ef he obar that folc kuning
thes uuerodes uuari. Tho habde eft (75ª) is uuord garu 159,1
sunu drohtines: 'Hueder thu that fan thi selbumu
sprikis' quad he,
'the it thi odre her erlos sagdun,
quadun umbi minan kuningduom.' Tho sprak eft the
kesures bodo
uulank endi uuredmod, thar he uuid uualdand Krist
rethiode an them rakude: 'Ni bium ik theses rikies
hinan' quad he,
'Giudeo liudio, ni gadoling thin,
thesaro manno maguuini, ac mi thi thius menigi biualah,
agabun thi thina gadulingos mi, Iudeo liudi
haftan te handun. Huat habas thu harmes giduan
that thu so bittro scalt bendi tholoian,
qualm undar thinumu kunnie?' Tho sprak imu eft Krist
angegin,
helendero bezt thar he giheftid stod
an themu rakude innan: 'Nis min riki hinan' quad he,
'fan thesaru uueroldstundu. Ef it *thoh* uuari so,
than uuarin so starkmode uuider stridhugi,
uuider grama thioda iungaron mine,
so man mi ni gabi Iudeo liudiun,
hettendiun an hand an herubendiun
te uuegeanne te uundrun. Te thiu uuard ik an thesaru
uueroldi giboran

tuer quelqu'un de sa main ou le passer par les armes en ces jours saints.

5201 Alors le thane de l'empereur, il était le délégué de la ville de Rome au-dessus de ce peuple, se détourna, l'esprit en colère, de cette foule : il ordonna au fils de Dieu de s'approcher de lui et il lui demanda expressément et sans détour s'il était le roi du peuple de ces gens. Lors, le fils de Dieu tenait sa réponse prête : «Dis-tu cela de toi-même», dit-il, «ou est-ce que les autres nobles ici te l'ont dit, ont parlé au sujet de mon royaume» ? Le légat impérial alors répondit avec morgue et colère tandis qu'il discutait dans le temple avec le Christ Maître : «je ne suis pas de ce royaume», dit-il, «du peuple juif, ni parent des tiens, ni proche de ces gens, mais cette foule a porté cela devant moi, tes compatriotes, les juifs, t'on remis à moi, enchaîné. Qu'as-tu donc commis de si mauvais que tu doives endurer enchaîné le tourment de par de ton clan» ?

5217 Alors le Christ, le meilleur des Sauveurs, tandis qu'il se tenait entravé à l'intérieur du temple, lui répliqua : «Mon royaume n'est pas d'ici», dit-il, «de cette époque du monde. Si cela était pourtant, mes disciples auraient vaillamment contré l'agresseur, le peuple ennemi, en sorte que personne n'aurait pu me remettre enchaîné à l'odieux peuple juif pour y souffrir extraordinairement. Je suis né en ce monde de façon à ce que je puisse vous

that ik geuuitscepi giu uuares thinges
mid minun kumiun kuddi. That mugun antkennien uuel
the uueros the sind fan uuare kumane: the mugun
min uuord farstanden,
gilobien minun lerun.' Tho ni mahte lasteres uuiht
an them barne godes bodo kesures
findan feknea uuord, that he is ferhes bethiu
sculdig uuari. Tho geng he im eft uuid thea scola Iudeono
modag mahlien endi theru menigi sagde
obar hlust mikil, that he an themu hafton manne
sulica firinspraka finden ni mahti
for themu folcskepi, so he uuari is ferhes scolo,
dodes uuirdig. Than stodun dolmode,
Iudeo liudi endi thane godes sunu
uuordun (75[b]) uurogdun: quadun that he giuuer erist 160,1
begunni an Galileo lande, 'endi obar Iudeon for
heroduuardes thanen, hugi tuiflode,
manno modsebon, so he is mordes uuerd,
that man ina uuitnoie uuapnes eggiun,
ef eo man mid sulicun dadiun mag dodes gesculdien.'

LXIII.

So uurogdun ina mid uuordun uuerod Iudeono
thurh hotean hugi. Tho the heritogo,
slidmodig man seggian gihorde
fan huilicumu kunnie Krist afodid uuas*,
manno the bezto: he uuas fan theru marean thiadu
the god* fan Galilealande; thar uuas gumscepi
ediliero manno; Herodes biheld thar
craftagne kuningdom, so ina imu the kesur fargaf,
the rikeo fan Rumu, that he thar rehto gehuilic
gefrumidi undar themu folke endi fridu lesti,

donner témoignage et vous faire connaître par ma venue les vraies choses. Cela, peuvent bien le reconnaître les gens qui viennent du vrai : ils peuvent comprendre ma parole, croire en mon enseignement».

5229 Le légat impérial ne pouvait rien trouver de blâmable chez le fils de Dieu, de mot trompeur tel qu'il doive y laisser la vie. Alors il retourna discuter âprement avec les Juifs et il dit devant cette foule à ces gens qui étaient en grande attente, qu'il ne pouvait pas déceler chez cet homme entravé des propos mauvais tels que, méritant la mort, il devait en perdre la vie.

5237 Alors les Juifs se dressèrent, exacerbés, et ils chargèrent de leurs mots le fils de Dieu : ils dirent que d'abord il avait commencé la révolte au pays de Galilée «et de là il était venu ici en Judée, semer le doute dans les esprits, troubler les gens, en sorte qu'il mérite la mort, il doit être puni au fil de l'épée, si tant est que l'on puisse mériter la mort pour de tels actes».

CHANT LXIII

5245 Ainsi les Juifs, à cause de leur esprit haineux, l'accusèrent verbalement. Alors le gouverneur, homme fin, les entendit dire de quelle tribu le Christ, le meilleur des hommes, était originaire : l'être divin était d'une tribu renommée, au pays de Galilée, c'était une race de nobles : Hérode exerçait puissamment le pouvoir sur le royaume que l'empereur, le souverain de Rome, lui avait concédé, en sorte qu'il jugeait sur place. Ce jour il était aussi en

domos adeldi. He uuas ok an themu dage selbo
an Hierusalem mid is gumscepi,
mid is uuerode at themu uuihe: so uuas iro uuise than,
that sie thar the landuuisan lestien* scoldun,
pasca Iudeono. Pilatus gibod tho
that thena hafton man helidos namin
so gibundenne that barn godes,
het that sie ina Herodese erlos brahtin
haften te handun, huand he fan is heriscepi uuas,
fan is uuerodes geuuald. Uuigand frumidun
iro herron uuord: helagne Krist
fordun an fiteriun for thena folctogun
allaro barno bezt thero the io giboren uurdi
an liudio lioht; an lithubendiun geng,
antat sie ina brahtun thar he an is benkia sat
cuning Herodes: umbihuarf ina craft uuero,
uulanke uuigandos: uuas im uuilleo mikil
that sie thar selbon Crist gisehan mostin:
uuandun that he im sum tekan thar togean scoldi
mari endi mahtig, so he managun dede
thurh is godcundi Iudeo . . . .
liudeon. 161,1
Fragoda ina thuo thie (149[b]) folccuning firiuuitlico
managon uuordon, uuolda is muodsebon
forth undarfindan, huat hie te frumu mohti
mannon gimarcon. Than stuod mahtig Crist,
thagoda endi tholoda: ne uuolda them thiedcuninge
Erodese ne is erlon antsuor geban
uuordo nigenon. Than stuod thiu uuretha thiod,
Iudeo liudi endi thena godes suno
uuurrun endi uurwogdun, anthat im uuarth thie uueroldcuning
an is huge huoti endi all is heriscipi,
farmuonstun ina an iro muode: ne antkendun maht godes,

personne à Jérusalem avec son entourage, avec ses gardes au temple : ainsi était-ce leur habitude de s'y conformer à la coutume du pays, la Pâque juive. Pilate alors commanda à ses gardes de prendre le prisonnier ainsi enchaîné, le fils de Dieu, il ordonna à ses féaux de remettre le prisonnier aux mains d'Hérode, parce qu'il était de la seigneurie et du peuple soumis à l'autorité de ce dernier. Les guerriers exécutèrent l'ordre de leur seigneur : ils conduisirent le Christ Saint, le meilleur de tous ceux qui fussent nés à la lumière des hommes, dans les fers, au commandeur du peuple ; il alla enchaîné, jusqu'à ce qu'ils le livrent là où le roi Hérode siégeait sur son banc : une foule de guerriers l'entourait, de fiers combattants : ils avaient grand désir de pouvoir contempler le Christ en personne : ils croyaient qu'il pouvait leur montrer quelqu'illustre et puissant signe, ainsi qu'il en avait fait beaucoup, de par son pouvoir divin, devant les Juifs.

5276 Le roi le questionna avec curiosité en de nombreux mots ; il voulait déceler ses intentions, ce qu'il pouvait accomplir au profit des hommes. Lors se dressait le puissant Christ, silencieux, et stoïque : il ne voulait pas donner au roi Hérode et à ses nobles la moindre réponse verbale. Alors le coléreux peuple juif se dressa et accabla et accusa le fils de Dieu, jusqu'à ce que l'état d'esprit du roi et de tous ses gentilshommes ne lui devienne hostile et qu'en leurs cœurs ils le rejettent : ils ne reconnurent pas la puissance de Dieu, le seigneur du ciel, mais leurs esprits étaient dans

himiliscan herron, ac uuas im iro hugi thiustri,
baluuues giblandan. Barn drohtines
iro *uuretlun* uuerc, uuord endi dadi
thuru odmuodi all githoloda,
so huat so sia im tionono tuo tuogian uuoldun.
Sia hietun im thuo te hoske huit giuuadi
umbi is lithi leggian, thiu mer hie uurthi them liudion thar
iungon te gamne. Iuđeon faganodun
thuo sia ina te hosche hebbian (150ª) gisahun
erlos oƀarmuoda. Thuo senda ina eft thanan
Erodes se cuning an that oder folc,
ledian hiet ina lungra mann, endi lastar spracun,
felgiđun im firinuuord, thar hie an feteron geng
bihlagan mid hoscu: ni uuas im hugi tuifli,
neƀa hie it thuru odmuodi all githoloda;
ne uuelda iro ubilun uuord iduglonon,
hosc endi harmquidi. Thuo brahtun sia ina eft an that hus innan,
an thia palencea uppan, thar Pilatus uuas
an thero thingstedi. Thegnos agabun
barno that besta te banon handon
sundilosian, so hie selƀo gicos:
uuelda manno barn morthies atuomian,
nerian af nodi. Stuodun nithhuata,
Iuđeon far them gastselie: haƀdun sia gramo* barn
thia scola farscundid, that sia ne bescriƀun iouuiht
grimmera dadio. Thuo giuuet im gangan tharod
thegan kesures uuiđ thia thiod sprecan
hard heritogo: 'Huat gi mi thesan haftan mann (150ᵇ) quathie,
'an thesan seli sendun endi selƀon anbudun

l'obscurité, aveuglés par le mal. Le fils de Dieu supportait tout cela avec patience, leurs actes violents, paroles et gestes, tels que les méchancetés qu'ils voulaient lui infliger. Ils lui ordonnèrent pour se moquer de s'envelopper dans un vêtement blanc, pour qu'auprès des jeunes gens il soit davantage matière à dérision[58]. Les juifs, prétentieux messieurs, exultèrent lorsqu'ils le virent ainsi moqué.

Le roi Hérode le renvoya, vers un autre peuple, ordonnant à un homme solide de le mener, et ils lui parlaient outrageusement, le traitant d'horribles mots, tandis qu'il allait enchaîné, accablé par la moquerie : il n'y avait pas de doute en son esprit, il supportait tout cela avec une bienveillante humilité ; il ne voulait pas les châtier de leurs mauvaises paroles, de leurs moqueries et quolibets.
Ils le ramenèrent en cette demeure, à ce palais en hauteur, où Pilate se trouvait, à l'assemblée. Les thanes lui remirent en mains pour condamnation le meilleur des hommes, exempt de péché, tout comme il avait choisi lui-même : il voulait sauver les fils des hommes de la mort et du besoin.
Les Juifs haineux se tenaient devant le hall d'accueil : les fils du démon les avaient travaillés à ce point qu'ils ne prescrivent pas autre chose que les actes les plus cruels.

Le thane impérial, le sévère gouverneur, alors se déplaça pour aller parler à la foule : «Or donc», dit-il «vous m'avez

[58] Le manteau «blanc» correspond vraisemblablement au manteau «splendide» qui est mentionné dans l'Évangile selon Luc, lorsque Hérode habille ainsi le Christ comme un prince, par dérision des prétentions du Christ à la royauté.

that hie iuuues uuerodes so filo auuerdit haðdi,
farled*id* mid is leron. Nu ik mid theson liudon ni mag
findan mid thius folku that hie is ferahes si
furi thesaro scolu sculdig. Scin uuas that hiudu:
Erodes mohta, thie iuuuan eo bican,
iuuuaro liudo landreht, hie ni mahta is liþes gifreson,
that hie hier thuru eniga sundia te dage sueltan scoldi,
lif farlatan. Nu uuilliu ik ina for theson liudion hier
githroon mid thingon, thristion uuordon,
buotian im is briosthugi, latan ina brucan forth 162,1
ferahes mid is* firion.' Folc Iuðeono
hreopun thuo alla samad hludero stemnu,
hietun flitlico ferahes ahtian
Crist mid qualmu endi an cr*u*ci slahan,
uuegian te uuundron: 'Hie mid is uuordon haþit
doðes gisculdid: sagit that hie drohtin si,
gegnungo godes suno. That hie ageldan scal,
inuuiðspraca, so is an uson euue giscriþan,
(151[a]) that man sulica firinquidi ferahu copo.'

LXIIII.

Thuo uuarth thie an forahton thie thes folkes giueld
mikilon an is muode, thuo hie gihorda thia man sprecan
that sia ina selþon seggian gihordin,
gehan fur them gumscipe that hie uuari godes suno.
Thuo hua*r*f im eft thie heritogo an that hus innan
te thero thingstedi, thristion uuordon
gruotta thena godes suno endi fragoda huat hie gumono
uuari:

adressé ce prisonnier en ce hall et me l'avez vous-mêmes livré, parce qu'il avait causé dommage à tant de gens et les avait induits en erreur par son enseignement. A présent je ne puis tirer de ce peuple, du peuple juif, quoi que ce soit qui le rende passible de perdre la vie en public. Aujourd'hui c'est clair : Hérode ne peut, et il connaît votre loi, la loi du pays de votre peuple, il ne peut lui ôter la vie, il ne peut agir ainsi aujourd'hui pour quelque péché que ce soit, et lui retirer la vie. Maintenant je veux ici devant ces gens, l'admonester dans les règles, avec des mots rudes, lui faire expier son comportement, et le laisser profiter de la vie avec les hommes».

5326 Le peuple juif alors hurla unanimement d'une voix forte, il demanda instamment que le Christ perde la vie dans les tourments et soit mis en croix, torturé extraordinairement : «Par ses mots il est coupable de la mort : il dit qu'il est le seigneur, véritablement le fils de Dieu. Il le paiera, le propos sacrilège, comme il est écrit dans notre loi : de tels horribles propos, on les paie de sa vie».

CHANT LXIV

5335 Le gouverneur du peuple éprouva grande frayeur en son cœur, lorsqu'il les entendit dire qu'ils l'avaient entendu en personne dire, l'exprimer en public, qu'il était le fils de Dieu. Alors le gouverneur se retourna et rentra dans la maison, dans le hall d'accueil, salua le fils de Dieu en mots abrupts et lui demanda quel genre d'homme il

'Huat bist thu manno' quathie: 'Te hui thu mi so thinan muod hilis,
dernis diopgithaht? Uuest thu that it all an minon duome steđ
umbi thines liƀes gilagu? Mi hebbiat thesa liudi fargeƀan,
uuerod Iuđeono that ik giuualdan muot
so thik te spildianne an speres orde,
so ti quellianne an crucium, so quican latan,
so hueđer so mi selƀon suotera thunkit
te gifrummianne mid minu folcu.' Thuo sprac eft that frithubarn godes:
(151ᵇ) 'Uuest thu that te uuaron' quathie, 'that thu giuuald oƀar mik
hebbian ni mohtis, ne uuari that it thi helag god
selƀo fargaui? Oc hebbeat thia sundeono mer
thia mik thi bifulhun thuru fiondscipi,
gisaldun an simon haftan.' Thuo uuelda ina siith after thiu
gramhudig man gerno farlatan,
thegan kesures, thar hie is haƀdi for thero thioda giuuald;
ac sia uueridun im thena uuillion uuordu gihuilicu
kunni Iuđeono: 'Ne bist thu' quathun sia, 'thes kesures friund,
thinon herren hold, ef thu ina hinan latis
sithon gisundon: that thi noh te soragan mag
uuerthan te uuite, huand so hue so sulic uuord sprikit,
ahaƀiđ ina so hoho, quithit that hie hebbian mugi
cuningduomes namon, ne si that ina im thie kesur geƀe:
hie uuirriđ im is uueruldriki endi is uuord farhugiđ,
farman ina an is muode. Bethiu scalt thu sulic men uurekan
hoscuuord manag, ef thu umbi thines herren ruokis

était : «quelle sorte d'homme es-tu» ? dit-il, «Pourquoi me caches-tu tes sentiments, tes pensées les plus profondes ? Sais-tu que ce qui concerne ta vie dépend entièrement de mon jugement ? Ces gens, les guerriers juifs, t'ont livré à moi, en sorte que j'ai le pouvoir soit de te transpercer d'une lance, soit de te faire mourir sur la croix, soit de te laisser en vie, et quel que soit le mode que moi et mon peuple estimons cela s'accomplira bien» Alors l'enfant de paix de Dieu répondit : «Sais-tu, en vérité, que tu ne pourrais pas avoir le pouvoir sur moi, si le Saint Dieu lui-même ne te l'avait donné ? Ils sont aussi plus pécheurs, ceux qui, par inimitié m'ont livré à toi et m'ont vendu enchaîné». Le thane de l'empereur, farouche, l'aurait volontiers relâché après qu'il ait fait acte d'autorité devant le peuple ; mais le clan juif combattit son intention avec des mots comme ceux-ci : «tu n'es pas», disent-ils, «l'ami de l'empereur, le partisan de ton maître, si tu le laisses ici partir sauf : cela pourrait encore te causer quelque tracas, car celui qui tient de tels propos, qui s'élève de lui-même si haut qu'il peut selon ses dires prendre la fonction de roi, alors que l'empereur ne la lui a pas donnée : celui-là trouble le royaume du monde et il en méprise la parole il en néglige l'esprit. C'est pourquoi tu dois châtier de tels hommes, des paroles grandement insultantes, si tu portes attention à ton maître et à l'ami-

umbi thines frohon friund-(152ᵃ)scipi, than scalt thu
ina thiu ferhu beniman.'
Thuo gihorda thie heritogo thia hieri Iuđeono
thregian fan is thiodne; thuo hie fan thero thingstedi geng
selƀo gisittian thar gisamnod uuas
so mikil huarf uuerodes, hiet uualdand Crist
ledian for thia liudi. Langoda Iudeon 163,1
huan er sia that helaga barn hangoṅ gisauuin,
quelan an crucie; sia quathun that sia cuning ođran
ne haƀdin undar iro heriscipie, neuan thena heran kesar
fan Rumuburg: 'thie haƀit hier riki ofer us.
Bethiu ni scalt thu thesan farlatan: hie haƀit us so
filo lethes gisprokan, 5
farduan haƀit hie im mid is dadion. Hie scal dođ tholon,
uuiti endi uundarquala.' Uuerod Iuđeono
so manag mislic thing an mahtigna Crist
sagdun te sundiun. Hie suigondi stuod
thuru ođmuodi, ne antuuordida nio*uuiht*
uuiđ iro uurethun uuord: uuolda thesa uuerold alla
losian mid is liƀu; bithiu liet hie ina thia lethun thiod
uuegian te (152ᵇ) uundron, all so iro uuillio geng: 10
ni uuolda im opanlico allon cuthian
Iuđeo liudeon that hie uuas god selƀo;
huand uuissin sia that te uuaron that hie sulica giuuald
haƀdi
obar theson middilgard, than uurthi im iro muodseƀo
giblođit an iro brioston; thann ne gidorstin sia that barn godes
handon anthrinan: thann ni uuurthi heƀanriki
antlocan liohto mest liudio barnon. 15
Bethiu meth hie is so an is muode, ne let that manno folc

tié de ton seigneur, alors tu dois ôter la vie de celui-ci (le Christ)».

5368 Le gouverneur entendit que les juifs le menaçaient par rapport à son souverain ; il repartit au lieu d'assemblée et s'y assit, là où était rassemblée une si grande foule de gardes, il ordonna d'amener le Christ maître devant les gens. Les Juifs aspiraient au moment où ils verraient le saint enfant pendu, souffrant sur la croix ; ils disaient qu'il n'y avait pas d'autre roi au sein de leur aristocratie que le sire empereur de la ville forte de Rome : «Il règne ici sur nous. C'est pourquoi tu ne dois pas laisser celui-là partir : il nous a exprimé tant de mauvaises choses, il s'est lui-même perdu de par ses actes. Il doit endurer la mort, le châtiment et un extraordinaire tourment».

5379 La foule des Juifs disait au sujet du puissant Christ beaucoup de choses diverses marquées du péché. Il se tenait humblement silencieux, il ne répondait rien du tout à leurs méchants mots : il voulait délivrer le monde entier avec sa vie ; c'est pourquoi il laissait le méchant peuple le mener à l'horreur, tout comme il le souhaitait : il ne voulait pas faire connaître ouvertement à tout ce peuple juif qu'il était Dieu lui-même ; parce que, s'ils savaient en vérité quel pouvoir il avait sur ce monde intermédiaire, alors leurs résolutions s'affaibliraient en leurs poitrines ; alors ils n'oseraient plus porter la main sur le fils de Dieu : alors le royaume du ciel, le plus lumineux, ne serait pas ouvert aux enfants des hommes. C'est pourquoi il le cachait en son cœur, il ne permettait pas au genre

uuitan huat sia uuarahtun. Thiu uurth nahida thuo,
mari maht godes endi middi dag,
that sia thia ferahquala frummian scoldun.
Than lag thar oc an bendion an thero burg innan
en ruob reginscatho, thie habda under them rike so filo
morthes giradan endi manslahta gifrumid,
uuas mari meginthiof: ni uuas thar is gimaco huergin;
uuas thar oc bi sinon sundion giheftid,
Barrabas uuas hie hetan; hie after them burgion uuas
thuru is men-(153a)dadi manogon gicuthid.
Than uuas landuuisa liudio Iudeono
that sia iaro gihuem an godes minnia
an them helagon dage enna haftan mann
abiddian scoldun, that im iro burges uuard,
iro folctogo ferah fargaƀi.
Thuo bigan thie heritogo thia heri Iuđeono,
that folc fragoian, thar sia im fora stuodun,
huederon sia thero tueio tuomian uueldin,
ferahes biddian: 'thia hier an feteron sind
haft undar theson heriscipie?' Thiu heri Iuđeono
haƀdun thuo thia aramun man alla gispanana
that sia themo landscathen lif abadin,
githingodin them thioƀe, thie oft an thiustria naht
uuam giuuarahta, endi uualdand Crist
quelidin an crucie. Thuo uuarth that cuth oƀar all
huo thiu thiod haƀda duomos adelid. Thuo scoldun sia
thia dad frummian,

humain de savoir ce qu'ils faisaient. Le destin approchait donc, l'illustre puissance de Dieu et le milieu du jour, en sorte qu'ils accompliraient l'agonie de sa vie.

5397 Il y avait là aussi, dans les chaînes, à l'intérieur de la ville forte, un bandit renommé, qui avait beaucoup commis de meurtres et assassiné de gens dans le royaume et était réputé grand voleur : personne n'était son égal ; il était aussi là, prisonnier en raison de ses péchés, il s'appelait Barrabas ; il était connu de nombreuses personnes dans les cités pour ses méfaits. Il y avait une coutume au pays des juifs selon laquelle, pour l'amour de Dieu, chaque année, le jour saint, ils pouvaient demander qu'un prisonnier soit libéré, que le gardien de la ville forte, le gouverneur, lui accorde la vie. Donc le gouverneur commença à demander au peuple, aux chefs des juifs, qui se trouvaient là devant lui, auquel des deux ils voulaient accorder la vie : «lequel des deux prisonniers ici présents devant l'assemblée» ? Les chefs juifs avaient déployé tous leurs efforts auprès des pauvres gens pour qu'ils demandent la vie pour le pilleur du pays, le voleur de biens, qui souvent accomplissait dans l'obscurité de la nuit ses méfaits, et la mort sur la croix pour le Christ maître. Fut bientôt connu de toutes parts ce que le peuple avait pris comme sentence. Donc il fallait accomplir cet acte, perdre le saint fils. Plus tard cela perturberait le gou-

haƕan that helaga barn. That uuarth them heritogen
sithor te sorgon, that (153[b]) hie thia saca uuissa,
that sia thuru nithscipi neriendon Crist 164,1
hatoda thiu heri endi hie im horda te thiu,
uuarahta iro uuillion: thes hie uuiti antfeng,
lon an theson liohte endi lang after
uuoi sithor uuann, sithor hie thesa uuerold agaf.

LXV.

Thuo uuarth thes thie uuretho giuuaro, uuamscathono mest,
Satanas selbo, thuo thiu seola quam 5
Iudases an grund grimmaro helliun:
thuo uuissa hie te uuaren that that uuas uualdand Crist,
barn drohtines that thar gibundan stuod;
uuissa thuo te uuaron that hie uuellda thesa uuerold alla
mid is henginnia hellia githuinges
liudi alosian an lioht godes.
That uuas Satanase ser an muode,
tulgo harm an is hugie: uuelda is helpan thuo 10
that im liudio barn lif ne binamin,
ne quelidin an crucie, ac hie uuelda that hie quic liƀdi
te thiu (154[a]) that firio barn fernes ne uuurdin,
sundiono sicura. Satanas giuuet im thuo
thar thes heritogen hiuuiski uuas
an thero burg innan. Hie thero is brudi bigann
thera idis opanlico unhiuri fiond
uuunder togian, that sia an uuordhelpon 15
Criste uuari, that hie muosti quicc libbian
drohtin manno — hie uuas iu than te doƌe giscerid —
uuissa that te uuaron that hie im scoldi thia giuuald biniman,
that hie sia obar thesan middilgard so mikila ni haƀdi

verneur parce qu'il connaissait le fond de l'affaire, à savoir que par haine les chefs accablaient le Christ sauveur, qu'il les avait entendus,et qu'il avait accompli leur volonté : à cause de cela il reçut le châtiment, la sanction en cette lumière et longtemps après le malheur l'atteignit, plus tard, lorsqu'il quitta ce monde[59].

CHANT LXV

5427 L'ennemi, le pire des malfaisants, Satan en personne, était bien conscient de cela lorsque l'âme de Judas vint au fond du cruel enfer : alors il savait qu'il était exact que c'était le Christ maître, le fils du seigneur, qui se tenait là entravé ; il tenait pour vrai qu'il (le Christ) voulait par sa pendaison délivrer tout le monde des tourments de l'enfer, (mener) les gens à la lumière de Dieu.

5435 De cela Satan était très affecté, fortement peiné en son esprit : il voulut alors aider à ce que les fils des hommes ne lui (du Christ) prennent pas sa vie, ne le tuent pas sur la croix, et, au contraire, il voulait qu'il garde la vie, de façon à ce que les fils des hommes ne soient pas préservés des péchés et de l'enfer.

5441 Satan alors investit le lieu fortifié où était la famille du gouverneur. L'affreux ennemi commença à montrer ouvertement à la femme (du gouverneur) des signes extraordinaires, pour qu'elle aide verbalement le Christ, pour que lui le seigneur des hommes puisse garder la vie, alors qu'il était destiné à mourir. Il savait cela en vérité, qu'il (le Christ) lui prendrait son pouvoir et qu'il n'aurait plus sa grande influence sur le monde intermédiaire, sur le vaste monde.

[59] Se dégage ici l'impression, qui n'apparaît pas dans l'Évangile, que Pilate, païen, est strictement soumis à l'inexorabilité du Destin et qu'il ne dispose pas de liberté de comportement, d'arbitrage, de libre-arbitre donc.
Il reste qu'il mérite le châtiment car, alors même qu'il savait où était son devoir en toute honnêteté, il s'était malhonnêtement rendu complice du complot ourdi par les Juifs, un peu comme Judas : et pour cette attitude déloyale, il devait être puni : dans le monde du Heliand, on ne pardonne pas la déloyauté ! L'auteur, cultivé, semble connaître la fin de Pilate, sa condamnation à mort par l'empereur Tibère et son suicide selon un apocryphe qui relate la mort de Pilate : se référer ici à l'ouvrage « Ecrits apocryphes chrétiens », II, Paris, Gallimard, 2005, pp. 407 et suivantes.

obar uuida uuerold. That uuif uuarth thuo an forahton,
suitho an sorogon thuo iru thiu gisiuni quamun
thuru thes dernien dad an dages liohte,
an helithhelme bihelid. Thuo siu te iru herren anbod
that uuiþ mid iro uuordon endi im te uuaren hiet
selþon seggian huat iro thar te gisiunion quam
thuru thena helagan mann, endi im helpan bad,
(154[b]) formon is ferhe: 'Ik hebbiu hier so filo thuru ina
seldlikes giseuuan, so ik uuet that thia sundiun sculun
allaro erlo gihuem uþilo githihan
so im fruocno tuo ferahes ahtiđ.'
Thie segg uuarth thuo an sithie, antat hie sittian fand
thena heritogon an huaraþe innan
an them stenuuege thar thiu strata uuas
felison gifuogid. Thar hie te is frohon geng,
sagda im thes uuiþes uuord. Thuo uuarth im uuret hugi
them heritogen, — huaraþoda an innan —,
giblođit briostgithaht: uuas im bethies uue,
gie that sea ina sluogin sundia losan,
gie it bi them liudion thuo forlatan ne gidorsta
thuru thes uuerodes uuord. Uuarth im giuuendid thuo
hugi an herten after thero heri Iuđeono,
te uuerkeanne iro uuillion: ne uuardoda im nieuuiht
thia suarun sundiun thia hie im thar thuo selþo gideda.
Hiet (155[a]) im thuo te is handon dragan hluttran brunnion,
uuatar an uuagie thar hie furi them uuerode sat, 165,1
thuog ina thar for thero thioda thegan kesures,
hard heritogo endi thuo fur thero heri sprac,
quat that hie ina thero sundiono thar sicoran dadi,

5449 Cette femme était fort effrayée, très troublée par les visions qui étaient arrivées jusqu'à elle à la lumière du jour, par les actes du nuisible, caché par le casque des héros[60]. Cette femme supplia son seigneur avec ses mots et elle ordonna que lui soit dit en personne et en vérité ce qui lui était advenu comme visions au sujet de ce saint homme, et elle lui demanda d'aider celui-ci et de lui épargner la vie : «j'ai vu tant de choses étranges à cause de lui que je sais que les péchés de tout noble qui osera lui retirer la vie seront méchamment majorés».

5460 Le messager alors se mit en chemin, jusqu'à ce qu'il trouvât le gouverneur assis parmi la foule près de la chaussée empierrée qu'était la route faites de pierres assemblées. Là il vint à son seigneur et lui narra les mots de sa femme. L'esprit du gouverneur en fut bouleversé, vacillant intérieurement, sa réflexion atteinte : il lui était doublement pénible que l'on pût tuer un innocent et qu'il n'osât pas le relaxer devant ces gens à cause des paroles de la foule. Alors, en son cœur, son esprit se tourna vers les seigneurs juifs, pour agir selon leur volonté : il ne se prémunissait nullement contre le grave péché qu'il s'infligeait lui-même.

5473 Alors, il ordonna, assis là devant la foule, qu'on lui apportât de la claire eau de source dans une cuvette pour ses mains, et le thane de l'empereur, le sévère gouverneur s'y lava là devant la foule et il parla à ces messieurs, il dit qu'il se sauvegardait de leurs péchés et mauvaises actions :

[60] Pour le côté magique du casque, se référer à l'Introduction, page 14. Considérons ici que l'aspect magique des phénomènes qui se produisent chez la femme de Pilate réside en ce que cette dame a des révélations non pas en songe, ce qui est classiquement la voie du message divin dans l'antiquité, mais en visions, à l'instar des prêtresses païennes ; l'aspect divin étant ainsi écarté, rien d'étonnant à ce que ce soit le diable qui se manifeste dès lors.

uurethero uuerco: 'Ne uuilliu ik thes uuihtes plegan' quathie,
'umbi thesan helagan mann, ac hleot*ad* gi thes alles,
gie uuordo gie uuerco, thes gi im her te uuitie giduan.'
Thuo hreop all saman heriscipi Iuđeono,
thiu mikila menigi, quathun that sia uueldin umbi thena man plegan
derauoro dadio: 'Fare is dror oþar us,
is bluod endi is banethi endi oþar usa barn so samo,
oþar usa aþaron thar after. Uui uuilliat is alles plegan' quathun sia,
'umbi thena slegi selþon, ef uui thar eniga sundia giduan!'
Ageþan uuarth thar thuo furi them Iuđeon allaro gumono besta
hettendion an hand, an heru-(155[b])bendion
narauo ginodid, thar ina nithhuata,
fiond antfengun: folc ina umbihuarf,
menscathono megin. Mahtig drohtin
tholoda githuldion so huat so im thiu thioda deda.
Sia hietun ina thuo fillian, er than sia im ferahes tuo
aldres ahtin, endi im undar is ogun spiuuun,
dedu*n* im that te hoske that sia mid iro handon slogun
uueros an is uuangun endi im is giuuadi binamun,
rouodun ina thia reginscathon rodes lacanes,
dedun im eft ođer an thuru unhuldi;
hietun thuo hoþidband hardaro thorno
uuundron uuindan endi an uualdand Crist
selþon settean, endi gengun im thia gisithos tuo,

«je ne veux pas en quoi que ce soit m'occuper de ce saint homme», dit-il, «mais vous assumez tout cela vous-mêmes, vos paroles et vos actions, la sanction que vous lui infligez». Alors tous les seigneurs juifs, l'immense foule, dirent ensemble qu'ils voulaient prendre la charge des actes nocifs commis envers cet homme : «Envoie-le verser sur nous, son sang et son agonie, et sur nos enfants aussi, et sur notre descendance ultérieure. Nous voulons assumer tout cela», dirent-ils, «si nous commettons quelque péché en le mettant à mort en personne».

5487 Le meilleur de tous les hommes fut alors, devant les Juifs, remis aux mains de ceux qui le haïssaient, et l'ennemi le reçut là, plein de haine envers lui, étroitement enserré dans les chaînes : une grande foule de cruelles gens le cernait. Le puissant seigneur supportait cela patiemment, tout ce que cette foule lui faisait. Ils ordonnèrent de le fouetter, avant qu'on ne lui retire la vie, et ils crachèrent à ses yeux, ils le firent pour se moquer, tandis que les gardes lui frappaient les joues de leurs mains et lui prenaient ses vêtements. Ces malfaisants lui volèrent sa tunique rouge, et ils lui manifestèrent force mépris ; ils ordonnèrent de tresser une horrible couronne de dures épines et ils la posèrent sur le Christ maître en personne, et la compagnie alla par devant lui, lui parla comme à un

queddun ina an cuninguuisu endi thar an knio fellun,
hnigun im mid iro hoƀdu: all uuas im that te hoske giduan,
thoh hie it all githolodi thiodo drohtin
mahtig thuru thia minnia manno cunnies.
Hietun sia thuo uuirkian uuapnes eggion
helithos mid iro handon hardes (156[a]) buomes
craftigna cruci endi hietun sia Cristan thuo,
salig barn godes selbon fuorian,
dragan hietun sia usan drohtin thar hie bedroragan scolda,
sueltan sundiono los. Sithodun Iudeon,
uueros an uuillon, leddun uualdand Crist,
drohtin te doƀe. Thar mohta man thuo dereui thing
harmlic gihorian: hiouuandi thar after
gengun uuiƀ mid uuopu, uueros gnornodun
thia fan Galilea mid im gangan quamun,
folgodun oƀar ferruuegos: uuas im iro frohon doƀ
suitho an soragan. Thuo hie selƀo sprak,
barno that besta endi under bac besah,
hiet that sia ni uuepin: 'Ni tharf iu uuiht tregan' quathie,
'minero hinferdio, ac gi mid hofnu mugun
iuuua uurethan uuerc uuopu cumian,
tornon trahnon. Noh uuirthiƀ thiu tid cuman
that thia muoder thes mendendia sind, 166,1
brudi Iuƀeono them gio barn ni uuarth
odan an aldre. Than gi iuuua inuuid sculun
grimmo angeldan; than gi (156[b]) so gerna sind
that iu hier bihlidan hoha bergos,

roi et s'agenouilla, inclinant la tête devant lui : tout cela était fait pour se moquer de lui, et cependant le puissant seigneur des peuples supportait tout cela en raison de son amour du genre humain.

Alors ils ordonnèrent aux héros de réaliser de leurs mains à la pointe de l'épée une puissante croix à partir d'un arbre dur et ils ordonnèrent que le Christ, le saint fils de Dieu, la portât lui-même, ils intimèrent l'ordre à notre seigneur de la porter là où il devait mourir ensanglanté, alors qu'il était exempt de péchés. Les Juifs le flanquaient, les gardes déterminés, ils menaient le Christ maître, le seigneur, à la mort. L'on pouvait entendre là une nuisible et violente chose : les femmes qui allaient derrière lui se lamentaient, la foule qui était venue de Galilée avec lui gémissait : la mort de leur seigneur était une terrible douleur. Alors il parla en personne, le meilleur des hommes, et il regarda derrière lui et il leur dit de ne pas pleurer :

«Ne vous chagrinez pas à mon sujet», dit-il, «mais vous pourriez vous lamenter et verser des larmes amères sur vos mauvaises actions. Reviendra le temps où se réjouiront les mères et les femmes juives qui n'ont jamais eu d'enfant à leur âge. Alors vous paierez cruellement pour votre injustice ; alors vous désirerez instamment que les hautes montagnes vous recouvrent et vous ensevelissent

diopo bedelƀan; dod uuari iu than allon
liodera an theson lande than sulic liudio qualm
te githolianne so hier than thesaro thioda cumiđ.'

LXVI.

Thuo sia thar an griete galgon rihtun
an them felde uppan folc Iudeono,
bom an berege, endi thar an that barn godes
quelidun an crucie: slogun cald isarn,
niuua naglos nithon scarpa
hardo mid hamuron thuru is hendi endi thuru is fuoti,
bittra bendi: is blod ran an ertha,
dror fan uson drohtine. Hie ni uuelda thoh thia dad uurecan
grimma an them Iudeon, ac hie thies god fader
mahtigna bad, that hie ni uuari them manno folke,
them uuerode thiu uurethra: 'Huand sia ni uuitun huat
sia duot' quathie.
Thuo thia uuigandos giuuadi Cristes,
drohtines deldun, dere-(157ª)uia mann
thes riken giroƀi. Thia rincos ni mahtun
umbi thena selƀon* samuuurdi gisprecan,
er sia an iro huaraƀe hlotos uuurpun,
huilic iro scoldi hebbian thia helagun peda,
allaro giuuadio uunsamost. Thes uuerodes hirdi
hiet thuo the heritogo obar them hobde selƀes
Cristes an cruce scriƀan that that uuari cuning Iudeono,
Iesus fan Nazarethburh, thie thar neglid stuod
an niuuon galgon thuru nithscipi,

profondément ; en ce pays la mort sera alors plus aimable pour vous tous, plutôt que d'endurer une souffrance telle que celle qui arrivera ici aux gens de ce peuple».

CHANT LXVI

5532 Là sur une terre sableuse ils élevèrent, les juifs, la potence en haut du champ, un arbre sur un mont et là ils firent souffrir le fils de Dieu sur une croix[61] : ils le défoncèrent méchamment, de clous neufs pointus en fer froid, affreuses attaches, avec un dur marteau au travers de ses mains, au travers de ses pieds : son sang courait par terre, coulant de notre seigneur. Il ne voulut cependant pas se venger des Juifs pour cette cruelle action mais au contraire il pria le puissant Dieu le Père de ne pas s'emporter contre les foules du genre humain : «car ils ne savent pas ce qu'ils font», dit-il.

5543 Les gardes, partageurs, divisèrent le vêtement du Christ, les tuniques du seigneur. Au sujet de l'une d'entre elles ils ne purent s'accorder verbalement : ils jetèrent donc les dés entre eux, pour savoir qui aurait la sainte tunique, le plus plaisant de tous les vêtements.

5549 Le gouverneur, l'autorité de ce peuple, ordonna alors d'écrire sur la croix au-dessus de la tête même du Christ, que c'était là le roi des Juifs, Jésus du bourg de Nazareth, encloué ici par haine sur cette neuve potence, arbre de

[61] La terre sableuse, la potence en bout de champ, l'arbre isolé sur un mont, tout concourt à faire du lieu de la crucifixion du Christ, un endroit désolé. Ceci est cependant à mettre en relation avec une sorte de tradition dans les campagnes nordiques, qui veut que la potence soit à l'écart de l'agglomération et sur une éminence. Les exemples ne manquent pas.

an bomin treo. Thuo badun thia liudi
that uuord uuendian, quathun that hie im so an is uuilleon spraki,
selbo sagdi that hie habdi thes gisithes giuuald,
cuning uuari obar Iudeon. Thuo sprac eft thie kesures bodo,
hard heritogo: 'It ist iu so obar is hobdo giscriban,
uuislico giuuritan, so ik it nu uuendian ni mag.'
Dadun thuo thar te uuitie uuerod Iudeono
tuena fartalda man an tua halba
(157b) Cristes an cruci: lietun sia qualm tholon
an them uuaragtreuue uuerco te lone,
letharo dadio. Thia liudi spracun
hoscuuord manag helagon Criste,
gruottun ina mid gelpu: sauuun allaro gumono then beston
quelan an themo crucie: 'Ef thu sis cuning obar all' quathun sia,
'suno drohtines, so thu habis selbo gisprecan,
neri thik fan thero nodi endi nithes atuomi,
gang thi hel herod; than uuelliat an thik helitho barn,
thesa liudi gilobian.' Sum imo ok lastar sprac
suitho gelhert Iudeo, thar hie fur them galgon stuod: 167,1
'Uuah uuarth thesaro uueroldi' quathie, 'ef thu iro scoldis giuuald egan.
Thu sagdas that thu mahtis an enon dage all teuuerpan
that hoha hus hebancuninges,
stenuuerco mest endi eft standan giduon
an thriddion dage, so is elcor ni thorfti bithihan mann
theses folkes furthor. Sinu huo thu nu gifastnod stes,

bois. Alors les gens lui demandèrent de changer les termes, dirent que c'était lui qui voulait parler ainsi, dire lui-même qu'il avait autorité sur ses compagnons, qu'il était le roi des Juifs. Lors le légat impérial, le sévère gouverneur, leur répliqua : «ce qui a été écrit comme tel au-dessus de sa tête, soigneusement gravé, tel je ne peux le changer à présent».

5560 Les Juifs mirent en croix, des deux côtés du Christ, deux condamnés à ce châtiment : ils les laissèrent endurer la souffrance sur l'arbre d'infamie, en sanction de leurs mauvaises actions. Les gens adressaient nombre de moqueries au Christ saint, le saluant avec insolence : ils contemplaient le meilleur de tous les hommes souffrant sur la croix : «Si tu es le roi de tout», disaient-ils, «le fils du seigneur, ainsi que tu l'as déclaré toi-même, sauve-toi de cette détresse ; et libère-toi de cette détestation, quitte cet enfer ; alors ces gens, ces fils de héros, voudront bien croire en toi».

Un quidam, qui se tenait en face de la potence, un juif très mal appris, lui parla aussi outrageusement : «le monde serait dérangé», dit-il, «si tu avais pouvoir sur lui. Tu as dit que tu pouvais abattre en un jour toute la haute maison du roi du ciel, la plus importante œuvre de pierre, et la remettre debout en trois jours, ce qu'aucun autre homme de ce peuple n'a osé prétendre. Considère à présent comme tu es entravé, fort supplicié : tu ne sais pas

suitho giserid: (158ª) ni maht thi selbon uuiht
balouues gibuotian.' Thuo thar oc an them bendion sprac
thero theobo oðer all so hie thia thioda gihorda
uurethon uuordon — ne uuas is uuillio guod,
thes thegnes githaht —: 'Ef thu sis thiodcuning' quathie,
'Crist godes suno, gang thi thann fan them cruce nither,
slopi thi fan them simon endi us samad allon
hilp endi heli. Ef thu sis hebancuning,
uualdand thesaro uueroldes, giduo it than an thinon uuercon scin,
mari thik fur thesaro menigi.' Thuo sprac thero manno oðer
an thero henginna thar hie giheftid stuod,
uuan uuunderquala: 'Behui uuilt thu sulic uuord sprecan,
gruotis ina mid gelpu? stes thi hier an galgen haft,
gibruocan an bome. Uuit hier bethia tholod
ser thuru unca sundiun: is unc unkero selbero dad
uuorđan te uuitie. Hie sted hier uuammes los,
allaro sundiono sicur, so hie selbo gio
firina (158ᵇ) ni gifrumida, botan that hie thuru theses folkes nith
uuillendi an thesaro uueruldi uuiti antfahid. —
Ik uuilliu thar gilobian tuo' quathie, 'endi uuilliu thena landes uuard,
thena godes suno gerno biddian,
that thu min gihuggies endi an helpun sis,
radendero best, than thu an thin riki cumis:
uues mi than ginathig.' Thuo sprak im eft neriendo Crist
uuordon tegegnes: 'Ik seggiu thi te uuaron hier' quathie,
'that thu noh hiudu most an himilrike

toi-même amender en quoi que ce soit ton tourment».

5580 Alors l'un des voleurs également entravés, qui avait entendu toute cette foule s'exprimer en termes cruels, - ce n'était pas un thane de bons vouloir ni sentiments- parla : «Si tu es le roi du peuple», dit-il, «le Christ fils de Dieu, descends de la croix, échappe-toi de la corde et aide-nous et sauve-nous tous ensemble. Si tu es le roi du ciel, le maître de ce monde, fais-le paraître par tes actes, ta majesté devant ces gens». Alors l'autre homme suspendu qui était aussi entravé là, souffrant d'un horrible tourment, déclara : «Pourquoi veux-tu dire de tels mots, t'adresses-tu à lui avec insolence ? Tu es ici attaché à la potence, livré sur l'arbre. Nous deux nous souffrons durement à cause de nos péchés : c'est notre propre action qui nous vaut ce châtiment. Lui il est ici innocent de crime, exempt de tous péchés ; ainsi n'a-t-il pas lui-même commis de forfait, et c'est à cause de la haine de ce peuple qu'il endurera la peine en ce monde. Je veux croire en vous», dit-il «et je voudrais demander au garde du pays, au fils de Dieu, de penser à moi et de me venir en aide, le meilleur des conseillers, lorsque tu te rendras en ton royaume : sois aimable envers moi». Le Christ sauveur lui répondit directement ces mots : «Je te le dis en vérité», dit-il, «encore en ce jour-ci tu seras avec moi au royaume

mid mi samat sehan lioht godes
an themo paradyse, thoh thu nu an sulicoro pinu sis.'
Than stuod thar oc Maria muoder Cristes
blec under them bome: gisah iro barn tholon,
uuinnan uuunderquala. Oc uuarun thar uuiƀ mid iro
an so mahtiges minnia cumana;
than stuod thar oc Iohannes iungro Cristes
hriuui undar is herren: uuas im is hugi serag,
druuodun fur them doƌe. Thar sprac drohtin Crist
(159[a]) mahtig te thero muoder: 'Nu ik thi hier minemo scal
iungron befelhan them thi hier geginuuard sted:
uuiss thi an is gisithie samad: thu scalt ina furi suno
hebbian.'
Grotta hie thuo Iohannes, anthiet that hie iru fulgengi
uuell,
minniodi sia so milda so man is muoder scal, 168,1
idis unuuamma. Thuo hie sia an is era antfeng
thuru hluttran hugi, so im is herro gibod.

LXVII.

Thuo uuarth thar an middian dag mahti tecan
uuundarlic giuuaraht obar thes*a* uuerold alla,
thuo man thena godes suno an thena galgon huof,
Crist an that cruci: thuo uuarth it cuth oƀar all,
huo thiu sunna uuarth gisuorkan: ni mahta suigli lioht
sconi giscinan, ac siu scado farfeng,
thimm endi thiustri endi so githismod* *uuarth*,
allaro dago druouost, duncar suitho

du ciel, tu verras la lumière de Dieu au Paradis, même si tu es à présent dans une telle souffrance».

5607 Marie, la mère du Christ, se tenait là aussi, sous l'arbre, livide : elle voyait son fils souffrir, endurant un extraordinaire tourment. Il y avait aussi avec elle des femmes venues par amour du si puissant ; se tenait là aussi Jean, disciple du Christ, triste au chevet de son maître : son esprit était chagrin, ils déploraient tous la mort.
Alors le Christ, puissant seigneur, parla à sa mère : «maintenant je vais te recommander à mon disciple, celui qui se tient ici présent : sois en sa compagnie : tu le traiteras comme un fils». Il s'adressa aussi à Jean, il lui prescrivit de bien prendre soin d'elle (de sa mère), de l'aimer aussi généreusement que l'on aime sa mère, cette femme sans méchanceté. Jean alors, d'un esprit clair, la prit sous sa protection, comme son seigneur le lui avait prescrit.

CHANT LXVII

5621 A midi ce jour apparut étonnamment au monde entier un grand signe, lorsqu'ils élevèrent le fils de Dieu sur la potence, le Christ sur la croix : cela a été connu partout, la façon dont le soleil s'est assombri : l'éclatante et belle lumière ne pouvait plus briller ; mais au contraire elle était plongée dans l'ombre, le sombre et l'obscur, et comme dans le brouillard ; de tous les jours en ce vaste

oðar thesan uuidun uueruld, (159[b]) so langa so uualdand Crist
qual an themo crucie cuningo rikost,
ant nuon dages. Thuo thie neƀal tiscred,
that gisuerc uuarth thuo tesuungan, bigan sunnun lioht
hedron an himile. Thuo hreop upp te gode
allaro cuningo craftigost, thuo hie an themo crucie stuod
fathmon gifastnot: 'Fader alomahtig' quathie,
'te hiu thu mik so farlieti, lieƀo drohtin,
helag hebancuning, endi thina helpa dedos,
fullisti so ferr? Ik stande under theson fiondon hier
uundron giuuegid.' Uuerod Iudeono
hlogun is im thuo te hosce: gihordun thena helagun Crist,
drohtin furi them dode drincan biddian,
quat that ina thurstidi. Thiu thioda ne latta,
uuretha uuitharsacon: uuas im uuilleo mikil
huat sia im bittres tuo bringan mahtin.
Habdun im unsuoti ecid endi galla
gimengid thia menhuaton; stuod enn mann garo
(160[a]) suitho sculdig scatho, thena habdun sia giscerid te thiu,
farspanan mid spracon, that hie sia an ena spunsia nam,
litho thes lethosten, druog it an enon langan scafte
gibundan an enon bome endi deda it them barne godes
mahtigon te muthe. Hie ankenda iro mirkiun dadi,
gifuolda iro fegnes: furthor ni uuelda is
so bittres anbitan, ac hreop that barn godes

monde, ce fut le plus morne et le plus sombre, aussi longtemps que le Christ maître, le plus puissant des rois, souffrit sur la croix, jusqu'à la neuvième heure du jour. A ce moment la brume se leva, l'obscurité se dissipa, la lumière du soleil commença à briller dans le ciel.

5633 Lors le plus puissant de tous les rois, alors qu'il était entravé sur la croix par les bras, en appela à Dieu : «Père tout puissant», dit-il «pourquoi m'as-tu ainsi abandonné, seigneur aimé, saint roi du ciel, et ton aide et ton soutien sont-ils si éloignés ? Je suis ici, parmi ces ennemis, horriblement torturé». Les Juifs le tournèrent en dérision : ils entendirent le Christ saint, le seigneur devant la mort demander à boire, il disait qu'il avait soif. La foule haineuse de ses adversaires ne laissa pas faire : ils voulurent instamment pouvoir lui apporter quelque chose d'amer. Ces malhonnêtes lui composèrent un mélange de vinaigre et de bile ; il y avait un homme grandement coupable de crimes, ils le choisirent et l'obligèrent verbalement, en sorte qu'il prit une éponge imbibée de ce liquide répugnant, l'attacha à une longue flèche reliée à une perche et la porta à la bouche du puissant fils de Dieu.

5651 Le Christ reconnut leur sombre action, ressentit leur tromperie : il ne voulut pas éprouver davantage d'amertume mais au contraire le fils de Dieu en appela fortement

hludo te them himiliscon fader: 'Ik an thina hendi befilliu' quathie,
'minon gest an godes uuillion; hie ist nu garo the thiu,
fus te faranne.' Firio drohtin
gihnegida thuo is hobid, helagon athom
liet fan themo likhamen. So thuo thie landes uuard
sualt an them simon, so uuarth san after thiu
uundartecan giuuaraht, that thar uualdandes dod
unquethandes so filo antkennian scolda
that* is endagon: ertha biuoda,
hrisidun thia hohun (160^{b}) bergos, harda stenos cluðun,
felisos after them felde, endi that feha lacan tebrast 169,1
an middion an tue, that er managan dag
an themo uuihe innan uuundron gistriunid
hel hangoda — ni muostun helitho barn,
thia liudi scauuon huat under themo lacane uuas
helages behangan: thuo mohtun an that horth sehan
Iudeo liudi — graƀu uuurthun giopanod
dodero manno, endi sia thuru drohtines craft
an iro lichamon libbiandi astuodun
upp fan erthu endi uuurthun giogida thar
mannon te marthu. That uuas so mahtig thing
that thar Cristes doð antkennian scoldun
so filo thes gifuolian thie gio mid firihon ne sprac

au père qui est dans le ciel : «je remets mon esprit entre tes mains, en la volonté de Dieu», dit-il, «il est maintenant prêt, disposé à partir». Le seigneur des hommes inclina la tête, le saint souffle quitta le corps.

5659 Juste comme le gardien du pays expirait dans les cordes, immédiatement après se produisirent des signes étonnants, en sorte que la mort du maître soit reconnue en ce dernier jour par de nombreux existants dotés de la parole : la terre bougea, les hautes montagnes tremblèrent, les fermes rochers et pierres dans les champs éclatèrent, le rideau de couleur si merveilleusement tissé qui depuis de nombreux jours était suspendu en bon état dans le temple, se déchira en deux en son milieu- les gens, les fils des héros ne pouvaient pas voir les objets derrière le rideau : alors les juifs purent voir le trésor- les tombes des morts s'ouvrirent et de par la puissance du seigneur ils sortirent de terre vivants en leurs corps, et ils furent vus, à la surprise des hommes- tant c'était une chose puissante que la mort du Christ fût connue et ressentie par tant d'êtres qui auparavant n'avaient jamais un mot pour les hommes en ce monde.

uuord an thesaro uueroldi. Uuerod Iudeono
sauuun seldlic thing, ac uuas im iro slithi hugi
so farhardod an iro herten that thar io so helag ni uuarth
tecan gitogid that sia truodin (161[a]) thiu bat
an thia Cristes craft, that hie cuning oƀar all
thes uuerodes uuari. Suma sia thar mid iro uuordon gispracun
thia thes hreuues thar hvodian scoldun,
that that uuari te uuaren uualdandes suno
godes gegnungo that thar an them galgon sualt,
barno that besta. Slogun an iro briost filo
uuopiandero uuiƀo: uuas im thiu uuunderquala
harm an iro herten endi iro herren doð
suitho an sorogon. Than uuas sido Iudeono
that sia thia haftun man thuru thena helagan dag hangon ni lietin
lengerun huila than im that lif scriði,
thiu seola besunki: slidmuoda mann
gengun im mid nithscipiu nahor thar so [tuena sculdiga scathon] beneglida stuodun
thæobos tuena, tholodun bethia
quala bi Criste: uuarun im quica noh than,
untthat sia thia grimmun Iudeo liudi
benon bebracon, that sia bethia samad
lif (161[b]) farlietun, suohtun im lioht oðer.
Sia ni thorftun drohtin Crist dodes bedian
furthor mid enigon firinon: fundun ina gifaranan thuo iu:

5677 Les Juifs aussi virent ces choses surprenantes, mais leur esprit sournois était si ancré en leur cœur qu'aucun signe, si saint fût-il, qui leur était montré, ne put mieux les faire croire au pouvoir du Christ, et qu'il était le roi de tout en ce monde. Quelques uns parmi les préposés à la surveillance dirent avec leurs mots qu'il était vraiment le fils du maître, de Dieu, qu'il était mort là sur la potence, le meilleur des hommes. Beaucoup de femmes se frappaient la poitrine en gémissant : un terrible tourment était en leurs cœurs et la mort de leur sire les chagrinait grandement.

5689 C'était un usage juif que de ne pas laisser un long moment suspendus les prisonniers pendant la sainte journée, dès lors que leur vie s'en était allée et que leurs âmes avaient sombré : de méchants hommes allèrent, emplis de haine, auprès des deux voleurs qui étaient là encloués, et qui enduraient tout deux le tourment auprès du Christ : ils étaient encore en vie jusqu'à ce que les cruels juifs leur brisent les jambes,en sorte que tous deux ensemble y laissèrent la vie, recherchèrent une autre lumière. Ils n'eurent pas besoin de provoquer davantage la mort du Christ par quelque mauvais actes : ils le trouvèrent déjà parti : son

is seola uuas gisendid an suothan uueg,
an langsam lioht, is lithi colodun,
that fera uuas af them folke.* Thuo geng im en thero fiondo tuo
an nithhugi: druog negilid sper
hard an is handon, mid heruthrummeon stac,
liet uuapnes ord uuundum snithan,
that an selbes uuarth sidu Cristes
antlocan is lichamo. Thia liudi gisauun
that thanan bluod endi uuater bethiu sprungun,
uuellun fan thero uuundun, all so is uuillio geng
endi hie habda gimarcod er manno cunnie,
firio barnon te frumu: thuo uuas it all gifullid so.

LXVIII.

So thuo gisegid uuarth sedle nahor 170,1
hedra sunna mid hebantunglon
an them druoðen dage, thuo geng (162a) im uses drohtines thegan
— uuas im glau gumo, iungro Cristes
managa huila, so it thar manno filo
ne uuissa te uuaron, huand hie it mid is uuordon hal
Iudeno gumscipie —: Ioseph uuas hie hetan, 5
darnungo uuas hie uses drohtines iungro; hie ni uuelda thero farduanun thiod
folgon te enigon firinuuercon, ac hie bed im under them folke Iudeono
helag himilo rikies. Hie geng im thuo uuid thena heritogon mahlian,
thingon uuid thena thegan kesures, thigida ina gerno

âme était envoyée sur le doux chemin, vers la longue vie, ses membres étaient froids, sa vie avait quitté le monde des hommes.

5703 Alors s'approcha, haineux, l'un des ennemis : il tenait fermement en ses mains une lance cloutée : il l'enfonça vigoureusement, il ouvrit une plaie avec le fer de lance sur le côté du Christ, de sorte que le corps même en fût éventré. Les gens en virent jaillir du sang et de l'eau ensemble, sortant de cette plaie. Tout ceci arrivait selon la volonté qu'il avait auparavant marquée, au profit du genre humain, des fils des hommes : ainsi tout était accompli.

CHANT LXVIII

5713 Dès lors que le brillant soleil et les étoiles du ciel se furent retirés de ce sombre jour, alors vint un thane de notre seigneur. C'était un homme avisé, disciple du Christ de longue haleine, cela beaucoup de gens ne le savaient pas, du fait que sur ce point il avait contenu ses mots par rapport à la communauté juive : il s'appelait Joseph, il était secrètement disciple de notre seigneur ; il ne voulait pas suivre le méchant peuple dans ses quelques méfaits, mais au contraire, parmi les Juifs, il demeurait saintement en l'attente du royaume de Dieu.
Alors il alla discuter avec le gouverneur, négocier avec le thane impérial, il lui demanda instamment de pouvoir

that hie muosti alosian thena likhamon
Cristes fan themo crucie, thie thar giquelmid stuod,
thes guoden fan them galgen endi an graf leggian,
foldu bifelahan. Im ni uuelda thie folctogo thuo
uuernian thes uuillien, ac im giuuald fargaf
that hie so muosti gifrummian. Hie giuuet im thuo forth thanan
gangan the them galgon thar hie uuissa that godes (162ᵇ) barn,
hreo hangondi herren sines,
nam ina thuo an thero niuuun ruodun endi ina fan naglon atuomda,
antfeng ina mid is fathmon, so man is frohon scal
lioƀes lichamon, endi ina an line biuuand,
druog ina diurlico — so uuas thie drohtin uuerth —
thar sia thia stedi haƀdun an enon stene innan
handon gihauuuan, thar gio helitho barn
gumon ne bigruoƀun. Thar sia that barn godes
te iro landuuisu lico helgost
foldu bifulhun endi mid enu felisu belucun
allaro grabo guodlicost. Griotandi satun
idisi armsca*pa*na thia that all forsauun,
thes gumen grimman doƌ. Giuuitun *im* thuo gangan thanan
uuopiandi uuiƀ endi uuara namun
huo sia eft te them graƀe gangan mahtin:
haƀdun im farseuuana sorogia ginuogia,
mikila muodkara: Maria uuarun sia hetana,

détacher le corps du Christ de la croix, là où il avait été en souffrance, retirer cet homme bon de la potence et le placer dans une tombe, l'ensevelir en terre. Le gouverneur ne voulut pas repousser cette demande mais au contraire il lui donna pouvoir pour ce faire. Dès lors Joseph se rendit à la potence, là où il savait que le fils de Dieu, le corps de son seigneur, était suspendu ; il le retira de la nouvelle potence et lui ôta les clous, le reçut en ses bras, comme l'on fait du corps de son bien-aimé seigneur, et l'enveloppa dans un linceul, le porta avec ferveur, comme le méritait le Seigneur, à l'endroit où ils avaient taillé de leurs mains dans la roche, où aucun homme, fils de héros, n'était enseveli

5738 Là l'on enterra le fils de Dieu, le plus saint des corps, selon l'usage du pays et l'on ferma la plus divine de toutes les tombes avec une pierre. Les malheureuses femmes qui avaient tout vu de l'affreuse mort de cet homme s'y assirent gémissantes. Alors ces femmes en pleurs décidèrent de partir de là et de prendre des indices sur la façon dont elles pourraient retourner à la tombe : elles avaient supporté assez de chagrin et de grande affliction. Les

idisi armscapana. Thuo uuarth aðand (163a) cuman,
naht mid neflu. Nithfolc Iuðeono
uuarth an moragan eft menigi gisamnod,
rekidun an runon: 'Huat, thu uuest huo thit riki uuas
thuru thesan enan man all gituiflid,
uuerod giuuorran: nu ligiđ hie uuundon siok,
diopa bidolƀan. Hie sagda simnen that hie scoldi fan
doðe astandan
an thriddian dage. Thius thiod giloƀit te filo,
thit uuerod after is uuordon. Nu thu hier uuardon het,
oƀar them grabe gomian, that ina is iungron thar
ne farstelan an themo stene endi seggian than that hie
astandan si
riki fan raston: than uuirthit thit rinco folc
mer gimerrid, ef sia biginnat marian hier.'
Thuo uuurthun thar giscerida fan thero scolu Iudeono
ueros te thero uuahtu: giuuitun im mid iro giuuapnion 171,1
tharod
te them graƀe gangan, thar sia scoldun thes godes barnes
hreuues huodian. Uuarth (163b) thie helago dag
Iudeono fargangan. Sia obar themo graƀe satun
ueros an thero uuahtun uuanom* nahton,
bidun undar iro bordon huan er thie berehto dag
obar middilgard mannon quami,
liudon te liohte. Thuo ni uuas lang te thiu
that thar uuarth thie gest cuman be godes crafte,
halag athom undar thena hardon sten
an thena lichamon. Lioht uuas thuo giopanod

pauvres femmes en peine s'appelaient Marie. Lors le soir arriva, la nuit embrumée.

5749 Au matin suivant un grand nombre de juifs haineux se rassemblèrent ; ils délibérèrent en secret : «Allons, vous savez comment ce royaume, de par ce seul homme, a été troublé et le peuple bouleversé : à présent il gît marqué par ses blessures, profondément enseveli. Il a toujours dit que le troisième jour il se dresserait d'entre les morts. Ce peuple y croit beaucoup, la foule se fie à ses mots. A présent, ordonnez que la tombe soit gardée par des hommes, de sorte que ses disciples ne le retirent pas de la roche et ne disent que le puissant s'est dressé depuis son repos : les combattants du peuple seront irrités, si l'on commence à répandre ici ce bruit».

5761 Alors, parmi les guerriers juifs, on en choisit pour cette garde : ils se munirent de leurs armes et allèrent à la tombe, là où ils devaient veiller sur le corps du fils de Dieu. Le saint jour des juifs était passé. Les gardes s'assirent sur la tombe pour y veiller durant la nuit illuminée, attendirent sous leur bouclier jusqu'à ce que le jour brillant vînt aux hommes sur ce monde intermédiaire, lumière pour les gens.

5769 Il ne s'écoula pas longtemps avant que, de par la force de Dieu, ne vînt l'esprit, le souffle saint, jusqu'à ce corps sous la dure roche. Lors la lumière se répandit au profit

firio barnon te frumu: uuas fercal manag
antheftid fan helldoron endi te himile uueg
giuuaraht fan thesaro ueroldi. Uuanom upp astuod
frithubarn godes, fuor im thuo thar hie uuelda,
so thia uuardos thes uuiht ni afsuoƀun,
deruia liudi, huan hie fan them doƀe astuod,
ares fan thero rastun. Rincos satun
umbi that graf utan, Iudeo liudi,
scola mid iro scildion. Scred forthuuardes
suigli sunnun *lio*ht. (164ª) Sithodun idisi
te them grabe gangan, gumcunnies uuiƀ,
Mariun munilica: habdun methmo filo
gisald uuiƀer saluum silubres endi goldes,
uuerthes uuider uuurtion, so sia mahtun auuinnan mest,
that sia thena lichamon lioƀes herren,
suno drohtines salƀon muostin,
uuundun uuritan.* Thiu uuiƀ soragodun
an iro sebon suitho endi suma spracun,
huie im thena grotan sten fan themo graƀe scoldi
gihuerebian an halua the sia oƀar that hreo sauuun
thia liudi leggian, thuo sia thena lichamon thar
befulhun an themo felise. So thiu fri haƀdun
gegangan te them gardon, that sia te them graue mahtun
gisehan selƀon, thuo thar suogan quam
engil thes alouualdon oƀana fan radure
faran an fetherhamon, that all thiu folda ansciann,
thiu ertha dunida endi thia erlos uuurƀun
an uuekan hugie, uuar-(164ᵇ)dos Iuƀeono,

des fils des hommes : les nombreux verrous des portes de l'enfer sautèrent et s'établit la route de ce monde au ciel ; l'enfant de paix de Dieu se dressa illuminé, se déplaça là où il le voulait, en sorte que les gardes, gens solides, ne réalisèrent pas quoi que ce soit lorsqu'il se leva depuis la mort et se dressa depuis son repos. Les Juifs, les gardes, étaient assis à l'extérieur, autour de la tombe, avec leurs boucliers.

5781 La brillante lumière du soleil poursuivait sa progression. Des femmes étaient sur le chemin de la tombe, des femmes de bonne famille, les aimables Marie : elles avaient échangé nombre de bijoux, d'argent et d'or, contre des onguents, et d'objets de valeur contre des racines, le plus qu'elles avaient pu obtenir, de sorte qu'elles puissent enduire le corps de leur aimé sire, le fils du seigneur, dans les blessures incisées. Les femmes se préoccupaient fortement en leur esprit et certaines en parlaient, au sujet de qui pourrait déplacer de côté la grande pierre de la tombe, celle qu'elles avaient vu déposer par les gens au-dessus de la dépouille, lorsqu'ils avaient enseveli le corps dans la roche. Comme les dames arrivaient à l'enclos en sorte qu'elles puissent voir la tombe elle-même, un ange du Maître de tout descendit du ciel, se déplaçant en son habit de plumes, tout comme une tornade, en sorte que tout le sol en trembla, la terre répercuta, et l'esprit des nobles, des gardes juifs, s'en affaiblit, et ils tombèrent de frayeur :

bifellun bi them forahton: ne uuandun ira fera egan,
lif langerun huil.

LXVIIII.

Lagun tha uuardos,
thia gisithos samquica: san upp ahled
thie groto sten fan them graƀe, so ina thie godes engil
gihueribida an halƀa, endi im uppan them hleuue gisat
diurlic drohtines bodo. Hie uuas an is dadion gelic,
an is ansiunion, so huem so ina muosta undar is ogon scauuon,
so bereth endi so blithi all so blics*m*un lioht;
uuas im is giuuadi uuintarcaldon
sneuue gilicost. Thuo sauun sia ina sittian thar
thiu uuiƀ uppan them giuuendidan stene, endi im fan them uulitie *stuodun*
them idison sulica egison tegegnes: all uuurthun 172,1
thiu fri an forahton [fan them grurie mikilon], furthor ne gidorstun
te themo graue gangan, er sia thie godes engil,
ualdandes bodo uuordon gruotta,
quat that (165ª) hie iro arundi all bicunsti,
uuerc endi uuillion endi thero uuiƀo hugi,
hiet that sia im ne andredin: 'Ik uuet that gi iuuuan drohtin suokat,
neriendon Crist fan Nazarethburg,
thena thi hier quelidun endi an cruci slogun
Iudeo liudi endi an graf lagdun
sundilosian. Nu nist hie selbo hier,

ils ne s'imaginèrent pas conserver leur âme, leur vie, plus longtemps.

CHANT LXIX

5802 Les gardes, les soldats, demeuraient à peine en vie : tout à coup la grande pierre se dégagea de la tombe, alors que l'ange de Dieu la poussait d'un côté, et le cher messager du Seigneur s'assit en haut de la tombe. Par ses mouvements et sa figure, pour qui pouvait le regarder avec ses yeux, il était aussi rayonnant et enchanté que toute brillante lumière ; ses vêtements étaient semblables à la neige d'un hiver froid.

5810 Les femmes le virent assis, là, au-dessus de la pierre qui avait été déplacée, et les femmes prirent peur face à un tel éclat : toutes ces dames étaient tellement effrayées par ce phénomène qu'elles n'osaient pas aller vers la tombe jusqu'à ce que l'ange de Dieu, le messager du maître leur adressât la parole, leur dît qu'il connaissait toutes leurs allées et venues, leurs œuvres, pensées et intentions, et il enjoignit à ces femmes de ne pas avoir peur de lui.

5818 «Je sais que vous cherchez votre seigneur, le Christ Sauveur, du bourg de Nazareth, celui que les Juifs ont supplicié et mis en croix et, mis dans la tombe, l'innocent. Maintenant il n'est plus ici, mais au contraire il s'est

ac hie ist astandan iu endi sind thesa stedi larea,
thit graf an theson griote. Nu mugun gi gangan herod
nahor mikilu — ik uuet that is iu ist niud sehan
an theson stene innan —: hier sind noh thia stedi scina
thar is lichamo lag.' Lungra fengun
gibada an iro brioston bleca idisi,
ulitisconi nuiƀ: uuas im uuilspell mikil
te gihorianne that im fan iro heren * sagda
engil thes alouualden. Hiet sia eft thanan
fan them graƀe gangan endi faran te them iungron Cristes,
seggian them is gisithon suothon uuordon
that iro drohtin uuas (165^{b}) fan doƌe astandan;
hiet oc an sundron Simon Petruse
uuillspell mikil uuordon cuthian,
cumi drohtines gie that Crist selƀo
uuas an Galileo land, 'thar ina eft is iungron sculun
gisehan is gisithos, so hie im er selƀo gisprac
uuaron uuordon.' Reht so thuo thiu uuiƀ thanan
gangan uueldun, so stuodun im tegegnes thar
engilos tuena an alahuiton
uuanamon giuuadion endi spracun *im* mid iro uuordon tuo
helaglico: hugi uuarth giblothid
then idision an egison: ne mahtun an thia engilos godes
bi themo uulite scauuon: uuas im thiu uuanami te strang,
te suithi te sehanne. Thuo spracun im san angegin
uualdandes bodun endi thiu uuiƀ fragodun,
te hui sia Cristan tharod quican mid dodon
suno drohtines suokian quamin
ferahes fullan: 'Nu gi ina ni findat hier
an theson stengraƀe, ac hie ist astandan nu

levé pour vous et cet emplacement, cette tombe dans le sable, sont vides. A présent vous pouvez bien vous en approcher - je sais qu'il y a grand besoin pour vous de regarder à l'intérieur cette roche - est bien visible encore ici l'emplacement où gisait son corps».

5827 Les femmes livides, rayonnantes, raffermirent leurs sentiments au fond de leurs cœurs : c'était pour elles une annonce agréable et bonne à entendre, ce que l'ange du maître de tout leur disait à propos de leur seigneur. Il leur ordonna de quitter cette tombe et d'aller vers les disciples du Christ, de dire à ses compagnons en douces paroles que leur seigneur s'était élevé d'entre les morts ; il leur enjoignit aussi de faire connaître verbalement à Simon Pierre la merveilleuse et grande et agréable annonce de la venue du Seigneur, que le Christ était en personne en Galilée, «là où ses disciples, ses compagnons le reverraient, comme lui-même leur avait dit en vérité».

5840 Au moment où les femmes se disposaient à partir, se placèrent en face d'elles deux anges en vêtements tout blancs et brillants et ils leur parlèrent en termes saints : les esprits des femmes étaient surpris et effrayés : elles étaient incapables de regarder les anges de Dieu en raison de leur éclat : la splendeur était trop forte pour qu'elles puissent les contempler.

5847 De suite les messagers du maître leur adressèrent la parole et ils demandèrent aux femmes pourquoi elles venaient chez les morts chercher le Christ vivant le fils du seigneur, plein de vie. «A présent vous ne le trouverez pas ici en cette tombe de pierre, mais au contraire il s'est

an is lichamen: thes gi gilobian sculun
endi gi-(166ª)huggian thero uuordo the hie iu te uuaron oft
selbo sagda, thann hie an iuuuon gisithe uuas
an Galilealande, huo hie scoldi gigeban uuerthan,
gisald selƀo an sundigaro manno,
hetandero hand helag drohtin,
that sia ina quelidin endi an cruci slogin,
dodan gidadin endi that hie scoldi thuru drohtines craft
an thriddion dage thioda te uuillion
libbiandi astandan. Nu habit hie all gilestid so,
gifrumid mid firihon: iliat gi nu forth hinan,
gangat gahlico endi duot it them is iungron cuth.

LXX.

Hie habit sia iu furfarana endi ist im forth hinan 173,1
an Galileo land, thar ina eft is iungron sculun
gisehan is gisithos.' Thuo uuarth *san* after thiu
them uuibon an uuillon, that sia gihordun sulic uuord
sprecan,
cuthian thia craft godes — uuarun im so acumana thuo noh
gie so forahta gefrumida —: giuuitun im forth (166ᵇ) 5
thanan
fan them graƀe gangan endi sagdun them iungron Cristes
seldlic gisiuni, thar sia sorogondi
bidun sulikero buota. Thuo uuurthun oc an thia burg
cumana
Iudeono uuardos thia oƀar themo graƀe satun
alla langa naht endi thes lichamen thar
huodun thes hreuues. Sia sagdun thero heri Iudeono 10
huilica im thar anduuarda egison quamun,

remis debout, maintenant, en son corps : vous devriez le croire et penser aux mots qu'il vous a souvent dits lui-même en vérité, lorsqu'il était en votre compagnie en Galilée, comment lui, le Seigneur Saint, serait en personne livré et vendu aux mains d'hommes pécheurs et haineux, de sorte qu'ils le supplicient et le mettent en croix, le fassent mourir, et que, de par la puissance du seigneur et pour le bien du peuple, le troisième jour, il se relève, vivant. A présent tout cela il l'a accompli, achevé parmi les hommes : pressez-vous maintenant, allez de l'avant gentiment et faites-le savoir à ses disciples.

CHANT LXX

5865 Il est parti devant vous et il est allé jusqu'en Galilée, là où le verront ses disciples, ses compagnons». Ce fut de suite un plaisir pour ces femmes, que d'entendre dire de tels mots, annonçant la puissance de Dieu ; cependant elles étaient encore toutes secouées et emplis de crainte : elles se mirent en chemin et quittèrent la tombe, et elles narrèrent aux disciples du Christ leurs visions extraordinaires, lorsque, fort chagrinées, elles étaient en quête de quelque réconfort.

5873 Alors les gardes juifs, ceux qui étaient restés assis sur la tombe toute la nuit et, là, avaient surveillé le corps, arrivèrent aussi en la ville forte. Ils racontèrent aux chefs juifs comment ils avaient été effrayés lors de cette garde, leurs

seldlic gisiuni, sagdun mid uuordon
al so it giduan uuas an thero drohtines craft,
ni mithun an iro muode. Thuo budun im medmo filo
Iudeo liudi gold endi silubar,
saldun im sinc manag te thiu that sia it ni sagdin forth,
ne maridin thero menigi: 'Ac quethat that iu mothi hugi
ansuebidi mid slapu endi that thar quamin gisithos tuo,
farstalin ina an them stene. Simnen uuesat gi an stride mid thiu,
forth an flite: ef it uuirđit them folctogen cuth,
uui gihelpat iu uuid thena (167ᵃ) herrosten, that hie iu harmes uuiht,
lethes ni gilestid.' Thuo namun sia an them liudon filo
diuria medmos, dadun all so sia bigunnun
— ne giuueldun iro uuillion —: . . . . . cuth
them liudon after them lande that sia sulica lugina uuoldun
ahebbian be than helagan drohtin. Thann uuas eft gihelid hugi
iungron Cristes, thuo sia gihordun thiu guodun uuiƀ
marian thia maht godes; thuo uuarun sia an iro muode fraha
gie im te them graƀe bethia Iohannes endi Petrus
runnun oƀastlico: uuarth er cuman
Iohannes thie guodo, endi im oƀar them graƀe gistuod,
antat thar san after quam Simon Petrus,
erl ellanruof endi im thar in giuuet

visions extraordinaires, ils narrèrent avec leurs mots tout ce qui s'était passé de par le pouvoir du seigneur, ils ne négligèrent rien de leur état d'esprit. Les Juifs leurs offrirent force bijoux, de l'or et de l'argent, les rétribuèrent à grand prix de façon qu'ils ne disent rien plus avant, qu'ils ne fassent pas de révélation au peuple : «mais au contraire dites que fatigués et l'esprit las, vous vous êtes endormis et qu'alors sont venus là ses compagnons, et ils l'ont dérobé à la roche. En cela soyez énergique constamment, dignes de foi : si cela vient à être connu du gouverneur, nous vous aiderons contre ce grand seigneur, en sorte qu'il ne vous soit pas fait de peine, infligé de dommage». Les gardes prirent à ces gens beaucoup de précieux bijoux et commencèrent à agir ainsi en tous points. Ce fut contre leur gré qu'ils firent connaître aux gens du pays et se décidèrent à colporter de tels mensonges au sujet du seigneur saint.

5892 aL'esprit des disciples du Christ se rasséréna lorsqu'ils entendirent les bonnes dames répandre la nouvelle de la puissance de Dieu ; leur humeur en devint joyeuse, Jean et Pierre coururent ensemble le plus vite possible à la tombe : le bon Jean y arriva le premier, et il se tint sur la tombe, jusqu'à ce que, juste après lui, arrivât Simon Pierre, le noble renommé pour sa force, et il entreprit

an that graf gangan: gisah thar thes godes barnes
hreogiuuadi herren sines
linin liggian, mid thiu uuas er thie lichamo
fagaro bifangan; lag thie fano sundar
mid them uuas that (167[b]) hobid bihelid helages Cristes,
rikies drohtines, thann hie an thesaro rastu uuas.
Thuo geng im oc Iohannes an that graf innan
sehan seldlic thing: uuarth im san after thiu
antlocan is giloƀo, that hie uuissa that scolda eft an thit lioht cuman
is drohtin diurlico, fan dode astandan
upp fan erthu. Thuo giuuitun im eft thanan
Iohannes endi Petrus, endi quamun thia iungron Cristes, 174,1
thia gisithos tesamne. Than stuod seragmuod
en thera idiso oƀer sithu
griotandi oƀar them graƀe — uuas iro iamar muod —
Maria uuas that Magdalena: uuas iro muodgithaht,
seƀo mid sorogon [sero] giblandan: ne uuissa huarod siu sokian scolda
thena herron thar iro uuarun at thia helpa gilanga. Siu ni mohta thuo hofnu auuisan,
that uuiƀ ni mahta uuop forlatan: ne uuissa huarod siu sia uuendian scolda;
gimerrid uuarun (168[a]) iro thes muodgithahti. Thuo gisah siu thena mahtigan thar standan
Criste, thuoh siu ina [cuthlico] ankennian ni mohti, er than hie ina cuthian uuelda,
seggian that hie it selbo uuari. Hie fragoda huat siu so sero ƀiuuiepi

d'entrer dans la tombe : il vit les vêtement du corps du fils de Dieu, étalé le linceul de son seigneur dans lequel son corps avait été noblement enveloppé ; gisaient à part les matériaux avec lesquels avait été préservée la tête du Christ saint, du puissant seigneur, lorsqu'il demeurait en repos.

5906 Alors Jean aussi entra en la tombe voir l'étrange chose : aussitôt après sa foi se délia, en sorte qu'il sut que son cher seigneur rejoindrait cette lumière, se lèverait depuis cette terre, de chez les morts. Alors Jean et Pierre partirent de là, et les disciples du Christ, les compagnons vinrent se rassembler.

5912 En un autre temps se trouvait, gémissante devant la tombe, une femme éplorée, elle était très chagrinée, c'était Marie-Madeleine. Ses pensées profondes, son cœur, étaient perturbés par le chagrin : elle ne savait pas où elle devait chercher son seigneur, là où elle pouvait en recevoir quelque aide. Elle ne pouvait pas maîtriser son chagrin, cette femme ne pouvait pas cesser de pleurer : elle ne savait pas vers où elle devait se tourner ; ses pensées en son cœur étaient bouleversées. Alors elle vit debout devant elle le puissant Christ, bien qu'elle ne pût le reconnaître en apparence jusqu'à ce qu'il se fît connaître d'elle et lui dît que c'était lui. Il l'interrogea sur le fait qu'elle pleurait autant, qu'elle versait amèrement de si

an that graf gangan: gisah thar thes godes barnes
hreogiuuadi herren sines
linin liggian, mid thiu uuas er thie lichamo
fagaro bifangan; lag thie fano sundar
mid them uuas that (167[b]) hobid bihelid helages Cristes,
rikies drohtines, thann hie an thesaro rastu uuas.
Thuo geng im oc Iohannes an that graf innan
sehan seldlic thing: uuarth im san after thiu
antlocan is giloƀo, that hie uuissa that scolda eft an thit lioht cuman
is drohtin diurlico, fan dode astandan
upp fan erthu. Thuo giuuitun im eft thanan
Iohannes endi Petrus, endi quamun thia iungron Cristes, 174,1
thia gisithos tesamne. Than stuod seragmuod
en thera idiso oƀer sithu
griotandi oƀar them graƀe — uuas iro iamar muod —
Maria uuas that Magdalena: uuas iro muodgithaht,
seƀo mid sorogon [sero] giblandan: ne uuissa huarod siu sokian scolda
thena herron thar iro uuarun at thia helpa gilanga. Siu ni mohta thuo hofnu auuisan,
that uuiƀ ni mahta uuop forlatan: ne uuissa huarod siu sia uuendian scolda;
gimerrid uuarun (168[a]) iro thes muodgithahti. Thuo gisah siu thena mahtigan thar standan
Criste, thuoh siu ina [cuthlico] ankennian ni mohti, er than hie ina cuthian uuelda,
seggian that hie it selbo uuari. Hie fragoda huat siu so sero ƀiuuiepi

chaudes larmes. Elle lui dit que c'était au sujet de son seigneur dont elle ne savait pas où il était parti : «si vous pouvez me le montrer, mon seigneur, si j'osais vous le demander, si vous l'avez ici retiré à cette roche, faites-le mois savoir avec vos mots : ce serait pour moi la plus grande de toutes les joies que je le voie en personne».

5926 Elle ne savait pas que c'était le fils du seigneur qui l'avait saluée avec de bons propos : elle croyait que c'était le gardien, un garde de la propriété de son maître. Alors le seigneur saint, le meilleur Sauveur, s'adressa à elle en se nommant : aussitôt cette femme de bonne volonté s'approcha de lui et reconnut son maître lui-même, elle ne savait rester réservée à cause de son amour : elle voulut l'attraper par les mains, tenir le seigneur des peuples, alors que l'enfant de paix de Dieu s'y déroba verbalement, dit qu'elle ne le devait pas le toucher de ses mains : «je ne suis pas encore remonté», dit-il, « en la maison de mon père ; mais à présent presse-toi de faire connaître à mes gentilshommes, à mes frères, que je vais me rendre chez le tout-puissant, notre très bon père, le tien et le mien, le Dieu assurément bon».

LXXI.

That uuiþ uuarth thuo an uuunnon that siu muosta sulican uuillion cuthian,
seggian fan im gisundon: uuarth san garo
thiu idis an that arundi endi them erlon brahta
uuillspel uueron, that siu uualdan Crist
gisundan gisauui, endi sagda huo *he* iru selþo gibod
torohtero tecno. Sia ni uueldun gitruoi-(169ª)an thuo noh
thes uuiþes uuordon, that siu sulic uuillspel brahte
gegnungo fan themo godes suno, ac sia satun im iamor-muoda,
helithos hriuonda. Thuo uuarth thie helago Crist
eft opanlico oðer sithu
drohtin gitogid, sithor hie fan dode astuod, 175,1
than uuiþon an uuillion, that hie im thar an uuege muotta.
Quedda sia cutlico endi sia te is kneohon hnigun,
fellun im to fuoton. Hie het that sia forahtan hugi
ne barin an iro brioston: 'Ac gi minon bruothron sculun
thesa quidi cuthian, that sia cuman after mi
an Galileo land; thar ik im eft tegegnes biun.'
Than fuorun im ok fan Hierusalem thero iungrono tuena
an them selþon daga san *an* morgan
erlos an iro arundi: uueldun im te Emaus
that castel suocan. Thuo bigunnun im quidi managa
under them uueron uuahsan, thar sia after them uuege fuorun,

CHANT LXXI

5938 Cette femme était transportée de joie de devoir annoncer une telle bonne nouvelle, de dire qu'il était en bonne santé : de suite elle s'apprêta à accomplir cette tâche et apporta aux gentilshommes le message de bonne nouvelle, à savoir qu'elle avait vu en bonne santé le Christ maître et elle dit comment il l'avait lui-même dépêchée vers eux d'un signe éclatant. Ils ne voulurent cependant pas croire aux paroles de cette femme, qui leur apportait une telle bonne nouvelle directement de la part du fils de Dieu, mais au contraire ils s'assirent démoralisés, les héros, chagrinés.

5947 A nouveau, en un autre endroit, le Christ saint se manifesta ouvertement depuis qu'il s'était élevé d'entre les morts, pour la joie des femmes, lorsqu'il les rencontra en chemin. Il leur parla ouvertement et elles s'agenouillèrent, tombèrent à ses pieds. Il leur ordonna de ne pas nourrir de crainte en leur cœur : «allez et faites connaître à mes frères ces paroles, à savoir qu'ils me rejoignent en Galilée ; là je serai à nouveau en face d'eux».

5956 Lors étaient aussi deux disciples qui revenaient de Jérusalem le même jour, et, tôt depuis le matin, ces gentilshommes étaient en route : ils voulaient atteindre le castel d'Emmaüs. Tandis qu'ils cheminaient, ils commencèrent à échanger entre eux beaucoup de mots, ces héros,

them (169[b]) helithon umbi iro herron. Thuo quam im thar thie helago tuo
gangandi godes suno. Sia ni mahtun ina garolico
antkennan craftigna: hie ni uuelda ina thuo noh cuthian te im;
uuas im thuoh an iro gisithie samad endi fragoda umbi huilica sia saca sprakin:
'Hui gangat gi so gornondia?' quathie: 'Ist inc iamer hugi,
sebo soragono full.' Sia spracun im san angegin
thia erlos anduuurdi: 'Te hui thu thes so escos? quathun sia:
'bist thi fan Hierusalem Iudeono folcas
. . . . . .

MONAC. 5968 — 5982.

(76[a]) helagumu geste fan hebenuuange 176,1
mid them grotun godes craft.' Nam is iungaron tho,
erlos gode, ledda sie ut thanan
antat he sie brahte an Bethania;
thar hof he is hendi up endi helegoda sie alle,
uuihida sie mid is uuordun. Giuuet imo up thanan,
sohta imo that hoha himilo riki endi thena is helagon stol:
sitit imo thar an thea suidron half godes,
alomahtiges fader endi thanan all gesihit
uualdandeo Crist. so huat so thius uuerold behabet.
Tho an theru selbon stedi gesidos gode
te bedu fellun endi im eft te burg thanan
thar te Hierusalem iungaron Xristes
forun faganondi: uuas im frahmod hugi,
uuarun im thar at themu uuihe. Uualdandes craft
. . . . . .

au sujet de leur seigneur. Alors le saint fils de Dieu vint à eux qui cheminaient. Ils ne purent immédiatement reconnaître le puissant ; lors il se joignit à leur compagnie et il leur demanda quel était le sujet dont ils parlaient : «Pourquoi» dit-il, «allez-vous ainsi aussi affligés, votre esprit est-il déprimé, votre cœur plein de chagrin» ?

5966 Les gentilshommes lui donnèrent immédiatement comme réponse : «comment peux-tu poser cette question» ? Dirent-ils ; «es-tu de Jérusalem, de ce peuple juif..... ;[62*]

5969 le saint esprit depuis les prairies du ciel avec la grande puissance de Dieu. Alors il prit ses compagnons, les bons gentilshommes, les emmena hors de cet endroit jusqu'à ce qu'il les amenât à Béthanie. Là il éleva ses mains et il les sanctifia tous, et il les consacra de par ses paroles. Il s'éleva alors de là, et alla au saint royaume du ciel et à son saint siège : il y est assis à la droite du père tout puissant et de là le Christ maître voit tout ce qui se produit en ce monde.

5979 Là, au même endroit, les bons compagnons tombèrent en prière et ensuite ils retournèrent à la cité forte de Jérusalem, les disciples du Christ se réjouirent : leur esprit était en joie tandis qu'ils se tenaient dans le temple. La force du maître…

[62] * Fin du manuscrit Cotton, tandis que celui de Munich s'interrompt ici pour se poursuivre encore quelques vers après.

LEXIQUE

Ce lexique de mots n'a pu être établi que grâce à la consultation de dictionnaires spécialisés, dont notamment :

- Nederlandsch-Fransch, Fransch-Nederlansch, Zakwoordenboek, naar Callewaert's -Woordenboek, Gewerkt door J-A Vand Droogenbroeck, Brussel et Amsterdam, 1901

- Frysk Wurdboek:
  - J.W ZANTEMA Frysk-Nederlandsk, Fryske Akademy, 1992, L JOUWERT
  - W. VISSER. Nederlânsk-frysk, Fryske Akademy, 1992, L JOUWERT

- Frisian-english dictionary, Anne DYKSTRA, Frysk-ingelsk wurdboek, With a corresponding English-Frisian word list, Afûk Fryske Akademy, Ljouwert, 2000

- Wordcraft, New English to Old English,
  - Dictionary and Thesaurus, Stephen POLLINGTON, Anglo-Saxon Books, 1993

- First Steps in Old English, Stephen POLLINGTON, Anglo-Saxon Books, 2004

A

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Champ	ACKER	AECER	EKER	AKKER	ACKER
Après / derrière	AFTER	AFTER	EFTER	ACHTER	HINTER
S'élever	AHEBBEAN	ASTIGAN	OPGEAN	OPGAAN	HOCHHEBEN
Épaule	ASHLU	SHOULDER	SKOUDER	SCHOUDER	SCHULTER
Aumônes	ALASMONIE	ALMS	IELMIS	AALMOES	ALMOSEN
Vieux Agés	ALD	OLD	ÂLD	OUD	ALT
Parents	ALDRON	EALDOR	ÂLDERS	OUDERS	ELTERN
Tout puissant	ALOMAHTIG	ALLMIGHTY	ALMACHTICH	ALLMACHTIG	ALLMÄCHTIG
Délivrer	ALOSIEN	ONLYSAN	FERLOSSE	VERLOSSEN	LÖSSEN
Service Poste Fonction	AMBAHT	AMBYHT	AMT	AMBT	AMT
Ange	ANGIL	ANGEL	INGEL	ENGEL	ENGEL
Reconnaître	ANTKENNAN	GECNAWAN	ERKENNE	ERKENNEN	ERKENNEN
Dévoiler	ANTLUKAN	UNLOCK	LOSSTEAN	ONTSLUIEREN	ENTSCHLEIERN
Labeur	ARBEDI	EARFOD	ARBEID	ARBEID	ARBEIT
S'élever Surgir	ARISE	ARISE	RIZE	RIJZEN	ERZIEHEN
Pauvre	ARM	EARM	EARM	ARM	ARM
Bras	ARM	ARM	EARM	ARM	ARM
Gagner Mériter	ARNEN	EARN	FERTSJINJE	VERDIENEN	VERDIENEN

B

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Poutre	BALC	BEAM	BALKE	BALK	BALKEN
Né Fils Enfant	BARN	BEARN	BERNE	GEBOREN	GEBOREN
Lit	BED	BED	BÊD	BED	BETT
Prière	BEDU	GEBED	GEBED	GEBED	GEBET
Enseveli	BEGROBAN	BEBYRGAN	BEGRAVE	BEGRAVEN	BEGRABEN
Couvrir	BEHELIAN	BEHELIAN	FERHELJE	VERHELEN	VERHELLEN
Lien	BEND	BOND	BÂN	BAND	BAND
Banc	BENKI	BENCH	BANK	BANK	BANK
Mont	BERG	BEORG	BERCH	BERG	BERG
Dépouiller	BEROBON	ROB	BEROVE	BEROOVEN	BERAUBEN
Le meilleur	BEST	BEST	BÊST	BEST	BESTE
Meilleur	BETARA	BETER	BETTER	BETER	BESSER
Tous deux	BETHIA	BOTH	BEIDE	BEIDE	BEIDE
Prier	BIDAN	BIDAN	BIDDE	BIDDEN	BITTEN
Devant Avant	BIFORAN	BEFORE	FOAR	VOOR	VOR
Commencer	BIGUNNUN	BEGIN	BEGJINNE	BEGINNEN	BEGINNEN
Contenir Retenir	HOLDAN	HOLD	HÂLD	HOUDEN	HALTEN
Cacher	BIHOLEN	BEHOLEN	FERHOALEN	VERHOLEN	VERHÜLLEN

B

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Évêque	BISCOP	BISHOP	BISKOP	BISSCHOP	BISCHOF
Amer Aigre	BITTRE	BITTER	BITTER	BITTER	BITTER
Suis	BIUM	BEON	BIN	BEN	BIN
Trembler	BIWAN	BIFIAN	BEVE	BEVEN	BEBEN
Lueur	BLEC	BLIC	BLINK	BLINK	BLINK
Aveugle	BLIND	BLIND	BLYN	BLIND	BLIND
Sang	BLOD	BLOOD	BLOED	BLOED	BLUT
Hêtre	BOC	BEACH	BOEK	BEUK	BUCHE
Messager	BODO	BODA	BOADE	BODE	BOTE
Message Mission	GIBODSKEPI	BUDASCAP	BOADSKIP	BOODSCHAP	BOTSCHAFT
Signal Phare Balise	BOGNE	BEACON	BEAKEN	BAKEN	BAKE
Racheter expier	BOTEAN	BETAN	BOETSJE	BOETEN	BÜßEN
Large	BRED	BROAD	BREED	BREED	BREIT
Message Lettre	BREF	BRIEF	BRIEF	BRIEF	BRIEF
Apporter	BRENGEAN	BRING	BRINGE	BRENGEN	BRINGEN
Poitrine	BREOST	BREAST	BOARST	BORST	BRUST
Brûler	BRINNAN	BURN	BRÂN	BRANDEN	BRENNEN
Frère	GEBRODAR	BROTHER	BROER	BROEDER	BRUDER

B

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Jouir de Se servir de	BRUKAN	BRUCAN	BRÛKE	BRUIKEN	BRAUCHEN
Épouse	BRUDIU	BRIDE	BREID	BRUID	BRAUT
Livre	BUOK	BOOK	BOEK	BOEK	BUCH
Fort	BURG	BURG	BUARGE	BURG	BURG
Que	BUTAN	THAN	DAN	DAN	DENN

C

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Froid	CALD	CEALD	KÂLD	KOUD	KALT
Falaise	CLIBE	CLIFF	KLIF	KLIF	KLIFF
Genou	CNEO	KNEE	KNIBBEL	KNIE	KNIE
Chant	CRAD	CROW	KRAAIE	KRAAI	KRÄHE
Force	CRAFT	CRAEFT	KRÊFT	KRACHT	KRAFT
Crèche	CRIB	CRIB	KRÊBE	KRIB	KRIPPE
Venir	CUMAN	COME	KOMME	KOMEN	KOMMEN
Roi	CUNING	KING	KENING	KONING	KÖNIG

D

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Jour	DAG	DAY	DEI	DAG	TAG
Vallée	DAL	DAL	DELTE	DAL	TAL
Table	DISKE	DESK	DIS	DIS(CH)	TISCH
Fit	DEDA	DID	DIE	DEED	TAT
Partage	DELIAD	(GE)DAEL	DIEL	DEELING	TEILUNG
Profond	DIOP	DEEP	DJIP	DIEP	TIEF
Diable	DIUBUL	DEVIL	DUVEL	DUIVEL	TEUFEL
Cher Précieux	DIUR	DEAR	DJOER	DUUR	TEUER
Journellement	DIURLICO	DAILY	DAAGLIKS	DAGELIJKS	TAGLICH
Fille	DOHTER	DAUGHTER	DOCHTER	DOCHTER	TOCHTER
Jugement Condamnation	DOM	DOOM	DOEM	DOEME	DAMME
Faire	DON	DO	DWAAN	DOEN	TUN
Porte	DORU	DOOR	DOAR	DEUR	TÜR
porter	DRAGAN	DRAGAN	DRAGE	DRAGEN	TRAGEN
Boisson	DRANK	DRINK	DRANK	DRANK	(GE)TRÄNK
Sec	DROKNO	DRY	DROECH	DROOG	TROCKEN
Rêve Activité ludique	DROMA	DREAM	DREAM	DROOM	TRAUM
Triste	DRUOVI	DREARY	DRÔVICH	DROEVIG	TRAURIG
Colombe	DUBUN	DOVE	DO	DUIF	TAUBE

D

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Sombre	DUNCAR	DEORC	DÛNKER	DONKER	DUNKEL

E

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Nobles	EDILI	AEDELE	EDELE	EDELEN	EDELEN
Propre Particulier	EGAN	OWN	EIGEN	EIGEN	EIGEN
Cheval	EHU	HORSE	HYNKE	HENGST	HENGST
Et	ENDI	AND	EN	EN	UND
Fin	ENDON	END	EIN	EINDE	ENDE
Quelque	ENIG	ANY	IENNICH	ENIG	EINIGE
En premier	ERIST	FIRST	EARST	EERST	ERSTE
Honore	EROD	ARIAN	EARE	EEREN	EHREN
Terre	ERTHA ERDU	EARTH	IERDE	AARDE	ERDE
Serment	ETHUN	AETAN	EED	EED	EID
Soit Ou	ETTHO	EITHER	ITSIG	HETZIJ	ENTWEDER
Éternel	EWIG	ECE	YVICH	EEUWIG	EWIG

F

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Père	FADER	FATHER	FADER	VADER	VATER
Chute	FALLE	FALL	FAL	VAL	FALL
De Depuis	FAN	FRAM	FAN	VAN	VON
Aller Partir	FARAN	FARAN	FARRE	VAREN	FAHREN
Perdu	FARLORANE	FORLEOSANE	FERSLINGERJE	VERLOREN	VERLOREN
Fermement	FASTO	FAST	FÊST	VAST	FEST
Plume	FEDAR	FEATHER	FEAR	VEDER	FEDER
Coloré	FEHA	FAG	FERVE	VERF	FÄRBE
Bétail	FEHAS	FEOH	FEE	VEE	VIEH
Champ	FELDA	FIELD	FJILD	VELD	FELD
Prendre	FENGEN	GEFON	FANGE	VANGEN	FANGEN
Quarante	FIARTIG	FORTY	FJIRTICH	VEERTIG	VIERZIG
Trouver	FIDAN	FIND	FINE	VINDEN	FINDEN
Beaucoup	FILO	FELA	FOLLE	VEEL	VIEL
Doigt	FINGRE	FINGER	FINGER	VINGER	FINGER
Quatre	FIORI	FOUR	FJOUWER	VIER	VIER
Pêcher	FISC	FISH	FISK	VISSCHEN	FISCHEN
Ennemi	FIUNDO	FEOND	FIJÂN	VIJAND	FEIND
Cinq	FIVI	FIVE	FIIF	VIJF	FÜNF

F

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Chair	FLESK	FLESH	FLESK	VLEESCH	FLEISCH
Eau Flot	FLODE	FLOOD	FLOED	VLOED	FLUT
Fuit	FLOH	FLED	FLECHTE	VLOOD	FLOH
Nourrir	FODEAN	FEED	FIEDE	VOEDEN	FÜTTERN
Pied	FODIU	FOOT	FOET	VOET	FUB
Peuple	FOLC FOLK	FOLK	FOLK	VOLK	VOLK
Terre	FOLDE	FOLDE	FJILD	VELD	FELDER
Héraut Prophète	FORABODO	FOREBODA	FOARBOADE	VOORBODE	VORBODE
Avoir peur Être effrayé	FORAHTAN	FORHT	FEARD	VAARD	FURCHT
En avant	FORDWARDES	FORWARD	FOARÚT	VOORWAARTS	VORWÄRTS
Oublié	FORGAT	FORGET	FERJITTE	VERGAT	VERGESSEN
Laissa Abandonna	FORLET	LEFT	FERLITTE	VERLIET	VERLIßT
Comprirent	FORSTDODUN	UNDERSTOOD	FERSTANDEN	VERSTOND	VERSTANDEN
Parjurer	FORSWERIE	FORSWEAR	FORSWARRE	VOORZWEREN	VORSCHWÖREN
De suite	FORTH	FORTH	FUORT	VOORT	FORT
Paix	FRIDU	FRID	FREDE	VREDE	FRIEDE
Amitié	FRIUNDSKEPI	FRIENDSHIP	FREONSKIP	VRIENDSCHAP	FREUNDSCHAFT

F

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Hardiment Isolement	FROKNO	FREC	FRANK	FRANK	FRECH
Oiseau	FUGLES	FUGOL	FÛGEL	VOGEL	VOGEL
Plein	FUL	FULL	FOL	VOL	VOLL
Suivre	FULGAN	FOLLOW	FLIGJE	VOLGEN	FOLGEN
Plus loin	FURDOR	FURTHER	FIERDER	VERDER	WEITER

G

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Apprêté Fini Prêt	GARU	GEAR	GEAR	GAAR	GAR
Auberge	GASTSELI	GUEST-HALL	GASTESEAL	GASTZAAL	GASTSAAL
Issue Prote Ouverture	GAT	GATE	GAT	GAT	GATTER
Semblables Comme	GELICA	ALIKE	GELYK	GELIJK	ÄHNLICH
Monnaie	MUNT	MINT	MUNT	MUNT	MUNZ
Aller	GAN	GAN	GEAN	GAAN	GEHEN
Cadeaux	GEBA	GIFTS	FERGIF	GIFT	GABE

G

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Année	GER	YEAR	GIER	JAAR	JAHR
Esprit	GEST	GHOST	GEAST	GEEST	GEIST
Ordre	GIBOD	BEBOD	GEBOD	GEBOD	GEBOD
Naissance	GIBURD	BIRTH	BERTE	GEBOORTE	GEBURT
Part Portion	GIDELI	DAEL	DEEL	DEEL	TEIL
Remplir Accomplir	GIFULLEANNE	FULFILL	FOLLE	VULLEN	FÜLLEN
Comme	GILIH	LIKE	LYK	GELIJK	GLEICH
Foi	GILOBON	GELEAFA	GELOOF	GELOOF	GLAUBE
Assez	GINOG	ENOUGH	GENÔCH	GENOEG	GENUG
Orge	GIRST	BERE	GARST	GERST	GERSTE
Virent	GISAHUN	SAW	SEACHEN	ZAGEN	SAHEN
Chaussures	GISCUOHA	SHOES	SKOECH	SCHOEN	SCHUHE
Compagnons (d'armes)	GISITHI	GESITH	HÂNS	GEZEL	GESELLE
Parla	GISPRAK	SPOKE	SPRIEK	SPRAK	SPRACH
Renforcé	GISTERKID		FERSTERKE	VERSTERKE	VERSTÄRKT
Raconté	GITALD	TOLD	FERTELLE	VERTELD	ERZÄHLT
Pensées	GITHAHTI	THOUGHTS	GEDACHTE	GEDACHTE	GEDANKE
Autorité Pouvoir	GIWALD	GEWEALD	GEWELD	GEWELD	GEWALT
Gardé	GIWARDOD	GUARDED	BEWARE	BEWAARD	BEWART

G

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Lueur	GLIMO	GLOW	GLIM	GLIM	GLIM
Étincelant	GLITANDI	GLISTENING	GLINSTERICH	GLINSTEREND	GLITZERN
Dieu	GOD	GOD	GOD	GOD	GOTT
Or	GOLD	GOLD	GOUD	GOUD	GOLD
Avide	GRADAG	GREEDY	BEGEARICH	GRETIG	GIERIG
Courroucé Farouche Cruel	GRIMON GRAMON	GRIMM	GRAM	GRAM	GRIMM
Herbe	GRASE	GRASS	GERS	GRAS	GRAS
Saisir Empoigner	GRIPAN	GRIPAN	GRIPE	GRIJPEN	(EN)GREIFEN
Saluer	GROTAN	GRETAN	GROETJE	GROETEN	GRÜBEN
Vert	GRUONE	GREEN	GRIEN	GROEN	GRÜN
Bon	GUOD GOD	GOOD	GOED	GOED	GUT

H

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Moitié	HALB	HALF	HELT	HALF	HALB
Cou	HALS	HEALS	HALS	HALS	HALS

H

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Chemise Tunique	HAMON	HEMEDE	HIMD	HEMD	HEMD
Marteau	HAMUR	HOMER	HAMMER	HAMER	HAMMER
Coq	HAN		HOANNE	HAAN	HAHN
Main	HAND	HAND	HÂN	HAND	HAND
Perdre	HANGAN	HANG	HINGJE	HANGEN	HÄNGEN
Dur	HARD	HARD	HURD	HARD	HART
Tailleur Creuser	HAWAN	HEW	HOUWE	HOUWEN	BEHAUEN
Tenir	HEALDAN	HOLD	HÂLD	HOUDEN	HALTEN
Ciel	HIMILA	HEAVEN	HIMEL	HEMEL	HIMMEL
S'emparer Faire prisonnier	HEFTEN	BEFON	HEFFE	HEFFEN	HÄFTEN
Saint	HELAG	HOLY	HILLICH	HEILIG	HEILIG
Sauveur Guérisseur	HELAND	HEALER	HEILÂN	HEILAND	HEILER
Héros	HELID (HELITH)	HAELED (TH)	HELD	HELD	HELD
Casque	HELM	HELMET	HELM	HELM	HELM
Aide	HELPA	HELP	HELP	HULP	HILFE
Résidence	HEM	HOME	HIEM	HEEM	HEIM
Royaume Seigneurie	HERISCEPI	HEARRA	HEARSKIP	HEERSCHAP	HERRSCHAFT

H

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Cœur	HERT	HEART	HART	HERT	HERZ
Fer	HERU	IRON	IZER	IJZER	EISEN
Chaleur	HETA	HEAT	HJITTE	HITTE	HITZE
Appeler	HETAN	HATAN	HITE	HETEN	HEIßEN
Odieux	HETELIC	HETELIC	HAATLIK	HATELIJK	HAßLICH
Païen	HETHINEN	HEATHEN	HEIDEN	HEIDEN	HEIDEN
Berger	HIRD	HERD	HARDER	HERDER	HERDE
Sonore Broyant	HLUD	LOUD	LÛD	LUID	LAUT
Clair Limpide	HLUTTRA	HLUTOR	HELDER	HELDER	HELL
Incliner Ployer	HNIGAN	HNIGAN	NIGE	NIJGEN	NEIGEN
Tête Capital	HOBD	HEAD	HAAD	HOOFD	HAUPT
Le + haut	HOHOST	HIGHEST	HEECHST	HOOGST	HÖCHSTE
Entendre	HORAN	HIERAN	HEARRE	HOOREN	HÖREN
Fanfaronner Se vanter	HREMAN	HREMAN	ROMJE	ROEMEN	RÜHMEN
Où	HUAR	WHERE	WÊR	WAAR	WO
Ce que Que	HUAT	WHAT	WAT	WAT	WAS
Si…	HUEDER	WHETHER	HOENEAR	WANNEER	WENN

H

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Comment	HUI	HOW	HOE	HOE	WIE
Blanc	HUIT	WHITE	WYT	WIT	WEIß
Chien	HUND	HUND	HÛN	HOND	HUND
Cent	HUND	HUNDRED	HÛNDERT	HONDERD	HUNDERT
Faim	HUNGAR	HUNGER	HÛNGER	HONGER	HUNGER
Maison	HUS	HOUSE	HÛS	HUIS	HAUS
Se pressèrent	HUURBUN	HURRIED	HAAST	HAAST	HASTEN

I - J - K

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Triste Misère	IAMOR	GEOMOR	JAMMER	JAMMER	JAMMER
Je	IK	I	IK	IK	ICH
À l'intérieur	INNEN	INNAN	YNJE	INNEN	INNERE
De fer	ISARN	ISERN	IZEREN	IJZEREN	EISERN
Jeunesse	IUGUD(HED)	YOUTH	JEUGD	JEUGD	JUGEND
Jeune	IUNG	YOUNG	JONG	JONG	JUNG
César	KESER	CAESAR	KEIZER	KEIZER	KAISER

I - J - K

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Enfant	KIND	CHILD	KYN	KIND	KIND
Mentor Joue	KINNI	CHIN	KIN	KIN	KINN
Genou	KNEOB	KNEE	KNIBBEL	KNIE	KNIE
Acheter	KOPE	CEAPIAN	KEAPJE	KOPEN	KAUFEN

L

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Nier Mentir	LACAN		LEKKEN	LAKEN	LAKEN
Agneau	LAMB	LAMB	LAM	LAM	LAMM
Territoire	LAND	LAND	LÂN	LAND	LAND
Vides	LAREA	LARI (VX SAXON)	LEECH	LEEG	LEER
Vice	LASTER	LEAHTOR	LASTER	LASTER	LASTER
Lire	LASUN		LÊZE	LEZEN	LESEN
Tard	LAT	LATE	LET	LAAT	
Laisse(z)	LATAT	LET	LET	LAAT	LASS
Mauvaise chose	LEDAS	LOATH	LEEDZJE	LEED	LEID

L

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Mener Conduire	LEDIAN	LEAD	LIEDE	LEIDEN	LEITEN
Grabataire	LEGARBED	BEDRIDDEN	BÊDLEGERICH	BEDLEGERIG	BETTLÄGERIG
Mit Posa	LEGDA	LAID	LEI	LEGDE	LEGTE
Plus long	LENGRON	LONGER	LANGER	LANGER	LANGER
Enseignement	LERA	LEARNING	LEAR€	LEER	LEHRE
Ecouter Attentivement	LESTEAN	LISTEN	LÚSTERJE	LUISTEREN	LAUSCHEN
Mentir	LIAGAN	LIE	LIGE	LIEGEN	LÜGEN
Vie	LIBU	LIFE	LIBJE	LEVEN	LEBEN
Membre	LID	LIMB	LID	LID	GLIED
Aimé	LIEBA	LUFU	LEAF	LIEF	LIEBEN
Corps	LIKHAM	LICHIMA	LICHEM	LICHAAM	LEICHE
Les lis	LILLI	LILLIES	LEELJE	LELIE	LILIE
Lumière	LIOHT	LIGHT	LICHT	LICHT	LICHT
Peuple Gens	LIUD	LEODE	LJUWE	LIEDEN	LEUTE
Louange Célébration	LOF	LOF	LOF	LOF	LOB
Payer Salaire	LONEN	LEON	LEANJE	LOONEN	LOHNEN

L

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Privé de Lâché	LOS	LOOSE	LOS	LOS	LOS
Sort	LOT	HLOT	LOT	LOT	LOS
Désir	LUD	LUST	LUST	LUST	LUST

M

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Faire Arranger	MACON	MACIAN	MAKKE (FAITS)	MAKEN	MACHEN
Peut	MAG	MAY	MEI	MAG	MAG
Puissance	MAHT	MIGHT	MACHT	MACHT	MACHT
Lune	MAN	MOON	MOANNE	MAAN	MOND
Beaucoup	MANEGA	MANY	MANNICH	MENIG	MENGE
Délimité Marqué	MARCOD	MARKED	MURKEN	MERKT	MERKT
La plupart	MESTA	MOST	MEAST	MEEST	MEISTE
En Avec	MID	MID	MEI	MET	MIT
Milieu	MIDDIL	MIDDLE	MIDDEL	MIDDEL	MITTEL
Généreux Débonnaire	MILD	MILD	MYLD	MILD	MILD

M

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Cœur Humeur Courage	MOD	MOOD	MOED	MOED	MUT
Mère	MODAR	MOTHER	MOER	MOEDER	MUTTER
Meurtre	MORDES	MURDER	MOARD	MOORD	MORD
Matin	MORGNO	MORNING	MOARN	MORGEN	MORGEN
Bouche	MUDU	MOUTH	MÛLE	MOND	MUND

N

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Aiguille	NADLA	NEEDLE	NIDDEL	NAALD	NADEL
Clous	NAGLOS	NAILS	NEIL	NAGEL	NAGEL
Prochain Voisin	NAHISTO	NEXT	NEIST	NAAST	NÄCHSTE
Nuit	NAHT	NIGHT	NACHT	NACHT	NACHT
Nom	NAMA	NAME	NAMME	NAAM	NAME
Etroit Restreint	NARROWAR	NARROW	NAU	NAUW	GENAU
Filet	NET	NET	NET	NET	NETZ
(plus)Bas	NIDER	NIDER	NEDER	NEDER	NIEDER

N

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
9	NIGUNI	NINE	NJOGGEN	NEGEN	NEUN
Goût Besoin Envie	NIUD	NEED	NEED NOAD	NOOD	NOT
Nouveau	NIW	NIW	NIJ	NIEUW	NEU
Nord	NORD	NORTH	NOARD	NOORD	NORD
maintenant	NU	NOW	NO	NU	NUN

O - P - Q - R

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Au-dessus	OBANE	ABOVE	BOPPEN	BOVEN	OBEN
Surprendre (en écoutant)	OBARHORDI	OVERHEAR	OERHEANE	OVERHOREN	OBERHÖREN
Autres	ODRAN	OTHER	OAR	ANDEREN	ANDEREN
Yeux	OGUN	EAGE	EAGEN	OGEN	AUGEN
Aussi	OK	EAC	EK	OOK	AUCH
Ouvrir	OPON	OPEN	IEPENJE	OPENEN	ÖFFNEN
Oreilles	ORUN	EARS	EAREN	OREN	OHREN
De l'Est	OSTAN	EASTERN	EASTEN	OOSTEN	OSTEN

O - P - Q - R

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Dit	QUAD	SAID	SEI	ZEI	ZAGTE
Vins	QUAM	CAME	KAAM	KWAM	KAM
Avis Conseil Moyen	RAD	RAED	RIED	RAAD	RAT
Droits	REHTON	RIGHTS	RJOCHTEN	RECHTEN	RECHTEN
Courroie Lanière	REOMON		RIEM	RIEM	RIEMEN
Se reposer	RESTAN	REST	RÊSTE	RUSTEN	RUHEN
Etat Royaume	RIKEO	RICE	RYK	RIJK	REICH
Rouille	ROSTE	RUST	ROAST	ROEST	ROST
Dégager Déblayer	RUMIEN		RÛMJE ROMJE	RUIMEN	RÄUMEN
Courir	RUN	RUN	RINNE	RENNEN	RENNEN

S

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Bienheureux Béni	SALIG	GESAELIG	SILLICH	ZALIG	SELIG
Sel	SALT	SALT	SÂLT	ZOUT	SALZ

S

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Sable Plage	SAND	SAND	SÂN	ZAND	SAND
S'assit	SAT	SAT	SIET	ZAT	SAß
Dérober Endommager	SCADOIAN	SHADE	SKEA	SCHADE	SCHADE
Honte Dommage	SCAMU	SHAME	SKAMTE	SCHAAM	SCHAM
Pointu Acéré	SCARP	SHARP	SKERP	SCHERP	SCHARF
Pièce de monnaie	SCAT	SCEAT	SKAT		
Trésor				SCHAT	SCHATZ
Ombre	SCIMON	SHADOW	SKIM	SCHADUW	SCHATTEN
chaussures	SCOHUN	SHOES	SKOEIE	SCHOEIEN	SCHUHE
Devaient	SCOLDIN	SCHOULD	SKULD	SCHULD	SCHULDEN
Très beau	SCONIOST	SCIENEST	SKJINSTE SKOANSTE	SCHOONST	SCHÖNSTE
Ecrire	SCRIBAN	WRITE	SKRIUWE	SCHRYVEN	SCHREIBEN
Secouez	SCUDDIAT	SHAKE	SKODZJE	SCHUDDEN	SCHÜTTELN
Mer	SEE	SEA	SEE	ZEE	SEE
Voile	SEGEL	SAIL	SEIL	ZEIL	SEGEL
Dire	SEGGEAN	SAY	SIZZE	ZEGGEN	SAGEN
Faire le signe de croix	SEGNEN	SIGN	SINJE	SEINEN	ZEICHEN
Sixième	SEHSTA	SIXTH	SECHSTE	ZESDE	SECHSTE

S

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Soi-même	SELBO	SELF	SELS	ZELF	SELBE
Extraordinaire Rare	SELDLIK	SELDSIENE	SELDSUM	ZELDZAAM	SELTEN
Envoyer	SENDEAN	SEND	SEIN	ZENDEN	SENDEN
Âme	SEOLA	SOULS	SIELEN	ZIELEN	SEELE
Sûr	SICOR	SICOR	SEKUER	ZEKER	SICHER
Côté	SIDE	SIDE	SIDE	ZIJDE	SEITE
Depuis	SIDOR SITHOR	SINCE	SINT	SINDS	SEIT
Argent	SILUBAR	SILVER	SULVER	ZILVER	SILBER
S'enfoncer Couler	SINCAN	SINK	SINKE	ZINKEN	(VER)SENKEN
Sont	SIND	WESAN	WÊZEN	ZIYJN	SIND
Chanter	SINGAN	SING	SJONGE	ZINGEN	SINGEN
Séparer	SKEDEN	ASCEADAN	SKIEDE	SCHEIDEN	SCHEIDEN
Brillant Clair	SKIN	SCIR	SKYN	SCHIJN	SCHEIN
Bateau	SKIP	SHIP	SKIP	SCHIP	SCHIEF
Abattre Tuer	SLAHAN	SLAUGHTER	SLACHTSJE	SLACHTEN	SCHLAGEN
Dormant	SLAPANDIUN	SLEEPING	SLIEPENDE	SLAPENDE	SCHLAFFENDE
Fendre	SLITAN	SLITAN	SPJALTE	SPLIJTEN	SPALTEN
Petit	SMAL	SMALL	SMEL	SMAL	SCHMAL

S

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Neige	SNEUWE	SNOW	SNIE	SNEEUW	SCHNEE
Doux Lénifiant	SODE	SUOTH	SUSKJE	ZOET	SÜB
Visiter Chercher	SOKEAN	SEEK	SYKJE	ZOEKEN	SUCHEN
Souci Chagrin	SORGA	SORROW	SOARCH	ZORG	SORGE
Cracher	SPIWAN	SPITTIAN	SPUIE SPIJE	SPUWEN	SPUCKEN
Parla	SPRAK	SPOKE	SPRIEK	SPRAK	SPRACH
Tronc Mât	STAMNE	STENG	STAM	STAM	STAMM
Voix	STEMNUM	STEFN	STIM	STEM	STIMME
Roche Pierre	STEN	STONE	STIEN	STEEN	STEIN
Etoiles	STERRON	STARS	STJERRE	STERRE	STERN
S'élever Grimper	STIGEN	ASTIGAN	STIGJE	STIJGEN	STEIGEN
Tranquille	STILLO	STILL	STIL	STIL	STILL
Se tenait debout	STODUN	STOOD	STIE	STOND	STÜNDE
Siège	STOLLE	STOOL	STOEL	STOEL	STUHL
Marche	STOP	STEP	STAP	STAP	STÜFE
Le + fort	STRANGOST	STRONGEST	STRANGST	STRENGST	STRENGST

S

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Rivière Courant	STROME	STREAM	STREAM	STROOM	STROM
Vol	STULINA	STEALING	STELLE	STAL	STAHL
Heure	STUNDU	STUND	STÛN	STOND	STUNDE
Se taire	SUIGON	SWIGEN	SWIJE	SWIJGEN	SCHWEIGEN
Tel	SULIK	SWILC	SOK	ZULK	SOLCH
Eté	SUMAR	SUMMER	SIMMER	ZOMER	SOMMER
Fils	SUN	SON	SOAN	ZOON	SOHN
Péché	SUNDION	SIN	SÛNDE	ZONDE	SÛNDE
Très pénible Dures Très grandes douleurs	SWAROSTON	SWAEREST	SWIERSTE	ZWAARSTE	SCHWERSTE
Sœurs	SWESTRON	SISTERS	SUSTERS	ZUSTERS	SCHWESTERS
Porc	SWIN	SWIN	SWYN	SWIJN	SCHWEIN
Cousin Parent	SWIRI	SWEOR	SWAEGER	ZWAGER	SCHWIEGER

T

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Décuple	TEHINFALD	TENFOLD	TSIENFÂLDICH	TIENVOUDIG	ZEHNFÄHLTIG

T

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Compter Conter	TELLIAN	TELL	TELLE	TELLEN	ZÄHLEN
Alors	THAN	THEN	DAN	DAN	DANN
Grâce à Gratitude	THANC	THANKS	TANK	DANK	DANK
Penser	THENKEAN	THINK	TINKE	DENKEN	DENKEN
Servir	THEONOGEAN	THEGNIAN	TSJINJE	DIENEN	DIENEN
Epais	THIKKI	THICK	DIK	DIK	DICK
Chose	THINGO	THING	DING	DING	DING
Ténèbres Obscurité	THIUSTRIE	THEOSTRE	TSJUSTER	DUISTER	FINSTER
Bien que	THOH	THOUGH	HOEWOL	HOEWEL	OBWOHL
Épine	THORN	THORN	TOARN	DOORN	DORN
30	THRITIG	THIRTY	TRITICH	DERTIG	DREIßIG
3	THRIE	THREE	TRIJE	DRIE	DREI
Troisième	THRIDDIUMU	THIRD	TRÊD	DERDE	DRITTE
Presser	THRINGAN	THRINGAN	KRINGE	DRINGEN	DRÄNGEN
Avoir besoin de	THURFAN	THURFAN	DOARE	DURVEN	DÜRFEN
Soif	THURST	THIRST	TOARST	DORST	DURST
Mille	THUSUNDIG	THOUSAND	TÛZEN	DUIZEND	TAUSEND
Temps	TID	TIME	TIID	TIJD	ZEIT

T

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Charpente de construction Bois	GETIMBROD	TIMBER	TIMMER	TIMMER	ZIMMER
Péage	TOL	TOLL	TOL	TOL	ZOLL
Pas	TRAD	TREAD	TRÊD	TRED	TRITT
Larmes	TRAHNI	TEARS	TRIENE	TRANE	TRÄNE
Fidélité	TREWANA	TREOW	TROU	TROUW	TREUE
Avoir confiance	TRUEN	TRUST	FERTROUWE	VERTROUWEN	VERTRAUEN
2	TUE	TWO	TWA	TWEE	ZWEI
En doute	TUIFLI	TWEO	TWIVEL	TWIJFEL	ZWEIFEL
Langue	TUNG	TONGUE	TONGE	TONG	ZUNGE
Douze	TWELIVI	TWELVE	TOLVE	TWAALF	ZWÖLF
Vingt	TWENTIG	TWENTY	TWEINTICH	TWINTIG	ZWANZIG

U

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Mauvais	UBILON	EVIL	EUVEL	EUVEL	ÜBEL
Autour	UMBI	YMBE	OM	OM	UM
Sous Parmi	UNDAR	UNDER	ÛNDER	ONDER	UNTER

U

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Injuste	UNREHT	UNRIHT	UNRJOCHT	ONRECHT	UNRECHT
Innocent	UNSCULDIG	UNSYNNIG	UNSKULDICH	ONSCHULDIG	UNSCHULDIG
Témoin Document Source	URCUNDEO	ORD	OARKUNDE	OORKONDE	URKUNDE
Notre	US	OUR	ÙS	ONS	UNSER
Hors de	UTA	OUT	UT	UIT	AUS

V

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Tu sais	VUEST				

W

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Savoir		WITAN	WITE	WETEN	WISSEN
Garde	WAARD	WEARD	WACHT	WACHT	WACHE
Devin Prêcheur	WAARSAGUNO	WIZARD	WIERSIZZER	WAARZEGGER	WAHRSAGER

W

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Vague	WAG	WAEG,WAVE	WEACH	WAGGE	VAGE
Croître Grandir	WAHSAN	WAX	WAAKSJE	WASSEN	WACHSEN
Mur Rempart	WAL	WALL	WÂL	WAL	WALL
Forêt Bois	WALD	WOOD	WÂLD	WOUD	WALD
Joue	WANGE	WANGE	WANG	WANG	WANGE
Armes	WAPNES	WEAPONS	WAPENS	WAPENS	WAPPEN
Surveillant	WARDODA	WARDER	WACHTER	WACHTER	WARTER
Etaient	WARUN	WERE	WIENEN	WAREN	WÄREN
Le temps	WEDER	WEATHER	WER	WEDER	WETTER
Chemin	WEG	WAY	WEI	WEG	WEG
Trembler Agiter S'éveiller	WEKEAN	WAKE	WEKJE	WEKKEN	WECKEN
Hésitant Oscillant	WENKID	WANDIAN	WANKELJE	WANKELEN	SCHWANKEN
Œuvres Faits	WERCUN	WORKS	WURKEN	WERKEN	WERKEN
Monde	WEROLDI	WORLD	WRÂLD	WERELD	WELT
Ont de la valeur	WERTHA	WORTHY	WEARDICH	WAARDIG	WERTE
Ouest	WEST	WEST	WEST	WEST	WEST

W

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
Il sait	WET	WIT	WIT	WEET	WEIßT
Femme	WIB	WIFE	WIIF	WIJF	WEIß
Large	WIDA	WIDE	WIID	WIJD	WEIT
Encore En retour	WIDAR	WID	WER	WEDER	WIDER
Veuve	WIDOWA	WIDOW	WIDDO	WEDUWE	WITWE
Halle aux vins	WIINSELI	WINEHALL	WYNSEAL	WIJNZAAL	WEINSAAL
Village	WIK	WICH	WYK	WIJK	WICK
Volontiers	WILLEON	WILL	WILLICH	WILLIG	WILLE
Hiver	WINTAR	WINTER	WINTER	WINTER	WINTER
Dignement Mérite de	WIRDIGA	WORTHY	WEARDICH	WAARDIG	WÜRDIG
Jette	WIRPIT	WEORPIT	WERPT	WERPT	WERFT
Sage	WISA	WISE	WIIS	WIJS	WEISE
Nuages	WOLCNUN	WOLCEN	WOLKEN	WOLKEN	WOLKEN
Parole Mot	WORD	WORD	WURD	WOORD	WORT
Désert	WOSTINNEA	WESTEN	WOASTYN	WOESTIJN	WÜSTE
Assouvir sa vengeance	WREKA	WREAK	WRAAK	WRAAK	RACHE
Emeute	WROHT	RIOT	OPROER	OPROER	AUFRUHR
Enroulé	WUNDAN	WOUND	WÛN	WONDEN	WUNDEN
Merveilleuses	WUNDARLICAS	WONDERFUL	WÛNDERLIK	WONDERLIJK	WUNDERLICH

Français	Heliand	Anglais ou vieil anglais	Frison actuel	Néerlandais Moderne ou ancien	Allemand actuel
blessures	WUNDUN	WOUNDS	WÛNE	WONDEN	WUNDEN
Ver Serpent	WURM	WORM	WOARM	WORM	WURM
Racines	WURTEON	WYRTRUMA	WURTELS	WORTELS	WURZEL

APERÇU BIBLIOGRAPHIQUE

Ne sont citées ici que les sources et études qui ont été mises à contribution à des degrés divers pour la réalisation du présent ouvrage et dont certaines renvoient elles-mêmes à des références utilement consultables pour mieux appréhender le monde du *Heliand*.

Abréviations:

MGH = Monumenta Germaniae Historica.
P.L. =Patrologie Latine Migne.
CC = Corpus christianorum, series Latina, Turnhout, 1951.

I – SOURCES

Alcuin, *Epistolae,* P. L. Migne, t. 100, 135-514.

Anglo-Saxon Chronicle, éd-trad. D. Whitelock, B. C. Douglas, Si. Tucker, Londres 1965.

Annales de Fulda, MGH Scriptores. I, pp. 343-418.

Epistolae aevi Merowingici et Karoli aevi, éd. W. Gundlach, *MGH Epist.*, t. III,1892; ou C.C., t.117, Turnhout, 1957.

Heliand, éd. par Edward Sievers, Halle 1878.

The Heliand, the Saxon Gospel, a translation and commentary by G. Ronald Murphy S. J., Oxford University Press, 1992.

R. Rau, *Quellen zur karolingischen Reichsgeschichte,* Darmstadt, 1968-1987.

Rimbert, *Vita Sancti Anskari episcopi Hammaburgensis, MGH Scriptores,* II, 683-795.

Widukind Van Corvei, *Chronica Saxonum, MGH Scriptores,* 3, 408-467.

II – ÉTUDES

E. Amman, tome 7 de *L'Histoire de l'Église* dirigée par Fliche et Martin, *L'époque carolingienne,* 1941.

A. Angenendt, *Das Frühmittelalter. Die abendländische Christenheit, 400*-900, Stuttgart, 1990.

P. C. J. A. Boeles, *Friesland tot de elfde eeuw,* Leeuwarden, 1927.

Catalogue de l'exposition « Les barbares et la mer. Les migrations des peuples du nord-ouest de l'Europe du V^e au X^e siècle », Caen, 1992.

Catalogue de l'exposition « Van Friesen, Franken en Saxen », Fries Museum Leeuwarden, 1959, et Haagsgemeentemuseum, 1960.

J. Dhondt, *Le haut Moyen Âge, VIII^e-XI^e siècles*, Paris, 1976.

M. Gysseling et A.E. Verhulst, *Nederzettingsnamen en nederzettingsgeschiedenis in de Nederlanden, Noord-Frankrijk en Noord-West Duitsland,* Amsterdam, 1969.

D. Jellema, *Frisian Trade in the Dark Ages,* Speculum, 30, 1955, pp. 15-36.

A. Jolivet et F. Mossé, *Manuel de l'allemand du Moyen Âge des origines au XIV^e siècle,* Paris, 1942.

H. Kuhn, *Friesisch und Nordseegermanisch,* dans : *Zeitschrift für deutsch Altertum,* 86, 1955-56, pp. 1-47.

M. Laistner, *Thought and Letters in Western Europe,* 500-900 A.D., Londres, 1957.

S. Lebecq, *Marchands et navigateurs frisons du haut Moyen Âge,* Lille, 1983.

W. Levison, *England and the Continent in the Eighth Century,* Oxford, 1946.

M. Lintzel, *Der Sächsiche Stamme Staat und seine Eroberung durch die Franken,* Berlin, 1933.

P. Riché, *Les Carolingiens, une famille qui fit l'Europe,* Paris, 1983.

M. Rouche, *La crise de l'Europe au cours de la deuxième moitié du VII^e siècle et la naissance des*

régionalismes, annales ESC, 1986.

E. Tonnelat, *Histoire de la langue allemande*, Paris 1927.

E. Schwarz, *Goten, Nordgermanen, Angelsachsen. Studien zur Ausgliederung der germanischen Sprachen,* Berne, 1951.

Éric Vanneufville, *De l'Elbe à la Somme, l'espace saxon-frison des origines au X^e siècle,* éd. Eklitra, Amiens 1979.

Éric Vanneufville, *Charlemagne. Rome chez les Francs*, France Empire, Paris, 2000.

J.J·Van Weringh, *De oorsprong van een vroegmiddeleeuwse gospel-story, de Heliand en Bernlef,* 1984, Muiderberg.

Ph. Wolff, *Les origines linguistiques de l'Europe occidentale,* Paris, 1971.

R. W. Zandvoort, *Friezen, Saksen en Angelsaksen,* in : Saxo-Frisia, 2, 1940, Assen

TABLE DES MATIÈRES

Préface 5

Introduction 7

Texte traduit 29

Lexique 453

Bibliographie 485